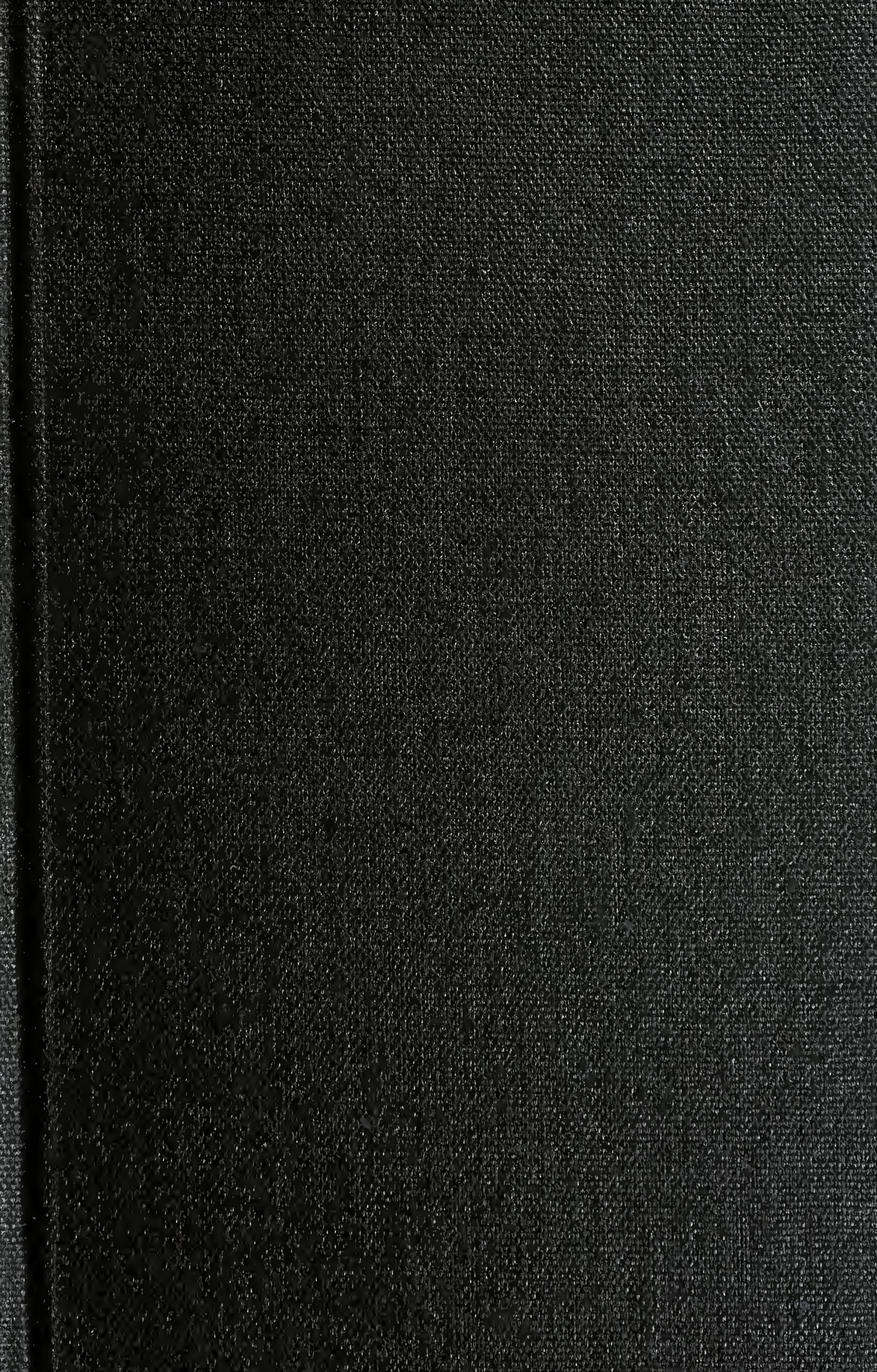
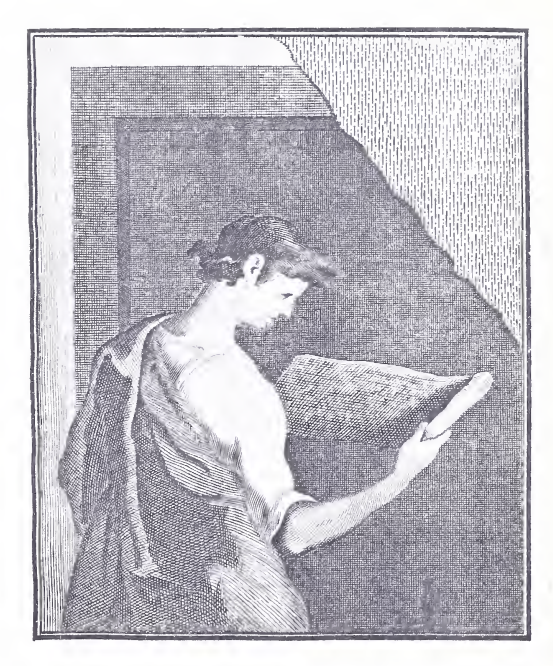






LES MUSÉES DE PROVINCE

CATALOGUE

HISTORIQUE ET DESCRIPTIF

DU

MUSÉE DE REIMS

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

LES

TAPISSERIES ET TOILES BRODÉES DE REIMS

PAR

M. SARTOR

LES MUSÉES DE PROVINCE

CATALOGUE
HISTORIQUE ET DESCRIPTIF
DU
MUSÉE DE REIMS

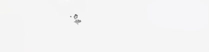
PEINTURES, TOILES PEINTES
PASTELS, GOUACHES, AQUARELLES & MINIATURES

PAR

M. SARTOR

Préface par HENRI JADART
Conservateur du Musée

Notice historique par J. JACQUEMOT
Professeur-adjoint au Lycée de Reims



PARIS
IMPRIMERIE GEORGES PETIT
12, RUE GODOT-DE-MAUROI, 12

1909

PRÉFACE

Les collections d'un musée sont, surtout aujourd'hui, mises en valeur par un bon catalogue : l'historique de sa formation, les descriptions d'ensemble de ses écoles, les notices sur ses bienfaiteurs et sur les maîtres dont les œuvres l'honorent le plus, tous ces travaux, fort méritoires, ne suffisent pas pour rendre sa visite fructueuse. Il faut au visiteur moderne un vrai manuel portatif, avec les noms des artistes et les titres de leurs tableaux sommairement et clairement mis en lumière, un guide pratique, sobre de commentaires et cependant complet.

En ce qui concerne le musée de Reims, section de peinture, il existe déjà une dizaine d'études générales ou particulières, dont il convient surtout de citer ici l'Indication des tableaux *de l'an VIII, par Nicolas Bergeat; le* Livret *de 1845, par Louis Paris, et le* Catalogue *de 1881, par Charles Loriquet. Ce sont, en effet, les trois principales étapes, les grandes dates de son existence avant les développements actuels, qui l'ont transformé* [1]*. Créé, et reconstitué plus tard, avec*

1. En l'an VIII, le Musée contenait 101 tableaux ou peintures; en 1845, 146; en 1881, 338. Actuellement, le relevé en comporte 773, c'est-à-dire plus du double du chiffre atteint il y a vingt-huit ans, et l'augmentation porte principalement sur des œuvres très remarquables des peintres français modernes. (Inventaire du Musée de Reims, *par* H. Jadart, *1906, p. 7. — Cf.* Reims en 1907, *p. 332.*)

les précieux restes du matériel de l'ancienne École municipale de dessin et avec les toiles provenant des églises et des couvents supprimés à la Révolution, il ne s'est réellement enrichi qu'à la suite des legs contemporains, qui ont décuplé son intérêt par l'apport de chefs-d'œuvre de l'école française moderne des collections Lundy et Warnier.

Il fallait, par conséquent, renouveler et surtout accroître le dernier catalogue, de beaucoup antérieur à ces dons incomparables, et mettre au jour, dans tout leur éclat, les œuvres des Corot, des Diaz, des Ziem, et d'autres illustres peintres, que nous devons à la libéralité de nos concitoyens.

A un autre point de vue, un catalogue doit également être refait périodiquement, parce qu'il constitue le titre de propriété et le moyen de sauvegarde le plus assuré des richesses anciennes et nouvelles qu'il décrit. Par la publicité qu'il donne et la connaissance exacte qu'il vulgarise des pièces composant le musée, de leur nature, de leurs dimensions et provenances, il garantit le maintien des choses en place et faciliterait au besoin leur revendication, si elles étaient dispersées ou soustraites. A la veille, surtout, d'un transfert des collections dans de nouveaux locaux, un catalogue bien fait devient un inventaire qui fixe l'ordre des transports et permet leur remise en pleine sécurité dans l'installation nouvelle.

Tout ce qui devait être prévu à cet égard pour le Musée de Reims, l'inventaire sur fiches alphabétiques l'avait réalisé dans ses termes essentiels. Déjà dressé

par le conservateur en 1906, son impression avait été proposée par lui dans les conditions d'exactitude indispensables, mais diverses circonstances en retardèrent la publication. Une tentative d'illustration à l'eau-forte et par voie de souscription n'aboutit pas, et l'édition commencée procura seulement l'épreuve de l'inventaire à trois exemplaires [1]. Dans l'intervalle, avait eu lieu l'élaboration d'un véritable catalogue par une initiative privée, absolument spontanée et personnelle. Les éléments en furent recueillis en 1908, avec autant de célérité que de persévérance et de discernement éclairé. L'effort intense déployé pour cette création vient de parvenir à un résultat complet, et, par une libéralité également personnelle, l'auteur du catalogue fait face seul à son édition et pourvoit à tout pour sa publication immédiate.

En présence d'une œuvre ainsi conçue et menée à terme avec succès, tout autre projet de publication devenait inutile. Il suffit d'en accueillir le bienfait avec reconnaissance et d'en faciliter la diffusion parmi nos visiteurs, sans toutefois prendre aucune garantie vis-à-vis d'une entreprise dont l'auteur revendique la responsabilité toute entière et à laquelle ne s'attache aucun caractère officiel.

Disons seulement que ce catalogue embrasse toutes les peintures du musée, c'est-à-dire les tableaux et les

1. Deux sont déposés à la Bibliothèque de la Ville pour le service du Musée, et le troisième est conservé par l'auteur. Les fiches dressées pour l'ensemble du musée, sont aussi classées en permanence et s'accroissent à chaque nouvelle entrée à l'inventaire.

toiles peintes, les gouaches, les aquarelles, les pastels et les miniatures, sauf celles sous vitrine. Il ne comprend, ni les dessins ordinaires et crayons teintés, ni les œuvres de sculpture, de menuiserie, etc., que le catalogue de 1881 énumérait au complet.

Les tableaux sont groupés par écoles et par ordre alphabétique de peintres dans chaque école[1]*; les nom et prénoms de l'artiste sont suivis de son lieu de naissance, des dates de sa vie, de son genre, de l'atelier d'où il est sorti, de ses médailles et décorations, puis vient le numéro et le titre de l'œuvre, l'indication de l'endroit où elle se trouve*[2]*, sa description, sa matière, ses dimensions, ses signature et date, son lieu d'exposition, sa provenance et son entrée au musée. Une disposition de caractères très nette rend toutes ces mentions bien distinctes et faciles à saisir. Enfin, une illustration s'ajoute au texte et seize des plus remarquables œuvres sont reproduites par les meilleurs procédés.*

Pour l'honneur du Musée, nous relèverons quelques chiffres des œuvres des plus célèbres artistes français que nous possédons : dix-huit Corot, dix Diaz, quatre Chintreuil, deux Français, sept Daubigny[3]*, pour nous en tenir aux plus récents et aux plus saillants dans*

1. L'inventaire, dont nous avons trois épreuves imprimées, n'a qu'un ordre de noms de peintres, sans distinction d'écoles.

2. Les salles sont indiquées suivant leur ordre par les chiffres romains I, II, III, IV... après le titre, entre parenthèse, et ils sont suivis de la lettre R pour les salles du Musée rémois.

3. Ne sont pas ici cataloguées les richesses d'art de la collection Henry Vasnier, léguées à la Ville en 1907, mais qui ne sont pas encore incorporées au Musée (janvier 1909).

la galerie actuelle. Les peintres rémois sont compris dans la liste générale et ils ont aussi un nombre de productions permettant de juger de leur caractère : trois Barau, huit Guéry, trois Wéry, quatre Bocquet, etc., sans parler des anciens maîtres de l'École de Reims largement représentés. Les écoles étrangères offrent surtout un nom illustre et répété treize fois sur la tablette, celui des Cranach le père et le jeune : leurs esquisses sont la perle du Musée.

Nous nous en tiendrons à ce coup d'œil très sommaire, inspiré par le simple aperçu du nouveau catalogue, que complètent une notice historique des collections, une bibliographie des publications relatives au musée, des listes de tableaux exposés au dehors et des tables indispensables. Nous avons pu juger ainsi du progrès accompli, de la facilité plus grande de connaître et d'apprécier donnée à tout visiteur, à tout ami des arts et de nos collections. Il en résultera pour elles, nous n'en doutons pas, un attrait plus vif et plus constant de la part de nos concitoyens, un stimulant pour les visiteurs du dehors, et de nouveaux enrichissements que nous appelons de tous nos vœux, dans un local agrandi et définitif.

HENRI JADART
Conservateur du Musée.

Reims, le 28 janvier 1909.

LE MUSÉE DE REIMS

NOTICE HISTORIQUE

En 1748, M. Lévesque de Pouilly, lieutenant des habitants, avec l'aide de MM. Roland de Challerange, Coquebert et Deperthes, institua une école de dessin et de peinture à Reims. Antoine Ferrand de Monthelon, alors âgé de 59 ans, homme très estimé, dessinateur et peintre de mérite, excellent professeur, fut chargé d'organiser cette école. Il le fit avec beaucoup de dévouement et de sagesse. Malheureusement quatre années après, en 1752, il mourait. Mais il léguait à la Ville ses collections artistiques. Dans leurs voyages en Allemagne et en Italie, son père et lui avaient recueilli une riche quantité de dessins, plus de 8.000. C'était ces dessins, c'était de plus un certain nombre de tableaux et de modèles, dont il constituait l'école de peinture son héritière. En faisaient partie les admirables Cranach, les portraits d'Holbein et d'Amberger, ainsi que les curieux dessins attribués à l'école de Daniel Dumonstier.

Un procès fut intenté à la Ville à l'occasion de ce testament. Au dire de M. de Monthelon, cette collection n'eût pas pu être établie pour 10.000 livres. M. Rogier, alors lieutenant des habitants, qui en faisait grande estime et ne voulait pas l'abandonner, la déprécia, la présenta dans un mémoire comme valant à peine 600 livres et utile tout au plus pour une école de dessin. Par cet artifice, sans nul doute condamnable, en tout cas intelligent et généreux, il

conservait pour ses concitoyens un don d'une très réelle valeur.

Tel est le point de départ des collections municipales de Reims. On doit donc considérer cette date de 1752 comme la date de fondation du Musée et regarder Antoine de Monthelon comme son véritable fondateur.

Sa pensée de rendre accessibles à tous les œuvres de l'art fut comprise. Car la Ville faisait immédiatement quelques acquisitions heureuses, et M. Mopinot de la Chapotte, collectionneur éclairé, suivait l'exemple de M. de Monthelon en 1755.

Cet ensemble d'œuvres ne devait pas nous parvenir intact. Ce Musée, qui avait été créé d'enthousiasme, pour ainsi dire, devait connaître presque aussitôt les jours malheureux.

Jean-François Clermont, troisième professeur-directeur de l'école de dessin, se rendit à plusieurs reprises coupable de quelque indélicatesse. En 1768, il avait détourné plusieurs cartons et les avait vendus à un marchand d'estampes de la foire de Pâques. On informa; le sieur Clermont ne put nier. L'administration lui fut néanmoins indulgente, et ce n'est que d'*étourderies* qu'elle qualifia ses agissements. M. Clermont professa jusqu'à la Révolution.

Pour se mettre en garde contre de semblables déprédations, on chargea un comité, sous la direction de M. Lelarge, de dresser un inventaire. Il fut terminé en 1770. Beaucoup des œuvres d'art qui y furent portées ont disparu depuis.

La Révolution de 1789 survint. Tous les trésors que les cinquante églises ou chapelles de Reims possédaient, une dévastation innommable les viola. Quels chefs-d'œuvre furent alors brisés, précipités sans nombre sous les ruines amoncelées! Partout il en fut de même. Voulant réparer ce qu'il serait possible de tout le mal commis, le gouvernement institua officiellement les Musées pour

abriter toutes les œuvres d'art qui pouvaient avoir survécu, ou leurs débris, et il chargea, à Reims, l'abbé Nicolas Bergeat de les rechercher et d'en prendre soin. C'était un homme d'ancien régime, autrefois vidame du chapitre. Il fut le premier conservateur du Musée rémois. Plusieurs décrets, publiés en 1793, 1794 et 1795, prescrivent des recherches en ce sens et confirment les fonctions de Nicolas Bergeat, à Reims.

Un préjugé assez répandu veut que, pour former les musées, l'État ait dépouillé les églises, les couvents, les demeures des « ci-devant ». Les églises, même d'entre les plus belles, étaient couchées sur le sol. L'État s'attacha à sauvegarder des objets de grand mérite, à extraire des décombres tout ce qui présentait de la valeur et de l'intérêt : livres, manuscrits, sculptures, boiseries, tableaux, tapisseries, etc..., puis à tirer de ce butin sans possesseurs actuels ou légitimes le profit le plus louable que les circonstances permettaient : le donner à tous, l'exposer sous les yeux de tous, et par là instruire et former le goût public. La meilleure preuve, c'est qu'après ces temps troublés, une foule d'objets d'art furent rendus aux églises et à ceux des émigrés qui établirent leurs droits de propriété. On abusa même à Reims, comme on le verra, des restitutions.

L'abbé Bergeat se dévoua à sa tache. Plusieurs dépôts s'étaient formés et s'accrurent à Saint-Remy, à Saint-Nicaise, aux Cordeliers, aux Magneuses, au Chapitre, au Temple, et ailleurs. Il convenait de réunir ces objets épars. Où trouver un local assez vaste ? A l'Hôtel de Ville, par suite du départ des écoles de dessin et de mathématiques, devinrent à ce moment vacantes un certain nombre de salles au premier étage. On dut s'en contenter pour installer le musée. De l'an IV à l'an VII (1796-1799), on y amena les objets répartis dans les divers lieux dont nous avons parlé. « Le Salon de physique était disposé dans la première pièce, sous le Dôme, le Salon de peinture dans la grande salle éclairée sur la place, et le reste du dépôt fut

casé dans la galerie sur la cour et les vestibules [1]. » Les livres furent concentrés provisoirement à Saint-Remy.

Tout se fit au nom de l'État et sous la surveillance du district. La Ville resta étrangère à la création du Musée. Mais la charge parut bientôt lourde à l'État et, de même qu'il procédait à l'égard des autres collections provinciales, il remit à la Ville le soin du Musée, avant même que l'installation en fût complètement terminée. Le Musée devint communal. C'est en 1798 (exactement le 17 ventôse an VI — 7 mars 1798), que Bergeat recevait la commission municipale qui attestait le changement de régime. Aussi un nouveau récolement eut lieu le 10 juin 1799, en présence des officiers municipaux.

L'abbé Bergeat fut d'ailleurs aidé par l'admirable zèle et le goût éclairé de son collaborateur, le peintre Perseval, des médecins Caqué et Navier, des bibliophiles Engrand, Havé et Coquebert de Taizy. Leur intervention, souvent courageuse, doit défendre leurs noms de l'oubli. C'est bien le moins qu'il vivent dans la mémoire de ceux qui leur doivent une part de leurs joies les meilleures.

En 1800, les salles furent ouvertes au public une fois par semaine. Nicolas Bergeat reçut les félicitations du Conseil municipal et de quelques hommes de goût; mais le public visita peu le musée. Nous en avons la preuve dans les efforts mêmes que faisait le conservateur pour l'attirer. « Il présidait lui-même aux visites périodiques.... de chaque semaine, de 9 heures du matin à midi.... Il avait imaginé de préparer un changement à chaque séance, pour y attirer le plus de monde, modifiant l'aspect des principales pièces, améliorant sans cesse le choix et l'arrangement des tableaux [2]. »

Cette collection, qui lui avait coûté tant de peine, subit presque aussitôt des attentats irréparables.

1. H. Jadart, *Notice sur Nicolas Bergeat*, chez E. Plon, 1889, page 14.
2. H. Jadart, *loc. cit.*, page 16.

En 1804, vers la fin de février vraisemblablement, un vol considérable fut commis. Dans une armoire secrète et dissimulée à l'aide de précautions habiles, étaient déposés la mitre du cardinal de Lorraine, œuvre du xvi[e] siècle, estimée 60.000 livres, le ciboire d'or signé Germain, don de Louis XVI à l'occasion de son sacre, et une rare collection de 63 médailles, effigies d'autant de rois de France. Tout fut enlevé la nuit. Qui le fit? On ne le sut jamais; et aucune des suppositions mises en avant depuis n'est suffisamment fondée. Nicolas Bergeat s'aperçut du vol, le 6 mars 1804. Il en fut atterré et sa santé compromise. Nul soupçon ne pesa sur lui. Il offrit cependant sa démission. On ne l'accepta pas.

Une autre douleur lui était réservée, douleur certainement la plus grande de toute sa vie. L'heure des restitutions sonna. Certaines étaient légitimes. Mais beaucoup de revendications d'œuvres d'art n'étaient pas justifiées, par exemple, pour n'en citer qu'une, la demande faite en faveur de la commune de Verzenay. De plus, le futile prétexte que l'on avait besoin des salles pour les services de l'administration et l'établissement de la bibliothèque permit à chacun de recueillir chez lui de ces objets dont on semblait embarrassé. Ce fut une curée. Et les salles qu'il avait remplies au prix de tant de peine, ornées avec tant de soin, le pauvre conservateur dut les voir se vider une à une; il dut présider à la désorganisation du cher Musée, à l'éparpillement des collections aimées. Il montra même le cruel courage d'apporter les précautions les plus attentives à ce déménagement.

C'est là l'époque la plus douloureuse de l'histoire du Musée de Reims. Le dévoué Nicolas Bergeat n'y survécut pas. En 1806, il se retira, et neuf ans après, en 1815, il mourait. Malgré son amour pour la cité de Reims, il ne légua pas à la Ville les curiosités qui composaient sa collection personnelle. Il craignit, selon toute vraisemblance, de les voir ou dilapidées, ou insuffisamment mises à l'abri.

* *

Il y eut comme un acharnement contre le misérable Musée. Des lots de gravures prêtées au Lycée, pour l'enseignement, furent à leur tour dispersées, perdues à jamais. Les collections municipales avaient singulièrement diminué d'importance. Elles n'excitaient plus guère d'intérêt. Le Musée de Reims passa, jusque vers 1835, pour une chose morte.

Cependant, un donateur généreux, M. Gouillart, ancien juge de paix de la ville, légua, en 1828, au Musée un assez grand nombre de peintures et de gravures. Quelques-unes provenaient de l'ancienne collection. Il avait foi dans la reconstitution de l'œuvre à peu près détruite. Sa confiance fut bien un peu trompée, car son legs subit des péripéties à décourager les donateurs les plus endurcis. Il s'en fallut de peu que la Ville ne vendît cette collection qui la gênait. Quelques œuvres, même, périrent d'incurie.

Après 1834, la municipalité eut honte. M. de Saint-Marceaux, maire, prit à cœur le rétablissement du musée. L'Hôtel de Ville avait été agrandi; la place ne faisait plus défaut. Un nouveau conservateur fut nommé : M. Louis Paris, qui se dévoua, comme avant lui l'abbé Bergeat, à sa tâche. Le Musée fut installé à la suite de la Bibliothèque.

Il fut question de reprendre les œuvres prêtées ou confiées, en outre des restitutions. Tout le monde tint l'oreille fermée. On considéra qu'il pouvait bien y avoir prescription. Le Lycée, seul, répondit comme il devait le faire à la demande du maire; il rendit les tableaux qui lui furent indiqués.

M. Paris rechercha avec tenacité toutes les œuvres qui avaient appartenu à l'ancien Musée et, par des achats faits aux ventes après décès avec les fonds municipaux, il eut l'heureuse fortune d'en faire rentrer un certain nombre. Le gouvernement, de son côté, vint en aide.

L'installation terminée, le Musée fut réouvert au public en 1840. La visite en était autorisée deux fois par semaine, le jeudi et le dimanche.

Depuis 1840, le développement du Musée n'a pas été troublé. Il ne s'est produit d'autre fait que son troisième déplacement, après la guerre de 1870-71. Par les soins de M. Diancourt, de 1877 à 1880, et de M. Ch. Loriquet, conservateur, il fut transporté dans les derniers bâtiments neufs de l'Hôtel de Ville, qu'il occupe maintenant, livrant son local à la Bibliothèque envahissante.

A partir de ce moment, le Musée de Reims n'a plus d'histoire; il est arrivé à la période des peuples heureux. Il n'a plus qu'à se développer; il s'enrichit d'envois de l'État, d'achats de la Ville, de dons particuliers; il augmente dans des proportions considérables; il devient véritablement un musée contenant non pas seulement un certain nombre d'œuvres, mais des œuvres remarquables.

Pour être complet, nous avons le devoir de signaler les origines de cet accroissement. C'est un devoir de justice envers les donateurs et nous sommes heureux de le remplir. Tous nous devons regretter même de ne pouvoir qu'inscrire leurs noms en une sorte de palmarès, en souvenir de leur générosité, en témoignage de notre gratitude.

Sous le premier Empire, les largesses du gouvernement ne s'adressèrent pas au Musée de Reims. Le règne de Louis-Philippe, sur la demande des députés, s'est montré plus généreux. De la part de la deuxième République et du second Empire, les envois ont été plus nombreux et plus réguliers. Depuis 1872, la Direction des Beaux-Arts, presque chaque année, adresse des envois à notre Musée.

Les Conseils municipaux, pour leur compte, ont inscrit dans leurs budgets des sommes diverses pour être affectées à des achats, qui furent souvent judicieux. Nous ne croyons

pas devoir citer ici les œuvres qui ont fait l'objet de ces acquisitions ou des dons qui vont suivre : les indications de provenance sont données avec précision dans le corps du catalogue.

Restent les legs et les donations des particuliers.

Nous avons déjà cité le legs Gouillart en 1828. Il nous faut arriver à l'année 1866, pour qu'un donateur se risque à nouveau à confier au Musée sa collection : ce fut M. Jeunehomme. Il le dota de tableaux signés de maîtres hollandais et flamands.

L'ironie nous fait exagérer un peu : dans la première moitié du XIXe siècle, un certain nombre d'œuvres avaient été offertes au Musée par : M. Gérard Jacob en 1826; Mlle Rainssant en 1827; MM. Benoist-Malo, Collesson et le peintre Auguste Herbé en 1835; M. Dérodé-Géruzez en 1837; M. Franquet en 1839; MM. Fourneaux-Lasnier, Grandremy-Lecoq et Siret, bibliothécaire, en 1840; M. Jules Thierion en 1841; Mme Vve Fanart et M. Germain, peintre rémois, en 1842; le maréchal Drouet d'Erlon et sa famille en 1844; M. M. N. Brunette, architecte, Mme Muiron-Caqué et M. de Saint-Marceaux, alors maire de Reims, en 1845; Mme Houzeau-Muiron et l'Académie de Reims en 1846; M. Ad. Dauphinot en 1847; M. Midoc en 1848; MM. Lauvet et Pierre Varin, ancien censeur du lycée et archiviste de Reims, en 1849; Mme Vve Clicquot en 1853; Mme Barbat, le cardinal Gousset, archevêque de Reims, M. Ed. Ruinart de Brimont en 1854; M. Plumet-Folliart en 1856; Mme Coltier-Robin et M. Gadiot en 1857; M. Oudart en 1858; la famille Carteret, M. Maxime Sutaine et sa famille en 1864; MM. Buirette et Werlé en 1866; M. Lacourt en 1867.

Ces donateurs n'apportent chacun au Musée qu'une ou quelques œuvres. Mais les gouttes d'eau font les océans. Ils le savaient; ils méritent donc toute notre reconnaissance.

M. Saubinet, en 1869, par un legs précieux de livres,

de portraits rémois ou champenois et de médailles, se mettait au nombre des bienfaiteurs du Musée.

D'autres dotations notables suivirent. A plusieurs reprises, entre 1874 et 1880, M. Eugène Deullin, d'Épernay, enrichit le Musée et surtout la section rémoise, d'une quarantaine d'objets.

En 1874 et 1888, M. Félix Perin, descendant d'une famille d'excellents artistes originaires de Reims, a légué à la Ville quelques beaux ouvrages de ses parents. A sa mort, en 1891, la municipalité acquit en outre plusieurs tableaux de sa collection.

Victor Duquénelle, ancien pharmacien, avait toute sa vie été dévoué à la science archéologique. Il laissa, en 1883, au Musée, dont il avait été conservateur adjoint, le riche médaillier qu'il avait formé et sa collection d'antiquités gallo-romaines.

L'année 1886 fut illustrée par un don tout à fait remarquable, celui de M. Pierre Lundy aîné, Rémois d'origine, ancien négociant en tissus. Il comprenait une centaine de toiles des maîtres modernes les plus célèbres, entre autres, de Corot, de Daubigny, de Th. Rousseau, de Diaz, d'Isabey, etc... C'était là une collection admirablement formée, conçue avec un grand goût et beaucoup de discernement. On l'inaugura dans une cérémonie digne du donateur, le 5 mai 1889, en même temps que son buste en bronze, signé de l'artiste rémois Léon Chavalliaud.

En 1887, Mme Adélaïde-Camille Villeminot, veuve de M. Jean Mansuy, léguait deux Corot et divers autres objets ou statues. Elle inscrivit ainsi son nom sur la liste des bienfaiteurs de la cité.

Pendant cette période de 1870 à 1890, les dons moindres sont également nombreux. C'est une sorte de nécrologie vivante que nous dressons. En attachant leurs noms à une œuvre aimée de tous, les généreux donateurs avaient trouvé le meilleur moyen de continuer à vivre dans la mémoire de leurs concitoyens, ils comblaient leur désir

de persévérer dans l'être, ainsi que disent les philosophes, désir bien légitime et qui n'anime en somme que les âmes les plus ardentes.

Au nombre de ces donateurs, nous avons à compter :

Le peintre rémois Rève, en 1871 ; M. Alex. Auger et M. Jonathan Holden, en 1873 ; Mme de la Pérelle, en 1874 ; M. le comte de Chevigné, en 1877 ; M. Soullié, ancien professeur, en 1878 ; MM. Paul David, L. Delmas, négociant, en 1879 ; MM. Boullaire, l'abbé Cerf, chanoine, l'abbé Gainet, curé de Cormontreuil, Ch. Givelet, Hécart, René de Saint-Marceaux, le grand sculpteur, en 1880 ; MM. H. Courmeaux et S. Masson, sculpteur rémois, en 1881 ; M. Hugues Krafft, en 1882 ; Mme Beaujoint, MM. Collinet, peintre, Vasnier, que nous reverrons, et Wenz, en 1885 ; M. Maxime David, en 1886 ; MM. E. Courmeaux, bibliothécaire, Lehoux et Paul Marmottan, en 1887 ; MM. Herbé-Porson, Félix Perin, et les familles Portevin et de Saint-Marceaux, en 1888 ; M. Caillat, de Vitry-le-François, Mme Vve Champenois, MM. Georges Goulet, Leblanc et Prosper Soullié, en 1889 ; MM. Cochard, Henri Delacroix, P. Dubois, L. Marx et Alfred Werlé, en 1890.

On le voit, les apports se succèdent fréquents, presque chaque année, parfois plusieurs dans la même année. Nous ne pouvons, ici, que rendre un hommage, trop rapide à notre gré, à ces hommes de cœur, à ces femmes aimables, qui ont eu la délicatesse de vouloir faire partager à d'autres le plaisir artistique qu'ils avaient goûté pendant leur vie.

A la date où nous sommes parvenus, le Musée reçut plusieurs legs de grande valeur : en 1889, celui de Mme Vve Gerbault-Sibire, consistant en faïences, porcelaines, minéraux, tableaux, gouaches et miniatures ; en 1890, l'admirable collection céramique de Mme Vve Pommery, exposée dans la salle qui porte le nom de la donatrice ; et, la même année, les dons de Mme Vve Cochard, de MM. le Dr Delacroix, L. Demaison, archiviste, Eug.

Deullin, H. Jadart, conservateur du Musée, Félix Langlet, directeur de la voirie, Th. Maldan, L. Marx, Mazoyer, entrepreneur.

En 1891, donation intéressante de M. Alfred Gérard, plusieurs centaines d'objets d'art et de bibelots japonais rassemblés par lui-même, et augmentés à chacun de ses retours en France ; et les envois, moins importants, mais estimables, de MM. Blavat-Deleulle, Michel Malherbe, d'Ay, J. Pillet, Jules Warnier, ancien député, du Syndicat des Vins de Champagne et de la Ville de Paris.

En 1892, nous relevons les dons de Mlle Deligny, MM. Léon Foucher, P. Jacquemin, Henri Menu, qu'il renouvelait en 1895, 1900 et 1902, et Mme Vve Thiémé. Puis vient le legs Kasparek, égal en étendue, sinon en importance, au legs Lundy.

La Ville accepte, en 1893, les dons Gaston Béthune, Paul Jamin, Henri Picart, Ronco, baron Alphonse de Rothschild, Ad. et Eug. Varin, et le legs Lanson-Gerbault. En 1894, elle recueille les deux legs Beaujoint, les dons Duthoit, Julien Lepage-Martin, Léon Morel, Michel et H. Parmentier, et l'envoi du « Souvenir Français » (comité de Châlons). L'année suivante, en 1895, elle prend possession des dons E. Brisset et Deullin, du don du général Cadart, du legs Greno. En 1897, elle fait entrer dans ses salles les œuvres provenant des dons Vve Desteuque et Petitjean.

Cette même année, M. Irroy remettait au Musée un certain nombre de tableaux de peintres contemporains, entre autres des peintres rémois Guéry, dont le talent s'est affirmé en des œuvres pleines d'intérêt, et Barau, qui s'est acquis une célébrité locale du meilleur aloi. Avec eux se trouvaient des Butin, des Claude, des Coessin, des Kindermans, des Musin, etc.

En 1898, le Musée s'enrichit des œuvres offertes par MM. S. Dauphinot, E. Lamare, de Muizon, Sutaine, H. Thiérot et Mme Vve Messieux.

En 1899, on reçoit le don de M. Simon Toudouze et deux donations remarquables, l'une de M. Warnier-David, l'autre de M. Subé. Le legs Warnier-David comprenait des peintures de premier ordre : dix Corot, deux Daubigny, deux Diaz, un Daumier, des Jongkind, des Chintreuil, des Bonvin, une aquarelle de Granet, une de Guardi, un pastel de Millet. Tout cet ensemble faisait honneur au goût avisé du testataire.

M. Subé, outre sa collection de tableaux, dont un de l'école hollandaise, légua 100.000 francs pour des achats.

On peut voir, par le relevé de cette dernière période, qu'il ne se passe plus une seule année sans que le Musée s'ouvre à des entrées nouvelles. Il en va être de même pour les années qui nous restent à mentionner.

L'année 1900 vit les donations de M. J. Henriet, de Mme Vve Courville, née Le Blanc, de M. V. Lambert et de la famille Wéry-Mennesson.

L'année 1901, celle de M. E. Auger.

En 1902, nous trouvons les donations : famille Courmeaux, Givelet, Vve Joltrois et Lainé.

En 1903, c'est la famille Givelet, ce sont : Mmes Métra et Vve Thomas, et M. E. Kalas, qui apportent leurs offrandes au Musée.

En 1904, les dons affluent : ceux de MM. Bataille, A. Brugeat, E. Courmeaux, le Dr Guelliot, Mme Vve Paroissien, MM. le baron Alphonse de Rothschild, E. Wéry.

En 1905, on a inscrit ceux de MM. Paul Bocquet, le Dr Guelliot, Maillet-Valser et Petit-Ponsinet.

En 1906, celui de M. Michaud.

Les derniers donateurs furent, en 1907 : MM. Plateaux-Martin, Louis Pommery, le baron Edmond de Rothschild ; en 1908 : M. Chemin, Mlle Douillet et les anciens élèves du Lycée, qui tinrent à honneur de faire figurer, parmi les célébrités rémoises, le portrait de M. Bazin de Bezons, qui, comme proviseur, avait rendu de grands services au Lycée.

Vient enfin dominer cette magnifique suite le legs

Vasnier, collection si considérable qu'elle fera l'objet d'un catalogue séparé et d'un emplacement distinct, héritage admirable par sa composition et son étendue, largesse qui ne sera jamais vraisemblablement surpassée, don qui met en lumière le noble usage que peut recevoir une grande fortune.

L'année 1909 se voit commencée à peine, déjà un don est adressé au Musée par M. le baron Edmond de Rothschild.

Cette revue très rapide aura pu sembler languissante. Elle ne le sera pas pour ceux qu'émeut tout acte désintéressé. Si, au lieu d'établir cette liste aussi complète que possible, nous l'avions omise, ils nous blâmeraient même et avec raison d'avoir négligé d'exprimer, par le seul moyen en notre pouvoir, la reconnaissance qui remplit leurs âmes. Elle était nécessaire encore, cette revue des bienfaiteurs, en ce qu'elle explique l'état actuel des richesses du Musée : tableaux, aquarelles, toiles peintes, émaux, miniatures, pastels, estampes et dessins, sculptures, moulages, bronzes et mobilier, bijoux, céramiques, musée rémois, musée ethnographique, cabinet de médailles, musées archéologique ou rétrospectif, musée lapidaire enfin. Voilà ce qu'ont produit les efforts de tous. On éprouve une grande joie à constater cette bonne volonté, qui, pièce à pièce, constitua cette masse imposante, à découvrir cette émulation dans la générosité, qui prouve l'amour profond à la petite patrie où l'on est né, où l'on a vécu, où l'on s'est senti pris tout entier en des liens insaisissables.

Un épilogue s'impose à l'histoire du Musée. L'apport de la collection Vasnier va mettre la municipalité dans l'obligation de construire enfin, ou d'approprier le monument qui devra réunir cet ensemble d'œuvres, grouper des collections diverses et par trop éparses dans

divers locaux de la Ville, éloignées ainsi des regards de tous. Il n'est personne qui n'admette la nécessité d'un nouveau local beaucoup plus grand, pour permettre les lentes acquisitions de l'avenir, un local mieux compris et plus habilement disposé.

Il appartient au maire actuel, à M. le Dr Langlet, de hâter cet avènement, qui mettra le Musée de Reims au nombre des premiers Musées de province. Tous les partis, d'un unanime accord, l'ont porté à la première magistrature de la cité. Il sait que cet agrandissement du Musée, étant pour tous, sera considéré par tous comme une délicate réponse à notre estime, à notre confiance. Cet acte de sa gestion ne sera pas de ceux qui passent. Il convient donc que son nom y soit attaché.

Nous souhaitons au distingué conservateur actuel, à M. Jadart, de diriger l'installation définitive du Musée. Il la mènerait à bien, tous ses concitoyens le savent. Même, il considérerait, tous le savent aussi, les soins et les peines que cette organisation lui imposerait comme la plus sensible récompense de son activité infatigable et de son dévouement.

J. Jacquemot.

INTRODUCTION

Le catalogue du Musée de peinture que nous présentons aujourd'hui n'a pas la prétention d'être parfait. Pourtant, nous avons donné tous nos soins à nos recherches en nous adressant aux sources les plus autorisées. C'est ce scrupule même qui nous a fait relever les erreurs des répertoires antérieurs et nous met dans la nécessité de faire les plus grandes réserves sur les attributions données à certaines œuvres douteuses. Nous en avons supprimé les plus contestables; quant aux autres, nous laissons à de plus éclairés la tâche difficile de déterminer les véritables auteurs.

Nous avons cru devoir rendre également à quelques tableaux leurs titres primitifs qui avaient été altérés, soit par les donateurs, soit par les anciens inventaires, et reconstituer les descriptions avec les documents à l'époque de l'exposition des œuvres. Il en est de même pour les envois de l'État. La Direction des Beaux-Arts a bien voulu nous fournir les renseignements précis qui les concernent. Les indications que nous donnons sont complètement d'accord avec les archives du Sous-Secrétariat. Nous avons tenu, cependant, à laisser subsister la trace de ces diverses modifications pour la commodité

même du lecteur. Il trouvera, après chaque provenance, les numéros des précédents catalogues, et pourra reconstituer ainsi l'historique de chaque tableau. Pour les mêmes raisons, nous avons adopté, comme on le verra, un ordre différent de celui qui avait été suivi par les anciens conservateurs. Nous avons ajouté aux écoles française, italienne, flamande, hollandaise et allemande les écoles étrangères modernes, et il nous a paru que l'ordre alphabétique pour les noms d'artistes, tout en nous contentant d'un seul numérotage, rendrait plus aisées les recherches des visiteurs.

Le titre de chaque peinture est suivi d'une indication en chiffres romains et entre parenthèses, qui correspond au nom de la salle où cette peinture est exposée. Il suffira donc de consulter la table des abréviations (p. XXXVI) et le plan du musée qui lui fait face (p. XXXVII) pour reconnaître à la fois le nom de la salle et son emplacement. On trouvera de même, à la fin du volume, une liste alphabétique des noms des artistes, et la table des matières. Quant aux tableaux qui sont encore en réserve ou épars dans les monuments municipaux, et que nous n'avons pu faire figurer dans le corps de cet ouvrage, nous tenons à ce que l'on en connaisse l'existence, et nous en donnons ci-dessous la nomenclature.

Réserve de l'Hôtel de Ville : *l'Ascension, l'Assomption, l'Eucharistie, la Sainte-Famille, la Prédication de saint Jean, la Décollation de saint Jean-Baptiste, l'Incendie du Bourg*, d'après Raphaël ; *Descente de*

Croix, d'après Volterre ; *le Mariage de la Vierge, Saint Pierre délivré de ses liens, Saint Pierre recevant les clefs, Vocation de saint Pierre, Saint Pierre guérissant un boiteux* et une marine portant la date de 1785.

Chapelle du Lycée : *la Cène, la Mise au tombeau, Saint Pierre guérissant un boiteux, la Punition d'Ananie, Laissez venir à moi les petits enfants, le Christ soutenu par l'ange.*

Cathédrale : *le Pape Nicolas V visitant les Stigmates de saint François, Laissez venir à moi les petits enfants.*

Église Saint-Jacques : *la Trinité* du Guide et *Saint Jean-Baptiste dans le désert*, attribué à Egmont, école flamande.

Église Saint-Remi : *Jésus dans le Temple*, attribué à Antoine Lesueur.

Chapelle de la maison de retraite : *l'Orpheline (Leçon de musique sacrée)*, par H. Duthoit. Don de l'auteur en 1894.

Chez M. Brunette : *Marius assis sur les ruines de Carthage*, par Germain.

En tout, vingt-sept tableaux. Les œuvres anonymes proviennent en grande partie d'artistes champenois.

Nous ne voulons pas terminer sans remercier tout particulièrement M. Henri Jadart, l'érudit et bienveillant conservateur du Musée. Non seulement ses ouvrages sur les Rémois nous ont été précieux, mais il a bien voulu mettre à notre disposition ses

notes personnelles, auxquelles nous avons fait d'intéressants emprunts.

Nous remercions également M. Louis Demaison, archiviste, et le personnel de la Bibliothèque, MM. Henri Menu et Victor Charlier, qui, très obligeamment, nous ont prêté leur concours pour les recherches bibliographiques. Nous devons le plan du Musée actuel à M. Brunette, architecte. Qu'il nous permette de lui exprimer tout le gré que nous lui en avons, et nous n'oublierons pas non plus le fidèle gardien du Musée, M. Trichet, dont la complaisance a été au-dessus de tout éloge.

Nous avons plaisir aussi à témoigner notre gratitude à toutes les personnes de la ville qui ont eu l'obligeance de nous fournir des indications soit sur les peintres de la localité, soit sur les portraits rémois et champenois qui figurent au Musée.

Il nous reste à demander un peu d'indulgence pour ce travail, qui a été long, pénible et parfois ingrat, auquel nous avons dû consacrer un temps considérable. Puissent les efforts que nous avons faits pour faire connaître les artistes rémois et donner au Musée de peinture de Reims toute sa valeur, nous attirer la bienveillance du lecteur.

M. Sartor.

BIBLIOGRAPHIE

Alexandre (Arsène). *Cals ou le bonheur de peindre.* Paris, Georges Petit, 1900.

— Préface du catalogue de la vente Boudin, 1899.

Archives de l'Art français. Recueil de documents inédits relatifs à l'histoire des arts en France, publié sous la direction de Ph. de Chennevières. 6 vol. J.-B. Dumoulin, 1851-1860.

Argenville (d'). *Abrégé de la vie des plus fameux peintres, avec leurs portraits.* 3 vol. Paris, De Bure l'aîné, 1745.

Artiste (L'), revue mensuelle, 1850-1895. Paris.

Beaulieu (C. de). *Les Peintres célèbres du* xixe *siècle.* 2 vol. Paris, Bloud et Barral.

Bellina (A.-M. de). *Nos Peintres dessinés par eux-mêmes.* Paris, E. Bernard, 1883.

Bellier de la Chavignerie et Auvray (J.). *Dictionnaire général des artistes de l'école française, depuis l'origine des arts du dessin jusqu'à nos jours.* 2 vol. Paris, Renouard, 1882.

Benedite (Léonce). *Fantin-Latour.* Paris, librairie de l'Art ancien et moderne.

Bernard (Jean). Préface du catalogue de la vente Trouillebert, 1905.

Blanc (Charles). *Histoire des peintres de toutes les écoles.* 13 vol. Paris, Ve J. Renouard.

— *Les Artistes de mon temps.* Paris, Didot.

Bonnaffé (Edmond). *Dictionnaire des amateurs français au* xviie *siècle.* Paris, A. Quantin, 1884.

Bryan. *Dictionary of Painters and Engravers illustrated,* new edition revised and enlarged under the supervision of George C. Williamson. 5 vol. London, George Bell and Sons, 1904.

Burckhart (J.). *Le Cicerone*. Traduction de A. Gérard, d'après la cinquième édition allemande, revue et complétée. Paris, Firmin-Didot, 1892.

Burty (Philippe). *Maîtres et petits maîtres*. Paris, Charpentier.

Camp (Maxime Du). *Les Beaux-Arts* à l'Exposition universelle et aux Salons de 1863, 1864, 1865, 1866, 1867. Paris, Ve J. Renouard, 1867.

Carel Van Mander. *La Vie des peintres flamands, hollandais et allemands*. Traduction de M. Hymans. 2 vol. Paris, librairie de l'Art, 1885.

Castagnary. *Salons de 1857 à 1879*. 2 vol. Paris, Charpentier, 1872.

Catalogues des Expositions des Amis des Arts de Reims, de 1838 à 1901.

Catalogue de la vente Disant, à Reims, 1870.

— de la vente Meissonier, à Paris, Georges Petit, 1893.

Claretie (Jules). *Peintres et Sculpteurs contemporains*. Paris, Jouaust.

— Préface du catalogue de la vente Charles Jacque, Georges Petit, 1894.

Clément (Charles). *Les Artistes célèbres : Decamps*. Paris, J. Rouam, 1886.

Chesneau (Ernest). *Peintres et Statuaires romantiques*. Paris, Charavay frères, 1880.

Collection Sedelmeyer. Catalogues de la vente, 1900. 4 vol. Paris, Lahure.

Danton (Henri). *Biographie rémoise ou Histoire des Rémois célèbres, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*. Reims, Brissart-Binet, 1855.

David (Jules). *Le Peintre Louis David*. Paris, Victor Havard, 1880.

Dayot (Armand). *Charlet et son œuvre*. Paris, Henry May.

Delaborde (Henri). *Étude sur les beaux-arts en France et en Italie*. 2 vol. Paris, Ve J. Renouard.

— *Mélanges sur l'art contemporain*. Paris, Ve J. Renouard, 1866.

Descamps (J.-B.). *La Vie des peintres flamands, allemands et hollandais*. 4 vol. Paris, C.-Antoine Jombert, 1753.

DIDEROT (Œuvres de). *Les Salons*. 3 vol. Paris, Garnier frères, 1876.

ENGERAND (Fernand). *Inventaire des tableaux du roy*, rédigé en 1709-1710 par Nicolas Bailly. Paris, Ernest Leroux, 1899.

— *Inventaire des tableaux commandés et achetés par la direction des Bâtiments du roi, 1709-1792*. Paris, Ernest Leroux, 1901.

FERRAND DE MONTHELON. *Inventaire des tableaux et dessins de l'école de Reims, 1770*. Manuscrit.

FIZELIÈRE (A. DE LA), CHAMPFLEURY et HENRIET (Frédéric). *La Vie et l'Œuvre de Chintreuil*. Paris, Cadart, 1874.

FOURCAUD (Louis DE). *L'Art français* (1789-1889). Paris, L. Baschet.

— *L'Art à l'Exposition de 1900*. Paris, librairie de l'Art ancien et moderne, 1900.

FOURNIER (Louis) *Un Grand peintre : Félix Ziem*. Beaune, Henri Lambert fils, 1897.

FROMENTIN (Eugène). *Les Maîtres d'autrefois*. Paris, E. Plon, 1877.

GAUTIER (Théophile). *Abécédaire du Salon de 1861*. Paris, E. Dentu.

— *Guide de l'amateur au musée du Louvre*. Paris, G. Charpentier, 1881-1882.

— *Les Beaux-Arts en Europe*. 2 vol. Paris, Michel Lévy, 1856.

Gazette des Beaux-Arts. Publication mensuelle depuis 1865. Paris, boulevard Saint-Germain.

GEFFROY (Gustave). *La Vie artistique*. 4 vol. Paris, E. Dentu, 1890-1895. — 4 vol. H. Floury, 1897-1903.

GONSE (Louis). *Eugène Fromentin*. Paris, A. Quantin, 1881.

— *Les Chefs-d'Œuvre des musées de France*. 2 vol. Paris, Société française d'édition d'art, 1900.

GOSSET (Alphonse). *Notice sur Alphonse Perin, peintre d'histoire*. Paris, Baudry et Cie. — Reims, Matot-Braine, 1892.

GUIFFREY (J.-J.). *Collection des anciennes Expositions, depuis 1673 jusqu'en 1800*. 43 vol. Paris, Liepmannsohn et Dufour, 1869-1872.

— *Livrets des expositions de l'Académie de Saint-Luc, à Paris, 1751, 1752, 1753, 1756, 1762, 1764 et 1774*. Paris, Baur et Detaille, 1872.

***

GUIFFREY (Jean). *La Collection Thomy Thiéry*. Paris, librairie de l'Art ancien et moderne, 1903.

JADART (Henri). *Les Portraits historiques du musée de Reims*. Reims, F. Michaud, 1888.

— *Nicolas Bergeat, premier conservateur du musée de Reims,* documents sur la fondation et les collections du musée. Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1889.

— *Académie de Reims. Revue de cinquante ans, 1841-1891.* Reims, F. Michaud, 1891.

— *Les Bienfaiteurs du musée de Reims, 1792-1892.* Paris, Plon, 1892.

— *Les Portraits rémois du musée de Reims.* Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1894.

— *Bulletin des dons et achats, 1818-1895.* Reims, E. Marguin, 1895.

— *Un Portrait de Louis XIII au musée de Reims.* Paris, Plon, 1898.

— *Livret du musée rémois à l'hôtel de ville de Reims.* Reims, imprimerie de *l'Indépendant rémois*, 1898.

— *Nicolas et Jacques Wilbault, peintres de Château-Porcien.* Paris, A. Picard et fils, 1902.

— *Cormontreuiliana. Portrait de Gérard Chardonnet au musée de Reims.* Arcis-sur-Aube, G. Bonnet, 1904.

— *Reims à l'eau-forte : hôtel de ville et le musée de Reims.* Reproductions de tableaux et d'œuvres d'art, par Léopold Lesigne et Victor Charlier. Reims, Matot-Braine, 1904.

— *Nicolas Perseval, peintre rémois.* Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1908.

— *Le Palais archiépiscopal de Reims au point de vue de l'art et de l'histoire, du* XIIIe *au* XXe *siècle.* Reims, L. Michaud, M DCCCC VIII.

JADART (Henri) et DEMAISON (Louis). *Archives. Bibliothèque et Musée de la ville de Reims.* Reims, Henri Matot, 1907.

JAL (A.). *Salon de 1827.* Paris, Ambroise Dupont et Cie, 1828.

KÉRATRY. *Annuaire de l'École française de peinture ou lettres sur le Salon de 1819.* Paris, Maradan, 1820.

KUGLER. *Handbook of painting. The Italian Schools.* Translated from the German of Kugler by lady John Murray,

Albemarle Street, 1855. Edited with notes by Sir Charles L. Eastlake, F. R. S., president of the Royal Academy.

Lacatte-Joltrois. *Abrégé chronologique de l'histoire de Reims* (Manuscrit). 1840.

Lafenestre (Georges). *La Peinture italienne depuis les origines jusqu'à la fin du* xve *siècle*. Paris, A. Picard et Kaan.

— *La Tradition dans la peinture française*. Paris, Henry May.

— *Le Livre d'or du Salon de peinture et de sculpture*. Paris, Flammarion, 1879-1891.

— et Richtenberger (Eugène). *La Peinture en Europe. Le Louvre*. Ancienne maison Quantin, 1907.

Lanoë (Georges). *Histoire de l'École française de paysage, depuis le Poussin jusqu'à Millet*. Paris, A. Charles, 1901.

— *Histoire de l'École française de paysage, depuis Chintreuil jusqu'à 1900*. Nantes, 1905.

Lanzi (Luigi). *Histoire de la peinture en Italie, depuis la renaissance des beaux-arts jusque vers la fin du* xviiie *siècle*, traduit par Mme Armande Dieudé. 5 vol. Paris, H. Séguin, 1824.

Le Tillois de Mézières. *Biographie générale des Champenois célèbres*. Paris, *Journal des peintres*, m dccc xxxvi.

Loriquet (Charles). *Catalogue historique et descriptif du musée de Reims*. Reims, Masson-Gérard, 1881.

Mantz (Paul). *Holbein*. Paris, L. Henry May.

— *Salon de 1847*. Paris, Ferdinand Sartorius.

— Préface du catalogue de la vente Jules Dupré, 1890.

— *Gazette des Beaux-Arts*. Publication mensuelle, 1867 et 1878.

— *Les Beaux-Arts et les Arts décoratifs*. Sous la direction de L. Gonse. Exp. Univ. 1878. 2 vol. Paris, Société d'encouragement, 1879.

— *Les Chefs-d'œuvre de la peinture italienne*. Paris, Firmin-Didot, 1870.

Marcel (Henry). *La Peinture française au* xixe *siècle*. Paris, Alcide Picard et Kaan, 1905.

Mariette (P.-J.). *L'Abecedario*. Publié par MM. de Chennevières et de Montaiglon. 6 vol. Paris, J.-B. Dumoulin, 1851-1860.

MARLOT (Dom Guillaume). *Histoire de la ville, cité et Université de Reims, métropolitaine de la Gaule Belgique,* divisée en 12 livres, contenant l'estat ecclésiastique et civil du païs. 4 vol. Reims, L. Jacquet. M DCCC XLV.

MATOT-BRAINE. *Almanach de la Marne.* Publication annuelle depuis 1858. Reims.

MENU (Henri). *L'Album des remparts de Reims,* dessiné par Macquart. Reims, A. Marguin, M DCCCC I.

MERSON (Olivier). *La Peinture française,* XVIIe *et* XVIIIe *siècles.* Paris, Alcide Picard et Kaan, 1900.

MICHIELS (Alfred). *Histoire de la peinture flamande depuis ses débuts jusqu'en 1864.* 10 vol. Paris, A. Lacroix, Verboeckoven et Cie, 1865-1876.

NOLHAC (Pierre DE) et PÉRATÉ (André). *Le Musée de Versailles.* Paris, Braun, Clément et Cie, 1896.

PARIS (Louis). *Le Livret du musée de Reims.* L. Jacquet, 1845.

— et LEBERTHAIS (C.). *Toiles peintes et tapisseries de la ville de Reims.* 2 vol. Paris, chez le vicomte Hyp. de Bruslart. — Reims, L. Jacquet, 1843.

PIGANIOL DE LA FORCE. *Nouvelle Description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly.* 2 vol. Paris, Desprez et Cavelier. M DCCL I.

RAMBAUD (Yveling). *Silhouettes d'artistes.* Paris, Société française d'édition d'art, 1899.

RÉAU. *Monatshefte suer Kunstwissenschaft.* L'art allemand dans les musées français. Édition pour la France. Paris, F. Gittler, avril 1908.

REISET (Frédéric). *Le Louvre. Dessins.* Deuxième partie. Librairies des Imprimeries réunies.

ROBAUT (Alfred), CHESNEAU (Ernest) et CALMETTES (Fernand). *L'Œuvre complète d'Eugène Delacroix.* Paris, Charavay frères, 1885.

— *L'Œuvre de Corot,* avec notice de Moreau-Nélaton. 5 vol. Paris, H. Floury, 1905.

ROGER-MILÈS. Préface du catal. de la vente de Vuillefroy, 1907.

ROOSES (Max) et ECKHOUD (Georges). *Les Peintres néerlandais du* XIXe *siècle.* 3 vol. Paris, Société française d'édition d'art. — 1 vol. Flammarion.

ROSENTHAL (Léon). *La Peinture romantique.* Paris, Albert Fontemoing.

— *École d'art. Histoire du paysage en France.* Paris, Renouard, H. Laurens, 1908.

SILVESTRE (Théophile). *Les Artistes français.* Paris, Office de publicité.

SIRET (Adolphe). *Dictionnaire historique des peintres de toutes les écoles, depuis l'origine jusqu'à nos jours.* 2 vol. A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1866.

Société des Artistes français. Livrets des Salons depuis 1801.

Société nationale des Beaux-Arts. Livrets des Salons depuis 1890.

SOULLIÉ (Louis). *Les Grands peintres aux ventes publiques. Jean-François Millet.* Paris, 1900.

SUTAINE (Max). *Travaux de l'Académie de Reims,* de 1844 à 1861. Reims, Michaud.

TENINT (Wilhem). *Salons, 1840 à 1844.* Paris, Challamel.

THIERS (A.). *Salon 1822.* Paris, Maradan.

Travaux de l'Académie de Reims. Publication semestrielle depuis 1841. Reims, Michaud.

VASARI (Giorgio). *Le Vite dei piu eccellenti pittori, scultori ed architettori* con nuove annotazioni e commenti di Gaetano Milanesi. 9 vol. Firenze, Sansoni, 1878-1885.

VILLOT (Frédéric). *Notice des tableaux du musée du Louvre.* 3 vol. Paris, Vinchon, 1852, 1853, 1855.

WAAGEN (G.-F.). *Manuel de l'histoire de la peinture. Écoles flamande, allemande et hollandaise.* Traduction par M. Hymans et J. Petit. 3 vol. Ve Jules Renouard, 1863.

YRIARTE (Charles). Préface du catalogue de la vente Heilbuth, 1890.

YRIARTE et WOLF (Albert). *Figaro-Salon.* 1890-1894.

ABRÉVIATIONS

I.	Grande Galerie.
II.	Grande Salle.
III.	Salle d'entre-deux.
IV.	Pavillon des Consuls.
I R.	Galerie des Portraits rémois.
II R.	Salle des Artistes rémois.
III R.	Salle des Monuments rémois.

Les lettres H. C. indiquent les artistes hors concours.

Rap. . . . . . signifie rappel de médaille.

E. U.	—	Exposition Universelle.
Méd. d'honn.	—	Médaille d'honneur.
Méd. 1re cl. .	—	Médaille de première classe.
Méd. 2e cl. .	—	Médaille de deuxième classe.
Méd. 3e cl. .	—	Médaille de troisième classe.
Gr. prix. . . .	—	Grand prix.
Méd. or. . . .	—	Médaille d'or.
Méd. arg. . .	—	Médaille d'argent.
Méd. br. . . .	—	Médaille de bronze.
M. H.	—	Mention honorable.
✻. . . .	—	Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur.
O. ✻. . . .	—	Officier.
C. ✻. . . .	—	Commandeur.
G. O. ✻. . . .	—	Grand officier.
G. C. ✻. . . .	—	Grand croix.
M. de l'Inst. .	—	Membre de l'Institut.
Acad.	—	Académie.
T.	—	Toile.
B.	—	Bois.
H.	—	Hauteur.
L.	—	Largeur.
Fig.	—	Figure.
Gr. nat. . . .	—	Grandeur nature.
Demi-fig. . .	—	Demi-figure.
Pet. fig. . . .	—	Petite figure.
Fig. en buste.	—	Figure en buste.
Fig. à mi-corps.	—	Figure à mi-corps.
Fig. jusq. gen.	—	Figure jusqu'aux genoux.
Fig. en p. . .	—	Figure en pied.



HÔTEL DE VILLE DE REIMS
Plan croquis du Musée
Echelle de 0,003 p. mètre
0 1 5 10 met.
Galerie des Portraits Rémois IR
Cabin.t
Entrée
Salle des Dessins
III R Salle des Monuments
II R Salle des Artistes Rémois
RUE DE MARS
Grande Galerie- I
Escalier Gallo-Romain
RUE DES CONSULS
Escalier de la Mosaïque
Salle Pommery
Grande Salle II
III Salle d'entre d'eux
IV Pavillon des Consuls
RUE DE LA GROSSE-ÉCRITOIRE

MUSÉE DE REIMS

ÉCOLE FRANÇAISE

ADLER (Jules). Luxeuil (Haute-Saône) 1865, encore vivant. — Genre. Elève de Bouguereau, T. Robert-Fleury et Dagnan-Bouveret.

M. H. 1893, méd. 3e cl. 1895. bourse de voyage 1895, méd. 2e cl. 1898, méd. arg. 1900 E. U., ✳ 1907, H. C.

1 — *Le Trottin* (IV).

Sur la place de la République, à Paris, une jeune ouvrière, vêtue d'une chemisette rouge, col blanc, robe et mantelet noirs, coiffée d'un chapeau gris, la figure protégée par une voilette, traverse la chaussée et se dirige vers la gauche. Au second plan, des promeneurs et des artisans. Au fond, la statue de la République et la caserne du Château-d'Eau.

T. H. 0,53; L. 0,64. Fig. à mi-corps, demi-nat. Signé à dr. : *Jules Adler, Paris, 1903*. Exp. Reims 1903. Acquis sur les fonds du legs Subé.

ALAUX (Jean). Bordeaux 1786, † Paris 1864. — Histoire. Elève de Lacour, Vincent et Guérin.

Grand prix de Rome 1815, academ. 1851, directeur de l'Académie de France à Rome 1847-1852. Travailla au château de Versailles, décora la coupole du Luxembourg et repeignit les Nicollo dell' Abbate de la galerie Henri II, à Fontainebleau.

2 — *Baptême de Clovis* (I).

Dans un baptistère, au milieu, Clovis, en robe rouge et tunique blanche, tourné de profil vers la droite, s'incline pour recevoir l'eau du baptême que saint Remy, en vêtements épiscopaux, lui verse sur la tête avec une coquille. A droite, la reine Clotilde agenouillée, manteau de pourpre, voile blanc; près d'elle, deux suivantes. A gauche, deux officiers à genoux, portant les insignes de la royauté. De nombreux spectateurs emplissent les bas côtés de l'église.

T. H. 2,86; L. 3,50. Fig. demi-nat., signé sur une marche à dr. : *Alaux, Paris*. Salon 1828. Donné par l'Etat sur la demande de M Ruinart de Brimont, maire de Reims. No 63, cat. Paris; no 173, cat. Loriquet.

ALEXANDRE (Louis), *peintre rémois*. Reims 1759, † 1827. — Miniaturiste.

Premier prix à l'école de dessin de Reims, 1779.

3 — *Portrait de l'auteur* (I R).

De profil, tourné vers la droite, regardant en face, visage rasé, cheveux grisonnants, habit vert, gilet blanc, cravate noire. Fond gris.

T. H. 0,40; L. 0,30. Fig. en buste, gr. nat. Acquis en 1897.

4 — *Portrait de Jean-Baptiste-Pierre-Henri Caqué, docteur en médecine de la Faculté de Reims, fils du célèbre chirurgien, 1751-1805* (I R).

De trois quarts, tourné vers la gauche, regardant en face, visage rasé, cheveux blancs, vêtu de noir, cravate et gilet blancs.

T. H. 0,30; L. 0,25. Fig. en buste pet. nat. N° 144, cat. Paris; n° 150, cat. Loriquet. Legs de Mme Ve Muiron-Caqué, 1845.

5 — *Portrait de l'abbé Anot, chanoine de l'église de Reims, 1762-1823* (I R).

Au milieu d'un nuage, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, longs cheveux bruns, soutane noire. Fond de ciel bleu.

B. H. 0,15; L. 0,11. Fig. en buste. N° 149, cat. Loriquet. Cabinet Brissart-Binet, 1868.

6 — *Le Pont de bois de Fléchambault, brûlé en 1814.*

Carton. H. 0,25; L. 0,32. N° 147, cat. Loriquet. Acquis en 1868.

ANASTASI (Auguste-Paul-Charles). Paris 1820, † 1889. — Paysagiste et lithographe. Elève de P. Delaroche et de Corot.

Méd. 2e cl. 1848, méd. 1865, ✵ 1868. H. C. Travailla en Allemagne et en Hollande. « L'influence de Th. Rousseau se lit visiblement dans les ciels colorés et lumineux de cet artiste. » (P. Mantz, *Salon de 1847*.)

7 — *Soir d'hiver* (I).

Sur un sentier tracé dans la neige, une paysanne s'éloigne vers un village.

B. H. 0,12; L. 0,24. Signé dans la neige, à gauche : *A. Anastasi*. Legs Lundy, 1886.

8 — *Soleil couchant en Hollande* (I).

Au milieu, des barques sur un fleuve. Au premier plan, sur un sentier, une paysanne portant un paquet au bout d'un bâton ; à gauche, un village. Au second plan, à droite, sur la rive opposée, un moulin. Les dernières lueurs du jour illuminent l'horizon.

B. H. 0,25; L. 0,45. Signé dans les roseaux, à gauche : *Aug. Anastasi*. Même provenance.

9 — *Coucher de soleil en Hollande* (I).

A gauche, un pêcheur et une paysanne descendent sur la rive d'un fleuve, où se reflète le disque du soleil couchant.

B. H. 0,22; L. 0,40. Signé sur le chemin, à gauche : *A. Anastasi, 57.* Même provenance.

AUGER (Eugène), *peintre rémois*. Reims 1847, encore vivant. — Peintre, graveur et dessinateur. Elève de Rève et de Ponsin.

10 — *Portrait de H. Bazin de Bezons, proviseur du Lycée de Reims de 1893 à 1902* (I R).

Assis, vu de face, regardant à droite, moustaches et mouche brunes, toque et costume universitaire noir à bandes jaunes, rabat blanc; sur la poitrine, la croix de la Légion d'honneur; les bras posés sur le fauteuil. Fond brun.

T. H. 1,15; L. 0,86. Fig. jusq. gen., gr. nat. Don des anciens élèves du Lycée, 1908.

AUGUIN (Louis-Auguste). Rochefort (Charente-Inférieure) 1824, † Bordeaux 1903. — Paysagiste. Elève de J. Cogniet et de Corot.

Méd. 3e cl. 1880, 2e cl. 1884, ✵ 1894, H. C.

11 — *Les Grands Bois de Fenioux (Saintonge)* (II).

Au milieu, sur un sentier, s'éloignent une paysanne sur un âne chargé de paniers que conduit un homme, portant un sac en bandoulière, un panier sous le bras. Au premier plan, à gauche, deux gros chênes.

T. H. 1,07; L. 2m. Signé sur une pierre, à droite : *L.-A. Auguin 1873* Salon 1874. Acquis en 1875. No 235, cat. Loriquet.

BARAU (Émile), *peintre rémois*. Reims 1851, encore vivant. — Paysagiste. Elève de Jettel.

M. H. 1883, méd. or 1889 E. U., ✵ 1895, H. C.

12 — *Jardinage d'automne (Boult-sur-Suippe)* (II).

Dans un potager, où sont plantés des choux et des betteraves, un paysan en blouse bleue et bonnet noir, tenant une bêche. Au fond, derrière la haie fermant le jardin, des maisons et le clocher d'une église.

T. H. 1,70; L. 2,60. Signé sur une feuille, à droite : *Émile Barau.* Salon 1885. Acquis en 1886. Exp. Reims.

13 — *Village champenois* (II).

Sur une route en pente, bordée de chaque côté de maisons basses, au milieu, une paysanne portant un enfant dans ses bras et des poules qui picorent.

T. H. 0,58; L. 0,92. Signé dans l'herbe, à droite : *Émile Barau*. Salon 1898. Exp. Reims 1903. Acquis sur les fonds du legs Subé.

14 — *Les Rouazes à Sept-Saulx (Marne)* (I R).

Les maisons du village, vues au travers des arbres, à droite, dépouillés de leurs feuilles. Ciel gris d'hiver.

T. H 0,88; L. 0,82. Signé dans l'herbe, à gauche : *Émile Barau*. Salon 1886. Legs Irroy, 1897.

BARON (Henri-Charles-Antoine). Besançon 1816, † 1885. — Peintre anecdotique. Elève de Gigoux.

Méd. 3e cl. 1847, 2e cl. 1848, 3e cl. 1855, ✻ 1859, méd. 3e cl. 1867 E. U., H. C.

« Baron, à qui nous devons de si aimables compositions, a un défaut très grave. Il est tellement amoureux du détail, qu'il perd de vue l'ensemble et les exigences de l'harmonie..... Il abonde en détails charmants, mais diffus, éparpillés, papillotant à l'œil. » (P. Mantz, *Salon de 1847*.)

15 — *Les Baigneuses* (I).

A l'ombre d'un bois, des femmes s'apprêtent pour le bain. Au milieu, l'une d'elles, en peignoir blanc, la jambe découverte, se tourne vers une de ses compagnes assise au pied d'un gros arbre; celle-ci, vêtue d'une jupe rouge, corsage bleu, se déchausse A gauche, une jeune mère en robe bleue tend une pomme à son enfant; au tronc d'un arbre est suspendu un manteau rouge. Au second plan, plusieurs groupes de femmes dans des attitudes diverses. Au fond, des baigneuses sur la grève.

B. H. 0,12; L. 0,28. Fig. 0,07. Signé dans l'herbe, à droite : *H. Baron*. Legs Lundy, 1886.

BATTAT (Philibert), *peintre amateur rémois*. Reims 1829, † Paris vers 1906.

16 — *Portrait de Raoul-Rémy Lajoye, 1785-1871, légionnaire et ancien porte-étendard de la garde nationale de Reims en 1815* (I R).

Vu de face, visage rasé, souriant, cheveux blancs, la croix de la Légion d'honneur sur sa redingote noire, cravate noire.

T. H. 0,60; L. 0,48. Fig. en buste, gr. nat. Esquisse. Le tableau fini se trouve chez M. Eugène Cocâtre, son neveu. (H. Jadart, *Portraits rémois*.) Don H. Menu, 1896.

BAUDART (Louis), *peintre rémois*. Reims (Marne) (?). — Elève de Levavasseur.

17 — *Portrait de Nicolas-Auguste Ponsinet, doreur, né en 1822, mort à Reims 1897* (II R).

De trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, moustaches et cheveux blonds, vêtu de noir. Fond jaunâtre.

T. H. 0,64; L. 0,52. Fig. en buste, gr. nat. Signé à gauche : *Baudart*. Lithographié par Messieux. Salon 1865. Don Petit-Ponsinet, 1905.

BEAUJOINT (Léon), *peintre rémois*. Reims 1833, † 1869. — Elève de L. Cogniet et de Gleyre.

18 — *Le Remords* (II R).

Dans un cachot, assis sur une peau de bête, un homme nu, de trois quarts tourné vers la droite, le corps penché, les bras tendus en avant, semble en proie à une profonde tristesse. A droite, à terre, une cruche et un morceau de pain.

T. H. 1,53 ; L. 1m. Fig. gr. nat. Exp. Reims 1869. Don Mme Ve Beaujoint, 1881.

19 — *Jeune femme à sa toilette* (II R).

Debout, le buste nu, vue de dos, elle relève de la main droite sa longue chevelure brune rejetée sur l'épaule gauche. Une draperie rouge lui couvre le bas du corps.

T. H. 1m ; L. 0,75. Fig. jusq. gen., gr. nat. Don Mme Ve Beaujoint, 1885.

20 — *Portrait d'Augustin-Édouard Duquenelle (1833-1861), fils de l'antiquaire* (I R).

Assis, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, moustaches et cheveux bruns rejetés en arrière, vêtu d'une redingote noire, la main gauche, ornée d'une bague, appuyée sur le fauteuil. A gauche, sur une table, des livres et un cahier de musique.

T. H. 0,90 ; L. 0,70. Fig. jusq. gen., gr. nat. Signé sur le fauteuil : *Souvenir d'amitié. L. B. 1857*. Legs Duquenelle père, 1883.

21 — *Portrait de l'auteur* (I R).

Debout, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, moustaches et cheveux blonds, vêtu de noir, la main gauche croisée sur le bras droit. Fond gris.

T. H. 0,80 ; L. 0, 57. Fig. à mi-corps, gr. nat. Signé à droite : *L. Beaujoint, 1868*. Légué par Mlle Beaujoint, 1894.

BEKHER (?), *peintre inconnu.*

22 — *Fleurs* (I).

T. H. 0,55 ; L. 0,45. Legs Gerbault, 1889.

23 — *Fleurs* (I).

T. H. 0,55 ; L. 0,45. Pendant du précédent. Même provenance.

BENOUVILLE (Achille-Jean). Paris 1815, † 1904. — Paysagiste. Elève de Picot.

Méd. 3e cl. 1844, prix de Rome 1845 (Paysage historique), méd. 1re cl. 1863, ☼ 1863, H. C.

24 — *Bords de l'Anio, aux environs de Tivoli* (II).

Au fond d'un ravin, un berger, à gauche, remplit sa gourde, et son troupeau se désaltère. Au milieu, des troncs d'arbres; à droite, l'entrée d'une grotte et, sur un plateau, une bergère et d'autres animaux. Au fond, un château sur une éminence. Montagnes à l'horizon.

T. H. 1,58 ; L. 2,46. Signé en bas, à gauche : *Ach. Bénouville, Rome 1850.* Salon 1850. Don du gouvernement, 1851. N° 217, cat. Loriquet.

BENOUVILLE (Léon-François). Paris 1821, † 1859. — Histoire. Elève de Picot.

Grand prix de Rome 1845 (Histoire), méd. 2e cl. 1852, 1re cl. 1853, ☼ 1855. Travailla à Saint-Germain-en-Laye avec Amaury Duval et fit des peintures décoratives pour l'hôtel de ville.

« Si Benouville n'avait pas la forte organisation d'un maître, il avait le goût sûr, la main savante et ferme d'un disciple de la bonne école. » (H. DELABORDE, *Mélanges sur l'art contemporain.*)

25 — *Jeanne d'Arc* (IV).

La jeune fille, assise sur une pierre, de profil tournée vers la droite, regardant en face, vêtue d'une robe brune et d'un jupon rouge, semble écouter les voix des apparitions qui s'élèvent dans une nuée : une sainte tient un étendard ; saint Michel lui présente une épée. Au loin, une ville en flammes.

T. H. 1,75 ; L. 1,20. Fig. gr. nat. Une reproduction se trouve dans la maison de Jeanne d'Arc, à Domrémy. Gravé sur bois dans la *Gazette des Beaux-Arts.* Exposé au Salon après la mort de l'artiste. Salon 1859. Don de l'Etat, 1878. Exp. Centennale, 1889. N° 218, cat. Loriquet.

« Les fantômes qui parlaient à Jeanne de se dévouer et de mourir, le peintre eut la malheureuse idée de leur donner un corps et de les peindre dans l'air environnant, au lieu de les faire seulement deviner dans les regards de la jeune fille, qu'il sut éclairer d'une lueur sublime. » (Ch. BLANC, appendice 71.)

BENTABOLE (Louis). Paris (?), † 1880. — Paysagiste. Elève de E. Isabey.

Exposa de 1847 à 1874.

26 — *Plage* (I).

Près d'une falaise, à droite, un paysan dans une charrette dont le cheval galope et une femme à pied. Au loin, sur la mer, un petit voilier.

B. H. 0,12; L. 0,32. Signé sur la grève, à droite : *L. Bentabole, 56.* Legs Lundy, 1886.

27 — *Plage* (I).

A gauche, au pied d'une colline verdoyante, au bord de la mer, un berger et son troupeau. Au loin, un voilier.

B. H. 0,12 ; L. 0,32. Signé sur la grève, à droite : *L. Bentabole, 55.* Pendant du précédent, même provenance.

BERGUE (Tony de). Paris 1822, † 1896. — Genre. Portraits. Elève de L. Cogniet et de Gosse.

28 — *Portrait de Adolphe Dauphinot, né à Reims (1822-1896), membre du Comité de la Bibliothèque et du Musée* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, moustaches, barbe et cheveux blonds grisonnants, vêtu d'un manteau doublé de fourrure, jaquette grise; à la boutonnière, le ruban de la Légion d'honneur. Fond rouge.

T. H. 0,60 ; L. 0,50. Fig. en buste, gr. nat. Peint en 1875. Don de Muizon, 1898.

BERNARD (C.). École française, XIXe siècle.

29 — *Chalet suisse.*

A droite, une jeune paysanne, les jambes et les bras nus, se tient debout près d'un enfant assis sur le bord d'un chemin. A gauche, sous un arbre, une vache blanche et deux chèvres. Au milieu s'avance une autre vache brune. Au second plan, un chalet; au fond, des montagnes.

T. H. 0,86 ; L. 1,14. N° 185, cat. Loriquet; n° 56, cat. Paris. Acquis en 1835. Exp. Reims. En dépôt : lycée de jeunes filles.

BERTHAULT (Lucien). Coulommiers (Seine-et-Marne) (?), encore vivant. — Elève de Cabanel.

Méd. 3e cl. 1891.

30 — *Portrait de J.-B. Colbert, homme d'État,*

ministre de Louis XIV, né à Reims 1619, mort à Paris 1683 (Salon vert).

Dans une chambre, le ministre est debout, vu de face, perruque noire, en vêtements noirs garnis de ruban violet et de dentelle ; il porte au cou le ruban bleu de l'ordre du Saint-Esprit. Un manteau noir posé sur les épaules, est relevé sur le bras gauche ; la main sur des papiers et des livres placés sur une table ; la droite tient une longue canne. Au mur, une tapisserie.

T. H. 2,25 ; L. 1,28. Fig. en pied, gr. nat. Signé en bas, à droite : *Lucien Berthault, 1881*. Commandé par la Ville, 1881.

BERTIN (Jean-Victor). Paris 1775, † 1842. — Paysagiste. Elève de Valenciennes.

Méd. d'or 1808, ✻ 1817. Fondateur de l'école de paysage historique.
« Il est des hommes qu'on doit seulement nommer pour les louer ; de ce nombre est Victor Bertin. Ce maître n'a point dégénéré de sa réputation ; ses ouvrages sont toujours remarquables par les mêmes mérites ». (A. Jal, *Salon de 1827*.)

31 — *Paysage* (I).

A droite, trois chasseurs en costume antique et des chiens au bord d'un cours d'eau qui serpente dans une riante vallée. Au second plan, un paysan et son âne se dirigent vers un pont. A gauche, des animaux dans un pâturage. Au fond, un village sur une colline.

T. H. 0,35 ; l. 0,45. Signé au pied d'un arbre, à gauche : *Bertin, 1820*. Envoi de l'Etat, 1898.

BERTRAND (Georges). Paris 1849, encore vivant. — Elève de Yvon, F. Barrias et Bonnat.

Méd. 2e cl. 1881. Travailla à l'hôtel de ville de Paris en 1893.

32 — *Mon critique* (I).

Dans un atelier luxueusement meublé, un domestique, en tablier blanc, regarde en amateur une toile posée à droite sur un chevalet, représentant une femme nue. Sur une console, des étoffes drapées, une statue et des vases. Sur le plancher, un tapis d'Orient.

T. H. 0,55 ; L. 0,38. Fig. 0,37. Signé à gauche : *G. Bertrand, 1877*. Exp. Reims, 1877. Legs Gerbault, 1889.

BÉTHUNE (Henri-Gaston). Paris 1856, † 1897. — Paysagiste. Elève de Bonnat, Girard et J. Noël.

M. H. 1886.

33 — *Fleurs d'été* (I).

Dans une prairie, six jeunes filles, vêtues de robes claires, se tenant par le bras, s'avancent, portant leur ample moisson de fleurs.

A droite, une petite fille, assise sur l'herbe ; près d'elle, au pied d'un arbre, son chapeau et deux ombrelles. A gauche, un chien ; au fond, un bois. Dans le lointain, des habitations sur un coteau boisé.

T. H. 1,90 ; L. 2,97. Fig. pet. nat. Signé dans l'herbe, à droite : *G. Béthune*. Salon 1893. Gravé par Baude. Reproduit dans *Figaro-Salon*. Don de l'auteur, 1893.

BEYLE (Pierre-Marie). Lyon 1838, † Paris 1903.

Méd. 3e cl. 1881, 2e cl. 1887, méd. br. 1889 E. U., H. C.

34 — *Pêcheuses de moules au Pollet, près Dieppe* (II).

Une paysanne normande debout, vue de face, la jupe relevée, coiffée d'un mouchoir blanc, les pieds nus dans de gros souliers, soulève des deux mains un panier d'osier ; un autre est suspendu à sa hanche par une corde ; à ses pieds, une femme plus jeune, à genoux, écarte des pierres. Au fond, à droite, la mer agitée ; temps brumeux.

T. H. 2,40 ; L. 1,60. Fig. gr. nat. Signé à droite : *Beyle, 81*. Salon 1881. Don de l'État, 1881. Exp. Reims, même année.

BILLOTTE (René). Tarbes 1846, encore vivant. — Paysagiste. Elève d'E. Fromentin.

M. H. 1881, ✻ 1889, méd. arg. 1889 E. U., O. ✻ 1900, H. C.

35 — *Fin du jour aux Andelys* (IV).

Le soleil couchant teinte de ses lueurs rouges les ruines de Château-Gaillard, sous lequel serpente le Gambon. Au fond, des habitations au pied de la colline.

T. H. 1,33 ; L. 1m. Signé dans l'herbe, à gauche : *René Billotte*. Salon 1903. Acquis sur les fonds du legs Subé, Exp. de Reims, 1903.

BIN (Jean-Baptiste-Philippe-Émile). Paris 1825, † 1897. — Sujets mythologiques. Elève de Gosse et de L. Cogniet.

Méd. 1865-1869, ✻ 1878, H. C. Décora en 1873 le théâtre de Reims.

36 — *Héraklès Théraphonios : Hercule, tueur de bêtes. L'Affût* (esc. musée Gallo-Romain).

Hercule, nu, la tête couronnée de lierre, s'avance vers la droite, le carquois au dos et la lance à la main, vers l'hydre, dont les têtes menaçantes se dressent à droite au-dessus des roseaux, que Iolas, la tête couverte d'un casque, écarte de sa lance.

T. H. 2,70 ; L. 3,55. Fig. plus gr. que nat. Signé en bas, à gauche : *J. Bin*. Salon 1872. Don de l'État, 1874. N° 240, cat. Loriquet.

BINET (Victor-Barthélemy). Rouen 1849, encore vivant. — Paysagiste. Elève de Troyon.

Méd. 3e cl. 1882, 2e cl. 1886, méd. or 1889 E. U., ✻ 1894, méd. or 1900 E. U., O. ✻ 1900, H. C.

37 — *Soleil couché* (IV).

Dans une prairie, au milieu, un pommier en fleurs ; à droite, des hautes herbes et des arbustes.

T. H. 0,64 ; L. 0,53. Signé dans l'herbe, à droite : *V. Binet*. Salon 1902. Envoi de l'Etat, 1903.

BLANCHARD (Jacques). Paris 1600, † 1638. — Elève de Nicolas Bollery, son oncle, et d'Horace Leblanc.

Vécut à Lyon de 1620 à 1624 et en Italie de 1624 à 1630. « Il nous est impossible de ne pas sourire à la comparaison de Blanchard avec le Titien, qui fut faite par d'Argenville et le marquis d'Argens. Si l'on en juge par les deux peintures qui sont au Louvre, Blanchard dut s'attarder surtout au Bassan, à ses types rustiques, à sa façon de peindre par rehauts. Mais il n'atteignit pas, il s'en faut, à la vigueur de ce rude et fier maître. » (Ch. Blanc, *Histoire des peintres*.)

38 — *Saint Paul méditant* (II).

De trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, la tête appuyée sur la main droite, la gauche sur une table, un livre ouvert devant lui, l'apôtre, drapé dans un manteau rouge, est plongé dans la méditation.

B. rond. H. 0,32 ; L. 0,32. Fig. à mi-corps. Répétition ou copie ancienne du tableau du Louvre, no 26, provenant de la collection de l'ancienne Académie, attribuée soit à Jacques Blanchard, soit à son fils Louis-Gabriel. Gravé dans Landon. Legs Gouillart, 1828. No 39, cat. Loriquet.

BLIN (François). Rennes (Ille-et-Vilaine), 1827, † 1866. — Paysagiste. Elève de Picot.

Méd. 1865 et 1866. Très à la mode sous le Second Empire.

39 — *Paysage* (I).

A droite, une paysanne lavant du linge dans une mare ; au second plan, à gauche, au milieu, des arbres ; sur une éminence, un château en ruines. Au fond, une prairie.

B. H. 0,23 ; L. 0,26. Signé sur les pierres, à gauche : *F. Blin*. Legs Lundy, 1886.

BOBA (George), dit Maître George, *peintre rémois.* Reims vers 1550. — Histoire. Portraits.

Un des plus anciens artistes de l'école rémoise ; devint, après la mort du cardinal de Lorraine, le peintre en titre de sa sœur, Mme Renée de Lorraine, abbesse de Saint-Pierre-les-Dames.

Maillefer, dans son abrégé de dom Marlot, le dit élève du Titien (?), et Carel van Mander donne sur lui le renseignement suivant : « Bon peintre et compositeur, un des maîtres de l'école de Fontainebleau. Il a gravé, d'après le Primatice, une suite de six paysages fort remarquablement traités. Son monogramme était fait des lettres de son nom ».

40 — *Portrait de P.-C. Cliquot, maître des bombardiers à Reims* (I R).

De trois quarts tourné vers la gauche, la tête à droite regardant en face, barbe, moustaches et cheveux bruns, vêtu d'un pourpoint à manches noires, collerette blanche, un manteau noir enroulé sur son bras gauche ; la main droite tenant un compas est posée sur une table. En haut, à droite, on lit : *Me George pinxit — ætatis suæ 39*, et derrière : *Anno 1593, fecit 16 xbris.* Fond brun.

B. H. 0,85 ; L. 0,65. Fig. à mi-corps, gr. nat. Provient de la famille Fr. Cliquot, devint ensuite la propriété de M. Orsel. Acheté par M. Maubeuge en 1851. N° 8, cat. Loriquet.

« L'attribution du personnage, fournie par M. Prosper Tarbé, reste incertaine, faute des dates de la vie de Cliquot. D'autres ont voulu y voir, à tort, le portrait de Jean Pussot ou celui du peintre. » (H. Jadart, *Portraits rémois.*)

BOCQUET (Paul), *peintre rémois.* Reims 1868, encore vivant. — Paysagiste. Elève de Roll.

41 — *L'Hiver dans la montagne de Reims* (II).

Dans un bois de bouleaux, à droite, une jeune femme, de profil, tournée vers la gauche, en robe et chapeau noirs, est assise devant un feu éteint. Au fond, un village que domine une église.

T. H. 0,85 ; L. 1,15. Signé en bas, à gauche : *Paul Bocquet, 1903.* Exp. Reims 1903. Acquis sur les fonds du legs Subé.

42 — *Le Printemps en Lorraine* (II R).

Au premier plan, des clématites sauvages couvrent un buisson à gauche et retombent sur le sol. Au fond, dans la vallée entourée de montagnes et couverte de brume, le clocher d'une église.

T. H. 1,68 ; L. 1,38. Signé en bas, à gauche : *P. Bocquet, 97.* Salon 1898. Acquis même année.

43 — *Temps d'orage. Vue de Reims, près Courlancy* (II R).

Au milieu, un chemin s'enfonce vers la gauche ; au fond, à droite,

des maisons basses aux toits rouges; à gauche, des cheminées d'usines; à l'horizon, l'église Sainte-Geneviève.

T. H. 0,44; L. 0,54. Signé en bas, à gauche : *Paul Bocquet, 1901.* Don de l'auteur, 1905.

44 — *Tournant de route* (*Soissonnais*) (IV).

T. H. 0,90; L. 1,48. Signé en bas, à gauche : *Paul Bocquet, 1900.* Salon 1901. Acquis en 1908.

BODIN (Archange). École française, XIXe siècle. Tourcoing (Nord) (?). — Elève de H. Flandrin et de Cornu.

Exposait de 1872 à 1879.

45 — *La Liseuse.*

Assise, de trois quarts tournée vers la droite, une jeune fille blonde, une rose dans ses cheveux, vêtue d'un corsage gris, garni de ruban bleu, est absorbée par la lecture d'un livre posé sur une table placée devant elle.

T. H. 0,79; L. 0,63. Fig. gr. nat. Signé à droite : *A. Bodin, 1872.* Legs Gerbaut, 1889. En dépôt : école Belle-Tour.

BOILLY (Attr. à Louis-Léopold). La Bassée, près Lille, 1761, † Paris 1845. — Portraits. Scènes anecdotiques et familiales. Graveur. Elève de son père Arnould Boilly, sculpteur en bois.

Méd. 1re cl. 1804, ✻ 1833.

« Il est précieux à consulter pour les modes, les costumes, les allures et les physionomies de son temps; car il ne s'est pas contenté de représenter les figures et les mœurs populaires, il a peint la jeunesse dorée aussi bien que les sans-culottes; il a peint la promenade des muscadins aussi bien que Marat porté en triomphe par les tricoteuses. Il observait aussi quelques épisodes de la vie intime; toutefois, il n'y apportait ni le sentiment de Greuze, ni l'élégance et l'esprit de Carle Vernet, ni le charme de Prud'hon, ni le cachet et le piquant de Debucourt, bien qu'il rappelle à la fois tous ces artistes dans les tableaux de genre. » (Ch. Blanc, *Histoire des peintres*, appendice 39.)

46 — *La Femme au chien*, ou mieux *le Commissionnaire.*

Dans un parc, au milieu, une jeune femme blonde, en robe grise et châle noir, recule troublée à la vue d'un petit chien qui s'approche portant dans sa gueule un bouquet, message d'un jeune homme en manteau rouge et collerette blanche, dissimulé à droite, derrière un arbre.

T. H. 0,40; L. 0,30. Fig. 0,29. Signé sur un motif architectural, à gauche : *L. Boilly, 1804.* Legs Irroy, 1897.

« Bourgeoises et grisettes, les femmes de Boilly ont toujours la prunelle perdue, le regard mourant d'une vertu qui se pâme. A l'exemple de quelques

maîtres hollandais, il se plaît à leur ajuster des robes de satin, mais il s'en faut qu'il les sache rendre comme un Netscher, comme un Terburg. Les satins se cassent en plis métalliques, ils ont l'air de zinc. » (Ch. Blanc, *Histoire des peintres*.)

BONNETTE (André), *peintre rémois*, de 1770 à 1789.

Travailla aux décorations commandées pour le passage à Reims de Marie-Antoinette, 1770.

47 — *Reims, vue fantastique au clair de lune* (III R).

T. H. 0,30; L. 0,37. Cabinet Brissart-Binet. Don Eug. Deullin, 1874. N° 146, cat. Loriquet.

BONVIN (François-Saint). Vaugirard (Paris) 1817, † 1887. — Peintre et graveur. Genre et paysages.

Méd. 3e cl. 1849, 2e cl. 1851, ✻ 1870, H. C.

« Esprit exact, main sûre, il demeure chaque année l'égal de lui-même et passe facilement d'une simple nature morte à une scène de mœurs quasi dramatique. » (Castagnary, *Salons*, t. Ier, p. 310.)

48 — *Cour de charcutier* (I).

A droite, sous un auvent, un porc pendu par les pattes, le ventre ouvert, dégoûtant de sang; au milieu, sur le seuil de la maison, la charcutière en tablier et bonnet blancs, corsage rouge, un plat sous le bras droit. A gauche, un baquet; à des clous sont accrochés des vessies et des boyaux.

T. H. 0,58; L. 0,48. Fig. 0,19. Signé sur la maison, à droite : *F. Bonvin, 1874*. Legs J. Warnier-David, 1899.

BOQUET (Pierre-Jean). Paris 1751, † 1817. — Paysagiste et peintre sur porcelaine. Elève de Leprince.

49 — *Le Matin ou le Bouquet désiré* (Cabinet d'architecture).

Aux premières lueurs du soleil, une bergère et un berger sont assis sur l'herbe, celui-ci offrant un bouquet à sa compagne. A droite, le troupeau. Au fond, près d'un cours d'eau, des pêcheurs.

T. H. 0,24; L. 0,38. Signé à droite : *Boquet*. Salon 1800. Legs Jeunehomme, 1866.

50 — *Le Soir ou le Bouquet rendu* (Cabinet d'architecture).

Une bergère est assise près d'un pâtre et orne de fleurs son chapeau. Autour d'eux, un troupeau. Au fond, une barque sur un cours d'eau. Le soleil couchant éclaire de ses reflets le paysage.

T. H. 0,24; L. 0,38. Salon 1800. Pendant du précédent. Même provenance. Nos 151 et 152, cat. Loriquet.

BORDES (Ernest). Pau (Basses-Pyrénées) 1852, encore vivant. — Histoire. Elève de Bonnat et de Cormon.

Méd. 3e cl. 1884, 2e cl. 1886, méd. arg. 1889 E. U., ✵ 1894, méd. arg. 1900 E. U., H. C.

51 — *La Mort de l'évêque Prætextatus (586)* (*Récit des temps mérovingiens*) (II).

A gauche, sur un lit de bois, l'évêque, frappé dans la cathédrale de Rouen, est vu de face, le buste nu, relevé par des oreillers, une blessure au côté gauche, le bas du corps couvert d'un manteau noir d'où sort l'un de ses pieds chaussé de rouge. Deux prêtres soutiennent le mourant, tandis qu'il tourne les yeux et tend le bras gauche vers Frédégonde, qui s'avance à droite, vêtue d'une tunique de brocart verdâtre, le front ceint d'un diadème d'orfèvrerie à pendeloques de perles, ses longues nattes de cheveux roux ramenées sur la poitrine. La reine criminelle, vue de profil, marche droit vers sa victime, tenant de la main gauche son manteau.

T. H. 2,70 ; L. 3,75. Fig. gr. nat. Signé à gauche : *E. Bordes, 1886.* Salon 1886. Don de l'État et Exp. Reims, 1886.

BOUCTON (François-Apollin). Isles-sur-Suippes (Marne) 1830, † Reims 1859. — Elève de Levavasseur et de Marquant-Vogel, peintre-verrier et peintre de portraits.

52 — *Portrait de Gérard Chardonnet (1776-1863), arpenteur de Cormontreuil en 1859* (I R).

Assis devant une table sur laquelle il s'appuie en croisant les bras, vu de face, visage rasé, cheveux gris ramenés en avant, le regard pensif, vêtu d'une blouse bleue. Sur la table, un encrier, des lunettes, une pipe, une équerre, un compas et un papier sur lequel on lit : « Invocation à Dieu, etc. . . . . Chardonnet, ex-arpenteur public, 80 ans 6 mois, ce 10 janvier 1857. »

T. H. 0,78 ; L. 0,63. Fig. à mi-corps, gr. nat. Signé à droite : *F. Boucton, 1857*. Salon 1859. Envoi et dépôt au musée, 1899. Pour les termes de l'invocation, voir H. Jadart, *Cormontreuiliana*. Gravé par E. Varin, 1903.

BOUDIN (Louis-Eugène). Honfleur (Calvados) 1824, † 1898. — Paysagiste et peintre de marines. Travailla avec Troyon.

Méd. 3e cl. 1881, 2e cl. 1883, méd. or 1889 E. U., ✵ 1892, H. C.

« Boudin se place hardiment entre Jongkind, qui lui a ouvert la voie, et Monet, à qui il l'a ouverte, et ce n'est pas nous qui voudrons le déposséder de cette place... Il est incontestablement le peintre des côtes normandes... tout en étant un « petit maître », Boudin est un homme de premier ordre et un délicieux artiste, dont le nom doit grandir encore. » (Arsène Alexande, cat. de la vente de l'artiste, 1899.)

53 — *Une Ferme bretonne* (I).

Dans la cour, un paysan, vu de dos, assis devant une grange ; à gauche, une chaumière ; au second plan, des meules.

B. H. 0,35 ; L. 0,44. Signé à gauche : *Quimper, E. Boudin, 1857.* Legs Kasparek, 1892.

BOUDOT (Léon). Besançon 1851, encore vivant. — Paysagiste. Elève de Français.

Méd. 3e cl. 1888, 2e cl. 1889, méd. br. 1889 E. U., méd. br. 1900 E. U., H. C.

54 — *Un Matin de juillet (Franche-Comté)* (IV).

Sous la brume du matin, deux paysannes se penchent sur le bord d'un cours d'eau qui serpente au milieu des montagnes boisées de la Franche-Comté. Près d'elles, un berger appuyé sur un bâton. Dans la prairie, des animaux paissant.

T. H. 1,30 ; L. 2m. Signé dans l'herbe, à gauche : *Boudot.* Salon 1879. Don H. Vasnier, 1884.

BOULANGÉ (Louis-Jean-Baptiste). Verzy (Marne) 1813, † 1877. — Peintre de décors et sur porcelaine. Elève de Ciceri.

Exposa en 1845-1846. Méd. 3e cl. 1859.

« Il exécuta, vers 1832, sous le nom et pour le compte de ce maître, des travaux considérables à Douai, Lille, Troyes, Saint-Cloud, Versailles et Trianon. Les grands théâtres de Paris lui doivent une partie de leurs embellissements. Covent-Garden, à Londres, possède plusieurs toiles de lui. » (Max. Sutaine, *Trav. acad.*, 1849, t. II, p. 110.)

55 — *Paysage* (II R).

A droite, par un sentier, un paysan se dirige vers une chaumière abritée par des arbres et près de laquelle se tiennent deux paysannes.

T. H. 0,21 ; L. 0,32. Don Deulin, 1874. No 203, cat. Loriquet.

56 — *Fleurs* (II R).

T. H. 0,30 ; L. 0,44. Acquis en 1900.

BOURGES (Mlle Pauline-Élise-Léonide). École française, XIXe siècle. Paris (?). — Elève de Th. Salmon et de Ed. Frère.

Exposa de 1857 à 1883.

57 — *Petite fille mangeant sa soupe* (I).

Dans une chaumière, à gauche, une petite fille assise à une table ;

devant elle, une assiette, un pain et des cruches. Au mur, des casseroles en cuivre. Au fond, une cheminée et un four.

B. H. 0,30; L. 0,23. Signé sur le sol, à droite : *L. Bourges*. Legs Lundy, 1886.

BOUTTIER. École française, XIXe siècle. Paris (?).

58 — *Portrait de Pierre-Joseph Varin, ancien archiviste de Reims, doyen de la Faculté des lettres de Rennes, bibliothécaire de l'Arsenal, 1802-1849* (Bibliothèque).

Assis, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, barbe et cheveux noirs, vêtu d'une robe rouge à bandes noires, rabat et manchettes de dentelle, la croix de la Légion d'honneur sur la poitrine ; la main droite sur le fauteuil, la gauche tenant une toque.

T. H. 1,15 ; L. 0,89. Fig. jusq. gen., gr. nat. Signé à droite : *Bouttier, 1843*. Legs Varin, 1849. N° 208, cat. Loriquet.

BOUVET (Max). La Rochelle (?), encore vivant. — Elève de Pelouse, de Cormon et de Petitjean.

M. H. 1894, méd. br. 1900 E. U.

59 — *Lever de lune au crépuscule, sur une plage, à marée basse* (I).

T. H. 1,27; L. 1,92. Signé sur le sable, à droite : *Max Bouvet*. Salon 1894. Exp. Reims, 1894. Envoi de l'Etat, 1896.

BRASCASSAT (Jacques-Raymond). Bordeaux 1804, † Paris 1867. — Peintre animalier. Elève de Th. Richard et de Hersent.

Pensionnaire de Rome 1827-1831, acad. 1846.

« Très soignées de dessin, bien étudiées dans leurs allures, les bêtes de Brascassat sont trop astiquées et trop propres ; leurs membres nets, leur pelage brillant, dénoncent des individus bien tenus et bien élevés, non des êtres instinctifs, spontanés, naturels en un mot, de qui la beauté réside uniquement dans l'accentuation des caractères et l'énergie des fonctions. » (H. MARCEL, *la Peinture française*, XIXe *siècle*, p. 170.)

60 — *Pâturage* (IV).

Dans une prairie, un troupeau. A droite, une vache lèche son veau muselé couché dans l'herbe ; à gauche, le berger étendu près de son chien ; au milieu, un taureau se gratte contre un arbre. Au fond, à gauche, des paysans retournant du foin.

B. H. 0,59; L. 0,52. Cachet rouge : *Brascassat*. Don H. Krafft, 1882.

BRENET (Nicolas-Guy). Paris 1728, † 1792. — Histoire. Elève de Boucher.

Acad. 1769. Travailla pour la manufacture des Gobelins.

61 — *Metellus sauvé par son fils* (II).

A gauche, devant un monument, entouré de ses licteurs, est assis Octave, tenant conseil sur le sort des prisonniers du parti d'Antoine. Au milieu, Metellus, défiguré par une longue barbe blanche, lui est amené. A ses côtés, son fils, qui était l'un des juges, après avoir avec peine démêlé les traits de son père, l'enlace et implore pour lui la clémence de César, en disant : « Sauve-le à cause de moi, ou donne moi la mort avec lui. » A droite, des soldats et des cavaliers.

T. H. 3,23; L. 4,22. Fig. plus gr. que nat. Signé sur une marche, à gauche : *Brenet, 1779*. Salon 1779. Commandé pour le roi et payé, ainsi que le suivant, 6.000 livres. Ils passèrent aux Gobelins, d'où ils furent rejetés en 1794. Provient des coll. du Louvre, 1872.

62 — *Combat des Grecs et des Troyens sur le corps de Patrocle* (Tiré du XVIIIe chant de *l'Iliade*) (II).

A gauche, sur un nuage, Achille désarmé, couvert de l'égide de Pallas, effraye par sa présence les Troyens, qui prennent la fuite. Au milieu de la mêlée, un soldat, tenant une pierre au-dessus de sa tête, s'avance vers la droite; en avant, vu de dos, un autre soldat, protégé par un bouclier, cherche à le percer de sa lance. Sur le sol, le corps de Patrocle.

T. H. 3,23; L. 4,22. Fig. plus gr. que nat. Signé sur une pierre, à droite : *Brenet, 1781*. Salon 1781. Commandé pour le roi. Provient des coll. du Louvre, 1872. No 131 et 132, cat. Loriquet. Cités par Engerand, 66 et 67.

« Ce tableau est sans harmonie; il y a des choses sèches et sans liaison. On serait tenté d'y trouver de l'expression, quoique les têtes soient laides; dans plusieurs figures, les yeux sont prêts à tomber de leurs orbites. Le dessin est vrai, mais pauvre. Il y a des détails soignés. Ce soldat, qui tient une énorme masse de pierre élevée au-dessus de sa tête, est maniéré. » (DIDEROT, *Salons*, t. XII, p. 36.)

BROUILLET (Pierre-André). Charroux (Vienne) 1857, encore vivant. — Genre. Elève de Gérôme et de J.-P. Laurens.

Méd. 3e cl. 1884, 2e cl. 1886, méd. br. 1889 E. U, ✻ 1894, méd. br. 1900 E. U., O. ✻ 1900. H. C.

63 — *L'Attente* (II).

Au pied d'une falaise qui surplombe la mer à droite, une femme à genoux, de profil, tournée vers la droite, appuyée contre le rocher,

en corsage noir et tablier blanc, soutient sa tête couverte d'un mouchoir et regarde anxieusement au loin.

T. H. 1,60; L. 1,28. Fig. gr. nat. Signé à gauche: *A. Brouillet, 1882.* Acquis en 1884. Exp. Reims.

64 — *L'Exorcisme : musiciens arabes chassant le djinn du corps d'un enfant* (IV).

Dans l'encoignure d'une chambre, aux murs revêtus de céramique, des musiciens arabes sont assis, leurs babouches devant eux. Au premier plan, une femme, vue de profil, tournée vers la gauche, a déposé sur le sol son jeune enfant endormi. A droite, dans la cour, une autre femme. En haut, sur la muraille, une main est imprimée en bleu.

T. H. 1,74; L. 2,55. Fig. gr. nat. Signé à gauche: *André Brouillet, Constantine, 1884.* Salon 1884. Exp. Reims, 1884. Don de l'Etat, 1885.

BRUNET-HOUARD (Pierre-Auguste). Saint-Maixent (Deux-Sèvres) (?), encore vivant. — Elève de Couture.

M. H. 1898.

65 — *Le Cloarec* (IV).

Par un chemin de traverse s'avance, à droite, un prêtre monté sur un cheval blanc et lisant son bréviaire. A gauche, deux vaches paissant; à droite, quelques saules. Effet de soleil couchant.

T. H. 0,83; L. 1,18. Signé dans l'herbe, à gauche: *Brunet-Houard, 1871.* Salon 1872. Acquis en 1874. Exp. Reims. N° 236, cat. Loriquet.

BUTIN (Ulysse-Louis-Auguste). Saint-Quentin (Aisne) 1838, † Paris 1883. — Peintre de marines. Elève de Lemasle, Picot et Pils.

Méd. 3e cl. 1875, 2e cl. 1878, ✠ 1881, H. C.

66 — *Retour de pêche* (I).

A marée basse, sur la plage, s'avancent, de face, des femmes de pêcheurs et des enfants portant des paniers. Au second plan, la mer déferle sur des roches. Temps couvert.

T. H. 0,78; L. 1,25. Fig. 0,34. Signé sur le sable, à droite: *Ulysse Butin, 1881.* Legs Irroy, 1897.

CABANE (Édouard). Paris (?), encore vivant. — Genre. Elève de Bouguereau et de Tony-Robert Fleury.

2e prix Rome 1884, M. H. 1886, 1889 E. U., méd. 3e cl. 1903, 2e cl. 1907, H. C.

67 — *Le Manchon de Francine* (Inspiré de *la Vie de Bohême*, de Murger) (I).

Dans la chambre du sculpteur, l'héroïne de Murger est étendue morte ; le manchon si désiré par la pauvre fille est abandonné au pied du lit ; en avant, Jacques, agenouillé, embrasse en sanglotant la main de son amie. A gauche, sur un tabouret, des fleurs détachées; au second plan, un poële ; à droite, une sellette supportant un buste caché par un linge. Au mur, une guitare et un chapeau ; la fenêtre est cachée par un rideau.

T. H. 1,97 ; L. 2,60. Fig. gr. nat. Signé à droite : *E. Cabane, 1886.* Salon 1888. Don L. Morel, 1894.

CALS (Adolphe-Félix). Paris 1810, † 1880. — Scènes familières et portraits. Elève de L. Cogniet.

« Le véritable et le délicieux Cals, c'est le peintre des intimités, le caresseur exquis et simple de quantité de petits portraits, de petits intérieurs, de petites scènes familières à peine grandes comme la main. Toutes ces peintures sont d'une grande délicatesse d'exécution, d'une finesse d'éclairage vraiment merveilleuse et d'une ingénuité de sentiment qui lui est tout à fait spéciale. Son œuvre, peu connue de la foule de son vivant, commence à préoccuper les raffinés et à émouvoir les passants. » (Arsène Alexandre, *Cals.*)

68 — *Têtes de jeunes filles* (I).

A gauche, une jeune fille blonde, de trois quarts tournée vers la droite, la tête penchée sur un livre qu'elle tient de ses deux mains ; à droite, une autre jeune fille brune, un fichu rouge autour du cou, regardant en face.

T. H. 0,35 ; L. 0,33. Fig. en buste, gr. nat. Signé en haut, à gauche : *Cals, Honfleur, 1874.* Legs Kasparek, 1892.

69 — *Femme tricotant* (II R).

Assise, vue de face, en bonnet blanc, fichu rouge, elle baisse les yeux sur son tricot. Sur la table, une pelote de laine.

B. H. 0,18 ; L. 0,16. Signé à droite : *Cals, 8bre 1850.* Même provenance.

70 — *Paysage* (II R).

T. H. 0,14 ; l. 0,25. Signé dans l'herbe, à droite : *Cals, 1857.* Même provenance.

CAROLUS-DURAN (Émile-Charles-Auguste Duran, dit). Lille (Nord) 1838, encore vivant. — Portraits. Elève de Souchon.

Méd. 1866, 1869, 1870, ✻ 1872, 2e cl. 1878 (E. U.), O. ✻ 1878, méd. d'hon. 1879, C. ✻ 1889. G. O. ✻ 1900, membre du jury, membre de l'Institut 1904, H. C., direct. de l'Acad. à Rome depuis 1904.

71 — *Portrait de Henri-Alexandre-Louis Pommery, né à Reims, 1841-1907, négociant en vins de Champagne, chevalier de la Légion d'honneur* (S. Ve Pommery).

Assis, de trois quarts, tourné vers la gauche, regardant en face, cheveux, moustaches et longs favoris blonds; vêtu de noir, la main droite sur la jambe croisée, la gauche posée sur la hanche. Fond brun.

T. H. 1,10; L. 0,80. Fig. jusq. gen., gr. nat. Signé en haut, à gauche : *Carolus-Duran, 1877*. Legs Louis Pommery, 1907.

CAROLUS-DURAN (Attr. à).

72 — *Femme napolitaine* (II R).

Debout, de trois quarts tournée vers la gauche, regardant en face, elle appuie sa main droite sur un vase en cuivre posé sur une table et porte la gauche à sa poitrine.

T. H. 0,45; L. 0,25. Fig. 0,43. Signé en haut, à droite : *Carolus Duran, 62*. Legs Kasparek, 1892.

CARRIER-BELLEUSE (Pierre). Paris 1851, encore vivant. — Elève de Cabanel et de Galland.

M. H. 1887, méd. arg. 1889 E. U., ✻ 1900, H. C.

73 — *Jeune mère* (II R).

Dans une chambre, près d'un bureau sur lequel sont posés un encrier, des papiers et un vase de fleurs, est assise une jeune femme brune, tenant une plume dans la main droite. Elle se retourne vers sa petite fille endormie, assise à droite, un polichinelle dans ses bras.

B. H. 0,34; L. 0,26. Fig. pet. nat. Legs Subé, 1899.

CARRIÈRE (Alphonse). Cambrai (Nord) 1808, † Paris (?). — Genre. Portraits. Elève de A. Tissier et de Couture.

74 — *Portrait de Robert Nanteuil, graveur français, né à Reims 1623, mort à Paris 1678* (Salon vert).

Dans une galerie au carrelage de marbre, l'artiste est debout, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, perruque blonde, en culotte rouge, habit de velours gris, rabat de dentelle. La main droite tenant une gravure, la gauche posée dans la poche de son habit, il s'appuie contre une table recouverte d'un tapis vert, sur laquelle on voit un carton à gravures posé près d'une potiche, un compas fermé et une règle. A droite, un fauteuil. Fond de jardin.

T. H. 2,25; L. 1,28. Fig. gr. nat. Signé en bas, à gauche : *Alph. Carrière.* Commandé par la Ville, 1881.

CHALLES (Charles-Michel-Ange). Paris 1718, † 1778. — Histoire.

Architecte, écrivain d'art. 2e prix de Rome 1738, acad. 1753, dessinateur du Cabinet du roi en 1765, anobli en 1770. Gendre de Nattier.

75 — *Mort du cardinal de Bérulle (20 octobre 1629)* (II).

Devant un autel, le cardinal, vêtu de blanc, tombe expirant entre les bras de deux prêtres qui l'assistent. A gauche, sur les marches de l'autel, un spectateur à genoux et un autre debout tenant un cierge. Au fond, des fidèles agenouillés.

T. H. 0,65; L. 0,41. N° 57 du livret de l'an VIII; n° 227, inv. Bergeat. (H. Jadart.)

« Vraisemblablement esquisse d'un des tableaux de l'Oratoire dont parle Piganiol de la Force dans sa *Descripiton de Paris*, représentant des épisodes de la vie du cardinal, composés, dit-il, dans une grande manière. » (N° 121, cat. Loriquet.)

CHAPLIN (Charles). Les Andelys (Eure) 1825, † Paris 1891.

Méd. 3e cl. 1851, 2e cl. 1852, méd. 1865, ✱ 1865, O. ✱ 1877, H. C.

« Commença par des études d'un réalisme intransigeant, mais se convertit soudain aux « lys et aux roses » et se fit, au petit pied, la destinée d'un Boucher avec des nus décoratifs quelque peu soufflés, fouettés de vermillon, empâtés de blanc de perle, d'une séduction contestable, et des études de chevalet d'un travail plus précieux, d'un « grain » plus fin et plus rare. » (H. Marcel, *Peinture française*, XIXe *siècle*, p. 260.)

76 — *Femme assise* (II R).

De trois quarts tournée vers la droite, la tête penchée, ses cheveux noirs retombant en boucles sur les épaules, une jeune femme en robe rose relevée sur une jupe blanche, corsage décolleté, la main gauche sur la poitrine, est endormie.

T. H. 0,24; L. 0,19. Signé en bas, à gauche : *Ch. Chaplin*. Legs Kasparek, 1892.

CHAPPE (Hubert), IIe du nom. *Peintre rémois vers 1650,* vivait encore en 1717. Fils de Gabriel.

77 — *Portrait du prince Armand-Jules de Rohan, 1695-1762, archevêque de Reims 1722* (I R).

Assis dans un fauteuil, de trois quarts tourné vers la gauche, en perruque blanche, pèlerine noire garnie d'hermine, rabat noir. Au fond, un rideau rouge relevé sur une fenêtre.

T. H. 1,23; L. 0,98. Fig. jusq. gen., gr. nat. Acquis en 1845. N° 68, cat. Loriquet.

« Il existe de ce prélat, à l'archevêché, salle de l'Académie, un portrait du même type, faussement attribué au cardinal de Mailly. » (H. Jadart, *Portraits rémois*.)

78 — *Portrait de M. Lucas, conseiller au Parlement* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, visage rasé, perruque blonde grisonnante, habit sombre ouvert sur un gilet rouge, rabat et manchettes de dentelle. Sur l'épaule gauche, un manteau noir brodé doublé de rouge; il tient de la main droite un papier sur lequel on lit : « A ceux que ces présentes verront, etc... » Fond brun.

T. H. 0,82; L. 0,65. Fig. à mi-corps., gr. nat. Derrière la toile : *Peint par Chappe, 1715*. Don Chevalier-Prévoteau, arrière-neveu de M. Lucas. N° 69, cat. Loriquet.

CHAPPE (Jean), *peintre rémois*. Reims vers 1660. Frère du précédent et neveu de Hubert Ier. — Portraits et natures mortes.

79 — *Petit chien, fruits et perroquet* (III R).

T. H. 0,49; L. 0,65. Signé en bas, à gauche : *J. Chappe, 1688*. Acquis en 1867.

80 — *Fleurs et fruits sur une table, recouverte d'un tapis bleu* (III R).

T. H. 0,76; L. 0,80. N°s 70 et 71, cat. Loriquet. Don de l'abbé Cerf, 1880.

CHAPPE (Jean), IIIe du nom. *Peintre rémois.* Reims 1685, † 1740. — Elève de son père Hubert IIe.

Reçu à la maîtrise en 1720.

81 — *Portrait d'une inconnue* (I R).

Vue de face, cheveux poudrés retombant en boucles sur les épaules, vêtue d'une robe de velours rouge, corsage décolleté garni de broderie et de dentelle, écharpe blanche sur le bras gauche.

T. H. 0,72 ; L. 0,60. Fig. à mi-corps, gr. nat. Au dos : *Peint par Jean Chappe, 1718*. Cabinet Brissart-Binet, acquis à la vente. N° 73, cat. Loriquet.

CHARLIER (Victor-Jean-Baptiste). Saverne 1866, encore vivant. — Elève de Daux.

82 — *Portrait de Eugène Courmeaux, 1817-1902, conservateur du Musée de Reims, 1885-1895* (Bibliothèque).

Vu de face, regardant à droite, barbe, moustaches et cheveux blancs, vêtu d'une jaquette noire.

B. H. 0,45 ; L. 0,35. Fig. en buste, gr. nat. Signé en haut, à droite : *V. Charlier, 1894*. Acquis en 1903.

83 — *Portrait de Louis-Adrien Duchenoy, 1835-1893, employé principal à la bibliothèque de Reims* (Bibliothèque).

Dans un ovale ornemental, vu de face, regardant à gauche, cheveux blancs, vêtu d'une jaquette noire.

T. H. 0,63 ; L. 0,52. Fig. en buste, gr. nat. Acquis en 1893.

CHARTRAN (Théobald). Besançon 1849, † 1907. — Portraits. Elève de Cabanel.

Méd. 3e cl., prix de Rome 1877, méd. 2e cl. 1881, méd. d'arg. 1889 E. U., ✵ 1890, H. C. Décora l'escalier de la Sorbonne, le salon des Arts à l'hôtel de ville de Paris, la salle des mariages à la mairie de Montrouge, l'église de Champigny, et fit un plafond à l'Institut. « Où il excelle, c'est dans le portrait... Chartran s'est constitué à lui seul un véritable musée des souverains... Il est peintre au sens propre du mot, et portraitiste doué d'un rare esprit d'observation. » (Y. Rambaud, *Silhouettes d'artistes*.)

84 — *Environs de Rome* (I).

Sur un chemin, trois cavaliers, en costume Louis XIII, sont arrêtés devant une chapelle.

B. H. 0,15; L. 0,21. Signé en bas, à droite: *T. Chartran, 1873.* Legs Lundy, 1886.

CHEVALIER (Étienne). Paris (?), † 1763. — Portraits, genre et histoire. Elève de J. Raoux.

85 — *Portrait de l'abbé Noël-Antoine Pluche, né à Reims 1688-1761, écrivain* (Bibliothèque).

Dans une chambre, assis, de trois quarts tourné vers la gauche, perruque blanche, en soutane et rabat noirs, il tient de ses deux mains un livre ouvert, sur lequel on lit : *Histoire du ciel.* A gauche, sur une table, des papiers et un encrier. Au fond, une colonne et une draperie verte cachant en partie une bibliothèque.

T. H. 1m ; L. 0,80. Fig. à mi-corps, gr. nat. Signé sur la sculpture de la table : *Chevalier pinxit, 1762.* N° 13, invent. de 1770, probablement commandé par la Ville en 1762, en reconnaissance de son testament. (H. Jadart, *Portraits rémois.*) Gravé par Cathelin. N° 5 cat. Paris : n° 115, cat. Loriquet.

CHIAPORY (Bernard-Charles). École française, XIXe siècle. Marseille (?). — Elève d'Aubert et de Loubon.

Exposa en 1857-1859.

86 — *Jeune mère* (I).

Dans une chambre, à droite, une jeune femme blonde, debout, en robe bleue, appuyée contre une chaise, regarde son enfant assis sur un divan et lui tendant les bras.

T. H. 0,40; L. 0,45. Fig. 0,31. Signé à droite : *Chiapory, 57.* Legs Lundy, 1886.

CHINTREUIL (Antoine). Pont-de-Vaux (Ain) 1814, † Paris 1874. — Paysagiste. Elève de Corot.

Méd. 1867, ✵ 1870.

« Appelé le peintre « de la rosée et des brouillards », Antoine Chintreuil fut un maître, maître original, absolument indépendant de toute école, n'ayant vu que la nature, avec un cœur sincère, des yeux clairvoyants, et l'intelligente compréhension de la poésie répandue dans l'œuvre de l'Univers. » (C. de Beaulieu, *Peintres célèbres du* XIXe *siècle*, p. 273.)

87 — *Paysage au crépuscule* (II).

Aux dernières lueurs du soleil couchant, une paysanne est



118 — COROT. *Le Coup de vent.*

appuyée contre le parapet d'un pont. Au second plan, à droite, un rideau de peupliers.

T. H. 0,50 ; L. 0,75. Signé en bas, à gauche : *Chintreuil.* Commandé 1852. Salon 1853. Don du gouvernement, 1855. N° 213, cat. Loriquet.

88 — *Paysage en automne* (I).

Un chasseur, le fusil en mains, s'avance sur un chemin qui s'enfonce vers la droite et que bordent des haies déjà jaunies par l'automne.

T. H. 0,30 ; L. 0,22. Signé dans l'herbe, à droite : *Chintreuil.* Exp. Reims 1873. Legs J. Warnier-David, 1899.

89 — *Sous bois* (I).

A gauche, sous un arbre, un petit garçon assis dans l'herbe. Au milieu, sur le sentier qu'ombragent des arbres, une paysanne portant une fourche sur l'épaule.

T. H. 0,45 ; L. 0,65. Signé sur une sente, à gauche : *Chintreuil.* Même provenance.

90 — *Vue dans un parc* (I).

Sur une pelouse, une femme s'abritant d'une ombrelle. Devant elle, court un petit chien blanc ; à droite, un château ; au fond, à gauche, une usine.

T. H. 0,56 ; L. 0,70. Signé sur le gazon, à droite : *Chintreuil.* Legs Kasparek, 1892.

CHRÉTIEN (René-Louis). Choisy-le-Roi (Seine) 1867, encore vivant. — Natures mortes. Elève de Bonnat.

M. H. 1889, méd. 3e cl. 1894, 2e cl. 1895, méd. arg. 1900 E. U., H. C.

91 — *A l'Office* (II).

Sur une table en pierre, à droite, une bourriche de cerises, un petit pot et trois oignons. Au milieu, un chaudron en cuivre. A gauche, sur un linge, un plat d'asperges, une carafe, trois verres, trois bouteilles poudreuses et un vase avec des fleurs.

T. H. 0,90 ; L. 1,15. Signé sur la table, à droite : *R. Chrétien, 1903.* Salon 1903. Acquis sur les fonds du legs Subé.

CLAUDE (Eugène). Toulouse 1841, encore vivant.

Méd. 3e cl. 1887, 2e méd. 1895. M. H. 1900 E. U., H. C.

92 — *Gerbe de fleurs* (I).

Sur une table recouverte d'un tapis bleu, des fleurs des champs dans un vase en bronze.

T. H. 1m; L. 0,73. Signé sur le tapis, à gauche : *Eug. Claude*. Exp. Reims 1874. Legs Irroy, 1897.

CLERMONT (Jean-François), Ganif dit. Paris 1717, † Reims 1807.

« Exposa à Paris 1753, 1756, 1762. Décora en Angleterre la bibliothèque d'Horace Walpole, la salle à manger de lord Stafford et une galerie pour le prince de Galles. Revint en France et fut désigné par l'Académie Royale de Peinture comme professeur de dessin à Reims, 1762-1789. Fut nommé ensuite à Châlons, lors de l'ouverture de l'Ecole Centrale, qu'il quitta pour revenir à Reims. » N° 125, cat. Loriquet.

93 — *Portrait d'une inconnue* (II).

Vue de face, cheveux blonds poudrés, une jeune femme, en corsage décolleté, retient de la main gauche l'écharpe rose qui tombe sur son bras droit.

T. ovale. H. 0,55; L. 0,38. Fig. en buste, gr. nat. Cabinet Brissart-Binet. Don Deullin, 1874-80.

94 — *La Sainte Famille* (III R).

A gauche, assise près d'une table, la Vierge, sous les traits d'une jeune femme, vue de face, regarde Jésus debout près d'elle, les yeux levés, la main droite montrant le ciel. A droite, saint Jean tenant un agneau. Au fond, dans l'ombre, saint Joseph.

T. H. 0,53; L. 0,44. Fig. pet. nat. Esquisse. Exp. de l'Acad. de Saint-Luc à Paris en 1756, n° 113. N° 60 de l'invent. de 1770 et n° 70 du livret de l'an VIII. N° 79, cat. Paris; n° 123, cat. Loriquet.

95 — *La Sainte Famille* (III R).

Au milieu, assise sous un buisson, de trois quarts tournée vers la gauche, regardant à droite, la Vierge, vêtue d'un robe rouge, manteau et voile gris, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus posé sur un linge blanc. A droite, près d'une fontaine, le petit saint Jean monté sur un agneau. Au fond, un cours d'eau, près duquel se tient saint Joseph faisant boire l'âne.

T. H. 1,07; L. 1,25. Fig. pet. nat. N° 124, cat. Loriquet. Acquis en 1880.

96 — *Portrait de l'abbé Jean Godinot, 1661-1749, chanoine de l'église de Reims* (I R).

Inscrit dans un ovale en pierre, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, vêtu d'une soutane.

T. H. 0,42; L. 0,36. Fig. pet. nat. Réduction du portrait peint par Ferrand de Monthelon. Le peintre a ajouté des plantes aquatiques

dans le haut et des branches de vigne dans le bas, pour rappeler les fontaines que la Ville doit au bienfaisant chanoine et le commerce de vin qui fut l'origine de sa fortune. N° 126, cat. Loriquet. Cabinet Brissart-Binet. Don Deullin, 1874-80.

97 — *La Jeune fille, la cage et l'oiseau* (III R).

Carton. H. 0,26; L. 0,22. Copie d'après Santerre. N° 117, cat. Paris; n° 127, cat. Loriquet. Provient de l'ancienne école de dessin, 1748-1791.

COESSIN DE LA FOSSE (Charles-Alexandre). Lisieux (Calvados) 1825, encore vivant. — Elève de Picot et de Couture.

Méd. 3e cl. 1873, méd. br. 1889 E. U., br. 1900 E. U., H. C.

98 — *L'Embuscade. Guerre de Vendée* (II).

Sur le bord d'un sentier, des Chouans en armes sont assis. A gauche, leur chef, son sac et son fusil à terre, regarde à travers une baie. Au premier plan, au milieu, un paysan armé d'une faux ; au fond, un volontaire arrête l'ardeur de ses compagnons, massés dans la sombre épaisseur du bois.

T. H. 1,65; L. 1,12. Fig. 0,55. Signé en bas, à gauche : *Coessin*. Salon 1883. Acquis en 1884. Exp. Reims.

99 — *Promenade champêtre* (I).

Sur une route ensoleillée, s'avance un couple en costume Directoire. La jeune femme, en robe rose, est tendrement appuyée au bras de son compagnon et tient de côté son ombrelle bleue, ouverte.

T. H. 0,40; L. 0,32. Fig. 0,27. Signé sur la route, à gauche : *Coessin*. Vraisemblablement : *Partie de campagne à Clamart en 1795*. Salon 1881. Legs Irroy, 1897.

100 — *Au dessert* (IV).

Dans un bosquet, un couple est assis ; la femme, en robe rose et chapeau bleu, pêle une pomme; l'homme, penché vers elle, lui parle à l'oreille ; sur la table, les restes du déjeuner. Au second plan, à l'entrée du bosquet, un domestique s'avance, apportant le café. Sur une chaise, un chapeau, une canne et une ombrelle.

T. H. 0,30; L. 0,40. Signé à droite : *Coessin, 1873*. Exp. Reims, 1874. Legs Irroy, 1897.

COLIN (Gustave-Henri). Arras (Pas-de-Calais) (?), encore vivant. — Paysagiste. Portraits. Elève de Dutilleux et de Corot.

M. H. 1880, méd. arg. 1889 E. U., ✲ 1899, O. ✲ 1907, H. C.

101 — *Paysage* (II).

A gauche, sur un sentier longeant un cours d'eau, un paysan conduisant un âne chargé.

T. H. 0,32 ; L. 0,45. Signé à gauche : *Gust. Colin.* Legs Kasparek, 1892.

102 — *Un village* (II).

Au pied d'un coteau, des chaumières. Au milieu, une meule adossée à l'une d'elles ; à droite, une paysanne.

B. H. 0,30 ; L. 0,40. Signé dans l'herbe, à gauche : *Gust. Colin.* Même provenance.

COLLIGNON (Ennemond). Paris 1822, † (?). — Elève de Granet.

Décora le plafond de la salle du conseil du Tribunal de commerce de Paris (1865).

103 — *Portrait de Florent-Simon Andrieux, adjoint 1814, maire de Reims 1828-1832* (Sal. des maires).

Sur une terrasse, debout, vu de face, la tête tournée à droite, cheveux et favoris grisonnants, pantalon blanc, habit noir brodé d'argent, sur lequel est attachée la croix de la Légion d'honneur, écharpe blanche autour de la ceinture. La main gauche dans son gilet, la droite sur une table recouverte d'un tapis vert, sur laquelle sont posés des livres, des lunettes et des lettres dont une porte : *Ville de Reims 1828.* A droite, sur un fauteuil, un bicorne orné d'une cocarde blanche. Au fond, des arbres et la cathédrale de Reims.

T. H. 1,38 ; L. 1,02. Fig. jusq. gen., gr. nat. Signé sur une colonne, à droite : *E. Collignon, Paris, 1854.* Don de Mme Barbat, sa fille, 1854. N° 231, cat. Loriquet.

COLLINET (Jules), *peintre rémois.* Paris 1822, † 1903. — Portraits. Elève de Herbé et de Picot.

104 — *Portrait de Ch. Wéry-Mennesson, graveur rémois, 1832-1900* (II R).

De trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, barbe, moustaches et cheveux grisonnants ; il est vêtu d'une jaquette noire. Fond gris.

T. H. 0,60 ; L. 0,50. Fig. en buste, gr. nat. Signé au milieu, à gauche : *J. Collinet, 1884.* Don de la famille Wéry, 1900.

105 — *Portrait de M.-Ch. de Beffroi, 1816-1897* (I R).

Vu de face, cheveux, moustaches et favoris blancs, vêtu d'une

redingote noire sur laquelle est attachée la croix de la Légion d'honneur, gilet blanc, cravate bleu foncé.

T. H. 0,34; L. 0,28. Fig. en buste, pet. nat. Signé au milieu, à droite : *J. Collinet, 1895*. Don de M. Ch. Givelet, 1898.

106 — *Portrait de Ch.-Auguste Herbé, 1801-1884* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, barbe, moustaches et cheveux grisonnants, vêtu de noir, col blanc. Fond brun.

T. H. 0,58; L. 0,47. Fig. en buste, gr. nat. Don de l'auteur, 1883.

107 — *Portrait de Robert Étienne, musicien rémois, 1816-1896* (I R).

De profil tourné vers la gauche, la tête couverte d'une calotte noire, cheveux grisonnants, barbe et moustaches blanches, vêtu de noir. Fond brun

T. H. 0,44; L. 0,35. Fig. en buste, gr. nat. Acquis en 1896.

108 — *Femme au chauffoir* (II R).

Assise, vue de face, regardant à droite, une vieille femme en bonnet blanc, fichu rouge et robe grise, tient entre ses genoux un chauffoir sur lequel elle porte les mains. Fond gris.

T. H. 0,70; L. 0,60. Fig. jusq. gen., gr. nat. Signé à gauche : *J. Collinet, 1897*. Acquis en 1904.

109 — *Portrait de Lamartine, littérateur et homme politique, 1790-1869* (I).

De trois quarts tourné vers la droite, visage rasé, favoris bruns, vêtu de noir.

T. H. 0,57; L. 0,47. Fig. en buste, gr. nat. D'après l'original peint par Henry Scheffer. Don Collinet, 1892.

COMTE (Pierre-Charles). Lyon 1816 (d'après H. Marcel), † Paris 1896. — Histoire. Élève de Robert-Fleury.

Méd. 3e cl. 1852, 2e cl. 1853 et 1855 E. U., ✻ 1857, méd. 3e cl. 1867 E. U., H. C. « Comte connaît à merveille son seizième siècle ; c'est un excellent costumier, son pinceau exercé dit bien ce qu'il veut dire, et il a, quand il le faut, de l'élégance et de l'esprit ; mais nous ne sommes pas assurés que le drame soit véritablement de son domaine. » (P. Mantz, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1867, p. 536.)

110 — *Charles IX chez Coligny, blessé deux jours avant la Saint-Barthélemy* (II).

Le roi, accompagné de sa cour, vient visiter l'amiral, à la suite de la tentative d'assasinat dont il a été victime, le 22 août 1572, de la

part de Maurevel. Au fond de la chambre, Charles IX, que suivent sa femme Elisabeth d'Autriche et sa mère Catherine de Médicis, s'entretient avec Coligny couché dans un lit à baldaquin et rideaux jaunes. A gauche, le médecin et des amis de l'amiral. A droite, au premier plan, deux gentilshommes causent ensemble. Au fond, devant la porte, des courtisans et le cardinal de Bourbon.

T. H. 0,87 ; L. 1,15. F. 0,51. Signé à gauche : *P.-C. Comte, 1850*. Salon 1850. Don du gouvernement, 1851. N° 215, cat. Loriquet.

111 — *Sacre de Charles VII à Reims, 17 juillet 1429* (Salon rouge).

Dans la cathédrale, au milieu du chœur, Jeanne d'Arc, un étendard à la main, s'agenouille devant le roi, qui descend les marches de l'autel, revêtu des insignes royaux que vient de lui remettre l'archevêque Regnault de Chartres, entouré de tous les hauts dignitaires du clergé. A gauche, le duc d'Alençon, le comte de Clermont, les seigneurs de la Trémoille, de Beaumanoir et de Mailly. A droite, Dunois debout, près du trône surmonté d'un dais de velours bleu et de broderies d'or. Au fond, la cour et des spectateurs.

T. H. 1,80 ; L. 2,80. Fig. 0,44. Signé en bas, à droite : *P.-C. Comte, 1861*. Don du gouvernement, 1863. Exp. Univ., 1867. Cité par Maxime Du Camp, *les Beaux-Arts*, p. 99. N° 216, cat. Loriquet.

« Comte a commis, en abordant un sujet si vaste et si complexe, une de ces généreuses imprudences dont on ne peut blâmer un artiste, même lorqu'elles ne réussissent pas complètement. Il n'a éludé aucune des difficultés que présentait la mise en scène de ce grand drame dont il pouvait ne montrer que le groupe principal. Mais peut-être, comme cela arrive souvent, l'archéologie a-t-elle nui à l'art dans ce tableau. d'ailleurs si recommandable de Comte qui n'a jamais fait une plus grande dépense de talent ». (Th. Gautier, *Abécédaire*, Salon 1861, p. 111.)

COROT (Jean-Baptiste-Camille). Paris 1796, † 1875. — Paysagiste. Elève de Michallon et de Victor Bertin.

Vécut à Rome en 1826. Méd. 2e cl. 1833, ✵ 1846, méd. 1re cl. 1848 et 1855, méd. 2e cl. 1867 E. U., O. ✵ 1867. Exposa de 1830 à 1868.

« La peinture de Corot est douce et sans grands contrastes : le ton pur s'y affaiblit en nuances infinies. L'harmonie est parfaite, mais presque monochrome et légèrement voilée. Ses tableaux ne sautent pas à l'œil ; une sorte de fumée grise, vapeur ou poussière, rampe sur les terrains, passe lentement au-dessus des eaux, enveloppe les arbres, émousse les rayons du soleil. Déchirons ce léger voile : d'immenses profondeurs, où tout se baigne dans les ombres transparentes et les tièdes clartés, nous apparaissent, ce qui fait dire à l'artiste : « Pour bien » entrer dans mes paysages, il faut avoir au moins la patience de laisser le » brouillard se lever ; on n'y pénètre que peu à peu, et, quand on y est, l'on doit » s'y plaire. » (Th. Silvestre, *les Artistes français*, p. 271.)

112 — *La Danse italienne* (I).

Au milieu d'une clairière, un couple dansant : l'homme agite de sa main gauche levée un tambourin ; la femme tient de ses deux mains son tablier. Au second plan, une femme jouant de la guitare ;

près d'elle, une fillette. Au fond, très éclairée par le soleil, une colline parsemée d'habitations côtoyant un lac.

T. H. 0,66; L. 0,47. Fig. 0,11. Signé dans l'herbe, à gauche : *Corot*. A été retouché. ROBAUT, *Œuvre de Corot*, n° 1678. Coll. Surville. Coll. Lundy. Legs Lundy, 1886.

113 — *Le Passage de la rivière* (I).

Une barque, dans laquelle sont assis quatre paysans, glisse vers la rive gauche, ombragée par des saules. Au second plan, à droite, une tour sur une colline.

T. H. 0,38; L. 0,60. Signé sur le sentier, à gauche : *Corot*. ROBAUT, *Œuvre de Corot*, n° 1675. Même provenance.

114 — *Souvenirs du lac d'Albano* (I).

Au premier plan, un berger appuyé contre un arbre; à gauche, deux chèvres broutant près d'un rocher; à droite, au second plan, une église et une tour sur le flanc d'un coteau. Au fond, le lac d'Albano qu'enveloppe la brume du matin.

T. H. 0,54; L. 0,72. Fig. 0,06. Signé en bas, à gauche : *Corot*. ROBAUT, *Œuvre de Corot*, n° 1679. Exp. centenaire Corot, 1895. Même provenance.

115 — *Les Deux sœurs sous les arbres, au bord du lac* (I).

A droite, dans l'herbe, une paysanne couchée et une petite fille qui fait un bouquet; à gauche, un bois. Au fond, un village sur une colline se reflète dans le lac.

T. H. 0,65; L. 0,46. Signé dans l'herbe, à gauche : *Corot*. ROBAUT, *Œuvre de Corot*, n° 1680. Exp. centenaire Corot, 1895. Même provenance.

116 — *Un Ruisseau; environs de Beauvais* (I).

Deux femmes, à droite, s'éloignent sur un sentier qui court le long d'un ruisseau, bordé, à gauche, par des arbres aux feuilles naissantes.

T. H. 0,55; L. 0,40. Fig. 0,08. Signé sur le sentier, à droite : *Corot*. ROBAUT, *Œuvre de Corot*, n° 1373. Coll. Warnier. Legs Jules Warnier-David, 1899.

117 — *Un chemin sous les arbres, au printemps* (I).

Sur un sentier sous bois, bordé d'arbres que le printemps orne de plantes grimpantes, deux paysannes. Au fond, des vaches dans une prairie, fermée par une barrière.

T. H. 0,53; L. 0,40. Fig. 0,08. Signé en bas, à gauche : *Corot*. ROBAUT, *Œuvre de Corot*, n° 1374. Exp. Reims, 1869. Même provenance.

124 — *Le Lac ; effet de lune* (I).

Sur un lac éclairé par la lune, une barque, montée par deux pêcheurs, se dirige vers la gauche ; à droite, un bois. Au second plan, sur le rivage, une maison dont on voit une lumière à travers les vitres.

T. H. 0,54 ; L. 0,80. Signé en bas, à droite : *Corot*. Robaut, *Œuvre de Corot*, n° 1676. Coll. Warnier. Exp. Reims, 1869. Même provenance.

125 — *Laveuses au bord de l'eau* (I).

Deux paysannes lavent leur linge dans une mare ; à droite, près d'elles, une petite fille assise sur le gazon. Au second plan, une autre paysanne debout, portant un paquet. A gauche, un bouquet d'arbres sous lesquels s'enfonce le cours d'eau.

T. H. 0,46 ; L. 0,55. Signé dans l'eau, à gauche : *Corot*. Robaut, *Œuvre de Corot*, n° 1372. Gravé par Garen. Coll. Warnier. Même provenance.

126 — *Vue de Mantes-la-Jolie* (I).

Au premier plan, sous une saulaie à droite, une paysanne relevant sa jupe pour recevoir le nid qu'un jeune garçon, grimpé sur un arbre, se prépare à lui jeter. Sur la rive opposée de la Seine, s'élève la cathédrale de Mantes au milieu de la ville.

T. H. 0,42 ; L. 0,55. Fig. 0,09. Signé dans l'herbe, à droite : *Corot*. Robaut, *Œuvre de Corot*, n° 1518. Legs Mansuy-Vuilleminot, 1887.

127 — *Honfleur* (I).

Sous des arbres, à gauche, deux paysannes en coiffe et tablier blancs sont assises sur l'herbe. Au second plan, sur la mer, des bateaux aux voiles déployées. Ciel gris.

T. H. 0,39 ; L. 0,58. Signé dans l'herbe, à droite : *Corot*. Robaut, *Œuvre de Corot*, n° 1355. Même provenance.

128 — *Le Marais* (I).

Dans une prairie émaillée de fleurs et ombragée d'arbres, une paysanne, à gauche, s'avance vers une vache qui, debout dans un marécage, lève le mufle.

T. H. 0,32 ; L. 0,50. Fig. 0,04. Signé à droite : *Corot*. Legs Kasparek, 1892.

129 — *Sous bois* (I).

Près d'un boqueteau, à gauche, assis dans l'herbe, un enfant joue avec un chien ; sous les arbres, au milieu, un paysan et une paysanne.

T. H. 0,25 ; L. 0,32. Signé dans l'herbe, à droite : *Corot*. Attribution douteuse. Même provenance.

COTTREAU (Félix). Paris 1799, † 1852. — Genre. Paysage et histoire.

Méd. 2e cl. 1827, 1re cl. 1838, ✻ 1846.

130 — *Portrait de Pierre-Narcisse Greno, 1810-1892, ancien associé de la maison Pommery* (I R).

Assis, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, moustaches et cheveux blonds, vêtu d'une redingote grise ouverte sur un gilet jaunâtre, cravate noire maintenue sur la poitrine par une pierre précieuse. Le bras gauche appuyé sur le dossier d'une chaise, la main tenant un livre.

B. H. 0,42 ; L. 0,31. Fig. à mi-corps, pet. nat. Signé à gauche : *Cottreau, 1848*. Legs Greno, 1892.

COUDER (Jean-Alexandre-Rémy). Paris 1803, † 1879. — Paysagiste, peintre de fleurs. Elève de Gros.

Méd. 3e cl. 1836, ✻ 1853. Exposa de 1836 à 1868.

131 — *Roses trémières et fruits sur une table en bois de rose* (I).

T. H. 0,20 ; L. 0,15. Legs Lundy, 1886.

132 — *Fleurs et fruits* (I).

Au premier plan, une chaise près d'une table sur laquelle sont posés une serviette, un verre, une assiette de fruits et deux prunes. Au second plan, une corbeille de fleurs.

T. H. 0,20 ; L. 0,15. Signé sur le bois de la chaise : *Alex. Couder, 1848*. Pendant du précédent. Même provenance.

133 — *Intérieur de ferme* (I).

Au fond, sous un hangar, des ustensiles de ferme ; près d'une charrette, à gauche, la fermière portant un seau. Au premier plan, des poules picorent.

B. H. 0,31 ; L. 0,23. Signé à gauche : *Couder*. Coll. Brissart-Binet. Don Deullin, 1874. N° 205, cat. Loriquet.

COUFOURY. *Peintre rethelois*. XIXe siècle.

134 — *Portrait de Jean-Charlier de Gerson, théologien, 1363-1429, auteur présumé de l'*Imitation de Jésus-Christ (Bibliothèque).

De trois quarts tourné vers la droite, visage rasé, longs cheveux blonds, vêtu d'une robe blanche.

T. ovale. H. 0,55 ; L. 0,43. Fig. en buste, gr. nat. Peint vers 1860. Copie d'une toile du XVIIe siècle. Acquis en 1897.

COURBET (Gustave). Ornans (Doubs) 1819 † Tour-de-Peilz (Suisse) 1877. — Histoire, paysage et portraits. Elève de Steuben et de A. Hesse.

Méd. 2e cl. 1849, Rappel en 1857 et 1861, H. C.

« Courbet est peintre dans le sens exact du mot *pictor, pittore* : il voit clair et rend juste. Son métier, merveilleusement riche, s'assouplit jusqu'à différer de lui-même avec chaque objet qu'il traite. Pour cette puissance et cette variété, je le rapprocherais volontiers de Velazquez, le grand naturaliste espagnol; mais avec une nuance : Velazquez était un courtisan de la cour, Courbet est un Velazquez du peuple. » (CASTAGNARY, *Salons*, t. Ier, p. 149.)

135 — *Cascade* (I).

Entre des rochers verdoyants, un étroit cours d'eau tombe en cascade.

T. H. 0,43; L. 0,58. Signé dans l'herbe, à gauche : *G. Courbet*. Esquisse. Attribution douteuse. Legs Lundy, 1886.

136 — *Étude de nu* (I).

Debout, de profil tourné vers la droite, moustaches, barbe et cheveux noirs, le bras ballant, un homme nu regarde à terre. Fond noir.

T. H. 0,72; L. 0,55. Fig. jusq. gen., dem. nat. Signé en bas, à gauche : *Courbet*. Legs Kasparek, 1892.

COUTURE (Thomas). Senlis (Oise) 1815, † Villiers-le-Bel 1879. — Portraits. Elève de Gros et de Paul Delaroche.

Pensionnaire de Rome. Méd. 3e cl. 1844, 1re cl. 1847, ✠ 1848, méd. 1re cl. 1855 E. U., H. C.

« Un début retentissant, de hautes ambitions, une carrière indécise, une destinée manquée, c'est ce qu'évoque le nom de Thomas Couture. » (H. MARCEL, *Peint. franç., XIXe siècle*, p. 140.)

137 — *Portrait de M. Latte, de Fère-en-Tardenois* (I).

De trois quarts tourné vers la gauche, la tête à droite, cheveux bruns, favoris courts, cravate et vêtement noirs, gilet marron. Fond noir.

T. H. 0,70; L. 0,58. Fig. en buste, gr. nat. Signé à droite : *T. C.* Don des héritiers de J.-B. Tilloy, 1889.

138 — *Portrait de Jules Michelet, historien français, 1798-1874* (II).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, visage rasé, chevelure grisonnante, vêtement noir. Fond gris.

T. H. 0,55; L. 0,45. Fig. en buste, gr. nat. Ébauche. Un grand portrait de Michelet, peint par Couture, est exposé au musée Carnavalet. Legs du Dr Delacroix, 1890.

COUTURIER (Philibert-Léon), Châlons-sur-Saône 1823, † 1901 ou 1902. — Genre. Elève de Th. Couturier et de Picot.

Méd. 3e cl. 1855 E. U., rappel 1861, H. C.

139 — *Scène d'intérieur* (I).

Dans une cuisine, devant une fenêtre, à droite, une ménagère debout, en corsage bleu, coiffe blanche, prépare son repas.

T. H. 0,60; L. 0,36. Fig. 0,37. Signé à droite : *P.-L. Couturier*. Legs Kasparek, 1892.

COYPEL (Attr. à Noël). Paris 1628, † 1707. — Peintre et graveur. Histoire et portraits. Elève de Poncet et de Quillerier.

Acad. 1663, directeur de l'Académie de France à Rome 1672-1675.

« En lui reparut un instant, affaibli sans doute et amoindri, le génie gaulois du Poussin, et il se trouve tenir un très honorable milieu entre le style tourmenté de l'école de Fontainebleau et la manière factice et théâtrale qui fût inaugurée par son propre fils, Antoine Coypel. » (Ch. Blanc, *Histoire des peintres.*)

140 — *Portrait d'une inconnue* (II).

Une jeune femme blonde, de trois quarts tournée vers la gauche, le visage de face, en corsage blanc décolleté, garni de dentelle, une écharpe bleue retenue sur l'épaule gauche par un bijou, maintient de la main gauche son manteau brun sur l'épaule droite, et porte aux oreilles des pendants en perle.

T. H. 0,63; L. 0,56. Fig. à mi-corps, gr. nat. Considéré autrefois à tort comme le portrait d'Adrienne Lecouvreur. Attribution donnée par M. Loriquet, n° 75 de son cat.; n° 107, cat. Paris. Acquis en 1841.

COYPEL (Antoine). Paris 1661, † 1722. — Peintre, graveur, écrivain. Portraits et histoire. Fils et élève de Noël Coypel.

Prix de Rome 1676, acad. 1681, directeur des tableaux et dessins du roi 1710, premier peintre du roi 1716.

« Le vrai talent de Coypel était l'ordonnance. Distribuer des groupes dans une vaste composition, lui donner du jeu, du ressort, du mouvement, de l'effet, c'étaient là ses qualités pittoresques, et il les avait développées durant son séjour en Italie. Ce n'est pas dans de simples tableaux de chevalet qu'il pouvait mettre en lumière toute son habileté. Il faisait effort pour donner à ses airs de tête le caractère de telle ou telle passion de l'âme et pour exprimer cette passion par l'attitude des figures, par leur geste, par leur mouvement. » (Ch. Blanc, *Histoire des peintres.*)

141 — *Silène ivre et endormi* (II).

Au milieu, Silène couché, la tête tournée vers la gauche, est réveillé par la nymphe Eglé qui lui barbouille le visage avec du raisin, tandis qu'un satyre, à droite, lui tient les mains et qu'un autre, au fond, se moque de lui. Au premier plan, une corbeille de raisin.

T. H. 1,45; L. 1,10. Fig. dem. nat. Signalé par d'Argenville. Commandé en 1700 par Mgr le Dauphin, pour son appartement du château de Meudon (salle de billard). Primitivement de forme ovale : H. 4 pieds 9 pouces; L. 4 pieds 3 pouces. (F. ENGERAND, 107.) Provient des coll. du Louvre, 1872. Gravé par A. Trouvain. N° 100, cat. Loriquet.

DAGNAUX (Albert). Paris 1861, encore vivant. — Paysagiste. Elève de Roll.

M. H. 1889, méd. br. 1900 E. U..

142 — *Les Dernières feuilles (Mantes)* (I).

Le soleil éclaire de ses derniers reflets les bords de la Seine, qu'ombragent des arbres aux feuilles jaunies. A droite, un pont. Au fond, la ville de Mantes.

T. H. 0,80; L. 0,63. Signé en bas, à droite : *A. Dagnaux*. Salon 1907. Don du baron Edmond de Rothschild, 1907.

DARJOU (Victor), *peintre rémois*. Paris 1804, † (?). — Elève de L. Cogniet.

Exposa de 1837 à 1868.

143 — *Obsèques du maréchal comte d'Erlon, à Reims, le 3 avril 1844* (Salon rouge).

A gauche, sur le parvis de la cathédrale, l'archevêque Gousset, entouré de son clergé, reçoit le corps du comte d'Erlon, porté par huit soldats; les cordons du poêle sont tenus par M. de Saint-Marceaux, maire de Reims, au second plan, vu de face; en avant, à gauche, M. de Chevigné, colonel de la Garde nationale; à droite, M. Sirebeau, président du Tribunal civil, et, au second plan, le général de Golstein. Derrière le cercueil, des soldats portant la couronne et les décorations du défunt. En tête du cortège, MM. Drouet fils, officier de hussards, et son fils, Drouet-Compas, son frère, et toutes les notabilités de la ville. A droite, le corbillard orné de drapeaux. Au fond, les soldats refoulent les spectateurs. Les becs de gaz sont voilés de crêpe.

T. H. 2,90; L. 3,35. Fig., 0,67. Signé en bas, à droite : *Darjou, 1845*. Salon 1845. Exp. Reims, même année. Acquis par la Ville. N° 190, cat. Loriquet.

144 — *Portrait de Jacques-Quentin Tronsson-Lecomte, maire de Reims 1804, député 1808, mort 1836* (Sal. des maires).

De trois quarts tourné vers la droite, visage rasé, cheveux blonds grisonnants; sur son habit noir brodé d'argent, la croix d'officier de la Légion d'honneur, gilet de satin blanc, jabot de dentelle. Fond brun. En haut, à droite, on lit : *Le chevalier J.-Q. Tronsson-Lecomte, maire de Reims 1804-1810.* A gauche, des armoiries.

T. H. 0,73; L. 0,58. Fig. en buste, gr. nat. Signé à droite : *Darjou, 1853.* Don E. Saubinet, 1853. N° 191, cat. Loriquet.

145 — *Portrait de Marie-Hubert Baudet, notaire, conseiller municipal, président de la Commission des Hospices de Reims, 1817-1886* (I R).

Assis de face, le visage rasé, cheveux noirs rejetés sur le côté droit, cravate et vêtement noirs, le bras gauche appuyé sur une table recouverte d'un tapis rouge, la main droite posée sur les genoux. Fond verdâtre.

T. H. 0,25; L. 0,20. Fig. à mi-corps, pet. nat. Signé à droite : *Darjou, 1859.* Don de Mme Picart, sa fille, 1893.

146 — *Portrait de Étienne Saubinet aîné, botaniste, 1790-1869, bienfaiteur de la Bibliothèque et du Musée* (I R).

De trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, le front dénudé, les lèvres et le menton rasés, barbe blanche en collier coupée ras, cravate et vêtement noirs, il porte des lunettes dorées. Fond gris.

T. H. 0,73; L. 0,54. Fig. à mi-corps, gr. nat. Legs Saubinet, 1869. N° 192, cat. Loriquet.

147 — *Portrait de M. Plumet-Folliart, 1789-1856, président du Tribunal de Commerce, maire intérimaire de Reims en 1839* (I R).

De trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, visage rasé, cheveux grisonnants, vêtu d'une redingote noire, la boutonnière ornée du ruban de la Légion d'honneur, cravate noire. Fond gris.

T. H. 0,71; L. 0,57. Fig. en buste, gr. nat. Signé à gauche : *Darjou, 1845.* Légué par Mme Ve Plumet-Folliart, 1856. N° 193, cat. Loriquet.

148 — *Portrait de Aubin-Louis Hédoin de Pons-Ludon, homme de lettres rémois, 1783-1866* (I R).

Vu de face, longs cheveux noirs retombant de chaque côté de son visage, barbe et moustaches noires, vêtu d'une redingote bleue à

boutons de métal, une grosse cravate blanche nouée sans art relève son col blanc; il tient une loupe de la main droite.

T. H. 0,62; L. 0,53. Fig. à mi-corps, gr. nat. Signé à gauche : *Darjou, 1835*. Acquis 1882.

DAUBIGNY (Charles-François). Paris 1817, † 1878. — Paysagiste, graveur à l'eau-forte. Elève de son père Edme et de P. Delaroche.

Voyagea en Italie, débuta au Salon de 1838. Fit des peintures pour le palais du Louvre. Méd. 2e cl. 1848, 1re cl. 1853, 3e cl. 1855, ✠ 1859, méd. 1re classe 1867 E. U., O. ✠ 1874, H. C. Exposa de 1838 à 1868.
« Daubigny n'était pas de la famille de Corot, et cependant il appartenait aussi à cette génération enthousiaste que la Muse avait touchée de son aile. Il a été un coloriste énergique, soit qu'il ait peint la robuste verdure des prairies au mois de juin, soit qu'il ait fait courir dans les forêts jaunissantes le premier frisson de l'automne. On ne respire pas dans ses tableaux l'air subtil, l'éther élyséen qui inonde les solitudes de Corot, mais pour être moins virgilienne, son atmosphère n'est pas moins salubre et vivifiante. » (P. Mantz, *les Beaux-Arts, Exp. 1878*, t. I, p. 26.)

149 — *Les Bords de l'Oise* (I).

Entre ses bords verdoyants, la rivière coule en reflétant sur l'eau les arbres du fond. A gauche, des canards et, un peu plus loin, des paysannes lavant du linge. A droite, contre la rive opposée, deux barques amarrées et un peuplier dominant un bouquet d'arbres.

B. H. 0,27; L. 0,55. Signé dans l'herbe, à gauche : *Daubigny. 1862*. « Peu à peu il fixa son chevalet dans la vallée de l'Oise et ne bougea plus de la rivière sur laquelle il travaillait en bateau, peignant sans se lasser, ses berges veloutées, la moire de son eau froncée par le courant ». (H. Marcel, *Peint. franç.* XIXe *siecle*, p. 164.) Cité par Léon Rosenthal, *Hist. du paysage en France*, p. 242. Legs Lundy, 1886. Exp. Univ. 1900.

150 — *Paysage avec laveuses* (I).

Au milieu, trois paysannes agenouillées lavent du linge dans une mare, vers laquelle se dirige, à gauche, une femme tenant un paquet. Au fond, un bouquet d'arbres.

B. H. 0,20; L. 0,38. Signé dans l'herbe, à gauche : *Daubigny*. Même provenance. Exp. Univ. 1900.

151 — *Le Bac* (I).

A gauche, sur la berge, une femme s'apprête à monter dans un bac, où deux vaches sont déjà embarquées. A droite, la rive opposée bordée de hautes herbes. Au fond, la lisière d'un bois. Ciel sombre.

B. H. 0,23; L. 0,44. Signé en bas, à gauche : *Daubigny, 1866*. Legs J. Warnier-David, 1899.

152 — *Falaise en Normandie* (I).

Au milieu, sur la grève, une barque échouée et une femme ramassant des coquillages. A gauche, au second plan, un village ; des canards et des poules courent sur le sable. Au fond, un navire sur la mer. Ciel nuageux et sombre.

T. H. 0,45 ; L. 0,80. Signé sur les pierres, à gauche : ***Daubigny**, 1871*. Même provenance.

153 — *Paysage*, étude (I).

B. H. 0,32 ; L. 0,22. Cachet de la vente. Legs Kasparek, 1892.

154 — *Paysage*, étude (I).

Dans une prairie, à gauche, un paysan, une faucille à la main, ramasse de l'herbe. Au fond, un rideau d'arbres.

B. H. 0,26 ; L. 0,42. Cachet de la vente. Même provenance.

155 — *Paysage*, étude (I).

Au premier plan, quelques arbres cachant en partie un lac qui s'étend au loin. A droite, une maisonnette.

B. H. 0,23 ; L. 0,38. Cachet de la vente. Même provenance.

DAUMIER (Honoré). Marseille 1808, † Valenciennes 1879. — Peintre satirique, dessinateur, graveur et sculpteur.

« Daumier, que ses contemporains n'ont connu que sous les espèces d'un caricaturiste de journal à la verve puissamment outrancière, peint à grands coups des compositions satiriques empruntées à son répertoire ordinaire et les anime de chaudes couleurs. Cette partie de sa production, révélée au public depuis sa mort, est d'une originalité réelle et très vigoureuse ». (L. de Fourcaud, *l'Art à l'Exp. 1900*, p. 150.)

156 — *L'Artiste* (I).

De profil tourné vers la gauche, le peintre en vêtement gris, tenant de la main gauche sa palette et de la droite son pinceau, se recule pour juger de l'effet de sa toile posée sur un chevalet. Au mur, un masque et des tableaux.

B. H. 0,26 ; L. 0,34. Fig. à mi-corps. Signé sur une table, à droite : *H. Daumier*. Exp. Reims 1874. Legs Warnier-David, 1899.

DAVID (Jacques-Louis). Paris 1748, † Bruxelles 1825. — Elève de Boucher et de Vien.

Grand prix de Rome 1774. Rome 1775-1780. Acad. 1783. En Italie, 1783-1786. En Flandre, 1787. Premier peintre de l'empereur 1807, exilé à Bruxelles 1816. Ses principaux élèves furent Girodet, Gros, Gérard, Isabey et Ingres.

« David a été grand par le dessin et par le style, comme Rubens l'a été par la



149 — DAUBIGNY. *Les Bords de l'Oise.*

couleur et par la fantaisie. Si l'on voulait nier David, il faudrait aussi nier toute l'école française, dont le caractère distinctif a toujours été dans le fond plutôt que dans la forme.... Mais ce qui fait le triomphe de David, c'est la pensée. Aucun artiste n'a eu de la peinture une idée plus haute, tout en appliquant son art aux choses de ce monde et en y plantant son drapeau. » (Ch. Blanc, *Hist. des peintres.*)

157 — *La Mort de Marat* (II).

Il est assis dans une baignoire, de profil tourné vers la droite, la tête à gauche, coiffée d'un linge, est renversée en arrière ; le bras droit pend jusqu'à terre ; entre les doigts, une plume ; au-dessus du sein droit, la blessure béante. Sa main gauche sur une tablette posée en travers de la baignoire et recouverte d'une étoffe verte, tient encore un papier taché de sang, sur lequel on lit : « Du 13 juillet 1793. Marie-Anne-Charlotte Corday au citoyen Marat. — Il suffit que je sois bien malheureuse pour avoir droit à votre bienveillance ». A droite, au premier plan, sur une caisse en bois, un encrier, une plume, un assignat et un billet sur lequel on lit : « Vous donnerez cet assignat à cette mère de cinq enfants et dont le mari est mort pour la défense de la patrie ». A gauche, à terre, le couteau à manche d'os teinté de sang. Sur le montant de la caisse, cette inscription : « N'ayant pu me corrompre, ils m'ont assassiné ».

T. H. 1,09; L. 0,84. Fig. gr. nat. Copie. « Le tableau original, peint en 1793 et donné par David à la Convention le 14 novembre 1793, rendu à l'artiste le 8 février 1796 et qui était resté dans la famille David, fut adjugé 4.500 francs à Mme la baronne Meunier en 1835, qui le revendit en 1860 à M. Jules David. Exposé en 1845 au bazar Bonne-Nouvelle. Exposé à nouveau en 1863 boulevard des Italiens, il est actuellement au musée de Bruxelles ». (*Souvenirs et documents inédits*, par J.-L. Jules David, son petit-fils, p. 640.) Une copie par Serangeli se trouve à Paris chez le baron Jeannin. Une autre par Gérard (?) au prince Napoléon, puis à M. Durand-Ruel. L'original porte sur la caisse, en gros caractères, la signature du maître : *A. Marat. David. L'An deux.* Don Paul David, 1879. N° 145, cat. Loriquet.

DECAMPS (Attr. à Alexandre-Gabriel). Paris 1803, † Fontainebleau 1860. — Histoire et genre. Peintre et dessinateur satirique. Elève d'A. de Pujol.

Voyagea en Orient, puis en Italie. Méd. 2e cl. 1831, 1re cl. 1834, ✱ 1851, O. ✱ 1859.
« Decamps a cherché ses inspirations dans les récits bibliques et dans le pays où se sont passées ces scènes si grandes, si simples, si touchantes, et, chose singulière, s'il a trouvé, en puisant aux sources mêmes, quelques traits de vérité négligés par l'école du XVIe siècle et par Poussin, ses observations directes n'ont fait, en général, que confirmer et justifier de la manière la plus complète les œuvres des maîtres qui l'ont précédé. » (Ch. Clément, *Artistes célèbres : Decamps*, p. 62.)

158 — *Vue d'Orient* (IV).

A gauche, près d'une maison, contre un escalier en pierre, des Arabes ; à droite, coule un ruisseau, qu'on traverse sur une planche,

bordé de maisons basses. Au fond, une ruelle, au-dessus de laquelle on aperçoit une tour éclairée par le soleil.

B. H. 0,30; L. 0,25. Signé : *D. C.* Acquis en 1894.

DELACROIX (Attr. à Ferdinand-Victor-Eugène). Charenton (Seine) 1799, † Paris 1863. — Peintre, graveur, lithographe, écrivain d'art. Elève de P. Guérin.

Exposa de 1822 à 1859.

Au Maroc, 1832. Méd. 2e cl. 1824, ✻ 1831, O. ✻ 1846, méd. 1re cl. 1848, méd. d'hon. 1855, C. ✻ 1855. Acad. 1857. Il fit les peintures décoratives du salon du Roi à la Chambre des députés, de la bibliothèque du Sénat 1838, la chapelle des Saints-Anges à Saint-Sulpice, le plafond de la galerie d'Apollon au Louvre, la décoration du salon de la Paix à l'hôtel de ville de Paris.

« Delacroix a, outre cette imagination poétique, qui est commune au peintre, comme à l'écrivain, cette imagination de l'art, qu'on pourrait, en quelque sorte, appeler l'imagination du dessin et qui est toute autre que la précédente. Il jette les figures, les groupes, les plie à volonté avec la hardiesse de Michel-Ange et la fécondité de Rubens ». (A. Thiers, *Salon 1822*, p. 57.)

« Il a eu au degré le plus élevé le génie de la décoration. Mais une des raisons pour lesquelles il n'a pas été compris en France, c'est qu'il est venu aussitôt après David et qu'il avait retrouvé l'art du grand dessin, qui ne s'effraie d'aucune difficulté du mouvement, d'aucune hardiesse de geste et d'expression. Lutte et passion, en ces termes se résume, étudiée dans son esprit, l'œuvre de Delacroix, qu'il emprunte le décor du drame aux livres saints ou à l'antiquité grecque, à la Rome des empereurs ou à l'Italie du moyen âge, aux conceptions des poètes anglais ou au génie germanique, le décor n'est que l'accessoire, il vient au dernier rang de ses préoccupations ». (Chesneau, *Œuvre de Delacroix*.)

159 — *Saint Martin partageant son manteau avec un mendiant* (I).

T. H. 0,32; L. 0,25. Signé en bas, à droite : *E. D.* Legs Kasparek, 1892.

DELACROIX (Auguste). Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) 1809, † 1868. — Peintre de marine et d'histoire.

Méd. 3e cl. 1839, 2e cl. 1841, 1re cl. 1846, 1re méd. 1868. Frappé de paralysie, il exécuta ses derniers ouvrages de la main gauche.

160 — *Prière à la Madone* (I).

Dans la campagne, trois paysannes napolitaines et un enfant appuyé sur un bâton, devant la statue de la Vierge tenant l'Enfant Jésus, posée à gauche, dans une chapelle; au second plan, un paysan portant un sac; au fond, un village sur une colline.

T. H. 0,38; L. 0,38. Fig. 0,29. Signé sur le sol, à droite : *A. Delacroix.* Legs Lundy, 1886.

DELÉTANG (Robert-Adrien). Preuilly (Indre-et-Loire) 1874, encore vivant. — Elève de G. Boulanger et de J. Lefebvre.

161 — *Muletiers de Tolède* (IV).

Deux muletiers. Celui de droite, vu de face, vieux, le visage au teint blème, coiffé d'un chapeau noir cabossé, porte sur son vêtement gris un châle rayé. L'autre, plus jeune, de trois quarts tourné vers la droite, le teint couleur de brique, est vêtu comme son compagnon. Sous son chapeau, un mouchoir lui couvre la tête. Derrière eux, la montagne de Tolède.

T. H. 0,65; L. 0,80. Fig. en buste, gr. nat. Signé à droite : *Delétang, 1905, Tolède.* Salon 1905. Acquis par la ville, même année.

DEPERTHES (Jean-Baptiste), *peintre rémois.* Reims 1761, † Paris 1833. — Paysagiste. Elève de Valenciennes.

Littérateur dramatique. Auteur de *la Théorie du paysage* (1818) et de *l'Histoire de l'art du paysage* (1822).

« Ses ciels sont ordinairement fins et assez heureux ; ses lignes d'horizon, ses fabriques ne manquent pas d'une certaine noblesse et d'un certain style ; mais là doit s'arrêter la louange. Sa manière est en général sèche et raide, sa couleur crue et froide, son feuillage découpé et compté. Nous ne parlerons pas du dessin de ses personnages. » (Max Sutaine, *Trav. acad.*, 1844, p. 453.)

162 — *Paysage. Campagne d'Italie* (II R).

Un lac, borné à l'horizon par un aqueduc ; à droite, des rochers ; à gauche, deux personnages, dont un assis, sont arrêtés au pied d'une colonne sur le socle de laquelle on lit : *Dédié à la ville de Reims par Deperthes, Rémois.*

T. H. 0,50 ; L. 0,60. Vraisemblablement celui du Salon 1796. Don de l'auteur en 1798. N° 99, cat. Paris ; n° 153, cat. Loriquet.

163 — *Le Tombeau de Werther, effet de nuit* (II R).

A droite, près d'un chemin, la tombe du héros de Gœthe éclairée par la lune qui perce les nuages et sur laquelle Charlotte agenouillée dépose une couronne. A gauche, dans l'ombre, d'autres tombes ; au fond, une église.

T. H. 0,53 ; L. 0,65. N° 73, cat. Paris ; n° 154, cat. Loriquet.

164 — *Trompe-l'œil. Paysage sous une vitre brisée* (II R).

T. H. 0,46 ; L. 0,54. Signé sur la carte de visite, à gauche : *Deperthes.* Don Deullin, 1874-80. N° 159, cat. Loriquet.

165 — *Marine* (Cabinet du bibliothécaire).

A gauche, un bateau, les voiles repliées; à droite, deux pêcheurs, dont l'un tient un filet. A l'horizon, des voiliers. Mer houleuse.

B. H. 0,15; L. 0,21. N° 92, cat. Paris.

166 — *Marine* (Cabinet du Bibliothécaire).

En avant, deux personnages assis; à gauche, un parc fermé par un mur et une tour qui avance dans la mer. A droite, un bateau aux voiles déployées. Soleil couchant.

B. H. 0,15; L. 0,21. N° 94, cat. Paris.

167 — *Marine* (Cabinet du bibliothécaire).

A droite, une fabrique romaine; à gauche, un voilier. En avant, trois personnages, dont l'un relève sa ligne. Sur la mer, d'autres bateaux.

B. H. 0,15; L. 0,21. N° 101, cat. Paris; nos 156, 157, 158, cat. Loriquet.

168 — *Paysage* (Cabinet du bibliothécaire).

Au milieu, sur un chemin s'enfonçant vers la gauche, un homme en manteau rouge et un enfant. A droite, un bouquet d'arbres sur une éminence.

B. H. 0,15; L. 0.22. N° 93 cat. Paris.

169 — *Paysage* (Cabinet du bibliothécaire).

Au bord d'un étang, deux paysans; à droite, près d'un bouquet d'arbres, une chaumière et une roche; au fond, d'autres arbres.

B. H. 0,15; L. 0,21. N° 102, cat. Paris; nos 177 et 178, cat. Loriquet, avec attribution à Sarrazin de Belmont (Mlle Louise-Joséphine).

DESPORTES (François). Champigneul 1661, † Paris 1743. — Portraits et animaux. Elève de Nicasius.

Vécut deux ans en Pologne. Acad. 1699.

« Il importa parmi nous le genre qu'avaient illustré les Sneyders en Flandre, les Benedetti en Italie. Résolu à devenir un peintre de chasses, il porta son attention sur ce qui pourrait servir à l'embellissement de ses compositions; il dessina les bas-reliefs d'après l'antique, dont si souvent il a su enrichir ses tableaux. Il étudia aussi la figure d'après le modèle et lorsque, plus tard, il peignit le portrait, il se ressentit de la sévérité de ces premières études dans lesquelles il faisait entrer les plantes, les légumes, les fruits, les animaux de toute espèce, éléphants, tortues, serpents, vivants ou morts, le paysage enfin, et les grotesques ». (Ch. Blanc, *Hist. des peintres.*)

170 — *Portrait de femme arrangeant des fleurs* (II).

Vue de dos, la tête de profil tournée vers la droite, une jeune femme en robe verdâtre, manteau bleu découvrant les épaules,

arrange une gerbe de fleurs; à droite, sur une table, une jatte de fraises et d'autres fruits. Au premier plan, des amas de légumes.

T. H. 1,28; L. 0,97. Fig. à mi-corps, gr. nat. Legs Jeunehomme, 1866. N° 101, cat. Loriquet.

171 — *Combat d'animaux* (Bibliothèque).

Au milieu, une lionne se repaît d'un chevreuil étendu à terre, une blessure au cou et sur les flancs duquel un chien blanc pose les pattes. A gauche, un crocodile dévore un bélier; à droite, un léopard attaque un sanglier sautant au-dessus d'un autre chien caché sous des branches. Au second plan, un lion bondit sur un tapir, et deux cygnes battent des ailes. Sur un arbre à droite, couvert de poires d'acajou, des oiseaux au plumage varié. En avant, des poissons dans une mare.

T. H. 3,71; L. 3,88. « Cette toile est la cinquième de la série des vingt-trois tableaux de la *Tenture indienne*, peints sur les lieux et donnés au Roy par le prince Maurice. Ont été longtemps au garde-meuble, et furent restaurés par Houasse et Bonnemer pour les figures, de Fontenay pour les fleurs et fruits, et Desportes pour les animaux. Signalés en 1784 par Du Rameau, au magasin de la Surintendance, avec attribution à Poste. » ENGERRAND, *Inv. des tableaux du roy, 1709-1710*, p. 568.) Commandé pour le roi en 1738. Salon 1739. Provient du musée du Louvre, 1872.

DESPORTES (Attr. à).

172 — *Un vase d'argent* (I).

T. H. 0,62; L. 0,53. Envoi de l'État, 1891.

173 — *Dromadaires et têtes de dromadaires*. Étude (I).

T. H. 0,52; L. 0,63. Même provenance.

174 — *Chardonnerets, oiseaux*. Étude. (I).

T. H. 0,53; L. 0,65. Même provenance.

DESTREM (Casimir). Toulouse 1864, encore vivant. — Histoire. Elève de Bonnat.

Méd. 3e cl. 1879, 2e cl. 1886, méd. arg. 1889 E. U., H. C.

175 — *Rebecca* (II).

Dans le désert, près d'une fontaine, Rebecca debout, de profil, tournée vers la droite, portant dans les mains une amphore, regarde la caravane qui, dans le lointain, descend de la montagne, à droite. Au second plan, penchée vers la source, une jeune femme remplit sa cruche.

T. H. 1,70; L. 2,50. Fig. pet. nat. Signé en bas, à droite : *Destrem*. Salon 1888. Exp. Reims et envoi de l'Etat, 1888.

DETOUCHE (Laurent-Didier), *peintre rémois*. Reims (Marne) 1816 † 1822. — Histoire et genre, écrivain d'art. Elève de Paul Delaroche et de Robert Fleury.

Méd. 3e cl. 1841.

176 — *Sully enfant échappe à la Saint-Barthélemy à l'aide d'un missel, 24 août 1572* (II R).

A gauche, des soldats se sont emparés de Sully et s'apprêtent à l'assassiner. A droite, un autre soldat portant un livre de piété, lève la main droite et arrête les meurtriers. A terre, un chapeau et des papiers.

T. H. 0,80 ; L. 0,62. Salon 1846. Legs Jeunehomme, 1866. No 219. cat. Loriquet.

177 — *La Bataille de Reims* (II R).

Dans la nuit du 14 mars 1814, l'empereur, monté sur un cheval blanc, précédé de sa garde et suivi de son état-major, défile devant les Rémois qui l'acclament. Des brasiers et des torches éclairent la scène. Au fond, à gauche, la tour Saint-Victor.

T. H. 1,60 ; L. 2,50. Signé en bas, à droite : *I. Detouche, 1854*. Commandé par Napoléon pour le musée de Reims. Don du gouvernement, 1855. Lithographié par Dupressoir. No 220, cat. Loriquet.

178 — *Les Noces de Cana* (III).

Dans une salle à ciel ouvert, à une table en forme de fer à cheval, au milieu, le Christ assis, entouré de ses apôtres, opère le miracle du vin. Au premier plan, à gauche, un nègre tend une coupe au marquis d'Avalos; près de lui, Eléonore d'Autriche, reine de France; à sa gauche, François Ier et Marie d'Angleterre en robe jaune; plus loin, à côté de Soliman Ier, la marquise de Pescaire qui mâche un cure-dent, et à l'angle, Charles-Quint, vu de profil, portant la Toison d'or. Au centre, devant la table, des musiciens; parmi eux, Véronèse joue de la viole, Titien tient une basse et le Bassan souffle dans une flûte. Le convive à droite, qui porte une santé, est Benedetto Caliari, frère du peintre. Sur la galerie, au fond du tableau, des serviteurs apportent des plats. Le majordome coiffé d'un turban, qui surveille l'ordonnance du festin, serait le portrait de l'Arétin.

T. H. 2,28 ; L. 3,35. Réduction et copie du tableau de Paul Véronèse, no 1192, musée du Louvre. No 11, cat. Loriquet (éc. italienne). Don du gouvernement, 1851.

179 — *Les Petits amateurs* (II R).

Au milieu, trois jeunes garçons et une petite fille, portant un paquet sur la tête, sont arrêtés devant une échoppe et regardent les

images que le marchand, dans l'ombre, vient de poser à la devanture. Au premier plan, une voiture de fleurs.

T. H. 0,58; L. 0,50. Signé en bas, à gauche : *1848. L. Detouche.* Salon 1848. Provenance inconnue.

180 — *Christophe Colomb endormi et menacé de mort par ses compagnons, 1492* (II R).

Sur le pont d'un navire, le célèbre navigateur est endormi sur des cordages, la tête appuyée sur le bras droit; autour de lui, des matelots révoltés prêts à le frapper. A droite, un homme à genoux, tenant des cordes; à gauche, un autre matelot debout, vu de dos, appuyé contre le mât, lève les bras et montre la terre.

T. H. 1,30; L. 1,60. Fig. pet. nat. Salon 1863. Legs Jeunehomme, 1866. Exp. Madrid, 1893. N° 221, cat. Loriquet.

181 — *Pélisson à la Bastille, 1661-1666* (II R).

Dans son cachot, le secrétaire de Fouquet, un genou sur un escabeau, donne une mouche à une araignée, posée dans le haut d'une petite fenêtre grillée, à droite; près de lui, un paysan assis, jouant du biniou; à gauche, sur une table, un pain et un panier; sur le sol, une cruche.

T. H. 0,41; L. 0,31. Signé en bas, à gauche : *L. Detouche, 1842.* Exp. Reims 1842. Don E. Courmeaux et Mme Ve Paroissien, 1904.

182 — *Une dernière soirée de garçon* (II R).

Dans une chambre luxueusement meublée, des jeunes gens sont réunis. A droite, le maître de céans, Eug. Courmeaux, vu de profil, barbe et cheveux blonds, en tenue d'escrime, les bras croisés, son fleuret relevé, cause avec son adversaire Allaire, vu de face, chemise bleue, le fleuret bas. Un groupe de trois personnages les entoure: un officier, Riéra, regarde le spectateur; un marin, Léopold Charonnat, fume sa pipe, et le troisième, Raph. Chocardelle, en bras de chemise, pantalon rouge, semble continuer un colloque. Au milieu, trois joueurs d'échecs; l'un, Alex. Henrot, médite un coup fameux; l'autre Hubert Delarsille, en robe de chambre, se retourne vers ses amis placés à gauche, pendant que Jules Leclerc, assis, vu de face, regarde le jeu de ses voisins. Au fond, Jules Charonnat et Léon Fangeat, debout, portent des santés. A gauche, le peintre Detouche, assis, esquisse des portraits, une bouteille de champagne posée près de sa chaise; à sa gauche, Paroissien, un cigare à la main; sur le divan, Hubert Baudet, les pieds sur une chaise renversée; à son côté, Perrot, portant des lunettes et tenant une flûte dans laquelle Auger aîné verse du champagne. Au second plan, Jules Bienfait, appuyé sur son ami, une flûte d'une main, de l'autre une pipe. Au piano, Alex. Auger; dans le coin, Félix Benoist regardant à droite; Félix Bretonne suit la partition. A terre, un masque d'escrime et un plateau contenant des bouteilles de champagne, un carafon, des biscuits, des cigares et du tabac.

T. H. 0,80; L. 1,20. Fig. 0,50. Signé en bas, à gauche : *L. Detouche, 1842.* Don de la famille Courmeaux et de M. Lainé, 1902.

183 — *La Mort de Coligny, 1572* (II R).

Au milieu, sur une estrade, le roi assis dans un fauteuil, un manteau de velours bleu doublé d'hermine sur le bras gauche, la main tenant une épée, regarde avec effroi la tête de l'amiral, qu'un homme, à droite, lui présente sur un plateau recouvert d'un linge blanc et vers laquelle Catherine de Médicis, la main droite sur le fauteuil de son fils, étend l'autre bras. A gauche, au premier plan, deux gentilshommes. Au fond, dans l'ombre, entre les rideaux, un homme vêtu de rouge. Au second plan, à droite, un autre homme, vu de face, la main gauche sur la poitrine, la droite tenant un glaive. Au balcon, une femme regarde le massacre qui ensanglante Paris.

T. H. 1,35 ; L. 1,60. Fig. pet. nat. Sujet historique inexact, Salon 1865. Don Alex. Auger, 1873. N° 222, cat. Loriquet.

184 — *Le Bain* (II R).

Sous des arbres, une femme brune, nue, la jambe gauche couverte d'une draperie blanche, est assise sur un tertre, le pied droit dans l'eau, tenant un enfant dans ses bras.

B. H. 0,20 ; L. 0,16. Signé à droite : *L. Detouche*. Legs Lundy, 1886.

DEVERIA (Achille). Paris 1800, † 1857. — Peintre, dessinateur. Frère aîné d'Eugène.

Méd. 2e cl. 1850, conservateur du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque impériale.

« Le meilleur de son œuvre se compose de charmantes vignettes, qu'il composa pour les éditions de Racine, Molière, Rabelais, J.-J. Rousseau, Voltaire, etc. Son dessin élégant, souple et d'aimable invention, ne trahit aucune recherche de vérité historique. Sa constante ingéniosité s'applique à idéaliser la femme contemporaine, la Parisienne de 1830. » (Ern. Chesneau, *Peintres et Statuaires romantiques*, p. 69.)

185 — *Voltaire bénissant le petit-fils de Franklin* (II).

Dans un jardin, sous un arbre, Voltaire, à droite, se soulève de son fauteuil pour recevoir Franklin qui s'avance, vêtu d'une douillette grise et lui présente son petit-fils en vêtement bleu. Au second plan, à droite, debout, Mme Denis, la nièce de Voltaire.

T. H. 0,38 ; L. 0,31. Fig. 0,19. Signé sur une pierre, à gauche : *Æ. Deveria, 1826*. Acquis en 1892. Très endommagé, les figures à peine visibles.

DIAZ DE LA PENA (Narcisse-Virgile). — Bordeaux 1808, † Menton 1876. — Paysage, genre. Elève de Sigalon.

Méd. 3e cl. 1844, 2e cl. 1846, 1re cl. 1848, ✵ 1851, H. C.

« Sans avoir atteint la puissance de Th. Rousseau, ni la poésie de Corot, ni l'émotion de Dupré, Diaz prend rang parmi ces maîtres. Nul n'a su comme lui rendre le charme de la forêt de Fontainebleau; nul n'a encore traduit avec plus d'éclat le velours de ses mousses, l'épiderme de ses roches grises et l'or bruni de ses frondaisons d'automne. » (Ph. Burty, *Maîtres et petits maîtres*, p. 366.)



194 — DIAZ. *La Forêt de Fontainebleau.*

186 — *Sous bois* (I).

Dans une clairière, près d'un bouquet d'arbres, à gauche, une paysanne ramassant du bois mort et un chien se dirigeant vers une mare. A droite, une grosse pierre.

B. H. 0,31 ; L. 0,43. Signé à gauche : *N. Diaz, 74*. Exp. Reims, 1876. Legs Lundy, 1886.

187 — *Paysage avec marais* (I).

Au milieu, un marais avec des grosses pierres sur lequel, à gauche, se penche un chêne. A droite, un bouquet d'arbres.

B. H. 0,20 ; L. 0,32. Signé en bas, à gauche : *N. Diaz, 57*. Même provenance. Exp. Univ., 1900.

188 — *Mare dans une lande* (I).

Au premier plan, une mare ; à gauche, une paysanne faisant de l'herbe ; à droite, des roches et un bouquet d'arbres.

T. H. 0,28 ; L. 0,44. Signé en bas, à gauche : *N. Diaz*. Même provenance.

189 — *Petite mare en forêt*, étude (I).

B. H. 0,20 ; L. 0,26. Cachet de la vente. Même provenance.

190 — *Le Mauvais conseil* (I).

Sous des arbres, une jeune fille en robe blanche, teintée de rose, les épaules et les bras nus, le visage tourné vers la droite, écoute les paroles qu'un personnage, à peine esquissé, en coiffe rouge, au second plan, lui glisse à l'oreille.

B. H. 0,30 ; L. 0,23. Fig. 0,26. Signé à gauche : *N. Diaz, 62*. A droite : cachet de la vente. Même provenance.

191 — *La Femme à la perruche* (I).

Dans un bois, assise, une jeune femme, vue de profil, le buste nu, une draperie blanche couvrant le bas du corps, un mantelet rose sur ses genoux, ses cheveux noirs flottant, enserrés d'une coiffure qui retombe sur l'épaule droite, tient de ses deux mains son genoux gauche et lève les yeux vers une perruche, posée à droite sur une branche.

T. H. 0,25 ; L. 0,18. Signé en bas, à gauche : *N. Diaz*. Même provenance.

192 — *La Consolation de l'amour* (I).

Assise sur un tertre, de trois quarts tournée vers la gauche, une jeune femme, le buste nu, une draperie bleue sur le bas du corps, se cache le visage de ses deux mains. A gauche, un petit amour, aux cheveux bruns ébouriffés, console l'affligée.

B. H. 0,18 ; L. 0,13. Signé à droite : *N. Diaz*. Même provenance.

193 — *Femme orientale* (I).

Dans un paysage, une jeune femme, assise de face, les jambes repliées, en pantalon jaune, chemisette blanche, corsage rouge, est accoudée sur une pierre. A terre, une rose et des babouches.

B. H. 0,18; L. 0,13. Signé en bas, à droite : *N. Diaz*. Exp. Reims, 1869. Même provenance.

194 — *Forêt de Fontainebleau* (I).

Au second plan, dans une clairière, au milieu d'un bois de chêne, une vieille femme portant du bois. En avant, deux grosses pierres.

B. H. 0,37; L. 0,56. Signé en bas, à gauche : *N. Diaz, 74*. A été retouché. Exp. Reims 1876. Legs J. Warnier-David, 1899.

195 — *Ciel d'orage* (I).

Dans une forêt, aux arbres jaunis, parsemée de roches, une paysanne sur un sentier; ciel sombre, sillonné de gros nuages noirs.

T. H. 0,44; L. 0,64. Signé en bas, à gauche : *N. Diaz, 67*. Même provenance.

DIAZ (Attribué à).

196 — *Marguerite à l'église* (II R).

A genoux sur un prie-Dieu, de profil tournée vers la gauche, vêtue de blanc. Au second plan, à droite, on devine la silhouette de Méphistophélès.

B. H. 0,32; L. 0,25. Esquisse. Legs Kasparek, 1892.

DORÉ (Gustave-Paul). Strasbourg 1832, † Paris 1883. — Peintre, graveur, sculpteur et dessinateur.

✠ 1861, O. ✠ 1879, H. C.

« Il débuta par des albums d'une fantaisie bouffonne; le prodigieux visionnaire qui est en lui s'essaya ensuite dans l'illustration. Il voulut se guinder à la grande peinture, commençant par des paysages panoramiques, pour s'élever aux vastes compositions à figures. En dépit d'admirations peu éclairées, il y échoua manifestement. » (H. Marcel, *la Peinture française*, XIXe *siècle*, p. 287.)

197 — *L'Aube. Souvenir des Alpes* (IV).

A travers le brouillard se dessinent les cimes des Alpes, éclairées par le soleil levant; à droite, une éminence couverte de sapins; près d'une gorge, deux chasseurs et un chien.

T. H. 1,18; L. 1,72. Signé à droite : *Gve Doré, 1880*. Exp. Reims, 1880. Don J. Holden, 1880. N° 248, cat. Loriquet.

DUBOC (Ferdinand). École française, XIX[e] siècle.

Exposa de 1833 à 1841.

198 — *Vue d'une partie de la plaine d'Oran* (*côtes de Barbarie*), *prise de Mers-el-Kébir, auprès de la lunette Saint-Grégoire* (II).

Au soleil couchant, près d'un bouquet d'arbres, deux Arabes. Au milieu, des cavaliers français ; à gauche, deux palmiers dénudés.

T. H. 0,44 ; L. 0,65. Salon 1833. Don du gouvernement, 1835. N° 55, cat. Paris ; n° 204, cat. Loriquet.

DUBOIS (Attr. à Nicolas), *peintre rémois*. XVII[e] siècle.

199 — *Louis le Grand à l'âge de trente-sept ans* (II).

Le roi, monté sur un cheval bai brun, ayant un couvre-selle en peau de tigre, s'avance vers la droite, regardant en face, vêtu à la romaine, un manteau de pourpre couvrant ses épaules et flottant au vent; de la main droite, il tient le bâton de commandement fleurdelisé. Au fond, dans le lointain, la ville de Dinant; à gauche, un groupe de cavaliers.

Dans le coin du tableau, à droite, on lit : *Louis le Grand, âgé de 37 ans.*

T. H. 3,08 ; L. 2,80. N° 142, inv. Bergeat (H. Jadart), attribué à Lebrun. N° 1, cat. Paris ; n° 84, cat. Loriquet, où en est donnée la provenance suivante : « C[te] des anc. octrois, t. XI, fol. 43, 120 livres à M[me] la V[e] Dubois pour le prix d'un grand tableau, où est représenté le roy de France à cheval, qu'elle a vendu pour la ville suivant quittance du 12 novembre 1687. Cette V[e] Dubois est la femme de Nicolas Dubois, qui exerçait la peinture à Reims en 1662 et qui exécuta divers travaux sous la direction de Jean Lequeux ; or, ce dernier faisait des modèles de tapisseries, et, parmi les peintres qui travaillèrent sous la direction de Lebrun, était un Dubois, peintre de fleurs et d'ornements. Outre une réduction, il en existe une reproduction exacte et de mêmes dimensions au palais de Versailles, salon de l'Œil-de-Bœuf. »

Le tableau auquel M. Loriquet faisait allusion est de Mignard et porte le n° 2156.

DUBOURG (M[me] Fantin-Latour, née Victoria). Paris 1840, encore vivante.

M. H. 1894, méd. 3[e] cl. 1895.

200 — *Vases de fleurs et prunes sur une assiette* (I).

T. H. 0,45 ; L. 0,40. Signé en haut, à droite : *V. Dubourg*. Exp. Reims, 1869. Legs Irroy, 1897.

DUBUFE (Louis-Édouard). Paris 1820, † 1883. — Histoire et portraits. Elève de son père Claude-Marie et de P. Delaroche.

Méd. 3e cl. 1839, 2e cl. 1840, 1re cl. 1844, ✻ 1853, méd. 2e cl. 1855, O. ✻ 1869, méd. 2e cl. 1878 E. U., H. C.

« Sa couleur est gaie, claire, harmonieuse ; ses ajustements sont riches, étoffés, coquets ; son pinceau obéit librement à sa main. Qu'il ait moins peur de la nature, elle lui donnera de bons conseils. » (Th. Gautier, *Abécédaire*, p. 136.)

« A cultivé l'anecdote rétrospective, la peinture de style et le portrait, mais ne survit que par ses productions dans ce dernier genre. » (H. Marcel, *la Peinture française*, XIXe *siècle*, p. 260.)

201 — *Portrait de Mme Louis Pommery* (Salle Ve Pommery).

Debout, de trois quarts tournée vers la droite, la tête légèrement inclinée, des fleurs et un peigne d'écaille dans ses cheveux blonds, vêtue d'une robe bleu pâle, le corsage ouvert sur la poitrine, garni de fleurs et de gaze blanche ; au cou, un médaillon orné d'un camée, suspendu à une chaîne d'or, les mains croisées, la gauche gantée, la droite tenant l'autre gant.

T. H. 1,28 ; L. 0,88. Fig. jusq. gen., gr. nat. Signé à droite : *Édouard Dubufe, 1875*. Legs L. Pommery, 1907.

DUCLUSEAU (Mlle Zodalie-Michel). École française, XIXe siècle.

202 — *La Pauvre fille.*

« Reviens, ma mère ! je t'attends sur la pierre où tu m'as laissée. (Sujet tiré de l'élégie de M. Soumet.)

Dans un cimetière, une jeune fille blonde, debout, adossée à une pierre, de trois quarts tournée vers la gauche, vêtue d'une robe brune, corselet et tablier rouges, un châle noir sur sa chemisette blanche, les épaules et les bras nus, tient ses mains croisées et regarde devant elle, en proie à une profonde douleur. A gauche, une petite croix de bois noir ; à droite, près d'elle, un chapeau de paille orné d'un ruban noir.

T. H. 1.16 ; L. 0,88. Signé à droite : *Z.-M. Ducluseau*. Salon 1838. Acquis Exp. Reims, 1838. No 69, cat. Paris ; no 207, cat. Loriquet. En dépôt : école Belle-Tour.

DUCORNET (Louis-César-Joseph), né sans bras. Lille 1806, † 1856. — Portrait et histoire. Elève de Lethière.

Exposa de 1830 à 1855. Méd. 3e cl. 1840, 2e cl. 1841, 1re cl. 1843.

« Si Ducornet était un artiste avec ses deux bras, nous lui devrions des éloges pour les portraits de femmes qu'il a exposés ; mais Ducornet est né sans bras ; ses ouvrages sont des tours de force ; passables, ils auraient droit à notre indulgence ; remarquables, ils ont droit à notre admiration. » (Wilhem Tenint, *Salon 1844*.)

203 — *Portrait d'une inconnue* (II).

De trois quarts tournée vers la droite, en robe noire, collerette et fichu bleus, cheveux noirs avançant sur le front, la main droite ornée d'une bague, appuyée contre sa poitrine.

T. H. 0,62 ; L. 0,52. Fig. à mi-corps, gr. nat. Signé à droite : *Ducornet, né sans bras, 1828.* Don de Mme Ve Thiemé, 1892.

204 — *La Leçon de danse* (II).

Dans une échoppe, à gauche, le maître de danse tenant son violon sur le bras gauche, en culotte et gilet jaunes, les manches de sa chemise retroussées, le jarret tendu, indique de son archet le mouvement à son élève. Celui-ci, les bras et les jambes nus, se tient au milieu dans une attitude grotesque et esquisse le pas. Au fond, à droite, deux spectateurs, et près d'une table, le marchand de vin débouchant une bouteille.

T. H. 0,52 ; L. 0,62. Fig. 0,30. Signé en bas, à droite : *Ducornet, né sans bras.* Exp. Reims, 1838. Don Sutaine, 1898.

DUGHET (Gaspard), dit le Guaspre Poussin. Rome 1613, † 1675. — Paysagiste. Elève et beau-frère de Nicolas Poussin.

« Sa manière de peindre est facile, mais en même temps vigoureuse et ressentie. Sa touche est large, et elle imite la fermeté du Poussin. Il savait la varier habilement, suivant les objets qu'il voulait représenter. Son pinceau puissant est quelquefois léger quand il répand au pied de ses bocages les frais gazons et les mousses veloutées ; il est franc et solide quand il peint les rocs, brûlés par le soleil, de la Campagne romaine. » (Ch. Blanc, *Histoire des peintres.*)

205 — *Un Orage. Paysage* (I).

A gauche, près d'un arbre abattu par la tempête, une femme et une petite fille fuyant l'orage. Au second plan, des cavaliers, descendus de cheval, cherchent un abri sous un arbre. Au milieu, une cascade ; à droite, sur une colline, un château que frappe la foudre.

T. H. 0,72 ; L. 1.10. Au dos, un cachet à la cire, avec ces mots : *Manifact. di Roma, 1814.* Coll. Campana, n° 630. Don du gouvernement, 1863. N° 22, cat. Loriquet, éc. italienne.

« Il est le premier peintre qui ait songé à représenter des orages sur terre, et il n'a point été surpassé dans l'art d'exprimer au naturel l'effet du vent déchaîné par l'ouragan, les arbres secoués, courbés, déracinés par un tourbillon. » (Ch. Blanc, *Histoire des peintres.*)

DUPRÉ (Jules). Nantes 1811, † L'Isle-Adam 1889. — Paysagiste. Elève de Jean-Michel Diebolt.

Voyagea en Angleterre. Exposa de 1831 à 1867. Méd. 2e cl. 1833, ✻ 1849, méd. 2e cl. 1867 E. U., O. ✻ 1870, H. C.

« C'est un éminent mariniste. Il a superbement compris la lutte de l'Océan et du ciel. Pour peindre la vague déchaînée ou le flot lourd, Dupré a trouvé des bleus intenses ou des notes blondes qui indiquent, non les surfaces apparentes, mais les dessous profonds et donnent l'idée des grands abîmes. Sa force réelle,

c'est le paysage. Nul plus que lui n'a aimé la plaine, le bois, le marais, les ciels tachés de pourpre sanglante, les vapeurs du crépuscule, où le soleil couché a laissé des rougeurs d'incendie, les arbres frémissants sous la brise et agitant dans l'air leurs branchages désespérés. » (P. MANTZ, cat. vente de l'artiste, 1890.)

206 — *Paysage avec cours d'eau* (I).

Au milieu, trois vaches près d'une mare. Au second plan, une chaumière abritée par des arbres. Ciel parsemé de gros nuages blancs.

B. H. 0,25 ; L. 0,34. Signé dans l'eau, à droite : *J. Dupré.* Legs Lundy, 1886.

DUPRÉ (Léon-Victor). Limoges (Haute-Vienne) 1816, † 1879. — Paysagiste. Elève de son frère Jules.

Méd. 3e cl. 1849.
« A un sentiment vif de la nature et de la couleur. » (P. MANTZ, *Salon 1847.*)

207 — *Environs de l'Isle-Adam* (I).

A droite, dans un petit bois, une tour ; au milieu, un troupeau, conduit par un berger, vient se désaltérer dans l'Oise. A gauche, une prairie et des animaux paissant. Au fond, une forêt.

B. H. 0,21 ; L. 0,36. Signé dans l'herbe, à droite : *Victor Dupré, 1850.* Legs Lundy, 1886.

208 — *Animaux à l'abreuvoir* (I).

Trois vaches s'abreuvent dans un cours d'eau sur le bord duquel, à gauche, est assis, sur une pierre, le bouvier. Au second plan, des troupeaux de bœufs sur les deux rives. Au fond, à gauche, une église et un village. A droite, des bouquets d'arbres.

T. H. 0,47 ; L. 0,76. Signé dans l'eau, à droite : *Victor Dupré, 1848.* Même provenance.

209 — *Paysage, cours d'eau* (I).

Au pied d'un arbre, à gauche, une paysanne, debout, appuyée sur un bâton, fait boire des vaches dans une mare.

B. H. 0,32 ; L. 0,22. Signé en bas, à gauche : *Victor Dupré.* Attribution douteuse. Legs Kasparek, 1892.

DUPUY (Paul-Michel). Pau (Basses-Pyrénées) 1869, encore vivant. — Genre. Elève de Bonnat et de A. Maignan.

Méd. 3e cl. 1901, 2e cl. 1902, H. C., lauréat de l'Institut.

210 — *Le Parterre du Luxembourg, à Paris* (II).

A droite, près d'un groupe de nourrices, deux jeunes garçons jouant au ballon et une petite fille vêtue de blanc. A gauche, contre

un massif de fleurs, une femme est assise près d'un enfant ramassant du sable. Au fond, des groupes de promeneurs et des mères surveillant les jeux de leurs enfants. Le jet d'eau s'élève au milieu du bassin ; les arbres sont jaunis par l'automne.

T. H. 1,45 ; L. 3,90. Fig. demi-nat. Signé en bas, à gauche : *Paul-Michel Dupuy, 1903.* Salon 1903. Exp. Reims. Acquis sur les fonds du legs Subé, 1903.

DUVAL LE CAMUS (Jules-Alexandre). Paris 1817, † 1878. — Genre et histoire. Fils de Pierre. Elève de P. Delaroche et de Drölling.

2e prix de Rome 1838, méd. 3e cl. 1843, 2e cl. 1845, ✠ 1859, H. C. Décora l'église de Saint-Cloud (Seine-et-Oise), 1875.

211 — *Jacques Clément, assassin de Henri III, 1589* (Bureau du commissaire central).

A gauche, le jeune dominicain, vu de face, regardant à droite, est assis, le corps penché en avant, la main droite levée, la gauche appuyée sur le bras du fauteuil. En haut, dans un nuage, l'esprit du crime.

T. H. 2,20 ; L. 1,45. Fig. gr. nat. Salon 1861. Envoi de l'État, 1885.

« En voulant rendre les pensées du moine méditant l'assassinat, l'artiste fait apparaître au fond de la cellule les figures spectrales du Fanatisme et de la Mort, non pas sous leur classique forme d'allégorie, mais avec une laideur hideusement romantique, comme Goya pourrait les indiquer dans une de ses ténébreuses eaux-fortes ». (Th. GAUTIER, *Abécédaire,* Salon 1861.)

DUVIEUX (H.). École française, XIXe siècle.

Exposait à Reims en 1869.

212 — *Vue de Venise* (I).

Sur le Grand Canal, à droite, près d'un quai, une gondole et un voilier. Au second plan, l'église Santa Maria della Salute et le bâtiment de la Dogana.

B. H. 0,18 ; L. 0,20. Signé dans l'eau, à gauche : *H. Duvieux.* Legs Lundy, 1886.

ELLE (Louis), dit Ferdinand le vieux. Paris 1612, † 1689. — Peintre, graveur, portraits. Elève de son père.

« La grande réputation que ce dernier avait acquise à Paris sous son prénom de Ferdinand engagea ses fils, Louis et Pierre, d'ajouter ce prénom à leur nom de famille. En France, ils ne sont connus que sous celui de Ferdinand. Louis fut un des premiers membres de l'Académie, où il fut reçu en 1648. Obligé de s'en retirer comme protestant, en même temps que son fils, en 1681, il n'y rentra également qu'en 1686, après adjuration. » (SIRET, *Dictionnaire des peintres.*)

213 — *Portrait présumé de François d'Épinay-Saint-Luc* (II).

De profil, tourné vers la droite, regardant en face, moustache brune peu fournie, cuirasse, pourpoint de brocart jaune, col de dentelle, il porte au cou la croix du Saint-Esprit retenue par un ruban bleu. Fond brun.

T. H. 0,64; L. 0,56. Fig. à mi-corps, gr. nat. Legs Gouillart, 1828. N° 44, cat. Loriquet.

FANTIN-LATOUR (Ignace-Henri-Jean-Théodore). Grenoble 1836, † 1904. — Peintre, graveur et lithographe. Elève de son père et de Lecoq de Boisbaudran.

Voyagea en Angleterre. Méd. 1870, 2e cl. 1875, ✻ 1879, O. ✻ 1900, H. C.

« Ce peintre imaginatif, qui vit dans l'allégorie et le rêve, a été l'un des voyants les plus sincères et les plus émus de l'humanité contemporaine. De même, ce décorateur de féeries, cet organisateur d'apothéoses, dédaigneux de la nature des terrains, des essences des arbres, des vraisemblances de l'heure, s'est montré le contemplateur le plus attentif, le plus consciencieux pour saisir le secret de la vie sur la pulpe fragile des fleurs. Sa peinture est modelée par petites touches vibrantes et qui prend, plus tard, un certain aspect granité, formé d'épaisseurs, de stries régulières, dont les rugosités accrochent des frottis légers de pâte sèche. Mais qu'importe tout le travail de laboratoire ! Ce qui nous intéresse, c'est le résultat, surtout lorsqu'il s'agit d'un peintre qui, si savant qu'il ait été dans son art, a été moins un virtuose et un praticien, qu'un créateur et qu'un poète ». (L. Bénédite, *Fantin-Latour*.)

214 — *Le Jugement de Pâris* (II R).

Au milieu, Vénus assise, tournée vers la gauche, tenant une pomme, soutient sa tête de la main gauche. A ses pieds, en avant, un petit amour assis sur l'herbe. A droite, Pâris, vu de dos, drapé de rouge. A gauche, Minerve tenant un bouclier. En haut, à droite, Junon près de son char, sur lequel se tient un paon.

T. H. 0,30; L. 0,22. Signé en bas, à gauche : *Fantin*. Cité par Léonce Bénédite, *Fantin-Latour*. Legs Kasparek, 1892.

FERRAND DE MONTHELON (Antoine). Reims 1686, † Paris 1752. — Elève de son père Jacques-Philippe.

Voyagea avec lui en Italie, devint maître de l'Acad. de Saint-Luc à Paris 1728 et fut nommé professeur à l'ouverture de l'école de dessin à Reims 1748, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort. (Cat. Loriquet, p. 141.)

215 — *Portrait de l'abbé Jean Godinot, 1661-1749* (I R).

Dans un ovale en pierre, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, calotte noire sur sa perruque blanche, vêtu d'une soutane et d'un manteau noirs, il tient un papier roulé de la main droite. Fond gris. En bas, cette inscription : « M. Jean Godinot, chanoine de l'église de Reims, après avoir décoré les temples, fondé des

écoles gratuites, ouvert un azile (*sic*) à des malades jusqu'alors abandonnés, a couronné tous ses bienfaits en procurant à sa patrie les eaux salutaires de la Vesle, l'an de grâce MDCCXLVIII ».

T. H. 0,98; L. 0,73. Fig. à mi-corps, gr. nat. N° 10, invent. 1770, n° 4, cat. Paris qui l'attribuait à Lesueur, dit « le Petit Lesueur ». Le musée possède une réduction de ce tableau attribuée à Clermont. Commandé par la ville. N° 108, cat. Loriquet.

216 — *Portrait de Jean-François Rogier, lieutenant des habitants de Reims, 1751-1757* (Sal. des maires).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, visage rasé, teint coloré, perruque blanche, vêtu d'une robe noire, manchettes et rabat blancs, la main gauche cachée dans la poitrine. Fond noir.

T. H. 0,81 ; L. 0,63. Fig. en buste, gr. nat. Gravé par Robert, deuxième maître de l'Ecole de dessin de Reims. Commandé par la ville en 1757. N° 109, cat. Loriquet.

217 — *Portrait de Philippe Ferrand, peintre émailleur, écrivain d'art, né à Joigny, 1652-1732, père d'Antoine* (II).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, visage rasé, cheveux bouclés grisonnants, manteau rouge, col blanc, cravate noire.

T. H. 0,82 ; L. 0,65. Fig. en buste, gr. nat. Attribution donnée par M. Loriquet, n° 106 de son cat.; n° 34, cat. Paris, porté à Largillière. Fonds Monthelon.

218 — *Portrait de l'abbé Pierre de Saulx, 1698-1769, chanoine de Reims, proviseur du collège des Bons-Enfants, 1740, littérateur et poète* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, la tête à gauche, regardant en face, cheveux gris, vêtu d'une soutane noire, il tient de la main droite un papier sur lequel on lit : *Statuta Collegii Bonorum puerorum Universitatis Remensis.* Au fond, à droite, une colonne.

T. H. 0,67 ; L. 0,52. Fig. à mi-corps, gr. nat. Sur le revers du tableau, cette inscription : *A Mr de Saulx, chez M. Montimont, président à Charleville.* Legs Saubinet, 1869. N° 107, cat. Loriquet.

FEYEN-PERRIN (Augustin-François-Nicolas). Bey-sur-Seille (Meurthe-et-Moselle) 1829, † 1888. — Peintre de marine. Elève de L. Cogniet et d'Yvon.

Travailla pour le Théâtre italien. Méd. 1865 et 1867. Méd. 3e cl. 1874, ✵ 1878, H. C.

219 — *Rentrée des glaneuses d'huîtres. Souvenir de la baie de Cancale* (II).

Sur la grève, à droite, s'avancent des femmes de pêcheurs, un

mouchoir sur la tête et portant des paniers. Au fond, sur une colline, un moulin.

T. H. 0,52 ; L. 0,71. Fig. 0,28. Signé en bas, à gauche : *A. Feyen-Perrin*. Salon 1886. Acquis Exp. Reims, 1886.

FIRMIN. Ecole française, XVIIIe siècle. Paris (?).

220 — *Portrait d'Antoine Hédouin de Pons-Ludon, gendarme de la garde du roi, homme de lettres rémois, 1739-1817* (I R).

Vu de face, visage rasé, cheveux blancs, tunique rouge, à col noir, jabot de dentelle, son chapeau sous le bras gauche, la main droite cachée sur la poitrine. En haut, on lit : « Drevet 1776, vétéran par la loy de 1791, f. colonel. Ætatis suæ 40. Anno 1779. » A droite, un médaillon avec deux épées croisées.

T. H. 0,52 ; L. 0,43. Fig. à mi-corps, gr. nat. Peint en 1779. Acquis en 1883.

FRAGONARD (Attr. à Jean-Honoré). Grasse 1732, † Paris 1806. — Scènes familières, allégories, portraits. — Elève de Chardin et de Boucher.

Grand prix de Rome 1752. En Italie, 1752-1765, puis 1767. Acad. 1765.

« Fragonard a fait de tout : sujets historiques, religieux et mythologiques, scènes familières, pastorales, décors, paysages, vignettes ; le pastel, l'aquarelle, la gouache, l'encre de Chine, la sanguine, le crayon noir ; des miniatures délicieuses, des gravures et des eaux-fortes d'une finesse exquise. La grâce et une élégance délicate règnent dans toutes ses compositions. Ses figures, ses têtes, tes mains de femme, sont adroitement dessinées. Ses enfants ont une naïveté coquette. Ses paysages sont lumineux et ses ciels pleins de magie. De tous les peintres du XVIIIe siècle, il est celui qui a le plus complètement résumé ce siècle incomparable, qui commence par des bergeries et finit par la Terreur. » (Ch. BLANC, *Hist. des peintres*, p. 14.)

221 — *Le Testament* (II).

Dans une chambre, au premier plan, au milieu, un homme assis sur une marche, au pied d'un lit, écrit sur ses genoux les dernières volontés du moribond, qu'un autre personnage à son chevet, à gauche, recueille et lui transmet. A droite, une femme assise en proie à la douleur et que cherchent à consoler deux jeunes filles.

T. H. 0,50 ; L. 0,60. Acquis en 1895.

FRANÇAIS (François-Louis). Plombières (Vosges) 1814, † Paris 1897. — Paysagiste et lithographe. Elève de Gigoux et de Corot.

Exposa de 1837 à 1867. Méd. 3e cl. 1841, 1re cl. 1848, ✠ 1853, méd. 1re cl. 1855 E. U., 1re cl. 1867 E. U., O. ✠ 1867, méd. d'hon. 1878 E. U., H. C. Décora, en 1877, la chapelle des fonts baptismaux, église de la Trinité, à Paris.

« Artiste de second plan, il forma la transition entre Corot et les Th. Rousseau, Jules Dupré et Daubigny. Sans personnalité bien accusée, attiré d'abord

par la grâce des paysages italiens, puis captivé tour à tour par l'intimité riante des environs de Paris et la fraîche vigueur des Vosges, il a rendu ses impressions dans une langue facile et légère, où manquent les accents nerveux et les fortes sonorités. » (H. Marcel, *la Peint. franç.*, XIXe *siecle*, p. 156.)

222 — *Vallon de l'Eaugronne, près Plombières* (*Vosges*) (I).

A gauche, des paysans sur une pente gazonnée ; à droite, sur une route, une charrette attelée de deux bœufs, dont le conducteur cause avec deux autres paysans appuyés contre le parapet d'un pont jeté sur le cours d'eau qui serpente au milieu du paysage. Au fond, les montagnes qu'illumine le soleil couchant.

T. H. 0,35 ; L. 0,44. Signé dans l'herbe, à gauche : *Français, 1889*. Salon 1889. Legs Kasparek, 1892.

223 — *La Basse-Seine* (I).

Sur la Seine, un pêcheur dans une barque, près d'une île. Au second plan, au fond, la campagne qu'enveloppe la brume.

T. H. 0,31 ; L. 0,45. Signé en bas, à droite : *Français, 1890*. Acquis en 1890. Exp. Reims.

FRÈRE (Charles-Théodore). Paris 1814, † 1888. — Paysagiste et peintre orientaliste. Elève de C. Roqueplan et J. Cogniet.

Méd. 2e cl. 1848, méd. 1865, H. C.

« Ce paysagiste a laissé de bons tableaux, représentant des vues de Turquie et d'Egypte. » (G. Lanoe, *Histoire du paysage*, p. 387.)

224 — *Caravane traversant le désert d'Arabie* (I).

Des Arabes, montés sur des chameaux ou juchés sur des palanquins, traversent le désert pour se rendre à la Mecque, en soulevant une poussière de sable. A droite, à pied, un petit chamelier.

B. H. 0,12 ; L. 0,32. Signé à droite : *Th. Frère*. Exp. Reims, 1884. Legs Lundy, 1886.

225 — *Arabes au repos* (I).

Au milieu, sur le bord d'un cours d'eau, deux Arabes, l'un assis, l'autre debout. A gauche, leurs chameaux, dont l'un est couché. Au second plan, des palmiers ; sur la rive opposée, une caravane et une ville.

B. H. 0,25 ; L. 0,40. Signé en bas, à gauche : *Th. Frère*. Même provenance.

FRICOTEAU, *peintre rémois*. Reims (?), † 1859.

226 — *Quatre-vingts vues des anciens remparts, tours, portes, fortifications de Reims* (Esc. de la Mosaïque).

Carton. H. 0,08 ; L. 0,11. Peint en 1847. Don Leblanc, 1889.

227 — *Dix vues des anciens remparts de Reims* (III R).

B. H. 0,37 ; L. 0,45. Acquis en 1898.

228 — *Église Sainte-Claire* (III R).

B. H. 0,28 ; L. 0,22. Même provenance.

229 — *Église Saint-Hilaire* (III R).

B. H. 0,28 ; L. 0,22. Même provenance.

230 — *Église Saint-Martin* (III R).

B. H. 0,28 ; L. 0,22. Même provenance.

231 — *Église des Carmes* (III R).

B. H. 0,28 ; L. 0 22. Même provenance.

232 — *Église de la Madeleine* (III R).

B. H. 0,28 ; L. 0,22. Même provenance.

233 — *Château de Porte-Mars* (III R).

B. H. 0,22 ; L. 0,28. Même provenance.

FROMENTIN (Samuel-Auguste-Eugène). La Rochelle 1820. † Saint-Maurice, près La Rochelle, 1876. — Peintre orientaliste et écrivain d'art. Elève de L. Cabat.

Méd. 2e cl. 1849, 1re cl. 1859, ✻ 1859, méd. 1re cl. 1867 E. U., O. ✻ 1869, H. C.
« Il appartient à cette grande époque de l'art de la peinture, qui commence à Delacroix et finit à Corot, en passant par Rousseau, Millet et Daubigny. Artiste de race, aussi bien par la qualité matérielle des procédés que par leur emploi intelligent ; c'est d'un compromis entre Marilhat, Decamps et Delacroix qu'est né le peintre élégant, harmonieux et équilibré du Sahel algérien. » (GONSE, *Fromentin*, p. 36.)

234 — *Chasse au faucon* (I).

Dans le désert, à droite, trois Arabes à cheval et un quatrième, debout, près de sa monture, regardent le faucon qu'un chasseur galopant vient de lâcher. Au fond, d'autres cavaliers.

T. H. 0,35 ; L. 0,60. Signé en bas, à gauche : *Eug. Fromentin*. Legs Lundy, 1886.

GAGLIARDINI (Julien-Gustave). Mulhouse (Alsace) 1846, encore vivant. — Paysagiste. Elève de Léon Cogniet.

Méd. 3e cl. 1884, 2e cl. 1886, ✻ 1893, méd. or 1900 E. U., H. C.

235 — *Village perdu (Basses-Alpes)* (II).

Adossé contre une montagne aride, sur le bord d'un ravin, un village aux maisons basses, couvertes de tuiles rouges. Au milieu, un pont.

T. H. 1m ; L. 1,45. Signé dans l'eau, à droite : *Gagliardini*. Salon 1903. Acquis sur les fonds du legs Subé, 1903.

GALLOCHE (Louis). Paris 1670, † 1761. — Histoire. Elève de Louis de Boullogne.

Grand prix de Rome 1695, acad. 1711.

« C'étoit un homme qui connoissoit parfaitement la théorie de son art. Si tous les tableaux qu'il a faits avoient ressemblé à celui qu'on voit aux Petits-Pères de la place des Victoires, nous n'aurions guères eu de plus grand peintre. » (Mariette, *Abecedario*, t. II, p. 280.)

236 — *La Madeleine pénitente* (II).

Vue de face, les yeux au ciel, ses longs cheveux blonds bouclés ramenés sur la poitrine et dont elle tient une mèche de la main droite, elle est vêtue d'un manteau rouge laissant les épaules nues.

T. H. 0,81 ; L. 0,64. Fig. en buste, gr. nat. Provient du cabinet Monthelon. N° 27, cat. 1770, et n° 107 du livret de l'an VIII. N° 45, cat. Paris ; n° 18, cat. Loriquet, éc. italienne, qui le donne comme une copie du Guide par Galloche, dont l'original est au Louvre.

Le tableau auquel M. Loriquet faisait allusion est le n° 329, cat. Villot, collection Mazarin. Gravé dans Landon. « En 1727, Galloche fit une Madeleine pénitente, les cheveux épars, la main sur la poitrine, de forme ovale de 4 pieds de haut sur 3 pieds et demi de larg., pour l'autel de l'église du Parc-aux-Cerfs, qui lui fut payée 300 livres. Est actuellement à la cathédrale de Versailles. » (Engerand, p. 204.) Répétition ou copie.

GAUDEFROY (Alphonse). Paris 1845, encore vivant. — Genre. Elève de L. Cogniet et de Cabanel.

M. H. 1884, méd. bronze 1889 E. U., méd. 3e cl. 1900 E. U..

237 — *Le Praticien* (exécution en marbre de la partie inférieure du haut-relief *la République*, de M. Dalou) (I).

Dans un atelier, un sculpteur debout, de profil tourné vers la droite, tenant un marteau, examine un bas-relief en marbre, auquel il travaille ; à gauche, le modèle en plâtre. Au milieu, sur une caisse, ses outils et, sur le sol couvert de morceaux de marbre, une terrine et un compas.

T. H. 1,13 ; L. 1,45. Fig. 0,44. Signé sur le sol, à droite : *A. Gaudefroy, 88*. Salon 1889. Envoi de l'Etat, 1889.

GAUMEL (Jean-Alexandre). École française, xixe siècle. Paris (?). — Elève de Flers, de S. Ouvrié et de Rémond.

Exposa en 1875-80.

238 — *Reims, vue des bords de la Vesle, prise des bains d'Andreau* (II R).

Sur la rive droite de la Vesle, bordée d'arbres, un pêcheur est assis. Au fond, les premières maisons de la ville. A l'horizon, la cathédrale.

T. H. 0,25 ; L. 0,34. Signé dans l'eau, à gauche : *1851, Alex. Gaumel.* Cabinet Brissart-Binet. Don Deullin, 1874. N° 225, cat. Loriquet.

GAUTIER (Amand-Désiré). Lille 1825, † 1894. — Scènes familières, natures mortes, paysages et portraits. Elève de Souchon et de L. Cogniet.

Méd. 3e cl. 1882. Appelé le peintre des sœurs de charité.

239 — *Sœur de charité arrosant des fleurs* (I).

B. H. 0,22 ; L. 0,15. Fig. 0,19. Signé sur le chemin, à gauche : *A. Gautier.* Legs Kasparek, 1892.

GERBAULT (Jules), *peintre rémois.* XIXe siècle. Reims (?).

240 — *Fraises* (II R).

B. H. 0,24 ; L. 0,31. Signé à droite : *J. G., 1876.* Legs Gerbault, 1889.

241 — *Framboises* (II R).

B. H. 0,24 ; L. 0,31. Signé à droite : *J. G., 1876.* Même provenance, pendant du précédent.

242 — *Touffe de pivoines* (Bureau de Bienfaisance).

T. H. 1m ; L. 0,80. Signé en bas, à droite : *J. G., 1874.* Même provenance.

GERMAIN (Jean-Baptiste-Louis), *peintre rémois.* Reims 1782, † 1842. — Histoire, sujets religieux, portraits. Elève de Bonnette et de Péguchet, puis de Clermont à Reims et de Regnault à Paris.

Après un séjour de quelques années, il revint à Reims et fut nommé professeur de dessin au Collège ; exerça par la suite une certaine influence sur les arts de cette ville. (Cat. Loriquet, p. 75.)

« Travailleur infatigable, dessinateur consciencieux, coloriste, malgré certaines exagérations, il aurait pu faire beaucoup mieux, s'il ne s'était pas écarté des enseignements de l'atelier. Mais habitué à ne voir que ses propres œuvres, il ne sut pas toujours tenir rigoureusement la ligne qui lui avait été tracée et dont son Christ de 1813 (cathédrale) est l'heureux point de départ ». (Max Sutaine, *Trav. acad.*, 1860-61, p. 54.)

243 — *Portrait de Charles-Philippe de France, comte d'Artois (depuis Charles X)* (II R).

Debout, vu de face, regardant à droite, cheveux gris ramenés en avant, en costume de lieutenant-général, le ruban bleu de l'ordre du Saint-Esprit en sautoir, le bicorne sous le bras droit. A gauche, un fauteuil; à droite, sur une table recouverte d'un tapis rouge, un encrier et des papiers. Au fond, un rideau sombre relevé par des glands d'or, découvre deux colonnes et la vue des Tuileries en perspective.

T. H. 2,40; L. 1,67. Fig. en pied, gr. nat. Signé à gauche : *Germain, 1819*. Salon 1819. Commandé par la ville. N° 44, cat. Paris; n° 168, cat. Loriquet.

« Ce tableau, d'une fort belle exécution, fait, sous tous les rapports, honneur au pinceau de Germain, qui a rarement aussi bien réussi depuis ». (Max Sutaine, *Trav. acad.*, 1860, p. 51.)

244 — *Portrait de l'auteur* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, cheveux et favoris bruns, il est vêtu d'un habit vert, cravate et gilet blancs. Fond brun.

T. H. 0,50; L. 0,41. Fig. en buste, gr. nat. Peint en 1816. Don de Mlles Maubeuge, 1898.

245 — *Portrait de René-Richard-Louis Castel, littérateur, professeur de l'Université, auteur des* Contes Rémois, *né à Vire (Calvados), 1758-1832* (I R).

Assis devant un bureau sur lequel sont posés des papiers, un livre et un vase de fleurs, vu de face, regardant à droite, cheveux blonds grisonnants, vêtu d'une redingote à boutons d'or, cravate blanche, une plume à la main. Au fond, à droite, une porte vitrée ouverte sur un jardin.

T. H. 1,43; L. 1,11. Fig. jusq. gen., gr. nat. Signé à droite : *Germain. 1832*. Exp. Reims 1838. Legs du comte de Chevigné, 1877. N° 169, cat. Loriquet.

246 — *Entrée de Jeanne d'Arc à Reims, 1429* (II R).

Au milieu, Jeanne d'Arc, montée sur un cheval blanc, tenant son étendard, précède Charles VII également à cheval, abrité sous un dais empanaché, escorté de sa cour. A gauche, des soldats maintiennent les spectateurs; au fond, la cathédrale.

T. H. 0,25; L. 0,34. Esquisse. Salon 1824. Cabinet Brissart-Binet. Don Deullin, 1874. N° 171, cat. Loriquet.

247 — *Tête de Christ* (II R).

T. H. 0,45; L. 0,38. Fig. gr. nat. Legs Lanson-Gerbaux, 1892.

GILQUIN (Attr. à Charles). École rémoise, XVIIe siècle.

248 — *Saint Jean* (III R).

De profil, tourné vers la droite, regardant en face, cheveux bruns encadrant son visage.

T. ovale. H. 0,74; L. 0,60. Fig. en buste, gr. nat.

249 — *La Vierge* (II R).

Vue de face, la tête tournée vers la gauche, recouverte d'un voile jaunâtre, les yeux baissés, manteau rouge.

T. ovale. H. 0,74; L. 0,60. Fig. en buste, gr. nat. Pendant du précédent. N°s 51 et 53 du livret de l'an VIII. N°s 124 et 131, cat. Paris, qui les attribuait à Hellart. Ils restèrent à l'église Saint-Jacques jusqu'en 1841. (Attribution donnée par M. Loriquet, n°s 94 et 95 de son cat.)

GOSSELIN (Albert). Paris 1843, encore vivant. — Paysagiste. Elève de Harpignies, H. Le Roux et J. Lefebvre.

M. H. 1890, méd. 3e cl. 1896, 2e cl. 1897, méd. d'or 1900 E. U., ✵ 1900, H. C.

250 — *Le Matin au Buisson* (I).

Au premier plan, trois arbres; au fond, un village couvert de la brume matinale.

T. H. 1,15; L. 0,80. Signé en bas, à droite: *Albert Gosselin, 93.* Salon 1893. Envoi de l'État, 1894.

251 — *L'Étang* (*Bretagne*) (IV).

A gauche, une colline boisée dont les gros chênes, au premier plan, se reflètent dans l'eau d'un étang. A l'horizon, le disque du soleil éclaire faiblement le paysage.

T. H. 0,60; L. 0,80. Signé en bas, à droite: *Albert Gosselin.* Salon 1903. Acquis sur les fonds du legs Subé, 1903.

GRANET (Attr. à François-Marius). Aix-en-Provence 1775, † 1849. — Peintre de scènes historiques et religieuses. Elève de Constantin et de David.

✵ 1805, acad. 1830, O. ✵ 1837. Conservateur des galeries historiques de Versailles.

« La qualité dominante de l'œuvre de Granet, celle qui eut le rare privilège de lui assurer la faveur du public en même temps que celle de la critique, c'est la parfaite harmonie qu'il établit toujours entre les personnages et les lieux dans lesquels il les fait mouvoir. Il semble toujours qu'il veuille rester peintre d'intérieur, mais nul n'a su subordonner avec plus de tact la figure humaine à l'architecture, le drame à l'impression matérielle. » (Ch. Blanc, *Hist. des peintres.*)

252 — *Paysage.*

A droite, sur un chemin, deux Italiennes ; l'une d'elles tient un long bâton et porte un paquet sur la tête. A gauche, le parapet d'un pont et une croix. Dans la vallée, une église et des édifices à coupoles. Au fond, une montagne boisée. Temps couvert.

T. H. 0,24 ; L. 0,29. Signé en bas, à droite : *Granet.* Legs Kasparek. 1892. En dépôt au Lycée de jeunes filles.

GROS (Antoine-Jean, baron). Paris 1771, † 1835. — Histoire. Batailles. Elève de son père Jean-Antoine Gros et de David.

En Italie, 1793-1799. Acad. 1816. Peintre de l'empereur.

« Gros fut un artiste de génie. Il en eut les inspirations, la mobilité, la bizarrerie, la sensibilité excessive et l'orgueil ; il en eut les faiblesses et la grandeur.... C'est un coloriste et parfois un grand coloriste. Ses tons ne sont pas très variés et le travail au bitume qu'on a reproché à son école a effectivement appauvri plus d'une fois son coloris... Le premier, il osa remplir les tableaux d'uniformes, de gibernes, de chapeaux à plumes, d'épaulettes, de sabres et d'épées. Il a su les retrousser, les agiter, les tourmenter au besoin, pour leur faire jouer un rôle optique et jeter ainsi de la variété jusque dans l'uniformité de l'uniforme. » (Ch. Blanc, *Hist. des peintres.*)

253 — *Portrait de Napoléon Ier (Napoléon Bonaparte), surnommé le Grand, Empereur des Français, 1769-1821* (Réserve).

Debout, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, revêtu du costume du sacre, couronné de laurier, la main gauche gantée de blanc sur son épée, la droite nue, ornée d'une bague, appuie le sceptre sur un coussin de velours bleu. A droite, le trône.

T. H. 1m45 ; L. 1,10. Fig. jusq. gen., gr. nat. Copie. Ce tableau fut donné par l'empereur au général de Hédouville en l'an XII. Acquis en 1868 après la mort du comte de Hédouville, neveu du général. N° 165, cat. Lorquet.

GUÉ (Jean-Marie-Oscar). Bordeaux 1809, † 1877. — Histoire. Elève de son oncle Julien-Michel. Conservateur du musée et directeur de l'école de peinture à Bordeaux.

Méd. 3e cl. 1834, méd. 2e cl. 1840, H. C.

« L'écueil du talent de Gué est un ton gris qu'il répand sur ses ouvrages comme un rideau de poussière. » (Ch. Lenormant, *Salon 1831.*)

254 — *Raymond VI, comte de Toulouse, se réconciliant avec l'Eglise, 18 juin 1209* (II).

Devant la porte principale de l'église de Saint-Gilles, le seigneur altier est agenouillé, le bas du corps couvert d'un manteau de velours bleu, les épaules nues. Un légat, vêtu de rouge, le frappe de verges.

Autour de lui, le clergé avec toutes ses pompes, et la foule des curieux se repaissant de ce spectacle.

T. H. 1,34; L. 1,66. Fig. 0,20. Signé à gauche : *O. Gué, 1842*. Salon 1842. Payé par l'Etat 4.000 francs et donné au musée, 1842. N° 72, cat. Paris; n° 201, cat. Loriquet.

« Dans cette foule immense, point de pêle-mêle. La lumière et la savante disposition des groupes dirigent tout d'abord le regard à travers les flots pressés vers l'illustre pénitent. L'air joue librement aux points les plus encombrés et les poses sont variées avec un art infini. La couleur dans ce tableau est plutôt chaude que vraie, et la lumière dont il est éclairé n'est pas celle de la place publique. Si l'azur du ciel n'apparaissait pas aux angles du cadre, l'esprit placerait volontiers cette scène dans une vaste salle où le jour viendrait d'en haut avec les reflets jaunes des murailles. » (W. TENINT, *Salon 1842*.)

GUÉRIN (Jean-Michel-Prosper). Paris 1838, encore vivant. — Elève de Flandrin, Dumas et Cornu.

Méd. 1867.

255 — *Sainte Cécile mourante entend un concert céleste* (III).

La sainte, étendue à terre sur une draperie rose, est vêtue de blanc; la tête, reposant sur une pierre, porte au cou une blessure. Au second plan, trois anges musiciens.

T. H. 1,38; L. 1,78. Fig. gr. nat. Signé en bas, à droite : *Prosper Guérin, 1869*. Salon 1869. Don du gouvernement, 1869. N° 239, cat. Loriquet.

GUÉRY (Armand). Reims 1853, encore vivant. — Paysagiste. Elève de Rigon.

M. H. 1885, prix Raigecourt-Goyon 1890, méd. 3e cl. 1891, 2e cl. 1894, M. H. 1900 E. U., H. C.

256 — *Soir d'hiver; Bertricourt, environs de Reims* (II R).

Une route s'enfonce vers le village, au fond, dont les maisons couvertes de neige sont éclairées par le soleil couchant. A droite, des meules sur lesquelles s'abattent des corbeaux.

T. H. 1,10; L. 2,28. Signé dans la neige, à droite : *Armand Guéry, 1894*. Salon 1894. Don de l'Etat, 1898.

257 — *Soir de neige en Champagne* (II).

A gauche, près d'un chemin, un moulin; au second plan, une ferme; à droite des meules. Le soleil couchant perce des nuées épaisses et jette une lueur sur la campagne, que la neige a recouverte.

T. H. 1,10; L. 2,28. Signé à gauche : *Armand Guéry, 1901*. Salon 1901. Envoi de l'Etat, 1903.

258 — *Fossé sous bois* (I).

Au milieu des chênes et des saules, un fossé plein d'eau couverte de mousse, bordé de chaque côté de buissons fleuris.

T. H. 1,38 ; L. 1,78. Signé dans l'eau, à gauche : *Armand Guéry, Orainville, 1896.* Acquis en 1897.

259 — *Rivière au soleil levant* (II R).

En avant, la rivière bordée de saules. Au fond, des maisons basses couvertes de la brume du matin.

T. H. 0,80 ; L. 1,15. Signé dans l'eau, à droite : *Armand Guéry, 1894.* Legs Irroy, 1897.

260 — *Sainfoins en fleurs, à Granville* (II).

T. H. 0,30 ; L. 0,42. Signé à gauche : *Armand Guéry, 1891.* Acquis en 1891.

261 — *Jardin à Orainville* (II).

T. H. 0,28 ; L. 0,44. Signé à gauche : *Armand Guéry, 1890.* Acquis en 1891.

262 — *La Suippe en amont d'Orainville* (II R).

T. H. 0,40 ; L. 0,40. Signé à gauche : *Armand Guéry, 1891.* Acquis en 1891.

263 — *Meules et pigeons à Orainville* (II R).

Dans une terre fraîchement labourée, des pigeons se sont abattus. A gauche, du foin en tas. Au fond, des meules.

T. H. 0,32 ; L. 0,45. Acquis en 1891.

HÉCARD-GAILLOT (François-Clovis), *peintre rémois.* Mauregny-en-Laye (Aisne) 1813, † 1882. — Paysagiste.

264 — *Sous bois* (II R).

T. H. 1,29 ; L. 0,91. Don de l'auteur, 1880. N° 212, cat. Loriquet.

265 — *Paysage* (Cabinet de M. Humbert.)

A droite, une paysanne donnant à manger à ses poules près d'une ferme abritée par des arbres. En avant, à gauche, un buisson. Au fond, des maisons basses sur une éminence.

T. H. 0,48 ; L. 0,60. Signé en bas : *Hécart, 1871.* Legs Gerbault, 1889.

266 — *Vue de forêt* (Cabinet de M. Humbert).

Sur un chemin, à gauche, un bûcheron portant un fagot. Dans le lointain, une brume bleuâtre couvre la cime des arbres.

T. H. 0,48 ; L. 0,60. Signé en bas, à droite : *Hécart, 1871.* Même provenance, pendant du précédent.

HEILBUTH (Ferdinand). Hambourg (Allemagne). Naturalisé Français. 1826, † Paris 1889. — Genre. Aquarelliste. Elève de P. Delaroche et de Gleyre.

Méd. 2e cl. 1857, ✻ 1861, O. ✻ 1881, H. C. Vécut à Munich, à Rome de 1857 à 1875, où il fut appelé « le peintre des cardinaux ». En Angleterre, 1870-1874 et à Paris. Un des fondateurs de la Société des Aquarellistes français (Ch. Yriarte, Cat. vente 1890). « Il s'adonna d'abord au genre historique, puis à l'analyse finement ironique de la Rome pontificale ; a laissé la transcription la plus agréablement suggestive des plaisirs mondains de l'été entre 1860 et 1880. C'est un peu du Watteau en surface, sans magie et sans rêve ». (H. Marcel, *Peint. franç., xixe siècle*, p. 221.)

267 — *Jeune femme et jeune seigneur au bord d'un lac* ou mieux *Idylle dans le bois* (I).

Devant un buisson, une jeune femme blonde, en robe blanche et manteau jaune, croise les bras et écoute un jeune seigneur en pourpoint noir et chausses grises qui se penche vers elle. Au fond, à gauche, un lac. En avant, des bruyères.

B. H. 0,20 ; L. 0,30. Signé dans l'herbe, à gauche : *F. Heilbuth.* Esquisse et réduction du tableau de la galerie Sedelmeyer vendu en 1907 (voir cat. vente). Musée du Luxembourg. Envoi de l'Etat, 1901.

HELART ou **HELLART** (Jean), *peintre rémois.* Reims 1618, † 1685. — Histoire, portraits, sujets religieux. Elève de Jean Harmant, à Reims.

Étudia à Rome (?). Ami de Lebrun. Obtint le titre de peintre de la ville en 1670. Agréé à l'Acad. royale de peinture en 1677. Décora le réfectoire du collège des Jésuites de sujets tirés de la Vie de saint Ignace et de celle de saint François Xavier. Peignit la galerie historique d'Etoges (Marne) (description dans le *Cabinet historique*). Travailla pour le couvent de Saint-Pierre-les-Dames et organisa, avec le concours d'Isaac de la Croix, une académie de peinture et de sculpture à Reims. N° 102, cat. Loriquet.)

« Ses compositions n'étaient pas toujours dues à son imagination ; il prenait son bien où il le trouvait, mais ce qu'on ne peut lui contester, c'est un coloris plein de chaleur, l'entente des effets de lumière, une adresse d'exécution souvent très heureuse dans ses figures de femmes, qui presque toutes sont charmantes et finement rendues. » (Max Sutaine, *Trav. acad.*, 1846, p. 236.)

268 — *Saint Pierre frappe de mort Ananie* (III R).

A l'entrée du Temple, au sommet des marches, saint Pierre, vu de face, en robe bleue et manteau jaune, entouré de fidèles. Au premier plan, Ananie tombe inanimé au milieu des assistants épouvantés. Sur les marches, un vase.

T. H. 2,35 ; L. 3,35. Fig. gr. nat. Inspiré par le célèbre carton de Raphaël, maintenant dans le palais de Hampton Court (Angleterre). L'encadrement porte le chiffre et les armes de l'abbesse C.-A.-H. de Longueville. N° 98, invent. Bergeat (H. Jadart), à l'église Saint-Jacques, du 21 prairial an XI jusqu'en 1853. N° 55, cat. Loriquet.

269 — *Saint Pierre et saint André* (Secrétariat, 1er bureau).

Assis, à gauche, devant une cabane, saint Pierre en robe bleue et manteau jaune; à droite, saint André, en robe rouge et manteau bleu, sortant d'une barque sur laquelle est attaché un filet plein de poissons, montre à son frère, au fond, le Christ entouré de ses disciples.

T. H. 1,72; L. 2,95. Fig. gr. nat. Ce tableau commençait la série de la Vie de saint Pierre, dans l'église de ce nom. Il était antérieur à l'arrivée, dans le monastère, de l'abbesse Catherine-Angélique d'Orléans-Longueville, de 1645 à 1653. N° 85, invent. Bergeat (H. Jadart), n° 99, livret an VIII. Déposé dans l'église Saint-Jacques, du 21 prairial an XII jusqu'en 1853. N° 51 du cat. Loriquet qui l'attribuait à Nicolas Harmant, peintre rémois, mort vers 1652.

270 — *Prédication de saint Pierre* (Secrétariat, 1er bureau).

A droite, saint Pierre, tourné de profil vers la gauche, en robe bleue et manteau jaune, lève la main droite. A gauche, une femme agenouillée. Au fond, la foule.

T. H. 2,35; L. 2m. Fig. gr. nat. N° 60, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Mlle Bona, fille de Jean Hellart. En bas, sur la bordure peinte, les armes de Louis-Jules, marquis du Châtelet, maréchal du roi de France en 1630. Provient de l'abbaye Saint-Pierre-les-Dames, à l'église Saint-Jacques, du 21 prairial an XI jusqu'en 1853.

HELART ou HELLART (Claude), *peintre rémois*. Reims 1660, † 1719. — Fils du précédent.

Obtint la maîtrise en 1709. Travailla à la décoration des églises.

271 — *Saint Jean-Baptiste dans le désert* (III R).

Assis sur une pierre, vu de face, le Précurseur, les jambes couvertes d'un manteau rouge, tient une perche portant sur une banderole ces mots : *Ecce Agnus Dei*.

T. H. 0,55; L. 0,44. Fig. pet. nat. Au dos, le nom d'Hellart. Primitivement de forme ovale. N° 74 du livret an VIII. N° 128, inv. Bergeat (H. Jadart); n° 16, cat. Paris, n° 61, cat. Loriquet.

HENNER (Jean-Jacques). Bernwiller (Alsace) 1829, † Paris 1905. — Genre et portraits. Elève de Drolling et de Picot.

Prix de Rome 1858, méd. 3e cl. 1863, ✠ 1873, O. ✠ 1878, méd. 1re cl. 1878 E. U., membre de l'Institut 1889, H. C.

« Henner est artiste par l'élévation de la pensée. C'est un esprit réfléchi, qui tient l'art pour chose digne et profonde. Il sait que le portrait est l'expression la plus généralisée de l'individu, et, son modèle étant donné, il n'a qu'une préoccupation, le traduire en tenant compte de tous les éléments qui l'ont formé : caractère, tempérament, instincts, habitudes sociales et professionnelles. » (Castagnary, *Salons*, t. II, p. 56.)

272 — *Fabiola* (II).

Une jeune fille, le visage de face, au regard pensif, encadré d'une luxuriante chevelure d'un blond ardent, est vêtue d'un corsage noir.

T. H. 0,50; L. 0,40. Fig. en buste, gr. nat. Signé sur une mèche des cheveux, à droite : *Henner*. Acquis en 1894. Exp. Reims.

HENRIET (Attr. à Claude-Israël). Châlons-sur-Marne vers 1540, † Nancy 1603. — Peintre de vitraux.

Exécuta les vitraux de la cathédrale de sa ville natale. Son fils Israël fut le maître de dessin de Louis XIV.

273 — *David vainqueur de Goliath* (II).

Vu de face, David, coiffé d'une toque bleue garnie de fourrure et de plumes, en vêtement bleu à manches jaunâtres, tient de la main droite une épée et de la gauche sa fronde.

T. H. 1,14; L. 0,90. Fig. à mi-corps, gr. nat. Attribution donnée par M. Loriquet, nº 22 de son cat. Provient d'une maison démolie, rue de Tambour, pour l'agrandissement de l'hôtel de ville.

HERBÉ (Charles-Auguste), *peintre rémois*. Reims 1801, † 1884. — Histoire, portraits. Elève de Gros.

Écrivain d'art, archéologue, ami de Charlet et de Raffet. Voyagea en Italie, professeur à l'Ecole municipale de dessin de Reims 1840-1870. Méd. d'or 1837.

« Il possède à un haut degré le sentiment de la couleur et la science des costumes, dont il a fait une étude spéciale et consciencieuse; aussi, dans les compositions, la vérite des ajustements, l'agencement des draperies, les reflets des étoffes, sont-ils toujours irreprochables. » (Max Sutaine, *Trav. acad.*, 1849, p. 119.)

274 — *Mazarin présente Colbert à Louis XIV* (II R).

Dans une salle du palais Mazarin, à droite, le roi assis dans un fauteuil, de profil tourné vers la gauche, vêtu d'un habit jaune garni de ruban bleu et de dentelle, son chapeau orné de plumes, la main droite tendue vers Colbert, à gauche, qui s'incline. Au second plan, au milieu, Mazarin mourant est couché dans un lit à rideaux rouges, le buste relevé par des oreillers. En avant, à droite, un chien endormi.

T. H. 2,15; L. 1,05. Fig. pet. nat. Signé sur un tabouret, à gauche : *Herbé*. Salon 1835. Don de l'auteur, la même année. Nº 60, cat. Paris; nº 180, cat. Loriquet.

275 — *L'Archevêque Thomas de Beaumetz et les échevins de Reims devant saint Louis, 1258* (Salle d'attente).

Dans la salle de l'archevêché, au milieu, cinq échevins se présentant près du trône, à gauche, où Louis IX est assis. L'un d'eux, tête nue,

en robe rouge et manteau blanc, le bras droit tendu, demande au roi certains privilèges. Au second plan, à gauche de saint Louis, Thomas de Beaumetz, debout, vêtu d'un grand manteau sombre avec capuchon garni de galon d'or, lève le bras gauche vers le ciel, la main droite tendue vers l'orateur, repousse ses revendications et le menace de la justice divine. Au premier plan, un homme, assis devant un pupitre, écrit les discussions de la réunion et la décision du roi qui donne en partie raison à l'archevêque. A gauche, cinq personnages assis, dont un debout. A droite, une princesse assise, vue de face, un béret rouge sur ses cheveux blonds, se retourne vers une autre princesse, debout, portant un doigt à ses lèvres. Au fond, dans les tribunes, des spectateurs.

T. H. 2,80; L. 3,90. Fig. pet. nat. Signé sur le sol, à gauche : *Herbé*. Salon 1837. N° 61, cat. Paris; n° 181, cat. Loriquet. « Le Conseil municipal de 1836, reconnaissant du don du tableau précédent, envoya 2.000 francs à l'auteur en lui commandant celui-ci. »

276 — *Portrait de l'auteur* (I R).

De profil tourné vers la droite, regardant en face, favoris et cheveux bruns bouclés, le regard expressif, il est vêtu d'une redingote bleue à larges revers de velours noir, jabot blanc, cravate noire. Fond drapé rouge.

T. H. 0,55; L. 0,45. Fig. en buste, gr. nat. Don Herbé-Porson, 1888.

277 — *Portrait de Paul Hervé, ancien receveur des Octrois de Reims, mort en 1848, père de l'auteur* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, visage rasé, cheveux blancs cachés par un béret noir incliné sur le côté droit, vêtement noir ouvrant sur un gilet jaune, cravate noire tombant sur la chemise, ornée d'un plissé.

T. H. 0,64; L. 0,53. Fig. en buste, gr. nat. Même provenance.

278 — *Portrait de Mme P. Herbé, née Périnet, morte en 1848, mère de l'auteur* (I R).

De trois quarts tournée vers la gauche, regardant en face, bonnet de dentelle garni de fleurs posé sur ses cheveux bruns frisés, elle est vêtue d'une robe sombre, collerette blanche.

T. H. 0,60; L. 0,48. Fig. en buste, gr. nat. Même provenance, pendant du précédent.

279 — *Une Maison pour deux* (II R).

Dans une niche, au milieu de la paille, un jeune enfant est vu de face. En dehors, à gauche, le chien dépossédé est couché.

Zinc. H. 0,24; L. 0,19. Signé en bas, à gauche : *Herbé*. Don du Dr Guelliot, 1905.

HOUASSE (René-Antoine). Paris 1645, † 1710. — Histoire et portraits. Elève, cousin et imitateur de Lebrun.

Acad. en 1673. Travailla à Versailles et en Espagne. Directeur de l'Acad. à Rome en 1699-1704. Garde des tableaux et dessins du roi.

« Peu d'invention ; imita la manière de son maître sans songer à se faire un style original ». (SIRET, *Dict. des peintres.*)

280 — *Le Christ en croix* (III R).

Sur le Calvaire, à gauche, la Vierge debout, vue de face, vêtue de bleu. Au milieu, la Magdeleine assise, en robe jaune, étreignant les pieds du Christ ; à droite, saint Jean, en vêtement rose.

T. H. 1,17 ; L. 0,80. Fig. pet. nat. N° 114, inv. Bergeat (H. JADART). N° XII, ancien musée. N° 90, cat. Loriquet.

HOUSEY (Gustave). Condé (Nord) 1822, † Valenciennes (?). — Histoire. Elève de Picot.

Professeur à l'Acad. de Valenciennes de 1863 à 1873. Exposa de 1844 à 1870.

281 — *Psyché évanouie* (IV).

Étendue à terre sur une draperie rouge, la tête reposant à droite, sur une pierre, le corps couvert d'une gaze blanche, Psyché s'est évanouie ; de la main gauche, elle tient le vase qu'elle a été chercher aux Enfers, et duquel s'échappent les vapeurs délétères.

T. H. 0,90 ; L. 1,47. Signé à droite : *G. Housez, 1870*. Salon 1870. Exp. Reims 1873. Don S. Holden, 1873. N° 234, cat. Loriquet.

HUET (Paul). Paris 1804, † 1869. — Paysagiste, dessinateur et graveur à l'eau-forte. Elève de Gros et de P. Guérin.

Voyagea en Italie et en Hollande. Exposa de 1825 à 1869. Méd. 2e cl. 1833, ✻ 1841, méd. 1re cl. 1848.

« Paul Huet représente dans le paysage le côté romantique et il a eu son influence au temps de la grande révolution pittoresque de 1830. Un des premiers, il s'est inspiré, tout en gardant son sentiment particulier, de Gainsborough, Constable et autres naturistes d'au delà du détroit, et il a fait exprimer à l'huile les limpidités, les vapeurs, les transparences de l'aquarelle anglaise ». (Th. GAUTIER, *les Beaux-Arts en Europe*, t. II, p. 134.)

282 — *Le Val d'Enfer au pied du Sancy* (IV).

Un torrent gronde dans un ravin bordé par des rochers ; à droite, un paysan. Ciel d'orage.

T. H. 0,66 ; L. 1,33. Signé en bas, à droite : *Paul Huet*. Salon 1847. Don de l'Etat, 1849. N° 186, cat. Loriquet.

HUILLOT (Attr. à Pierre), *peintre rémois*. XVIIe siècle.

Travaillait à Reims en 1685.

283 — *Portrait de Rigobert Favart, seigneur de*



289 — JACQUE. *Moutons au pâturage.*

Richebourg, lieutenant des habitants en 1672-1674 (I R).

Dans une chambre, assis de trois quarts, tourné vers la droite, regardant en face, visage rasé, perruque brune, vêtu de noir, manchettes et col blancs. La main droite sur le bras du fauteuil, la gauche sur une table recouverte d'un tapis rouge, sur laquelle sont posés une sonnette et une pendule à ses armes. Au fond, un rideau rouge relevé. Au milieu, à droite, cette inscription : *Ætatis 77, 1685. Prætori urbano 72, 73, 74.*

T. H. 0,92 ; L. 0,73. Fig. jusq. gen., gr. nat. Legs Saubinet, 1869. N° 47, cat. Loriquet.

HUILLOT (Attr. à Claude). Reims 1625, d'après les archives de l'Académie, 1632 d'après Bellier de la Chavignerie, † Paris 1702. — Peintre de fleurs. Elève de son frère aîné Pierre et de Nicolas Harmant.

Acad. 1663. Peintre du roi. Travailla au château de Versailles.

284 — *Fleurs dans un vase en bronze* (II).

T. H. 1,45 ; L. 0,65. Legs Gouillart, 1828.

285 — *Fleurs dans un vase en bronze* (II).

T. H. 1,45 ; L. 0,65. Pendant du précédent, même provenance. N°s 48 et 49, cat. Loriquet. N°s 29 et 30, cat. Paris, avec attribution à Mlle Bona, école rémoise.

ISABEY (Louis-Gabriel-Eugène). Paris 1803, † Pagny 1886. — Marines et histoire. Elève de son père Jean-Baptiste, le célèbre miniaturiste.

Méd. 1re 1824 et 1827, ✼ 1832, O. ✼ 1852, méd. 1re cl. 1855 E. U., H. C.

« Il commença par des marines vivement enlevées, où les caprices et les fureurs des éléments étaient rendus avec beaucoup de fraicheur et de vigueur, puis s'adonna à la peinture officielle. Il finit par traiter des scènes de genre : boutiques d'armurier, cabinets d'alchimiste, rendez-vous de chasse, auberge normande, d'un caractère bien factice, mais que relevait la justesse impétueuse de la brosse ». (H. Marcel, *Peint. franç. XIXe siècle*, p. 94.)

286 — *La Communion* (I).

Dans une église, quatre femmes agenouillées devant la grille d'une chapelle recouverte de la nappe de communion, attendent l'hostie que leur présente le prêtre, accompagné d'un enfant de chœur. A droite, des fidèles dans la grande nef.

B. H. 0,23 ; L. 0,18. Fig. 0,05. Signé sur les dalles, à droite : *E. Isabey, 62*. Legs Lundy, 1886.

IWIL (Marie-Joseph Clavel, dit). Paris 1850, encore vivant. — Peintre de marines et pastelliste. Elève de C. Kuwasseg et Lansyer.

M. H. 1884, méd. arg. 1889 E. U., ✵ 1894, méd. arg. 1900 E. U., H. C.

287 — *Le Matin, la Meuse à Dordrecht* (*Hollande*) (I).

A gauche, un moulin; au milieu, le fleuve sillonné de bateaux; à droite, Dordrecht; au fond, sur la rive opposée, d'autres moulins et des habitations.

T. H. 1,38; L. 1,98. Signé sur l'eau, à droite : *Iwil, 1884*. Salon 1884. Legs Irroy, 1897.

JACOTT-CAPPELAÈRE (Mme Henriette). École française, XIXe siècle. Paris (?). — Elève de Léon Cogniet.

Exposa de 1864 à 1877.

288 — *Sonneur au couvre-feu* (I).

Par un temps de neige, un homme, en bonnet de laine noire, s'avance vers la droite, tenant de chaque main une sonnette. A droite, sur le seuil d'une chaumière, une paysanne et une petite fille.

B. H. 0,35; L. 0,25. Signé sur la neige, à gauche : *H. Jacott-Cappelaère*. Legs Gerbault, 1889.

JACQUE (Charles-Émile). Paris 1813, † 1894. — Peintre animalier, dessinateur et graveur.

Méd. 3e cl. 1861, méd. 1864, ✵ 1867, méd. or 1889 E. U., H. C.

« Graveur qui figurera dans l'avenir à côté des Van de Velde, des Ostade, des Rembrandt et des Pierre de Laer. Charles Jacque a pris son rang en première ligne dans l'art du paysage français. » (J. Claretie, catalogue vente du peintre, 1894.)

289 — *Moutons au pâturage* (I).

Sur la lisière d'un bois de chênes, des moutons, que surveille une petite bergère assise sur l'herbe. A droite, une prairie.

T. H. 0,80; L. 0,65. Signé dans l'herbe, à gauche : *Ch. Jacque*. Legs Lundy, 1886.

JAMIN (Paul-Joseph). Paris 1853, † 1903. — Peintre préhistorien. Elève de J. Lefebvre et G. Boulanger.

M. H. 1882, H. C. 1898.

290 — *Un Rapt. Age de la pierre* (II).

Au milieu d'un sentier, à droite, un homme brun, ceint d'une peau de bête, porte dans ses bras une jeune fille nue qui se débat.

Un autre homme blond, nu, un sac en sautoir, une flèche dans sa chevelure, tente de délivrer la victime et serre au cou le ravisseur.

T. H. 2,76; L. 2m. Fig. gr. nat. Signé à droite : *Paul Jamin, 1888*. Salon 1888. Don de l'auteur en 1892. Reproduit dans la *Revue de l'école d'anthropologie*, 1903.

JOB-VERNET (Léon). École française, XIXe siècle. Paris (?). — Elève de L. Cogniet.

Exposa de 1849 à 1870.

291 — *Portrait du baron P.-J.-Nicolas Ponsardin, maire de Reims en 1810, député, mort en 1820.* (Sal. des maires).

Dans une chambre, debout, de trois quarts tourné vers la gauche, visage rasé, cheveux blancs rejetés en arrière, vêtu d'une culotte noire, gilet de satin blanc, jabot et manchettes de dentelle; sur son habit noir brodé argent, la croix de la Légion d'honneur; la main gauche gantée de blanc, tenant son autre gant, est appuyée sur la poitrine; la droite posée sur une table recouverte d'un tapis vert sur laquelle on voit un code et une écharpe de maire. Derrière lui, un manteau noir jeté sur un fauteuil. En haut, à gauche, des armoiries.

T. H. 1,32; L. 0,99. Fig. jusq. gen., gr. nat. Don de Mme Ve Cliquot-Ponsardin, sa fille, 1853. No 230, cat. Loriquet.

JOBBÉ-DUVAL (Félix). Carhaix (Finistère) 1821, † 1886. — Elève de P. Delaroche et de Gleyre.

Méd. 3e cl. 1851, ✻ 1861, H. C. Décora en 1873 le palais de justice, à Bordeaux, et la chapelle des Ames du Purgatoire, église Saint-Gervais, à Paris.

292 — *Fleurs* (I).

T. H. 0,49; L. 0,35. Signé à droite : *Jobbé-Duval, 1854*. Legs Lundy, 1886.

JOUVENET (Attr. à Jean), dit le Grand. Rouen 1644, † Paris 1717. — Elève de son père Laurent Jouvenet et de Lebrun.

Acad. en 1675. Décora en 1696 le plafond de la chambre du conseil du Parlement de Rennes. Travailla en 1702 aux Invalides et en 1709 à la chapelle du château de Versailles.

« Les Italiens ont surnommé Jouvenet le Carrache de la France. Cette comparaison avec Annibal Carrache ne manque pas de justesse; il avait comme lui, une science profonde de son art, un dessin assuré et une habileté merveilleuse; comme lui aussi, il est l'intermédiaire entre deux écoles; mais il est bien plus original que le Carrache. Comme le dit avec raison Burger, ce qui consacre Jouvenet devant la postérité, c'est précisément son originalité au milieu de tous ses contemporains. » (Ch. Blanc, *Histoire des peintres*.)

293 — *La Présentation au Temple* (II).

Dans le Temple, au milieu, devant l'autel, le grand-prêtre, en robe

rouge, tient dans ses bras l'Enfant-Jésus sur lequel se penche la prophétesse Anne. Devant lui est agenouillée la Vierge en robe bleue; à droite, un jeune homme allume un cierge; à gauche, une mère emportant son enfant. Au milieu, au pied des marches de l'autel, saint Joseph tirant d'un panier une colombe. Au ciel, une ronde d'anges.

T. H. 1,10; L. 0,86. Fig. 0,55. Esquisse probable du tableau exécuté pour l'église Sainte-Opportune, à Paris, gravé par Alexis Loir. N° 234, inv. Bergeat (H. Jadart); n° 46, cat. Paris; n° 89, cat. Loriquet. Fonds de Monthelon.

JOUVENET (École de).

294 — *L'Assemblée des Dieux.*

A droite, Prométhée, ceint d'une draperie bleue, après avoir essayé de toucher de son bâton le feu solaire, se laisse entraîner par Mars. Au milieu, Jupiter, assis sur un nuage, et Bacchus se moquant du présomptueux. Au second plan, Vénus couchée; au fond, le char du soleil conduit par Apollon. En avant, des amours jouant.

T. H. 3m ; L. 1.96. Fig. dem. nat. Provient des coll. du Louvre, 1872. N° 93, cat. Loriquet.

JUGELET (Auguste). Brest (Finistère) 1805, † 1875. — Peintre de marine. Elève de Gudin.

Méd. 3e cl. 1836, ✻ 1847.

295 — *Marine. Le Départ* (II).

B. H. 0,20; L. 0,37. Signé dans l'eau, à gauche : *Jugelet*. Legs Lundy, 1886.

296 — *Marine. Le Retour* (II).

B. H. 0,20; L. 0,37. Même provenance. Pendant du précédent.

297 — *Marine* (II R).

B. rond. H. 0,08; L. 0,08. Signé dans l'eau : *Jugelet*. Même provenance.

KALAS (Ernest), *peintre et architecte rémois*. Reims 1861, encore vivant. — Elève de l'Ecole des Beaux-Arts, de J. Guadet et de P.-V. Galland.

Méd. or et arg. 1900 E. U.

298 — *Le Choix d'une estampe* (II R).

Dans un atelier, assise sur un haut tabouret, près d'une table placée devant une grande baie vitrée donnant sur un jardin, une jeune femme brune, vue de dos, regarde des estampes. A gauche, une commode sur laquelle sont posés une gravure et un vase de

fleurs; au-dessus, des livres sur des rayons; à terre, des cartons à dessins.

T. H. 0,92; L. 0,70. Fig. pet. nat. Signé à droite : *E. Kalas, 1906*. Acquis en 1907.

299 — *Maquette de la mosaïque de la maison J. Mumm : le Travail du vin de Champagne, 1895* (I R).

B. H. 0,34; L. 1,80. Exp. Univ. 1900. Don de l'auteur, 1903.

KIENLIN (Jules-Georges). École française, XIXe siècle. Bitche (Moselle) (?). — Élève de Picot et de Antigna.

Exposa de 1863 à 1880.

300 — *Portrait d'Eugénie-Marie de Montijo de Guzman, impératrice des Français de 1853 à 1870, femme de Napoléon III, née en 1826* (Réserve).

Debout, de profil tournée vers la gauche, regardant en face, vêtue d'une robe de satin blanc recouverte de volants de dentelle, corsage décolleté laissant les épaules et les bras nus; manteau de cour en velours bleu; dans ses cheveux blonds, un diadème et, au cou, des perles retombant sur la poitrine; de sa main gauche, l'impératrice tient le bord de son manteau et pose la droite sur la couronne placée près d'elle sur un coussin de velours rouge. Fond drapé rouge, laissant une échappée sur le parc de Saint-Cloud.

T. H. 2,37; L. 1,57. Fig. en pied, gr. nat., d'après l'original peint par Winterhalter. Salon 1855 et réexposé en 1867. Don du gouvernement, 1863.

LA FAGE (Georges Laujol de). Paris (?). Encore vivant. Paysagiste et lithographe. Élève de Diaz.

M. H. 1857.

301 — *Paysage* (II).

Au milieu, des canards sur une mare; au fond et à droite, une paysanne gardant deux vaches; à gauche, sur un talus, trois autres vaches. Au second plan, des maisons en partie cachées par des arbres.

T. H. 0,35; L. 0,50. Signé dans l'herbe, à droite : *G.-L. de la Fage*. Legs Kasparek, 1892.

LA FOSSE (Attr. à Charles de). Paris 1636, † 1716. Sujets religieux, allégories. Élève de Lebrun.

Voyagea en Italie. Acad. 1673. Directeur en 1699, décora la coupole de la chapelle de l'Assomption, à Paris, le chœur de l'église Notre-Dame et différents couvents.

« Il séjourna trois années à Venise, plus attiré par les coloristes que par les maîtres du beau dessin et du grand style, — ce qui ne l'empêchera pas, du reste,

de noyer parfois ses inventions souvent tumultueuses dans des teintes roussâtres qui étaient la suite des enseignements de Lebrun. » (O. Merson, *la Peinture française*, p. 166.)

302 — *Le Père Éternel.* Esquisse d'après une fresque de Raphaël (II).

Assis sur une nuée, vu de face, la main sur le globe terrestre surmonté d'une croix.

T. H. 0,24; L. 0,33.

303 — *Le Père Éternel.* Esquisse d'après une fresque de Raphaël (II).

Planant dans les airs, soutenu par trois anges.

T. H. 0,24; L. 0.33. Pendant du précédent. Même provenance. Nos 69 et 70, inv. 1770, nos 81 et 82 du livret an VIII, et 83 et 84, cat. Paris. Porté à Ferrand de Monthelon. N° 165, inv. Bergeat (H. Jadard). Attribution donnée par M. Loriquet, nos 86 et 87 de son cat.

LAGRENÉE (Louis-Jean-François), dit l'aîné. Paris 1724, † 1805. — Histoire. Elève de Carle van Loo.

Prix de Rome 1749. Acad. 1755. En Russie 1760-1763, peintre de l'impératrice Elisabeth. Directeur de l'Ecole de Rome 1781-1789.

« Mon ami, tu es plein de grâce, tu peins, tu dessines à merveille, mais tu n'as ni imagination, ni esprit; tu sais étudier la nature, mais tu ignores le cœur humain. Sans l'excellence de ton faire, tu serais au dernier rang. Encore y aurait-il bien à dire sur ce faire. Il est gras, empâté, séduisant; mais en sortira-t-il jamais une vérité forte, un effet qui réponde à celui du pinceau de Rubens, de Van Dyck ? » (Diderot, *Salon 1767*.)

304 — *Préparatif du combat de Pâris et de Ménélas* (Serment d'Agamemnon. IIIe chant de *l'Iliade*) (II).

Pâris ayant proposé un combat singulier contre Ménélas, Priam et Agamemnon se réunissent devant l'autel de Jupiter placé à gauche. Le premier, au second plan, vêtu de blanc, s'incline, une main sur son cœur; le second, en avant, debout, casqué, vêtu d'un corselet vert et d'un manteau rose, la main gauche sur la poignée de son sabre, la droite sur la poitrine, fait le serment de remplir les conditions du traité par lequel Hélène et ses richesses appartiendront au vainqueur. A droite, des Grecs apportant des présents ; à gauche, un esclave recueillant dans un vase le sang d'un agneau. Au second plan, un soldat tourné vers Jupiter lève la main gauche, la droite tenant un glaive.

T. H. 3,22; L. 3,22. Fig. plus gr. que nat. Salon 1781. Commandé pour le roi, et payé 4,000 livres, passa aux Gobelins, d'où il fut rejeté en 1794. Provient des coll. du Louvre, 1872. N° 130, cat. Loriquet. Cité par Engerand, p. 253.

« Ce tableau m'a paru très bien composé; il y a du mouvement et de l'action. Le dessin est exact, mais souvent pauvre et froid. L'effet n'est pas piquant, quoique aimable et doux ; la couleur n'a pas la vigueur que l'on désirerait : elle est faible et monotone. » (Diderot, *Salon 1781*.)

LAMARE (Alphonse-Eugène), *peintre rémois*. Paris 1852, encore vivant. — Portraits. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts.

305 — *Portrait de Maurice Noirot, ancien maire de Reims, 1896-1900* (II R).

Debout, vu de face, moustaches et cheveux blonds grisonnants, vêtu d'un pardessus noir qu'il rejette en arrière de la main gauche et découvre son habit de cérémonie, orné du ruban de la Légion d'honneur, le bras droit ballant. Fond jaunâtre.

T. H. 0,74; L. 0,50. Fig. jusq. gen, dem. nat. Signé à gauche : *E. Lamare, 1898*. Salon 1899. Don V. Lambert, 1900.

LAMBERT (Eugène-Antoine). Dijon (?), † 1902 ou 1903. — Paysagiste. Elève de Daubigny.

M. H. 1887, M. H. 1889 E. U.

306 — *Paysage. Laveuses.*

Sur le bord d'un cours d'eau, à droite, quatre paysannes. Trois sont agenouillées, vues de dos, lavant du linge, la quatrième est debout. A gauche, deux saules. L'horizon est borné par un bois.

B. H 0,19; L. 0,28. Signé en bas, à gauche : *E. Lambert*. Legs Kasparek, 1892. En dépôt au lycée de jeunes filles.

LAMBINET (Émile). Versailles 1814, † Bougival 1878. — Paysagiste. Elève de Drölling et Horace Vernet.

Méd. 3e cl. 1843, 2e cl. 1853, ✱ 1867.

307 — *Paysage avec cours d'eau* (I).

Une barque, montée par deux paysans et une paysanne en coiffure rouge, portant un panier, atterrit à gauche. Fond de collines boisées.

B. H. 0,22; L. 0,35. Signé dans l'eau, à gauche : *Émile Lambinet, 1854*. Legs Lundy, 1886.

308 — *Paysage avec cours d'eau* (I).

Sur un chemin bordé d'arbres, une paysanne et trois vaches ; à droite, une mare entourée de roseaux ; à gauche, une barrière fermant un pâturage ; au fond, une chaumière.

B. H. 0,23; L. 0,35. Signé dans l'eau, à droite : *1856, Émile Lambinet*. Même provenance.

309 — *Chaumière au bord de l'eau* (I).

A gauche, une chaumière; au bord de l'eau, où barbotent des canards, une paysanne lavant du linge; sur la rive opposée, des paysans; au fond, sous un arbre, un berger gardant deux vaches.

T. H. 0,35; L. 0,40. Signé dans l'eau, à droite : *Émile Lambinet, 1854.* Même provenance.

LAMI (Louis-Eugène). Paris 1800, † 1890. — Peintre, graveur. Elève de Gros et de H. Vernet.

✵ 1837, méd. 2e cl. 1855 E. U., O. ✵ 1862, H. C.
« Il fut incomparable dans l'expression de la vie mondaine et officielle : sports, bals, galas de tout genre, dans de petits cadres traités avec la plus brillante désinvolture. » (H. Marcel, *Peinture française*, XIXe *siecle*, p. 92.)

310 — *Scène d'écurie* (II R).

A gauche, un gentilhomme en habit rouge, culotte jaune, un tricorne sur sa perruque blanche, se tient devant un palefrenier debout près d'un cheval blanc, attaché au ratelier.

B. H. 0,11; L. 0,12. Legs Kasparek, 1892.

LANDELLE (Charles). Laval (Mayenne) 1821, encore vivant. — Portraits et histoire. Elève de P. Delaroche et d'Ary Scheffer.

Méd. 3e cl. 1842, 2e cl. 1845, 1re cl. 1848, 3e cl. 1855 E. U., ✵ 1855, H. C.

311 — *Juive de Tanger* (IV).

De trois quarts tournée vers la droite, regardant à gauche, une jeune femme brune est vêtue d'un corsage blanc à fleurettes, ceinture rouge, coiffure verte, dont les pans retombent de chaque côté sur sa chevelure flottante. Fond gris.

T. H. 0,60; L. 0,46. Fig. à mi-corps, gr. nat. Signé à droite : *Ch. Landelle.* Acquis en 1874. Exp. Reims. N° 223, cat. Loriquet.

LAPERRELLE-POISSON (Mme Alix de). École française, XIXe siècle. Châlons-sur-Marne (?). — Elève de Cabanel.

Exposa de 1864 à 1888.

312 — *Un Jour de fête* (II R).

Debout, une fillette, de trois quarts tournée vers la droite, regardant en face, un ruban bleu dans ses cheveux blonds bouclés, vêtue d'une jupe rouge et d'un corselet de velours noir sur sa chemise, laissant les bras et les épaules nus, présente un pot de fleurs de cyclamens.

T. H. 1,20; L. 0,63. Fig. jusq. gen., gr. nat. Signé : *AP, 1868.* Salon 1868. Exp. Reims 1874. Don de l'auteur, même année. N° 237, cat. Loriquet.

LATERRE, *peintre rémois.* XIXe siècle.

313 — *La Belle-Tour des remparts de Reims* (III R).

Etage inférieur, salle basse, donnant accès aux caveaux. A gauche, au premier plan, la porte du caveau où Jeanne Delozanne, dite la grande Jeannette, fut enfermée avant son exécution. En avant, deux personnages.

T. H. 0,33; L. 0,42. Don H. Menu, 1892. Pour l'historique de la Belle-Tour, voir H. Menu, *les Remparts de Reims.*

314 — *La Belle-Tour des remparts de Reims* (III R).

Étage inférieur, vu sous un autre aspect.

H. 0,26; L. 0,34. Même provenance.

315 — *La Belle-Tour des remparts de Reims* (III R).

Vue de la galerie.

H. 0,26; L. 0,34. Même provenance.

LAURENT-DESROUSSEAUX (Henri-Alphonse-Louis). Joinville-le-Pont (Seine) 1862, † 1907. — Genre. Elève de A. Maignan et de Bin.

Méd. 3e cl. 1886, méd. 1889 E. U.

316 — *Chez les sœurs* (II).

Dans une salle, à gauche, près d'une fenêtre, une religieuse examine les yeux d'une petite malade; au milieu, une autre religieuse prépare un pansement. Au fond, sur une table, des linges et des flacons. A droite, au second plan, assise sur un banc, une femme en pleurs et un vieillard tenant sur ses genoux une petite fille, un bandeau sur les yeux; à son côté, un petit garçon regarde l'opération. Au mur, des bocaux; près de la fenêtre, à gauche, sur un évier, un linge, une cuvette et une éponge.

T. H. 1,23; L. 1,58. Fig. pet. nat. Signé en bas, à gauche : *Laurent-Desrousseaux.* Salon 1891. Envoi de l'Etat 1891. Reproduit dans *Figaro-Salon.* Exp. univ. 1900.

LAUVET (Charles-Marie), *peintre rémois.* Reims 1822, † Paris 1853. — Elève d'Henry Scheffer et de Picot.

« Il obtint une subvention du conseil municipal, qui l'envoya étudier à Paris pendant cinq années. Il fut admis à l'école des Beaux-Arts, avec le nº 17, et fut l'objet de diverses distinctions dans cette école. En 1851 et 1852, il exécuta plusieurs commandes du gouvernement. » (Cat. Loriquet, p. 5.)

317 — *La Fuite de Loth* (II R).

Au milieu, Loth, de trois quarts tourné vers la droite, en vêtement gris et manteau jaune, implore un ange; près de lui, sa femme, en

robe blanche, manteau gris, voile blanc, se retourne vers un autre ange qui la pousse en avant ; à gauche de ce groupe, les deux filles de Loth ; l'une, dont la physionomie rappelle Isabelle Brandt, en jupe bleue et robe rouge, porte dans sa main gauche un panier et conduit un âne ; en arrière, sous la porte de la ville, sa sœur, en tunique bleu clair, soutient sur sa tête une corbeille de fruits. Au ciel, des démons lancent le feu sur Sodome.

T. H. 0,70 ; L. 1,20. Fig. pet. nat. Signé sur un motif architectural, à gauche : *Ch. Lauvet, d'après Rubens.* Copie du tableau de Rubens, n° 2075, musée du Louvre. Don de l'auteur, 1849. N° 13, cat. Loriquet, école flamande.

318 — *La Charité* (Bureau de bienfaisance).

Assise sur un tertre, une jeune femme, vue de face, en robe bleue et manteau rose, tenant sur ses genoux un jeune enfant qu'elle allaite ; à sa droite, un autre enfant, ceint d'une écharpe verdâtre, se presse contre elle et lui tend un bouquet de noisettes, pendant qu'un troisième, en avant, dort à ses pieds sur une draperie bleue, le visage caché dans ses bras.

T. H. 1,80 ; L. 1,33. Fig. gr. nat. Copie d'après l'original d'Andrea del Sarto, n° 1514, musée du Louvre. Gravé dans Landon. Don de l'Etat 1852, à la demande du cardinal Gousset. N° 7, cat. Loriquet, école italienne.

LEBEL (Edmond). Amiens (Somme) 1834, encore vivant. — Elève de L. Cogniet.

Méd. 2e cl. 1872, méd. br. 1889 E. U., H. C.

319 — *Portefaix* (II R).

Debout, de profil à gauche, vêtu de brun, un grand chapeau de feutre enfoncé sur la tête, il porte un sac et s'appuie contre un mur.

B. H. 0,14 ; L. 0,10. Fig. 0,11. Signé en bas, à droite : *Lebel.* Legs Kasparek, 1892.

LECLAIRE (Victor). Paris 1830, † 1885. — Peintre de fleurs. Elève et frère de L. Leclaire.

320 — *Vase de fleurs* (I).

B. H. 0,48 ; L. 0,60. Signé à droite : *V. Leclaire, 1877.* Legs Irroy, 1899.

LECOMTE DU NOUY (Jules-Jean-Antoine). Paris 1842, encore vivant. — Genre. Elève de Gérôme, de Gleyre et de Signol.

Décora la chapelle de Saint-Vincent-de-Paul, à l'église de la Trinité, à Paris. Méd. 2e cl. 1872, ✲ 1876, méd. arg. 1889 E. U., H. C.

321 — *Le Charmeur d'oiseaux* (IV).

Près d'un arbre, assis à terre sur une peau de bête, couronné de feuillage, un jeune pâtre, nu, de profil tourné à gauche, joue du chalumeau et attire les oiseaux du bois.

T. H. 0,90 ; L. 1,15. Signé en bas, à droite : *Lecomte du Nouy*. Salon 1870. Don du gouvernement, 1873. N° 244, cat. Loriquet.

LE FÈVRE ou **LEFÈVRE** (Attr. à Claude), Fontainebleau 1632, † Paris 1675. — Portraits. Elève de Lesueur et de Lebrun.

Acad. 1663. Travailla en Angleterre.

« Ce maître ne procède de personne : il ne se rattache ni à Lesueur, son premier maître, ni à Lebrun, duquel il diffère par un dessin plus naïf, une couleur infiniment plus vraie, une peinture plus solide, une touche plus accentuée et plus libre. Plus sérieux et plus serré que Largillière, moins tendu que Rigaud, moins sec et plus naturel, Claude Lefèvre est un excellent peintre de portraits, dont les beaux morceaux se tiendraient à merveille à côté d'un Van Dyck ou d'un Van der Helst. » (Ch. Blanc, *Histoire des peintres.*)

322 — *Portrait présumé de Jules Hardouin-Mansard, architecte, 1645-1708* (II).

Vu de face, en robe noire, manchettes et rabat blancs, perruque blonde grisonnante, la main droite tendue en avant. Fond d'architecture.

T. H. 0,30 ; L. 0,22. Fig. à mi-corps, pet. nat. Attribution douteuse donnée par M. Loriquet, n° 81 de son cat. N° 32, inv. de 1770. N° 50, livret an X. N° 41, cat. Paris qui l'attribuait à J.-B. Corneille.

LEFEBVRE (Charles-Victor-Eugène). Paris 1805, † 1882. — Genre. Elève de Gros et d'Abel de Pujol.

Méd. 2e cl. 1833, 1re cl. 1845, 3e cl. 1855, ✻ 1859.

323 — *Musiciens napolitains* (Bureau du commissaire).

Sur une place, un groupe de musiciens. A gauche, une femme en jupe grisâtre et corselet, les épaules et les bras nus, agite un tambourin. Au second plan, un guitariste ; à droite, un autre musicien joue du violoncelle, et un nègre porte un mirliton à ses lèvres. En avant, une petite fille fait la quête.

T. H. 1,10 ; L. 1,44. Fig. gr. nat. Signé en bas, à gauche : *Ch. Lefebvre*. Provenance inconnue.

LEGAY (Richard). École française, XVIIIe siècle.

324 — *La Procession des pestiférés* (I R).

Au premier plan, une procession sortant d'une église, à droite, s'avance vers la gauche et passe sous la porte de la ville pour se rendre au cimetière, par-delà un cours d'eau ; des personnages attendent près d'une tombe.

En bas, à gauche, on lit : « La Confrairie est rétably an mil sept cens 21. Fait par Richard Legay. ». A droite : « La Procession que fait la paroisse de Ste Marie Madeleine le jour de la St Sébastien au cimetière où sont inhumés les pestiférés l'an 1724. Richard Legay. »

T. H. 0,71 ; L. 1,53. Fig. 0,13. Don Ch. Givelet, 1902.

LE HOUX (Pierre-Adrien-Pascal). Paris 1844, † 1896. — Elève de Cabanel.

Méd. 3e cl. 1873, 1re cl. 1874, prix du Salon 1874, H. C.

325 — *Hermeias* (III).

« ... Tenant cette baguette dans ses mains, le puissant tueur d'Argus s'envolant vers la Piérie, tomba de l'éther sur la mer et s'élança, rasant les flots, semblable à la mouette. (*Odyssée*, ch. v.)

Mercure, le pétase au front et les talonnières aux chevilles, portant le caducée, glisse sur la mer. A gauche, une mouette.

T. H. 1,50 ; L. 2,70. Fig. plus gr. que nat. Signé à droite : *P. Lehoux, 85*. Salon 1886. Don de l'auteur, 1887.

LEMATTE (Fernand-Jacques-François). Saint-Quentin (Aisne) 1850, encore vivant. — Histoire. Elève de Cabanel.

Prix de Rome 1870, méd. 3e cl. 1873, 1re cl. 1876, méd. br. 1889 E. U., H. C.

326 — *Les Bourgeois de Reims recevant de Gaucher de Châtillon les lettres de création du Conseil de ville, 9 septembre 1358* (Salle du Conseil).

A gauche, sous le péristyle de la maison de ville, sont réunis les principaux bourgeois. L'un d'eux, vêtu d'une veste noire, à manches vertes, manteau rouge, chausses grises, tenant une toque de la main droite, la gauche tendue vers Gaucher, au milieu, sur les marches, qui s'avance tête nue, portant de la main droite un pli scellé, la gauche sur son épée. Sur la place, des spectateurs.

T. cintrée. H. 2,90 ; L. 2,65. Commandé par la ville, 1882. Salon 1882.

327 — *Retour de Pierre de Reims et des milices rémoises envoyées à Bouvines en 1214* (Salle du Conseil).

Sur une estrade, des Rémois acclament Pierre de Reims et ses compagnons; la troupe se dirige vers la droite. En tête du cortège, marche le bourreau portant sa hache et des soldats qu'accompagnent leurs parents. Au second plan, les chevaliers, parmi lesquels un porte-étendard, le bras droit en écharpe, monté sur un cheval blanc.

T. cintrée. H. 2,94; L. 1,76. Salon 1883. Même provenance.

328 — *Les Volontaires de 1792 à Reims* (Salle du Conseil).

Dans la rue, les volontaires, tambour et drapeau tricolore en tête, passent en chantant. A droite, près d'une borne, une femme, deux enfants, et un chien qui aboie. Aux fenêtres, des spéctateurs acclament les soldats.

T. cintrée. H. 2,94; L. 1,76. Même provenance.

329 — *Jovin, né à Reims, mort en 379, proclamé consul en 368* (Salle du Conseil).

Au second plan, à gauche, au sommet d'un escalier, entouré de soldats, Jovin, en tunique blanche, manteau rouge, une couronne de laurier d'or sur la tête; sur les marches, les licteurs, et un officier lisant la proclamation du nouveau consul. Sur la place, des femmes, des hommes et des enfants, maintenus par des soldats. A droite, la campagne.

T. cintrée. H. 2,94; L. 1,76. Même provenance.

330 — *Démolition du château de Porte-Mars, à Reims, en 1595, après la Ligue* (Salle du Conseil).

A gauche, des ouvriers poussent une pierre du fronton du château. Au second plan, le bailli, en barbe blanche et vêtement bleu, et un moine. Au fond, des ouvriers procèdent à la démolition. A droite, montés sur une échelle, un gentilhomme, vu de dos, et un artisan agitant joyeusement son chapeau. Au second plan, vraisemblablement l'architecte, vêtu de noir, aidant à la poussée de la pierre.

T. cintrée. H. 2,94; L. 1,76. Salon 1884. Même provenance.

LEMEUNIER (Basile). Antoigny (Orne) 1852, encore vivant. — Elève d'Hédin et de Detaille.

M. H. 1889 E. U., méd. 3e cl. 1891, méd. br. 1900 E. U., méd. 2e cl. 1907, H. C.

331 — *Portrait de Simon Dauphinot, maire de Reims, 1868-1871, ancien sénateur* (Sal. des maires).

Debout, de trois quarts, tourné vers la gauche, visage rasé, favoris et cheveux blancs, une écharpe tricolore sur son habit noir brodé

d'argent, et des décorations, parmi lesquelles la croix d'officier de la Légion d'honneur. La main droite, gantée de blanc, tenant l'autre gant, est posée sur la poitrine, la gauche rejetée en arrière. Sur une table, recouverte d'un tapis bleu, un chapeau à rosace tricolore. Fond brun.

T. H. 1,35 ; L. 0,90. Fig. jusq. gen., gr. nat. Signé à droite : *B. Lemeunier, 1895*. Don de M. S. Dauphinot, 1898.

LENFANT (Pierre). Anet, près Dreux, 1704, † 1787. — Paysages et batailles. Elève de Ch. Parrocel.

Reçu à l'Acad. 1745.

332 — *Le Siège de Mons sous Louis XIV* (Escalier de la Mosaïque).

En avant, dans une abbaye, le quartier du roi, avec les mousquetaires et leur camp. Autour, les attaques et les différents mouvements des troupes, avec toutes les lignes de circonvallations et de contrevallations, escadrons et bataillons.

T. H. 3,27 ; L. 3,36. A été recoupé. D'après le tableau de J.-B. Martin dit l'aîné, peint en 1691. Commandé par Louis XIV. Au château de la Muette en 1746 et, en 1784, à Versailles, au magasin de la Surintendance. (Engerand, *Inv. des tableaux achetés pour le roi*, p. 294.) Lenfant fit également un *Siège de Mons*, exposé en 1753 et qui est actuellement au musée de Versailles. Provient des coll. du Louvre, 1872. N° 113, cat. Loriquet.

333 — *Cavaliers* (I).

Sur une route, près d'un château en ruines, des cavaliers passent au galop.

B. H. 0,10 ; L. 0,17. Legs Lundy, 1886.

334 — *Cavaliers* (I).

A gauche, un cavalier auquel un paysan indique sa route. Au fond, à droite, des groupes de soldats.

B. H. 0,10 ; L. 0,17. Pendant du précédent. Même provenance.

LENFANT ou **LANFANT** (François-Louis). École française, XIX[e] siècle. Metz (?). Elève d'Ary Scheffer.

Exposa de 1845 à 1868.

335 — *Tête de jeune fille* (II R).

Vue de face, un ruban vert dans ses cheveux blonds, corsage gris dégageant le cou, draperie brune autour des épaules.

B. H. 0,29 ; L. 0,25. Signé en bas, à droite : *Lenfant de Metz*. Exp. Reims 1875. Legs Subé, 1899.

LENOIR (Albert-Alexandre). École française, XIXe siècle. — Paris. Elève de Debret.

Exposa en 1855.

336 — *Portrait du vicomte Ruinart de Brimont, 1770-1850, maire de Reims, 1821-1827* (Sal. des maires).

Assis dans un fauteuil, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, visage rasé, cheveux bruns bouclés; sur son habit noir, brodé d'argent, la croix de la Légion d'honneur, une écharpe blanche autour des reins. La main gauche sur son épée, la droite appuyée sur une table, recouverte d'un tapis vert, tient un papier sur lequel on lit : « Cérém. du sacre de S. M. Ch. X ». Draperie rouge relevée sur une colonne laissant voir, au fond, l'hôtel de ville de Reims. En haut du tableau, à droite, une inscription : « Le Vicomte R. de B., maire de Rheims, 1821-1827. » A gauche, ses armoiries.

T. H. 0,90; L. 0,72. Fig. à mi-corps, gr. nat. Copie dont l'original par Germain est resté dans la famille du donateur. Don E.-R. de Brimont, son fils, 1854. N° 170, cat. Loriquet.

LEPAGE-MARTIN (Louis-Évariste-Julien). Saint-Mammès (Seine-et-Marne) 1850, encore vivant. — Elève de l'Acad. de Saint-Pierre-lès-Calais, de MM. Bellier, P. Franco et de Boësnilwald.

M. H 1894, méd. 1re cl. et méd. br. 1889, méd. d'hon. Exp. Reims, O. ✿.

337 — *Saint-Nicaise. Reconstitution archéologique* (I).

T. H. 2,75 ; L. 2,07. Exp. Reims 1894. Don de l'auteur, 1901.

LEPIC (Ludovic-Napoléon, vicomte). Paris 1839, † 1890. — Peintre, graveur et sculpteur. Elève de Verlat, Cabanel et du baron Wappers.

Méd. 3e cl. 1877.

338 — *La Pêche aux harengs d'Écosse par les bateaux de Berck* (IV).

Au premier plan, un filet tendu dans lequel des poissons se débattent; au fond, des bateaux de pêche et les reflets du soleil couchant.

T. H. 1,22 ; L. 2,12. Signé dans l'eau, à gauche : *Lepic. Berck, 1878.* Salon 1879. Don Delmas de Pont-Jest, 1879. N° 233, cat. Loriquet.

LÉPICIÉ (Attr. à Nicolas-Bernard). Paris 1735, † 1784. — Genre, histoire et portraits. Elève de C. Van Loo.

Acad. 1769.

« Dans les scènes familières ou les tableaux de conversations, Lépicié sait avoir de la grâce. Son dessin a moins de franchise que celui de Chardin, mais il a quelquefois plus de souplesse ; moins habile que Greuze dans la mise en scène, il a plus de naturel ; il est plus choisi et plus châtié ; il a plus d'élégance. Autant il est poncif dans ses tableaux d'apparat, autant il est personnel dans ses dessins d'après nature ou ses études intimes. » (Ch. BLANC, *Histoire des peintres.*)

339 — *La Fontaine du marché* (II).

Au premier plan, à gauche, une paysanne assise tenant un melon; à droite, près de son étal, un marchand, vu de dos, cause avec un cavalier, à son côté un enfant; au fond, une jeune fille puise de l'eau dans une fontaine, et un palefrenier s'approche tenant un cheval par la bride.

T. H. 0,40 ; L. 0,51. Acquis en 1841. N° 78, cat. Paris, qui l'attribuait à Robert, maître de l'école de dessin de Reims. N° 136, cat. Loriquet.

LÉPINE (Stanislas-Victor-Édouard). Caen 1835, † 1892. — Paysagiste. Elève de Corot.

Méd. 3e cl. 1889, méd. or 1889 E. U., H. C.

« Ses vues de Paris, ses quais et ses berges de la Seine sont, dans leur tonalité blonde et perlée, des morceaux d'une séduction rare, où la fine atmosphère de la grande ville s'irise doucement de lumière diffuse. » (H. MARCEL, *la Peinture française*, XIXe *siècle*, p. 275.)

340 — *Vue sur la Seine* (I).

Au milieu du fleuve, des pêcheurs dans une barque ; à gauche, un quai que bordent des habitations; à droite, des maisons éparpillées sur la rive.

T. H. 0,38 ; L. 0,90. Signé dans les herbes, à droite : *S. Lépine*. Réduction du tableau qui faisait partie de l'ancienne collection Mignon. Legs J. Warnier-David, 1899. Exp. Univ. 1900.

341 — *Le Quai aux fleurs* (I).

Sur la berge de la Seine, des ouvriers déchargent des chalands; en avant, un enfant s'amuse à faire baigner des chiens ; au fond, à gauche, la tour de la Conciergerie et le pont Saint-Michel. A l'horizon, dans la brume, se profile le Louvre.

T. H. 0,32 ; L. 0,45. Signé dans l'eau, à droite : *S. Lépine*. Legs Kaspareck, 1892.

342 — *Bateaux sur le fleuve, clair de lune* (I).

Sur le quai, à gauche, trois hommes arrêtés près d'une péniche amarrée, et un pêcheur, dans une barque, qui relève son filet; au

second plan, une femme; sur l'avenue bordée d'arbres, les becs de gaz sont allumés; à droite, des maisons; au fond, un pont.

T. H. 0,35; L. 0,53. Signé sur le quai, à gauche : *S. Lépine*. Même provenance.

343 — *Paysage avec rives* (I).

A gauche, un pêcheur debout dans les roseaux; au second plan, sous des arbres, un homme assis; à droite, sur la rive opposée, des maisons cachées dans la verdure.

T. H. 0,30; L. 0,45. Signé dans les roseaux, à gauche : *S. Lépine*. Même provenance.

LE POITTEVIN (Louis). La Neuville-Champ-d'Oisel (Seine-Inférieure) (?), encore vivant. — Elève de Bouguereau et de Tony-Robert Fleury.

Méd. 3e cl. 1886, 2e cl. 1888, méd. br. 1889 E. U., méd. br. 1900 E. U., H. C.

344 — *Les Toiles d'araignée* (II).

Au premier plan, un champ de chardons, sur lesquels la rosée du matin a mis de longs fils d'argent. Au fond, coule une rivière. Un léger brouillard s'étend sur tout le paysage.

T. H. 1,90; L. 2,90. Signé à gauche : *Louis Le Poittevin*. Salon 1890. Envoi de l'Etat, 1890. Exp. Reims, même année.

LÉVY (Émile). Paris 1826, † 1890. — Histoire et portraits. Elève d'Abel de Pujol et de Picot.

Prix de Rome 1854, méd. 3e cl. 1859, et 1867 E. U., ✲ 1867, méd. 1re cl. 1878 E. U., méd. or 1889 E. U., H. C.

« En revenant de Rome, il décora l'hôtel Furtado; en 1860, il exécuta au ministère d'Etat une coupole en camaïeu; en 1861, l'hôtel Say; en 1863, le plafond des Bouffes-Parisiens, et, en 1880, il fit l'Histoire du Mariage, mairie du VIIe arrondissement. » (A.-M. de Belina, *Nos Peintres dessinés par eux-mêmes*.)

345 — *Bergère italienne* (I).

Assise sur une pierre, de trois quarts tournée vers la droite, une jeune fille, en costume napolitain, tient sa houlette de ses deux mains croisées sur la poitrine.

B. H. 0,20; L. 0,10. Signé à droite : *Émile Lévy*. Exp. Reims 1880. Legs Lundy, 1886.

346 — *Portrait de J.-B. Bureau-Deverchi, fondateur des Galeries Rémoises, ancien maire de Rilly-la-Montagne, 1793-1886* (II).

Vu de face, visage rasé, cheveux blancs, cravate et vêtement noirs. Fond noir.

T. H. 0,46; L. 0,38. Fig. en buste, gr. nat. Exp. Reims 1880. Légué par son fils en 1904.

LÉVY (Henri-Léopold). Nancy 1840, † Paris 1904. — Elève de Picot, de Cabanel et de Fromentin.

Méd. 1865, 1867 et 1869, ✻ 1872, méd. 1re cl. 1878 E. U., H. C.

« Lévy compose avec dextérité ; il a du mouvement, et bien que ses colorations soient parfois trop agréables, trop émiettées, elles sont toujours harmonieuses. » (P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1878, t. II, p. 429.)

347 — *Jésus au tombeau* (IV).

Le Christ mort est étendu sur la pierre du sépulcre, le bras droit tombant, la main sur un plat de cuivre, près duquel sont posés la couronne d'épines et les clous. A droite, un ange agenouillé, drapé de rouge, s'incline en embrassant les jambes du Sauveur. A gauche, un autre ange assis, les ailes bleues déployées, soulevant de la main gauche le linceul noir, la droite tenant une trompette. A la partie supérieure, deux soldats assis au pied d'un arbre, et les Saintes Femmes s'éloignant.

T. cintrée. H. 0,78 ; L. 0,85. Signé à droite : *Henri Lévy*. Acquis en 1892. Exp. Reims. Exp. Univ. 1900 (no 432).

LIÉNARD (Jean-Baptiste), *peintre rémois*. Reims 1782, † Châlons-sur-Marne 1857. — Elève de l'école de Perseval à Reims, puis de David à Paris.

Obtint une pension de 1.000 francs pour poursuivre ses études. Se fixa à Châlons, où il fut nommé professeur à l'école de dessin vers 1848 et se livra ensuite à la fabrication des vitraux peints.

« Non, je ne sortirai pas des influences fatales de la ligne droite, sans signaler les sacrifices que lui a faits, avec tant de zèle, Liénard, quand il a célébré la *Fidélité des Rémois*, chez lesquels on eût pourtant désiré un peu moins de raideur dans les formes et de crudité dans le coloris. » (Kératry, *Salon de 1819*, p. 72.)

348 — *Serment de fidélité, siège de Reims, 1359* (II R).

A gauche, sur les marches de la maison des magistrats, entouré de ses officiers, Gaucher de Chastillon, debout, vu de dos, le bras droit étendu, promet aux citoyens accourus de les défendre. A droite, deux hérauts appelent à son de trompe les retardataires. Au fond, la porte Mars et le château de l'archevêque.

T. H. 1,70 ; L. 2,25. Fig. pet. nat. Salon 1819. Acquis en 1820. No 66, cat. Paris ; no 172, cat. Loriquet.

« Il y a dans cette toile de l'air et du mouvement, les fonds s'éloignent bien et la perspective linéaire paraît exacte ; quelques figures nous semblent également rendues avec bonheur. La couleur, si elle n'est pas irréprochable, ne manque pas cependant d'une certaine harmonie, et la manière dont la scène est éclairée indique, de la part de l'artiste, une étude consciencieuse des effets de lumière, mais on ne peut s'empêcher de remarquer dans cette œuvre des imperfections de dessin et une sécheresse de lignes. Quoi qu'il en soit, *le Serment des Rémois* est supérieur à ses autres tableaux et nous paraît être l'œuvre capitale de l'artiste. » (Max Sutaine, *Trav. acad.*, 1860-61, p. 59.)

MAIGNAN (Albert-Pierre-René). Beaumont-sur-Sarthe 1845, † 1908. — Genre. Elève de J. Noël et de Luminais.

Méd. 3e cl. 1874, 2e cl. 1876, 1re cl. 1879, ✻ 1883, méd. or 1889 E. U., méd. d'honn. 1892, O. ✻ 1895, H. C.

349 — *La Fortune passe* (II).

Sous le péristyle de la Bourse, des financiers, les uns gesticulant, d'autres lisant les journaux; à droite, un homme tenant ses gants d'une main, la droite portée à son menton, réfléchit. A gauche, s'éloigne la Fortune, enveloppée dans une brume, nue, vue de face, le front ceint d'un bandeau, en laissant tomber des pièces d'or. A ses pieds, une mendiante assise; au second plan, un financier malheureux.

T. H. 0,71; L. 0,99. Fig. 0,43. Signé sur une marche, à droite : *Albert Maignan, 1903*. Exp. de Reims 1903. Acquis sur les fonds du legs Subé.

MAILLET-VALSER (Constant-Augustin), *peintre amateur rémois*. Sommesous (Marne) 1828, encore vivant. — Dessinateur et graveur lithographe.

Ancien président de la Société des Amis des Arts de Reims, ✻, O. ✻.

350 — *Pont-en-Royans* (*Dauphiné*) (II R).

Dans une gorge, au premier plan, un paysan près d'un cours d'eau. Au fond, à gauche, sur la rive opposée, des maisons rustiques aux fenêtres basses, bâties sur le roc. Au milieu, un pont. Au fond, la montagne escarpée, enveloppée par la brume.

T. H. 0,55; L. 0,37. Signé en bas, à gauche : *Maillet-Valser, 1904*. Don de l'auteur, 1905.

351 — *Maison de garde. Forêt de Trois-Fontaines* (II R).

En avant, deux gros chênes sur le bord d'un chemin menant à une maison basse, au toit rouge.

T. H. 0,30; L. 0,40. Signé en bas, à gauche : *Maillet-Valser, 1903*. Même provenance.

MAILLOT (Nicolas-Sébastien), *peintre rémois*. Nancy 1781, † (?) — Peintre de genre, graveur et restaurateur de tableaux au Louvre. Elève de P. Carlier.

✻ 1855.

352 — *Boissy d'Anglas à la Convention* (I).

A droite, debout sur la tribune, le président salue la tête de

Féraud qu'un insurgé lui présente au bout d'une pique. A gauche, toute une populace hurlante d'hommes, de femmes et d'enfants, dont l'un traîne un jouet représentant une guillotine. Parmi eux, un homme en chemise et bonnet rouge, vise, de son fusil, Boissy-d'Anglas. A droite, au premier plan, un cadavre étendu sur le sol, entre deux conventionnels. Dans les tribunes, des spectateurs.

T. H. 0,78 ; L. 1,08. Esquisse du tableau fait pour la Chambre des Députés en 1830. Acquis en 1835. N° 68, cat. Paris ; n° 167, cat. Loriquet.

MAISONNEUVE (Louis). Ec. française, XIXe siècle. Paris (?). — Elève de Bonnat et de Cormon.

353 — *Portrait d'Eug. Courmeaux, 1817-1902, député de Reims de 1881 à 1885, bibliothécaire de la ville et conservateur du Musée de 1885 à 1895* (I R).

Debout, de trois quarts tourné vers la gauche, moustaches et cheveux grisonnants, vêtu d'une redingote noire, la main gauche derrière le dos, la droite sur un livre posé sur une table en chêne. Fond gris.

T. H. 1,46 ; L. 1,04. Fig. jusq. gen., gr. nat. Signé sur la table : *Louis Maisonneuve, 1887*, Salon 1887. Don Courmeaux, 1887.

MAQUART (Jacques-Joseph), *peintre rémois*. Reims 1803, † Limoges 1873. — Peintre et dessinateur, écrivain d'art, collaborateur de Pr. Tarbé.

Inventeur de la plombagine, 1844. [redacted]

354 — *Un Militaire*, d'après Janet-Lange (II R).

Devant un buisson, des fantassins sont réunis ; au milieu d'eux, en avant, un militaire portant sur la poitrine la croix de la Légion d'honneur.

T. H. 0,24 ; L. 0,18. Fig. 0,13. Legs Gerbault, 1889.

355 — *Vue des maisons du marché au blé, à Reims* (III R).

T. H. 0,45 ; L. 0,30. Acquis à la vente du peintre en 1861. N° 182, cat. Loriquet.

356 — *La Rue Bertin, près la place Royale, à Reims* (III R).

T. H. 0,31 ; L. 0,23. Cabinet Brissart-Binet. Don Eug. Deullin, 1875. N° 183, cat. Loriquet.

357 — *Ancien Hôtel-Dieu, à Reims* (III R).

T. H. 0,61 ; L. 0,50. Signé en bas, à gauche : *1835, Maquart*. Don de Mlles Maubeuge, 1898.

MARAIS (Adolphe-Charles). Honfleur (Calvados) 1856, encore vivant. — Paysagiste. Elève de Busson et de Berchère.

Méd. 3e cl. 1880, 2e cl. 1883, méd. br. 1889, ✻ 1895, méd. arg. 1900 E. U., H. C.

358 — *Pâturage aux environs d'Honfleur* (I).

Dans une prairie, un berger et son troupeau. Au second plan, à gauche, des maisons dissimulées par des arbres. Au fond, à droite, des voiliers et un vapeur sur la mer.

B. H 0,25; L. 0,35. Signé dans l'herbe, à droite : *A. Marais*. Legs Lundy, 1886.

MARMOTTE (Jacques), *peintre rémois*. Reims (?), † vers 1770.

359 — *La Présentation au Temple*.

Au milieu, le grand prêtre, tourné de trois quarts vers la droite, tient, sur un linge, l'Enfant Jésus, que vient de lui remettre la Vierge agenouillée, à gauche, en robe rose et manteau bleu. Plus à gauche, une jeune fille portant deux colombes. A droite, la prophétesse Anne, en robe verte et voile jaune. Au fond, Siméon, en manteau jaune, et deux lévites portant des cierges. Au second plan, saint Joseph tenant un bâton. En avant, sur les marches, une buire et un chérubin assis, relevant la nappe de l'autel.

T. H. 2,47; L. 2,64. Fig. gr. nat. Provient des Jésuites. N° r82, inv. de 1770; n° 44 bis, au livret de l'an X; n° 50, cat. Paris et n° 116, cat. Loriquet. En dépôt aux Arts industriels.

360 — *Portrait d'Hyacinthe Rigaud y Ros, peintre français, 1659-1743* (III R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, visage rasé, coiffé d'une toque bleue, habit jaunâtre, manchettes blanches, la chemise nouée par une cordelière bleue, drapé dans un manteau de velours rouge, l'artiste tient de la main gauche (?) un crayon avec lequel il dessine. Devant lui, une grille. Fond gris.

T. H. 0,87; L. 0,75. Fig. à mi-corps, gr. nat. Copie d'après le tableau du Louvre (n° 796) peint par Rigaud. Acquis en 1841. N° 116, cat. Paris; n° 97, cat. Loriquet.

361 — *Portrait de Regnault Florentain, imprimeur rémois au* XVIIIe *siècle* (Bibliothèque).

Assis, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant à droite, visage rasé, perruque blanche, vêtu d'une robe de chambre grise rayée de rouge, la main droite sur une boîte à compartiments pleine de lettres, la main gauche tenant un composteur. Devant lui, sur une table, sont posés une casse, des livres et une feuille de papier, sur laquelle on lit : *Ætatis suæ 35. Anno 1760*. A droite, une presse à

imprimer; au fond, un cartel sur un rayon de bibliothèque; au mur des affiches.

T. cintrée. H. 1,12; L. 0,78. Fig. jusq. gen., gr. moins gr. que nat. Signé sur la casse : *Marmotte pinxit, 1760*. Cabinet Brissart-Binet. Don Deullin, 1874-80. N° 119, cat. Loriquet.

MARMOTTE (Attribué à).

362 — *Portrait de l'abbé Lesurié, principal du collège de l'Université, de 1783 à 1788* (I R).

Assis dans un fauteuil, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, perruque blanche, pèlerine d'hermine, il tient de la main droite un livre posé sur une table placée devant lui. Fond gris.

T. H. 0,79; L. 0,63. Fig. à mi-corps, gr. nat. Acquis en 1879. N° 118, cat. Loriquet.

363 — *Portrait de Romain, valet de chambre du roi Louis XVI* (II).

De profil tourné vers la gauche, visage rasé, cheveux blonds, en vêtement marron, gilet gris et jabot blanc.

T. H. 0,51; L. 0,43. Fig. en buste, gr. nat. Acquis en 1846. N° 120, cat. Loriquet.

364 — *Léda* (III R).

Sous des arbres, assise au bord d'un lit recouvert d'une étoffe violette et de coussins rouges, la femme de Tyndare, enveloppée en partie de draperies multicolores, tend le bras gauche vers Jupiter qui s'approche d'elle métamorphosé en cygne. A gauche, deux amours dont l'un tient un masque.

T. H. 0,96; L. 0,64. Fig. pet. nat. Cabinet Brissart-Binet. Don Eug. Deullin, 1874-80. N° 117, cat. Loriquet.

MAROHW (Ferdinand). École française, XIXe siècle.

365 — *Paysage, bords d'un cours d'eau* (I).

B. H. 0,16; L. 0,23. Signé dans les roseaux, à gauche : *Marohw*. Legs Lundy, 1886.

MARQUANT-VOGEL (Pierre-Adhémar), *peintre rémois*. Caurel, près Reims, 1828, † (?) — Elève de Levasseur et de Boulangé, peintre verrier à Reims, puis à Paris.

366 — *Portrait de Thomas Gousset, 1792-1866, archevêque de Reims de 1840 à 1866, cardinal en 1851* (I R).

Debout, vu de face, calotte rouge sur ses cheveux noirs bouclés,

en costume de cardinal, rochet et camail rouge. De la main gauche il tient sa barrette, la droite est appuyée sur un livre. Sur la table, recouverte d'un tapis rouge, des papiers sont éparpillés.

T. H. 1,05; L. 0,84. Fig. à mi-corps, gr. nat. Peint en 1851. Don du cardinal Gousset, 1854. N° 241, cat. Loriquet.

367 — *Portrait de M. Gerbault-Sibire, 1880, ancien négociant à Reims* (I R).

De trois quarts tourné vers la gauche, moustache rasée, barbe en collier coupée ras, cheveux blancs, vêtu d'une redingote noire. Fond brun.

T. H. 0,54; L. 0,44. Fig. en buste, gr. nat. Legs Gerbault, 1889.

368 — *Portrait de M. Leroy-Myon, député de Reims, 1834* (I R).

Debout, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, visage rasé, cheveux noirs, vêtu de l'habit officiel garni de galon d'argent, la main droite sur la poitrine, son bicorne sous le bras gauche. A droite, une draperie rouge relevée sur un fond de paysage.

T. H. 0,80; L. 0,63. Fig. à mi-corps, gr. nat. Mention au dos. Acquis en 1901.

MATHIEU (Auguste). Dijon 1810, † Paris 1864. — Paysagiste. Elève de Ciceri.

Méd. 3e cl. 1842, ✵ 1859.

369 — *Vue de la Grande Place de Prague et de l'ancien hôtel de ville* (II).

Sur le Grossen-Ring, à Prague, autour d'une fontaine monumentale, se croisent des cavaliers, des promeneurs et des artisans. A droite, au premier plan, une laitière assise et trois ménagères. A gauche, une paysanne près d'un âne chargé de paniers. Au second plan, deux charretiers et un tombereau. Parmi les monuments qui bordent la place, à gauche, l'hôtel de ville avec une tour et une horloge; au milieu, l'église dite Tenkirche, à deux tours.

T. H. 1,15; L. 0,82. Signé sur le sol, à droite : *Auguste Mathieu*. Salon 1857. Don du gouvernement, 1857. Ne 262, cat. Loriquet.

MAUFRA (Maxime-Émile-Louis). Nantes 1861, encore vivant.

✵ 1906.

370 — *La Pointe du raz* (IV).

T. H. 0,80; L. 1m. Signé à droite : *Maufra, 1897*. Exp. Reims, 1901. Acquis sur les fonds du legs Subé.

MEISSONIER (Jean-Louis-Ernest). Lyon 1815, † Paris 1891. — Elève de L. Cogniet.

Méd. 3e cl. 1840, 2e cl. 1841, 1re cl. 1843, ✵ 1846, méd. 1re cl. 1848, gr. méd. d'hon. 1855 E. U., O. ✵ 1856, membre de l'Inst. 1861, méd. d'hon. 1867 E. U., C. ✵ 1867, G. O. ✵ 1878, H. C.

« Meissonier possède les qualités sérieuses du vrai peintre : le dessin, la couleur, la finesse de la touche et la perfection du rendu. Les seuls défauts qu'on pourrait relever contre lui, c'est de prendre en général des points de perspective trop rapprochés et de ne pas faire flotter assez d'atmosphère autour de ses personnages. » (Th. GAUTIER, *Beaux-Arts en Europe*, t. II, p. 72.)

371 — *Personnage debout, époque Louis XV.* Croquis pour *les Joueurs de boules* (II R).

De profil tourné vers la gauche.

B. H. 0,21 ; L. 0,13. Fig. 0,18. Legs Kasparek, 1892.

MENU-PICART (Joseph-Isidor), *peintre rémois.* Reims 1815, † 1892.

372 — *La Belle-Tour des remparts de Reims,* d'après les croquis de Laterre (III R).

Étage inférieur, à gauche, la porte d'un des caveaux.

Grisaille. H. 0,24 ; L. 0,32. Esquisse.

373 — *La Belle-Tour, répétition, vue de la galerie* (III R).

Grisaille. H. 0,24 ; L. 0,32. Esquisse.

MÉON (Attr. à), *peintre rémois.* Reims 1750 (?), † Paris, vers 1795. — Elève de Monthelon.

Travailla pour la ville, pensionné par elle en 1767 et 1770, il devint professeur de dessin à l'Ecole royale militaire.

374 — *Portrait de l'abbé Jérôme Fourneaux, 1726-1790, littérateur, chanoine de Laon* (I R).

Debout, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, perruque blanche, vêtu d'une soutane noire, le bras droit ballant, il tient un livre de la main gauche. Au fond, une ouverture donnant sur un paysage. A droite, cette inscription : *Agé de 63 ans en 1790.*

T. H. 0,77 ; L. 0,60. Fig. à mi-corps, gr. nat. Don de la famille Fourneaux en 1840. No 132, cat. Paris ; no 148, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Alexandre.

375 — *Portrait de Mlle Bergeat, nièce de Nicolas Bergeat, conservateur du musée* (I R).

Assise, tournée vers la droite, regardant en face, toquet de velours noir garni de ruban rose et de plumes sur ses cheveux blonds frisés, vêtue d'une robe bleue, collerette blanche, elle tient de ses deux mains une guitare.

T. H. 0,75 ; L. 0,55. Fig. jusq. gen., dem. nat. Cabinet Brissart-Binet. Don Eug. Deullin, 1874-80. N° 129, cat. Loriquet.

MESSIEUX (Alexis), *peintre rémois.* Reims 1844, † 1898.

376 — *Portrait de l'auteur* (II R).

Debout près d'une table, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, barbe et cheveux bruns bouclés, moustaches blondes, il tient de la main gauche le bord d'un vêtement de velours bleu, doublé de rose dont il est drapé.

T. ovale. H. 1,13 ; L. 0,87. Fig. à mi-corps, gr. nat. Exp. Reims, 1869. Don de Mme Ve Messieux, 1898.

MIGNARD (Pierre), surnommé le Romain. Troyes (Aube) 1612, † Paris 1695. — Histoire, portraits. Elève de Boucher, à Bourges.

Rome 1636-1657, directeur de l'Acad. de Saint-Luc 1664, acad. 1690, premier peintre du roi, directeur des Manufactures royales 1690.

« Il se place, dans l'école française, entre Lebrun et Simon Vouet.... Ses compositions, remplies de dignité, n'ont rien qui choque la pensée, mais rien aussi qui l'étonne. Il possède à merveille l'art de draper ses figures, de jeter élégamment les plis sans les multiplier outre mesure.... Il eut enfin de la suavité dans la touche, un coloris agréable et riche. Ce qui lui manqua, ce fut l'originalité. » (Ch. Blanc, *Histoire des peintres.*)

377 — *Portrait de Michel Le Tellier, marquis de Louvois, ministre de Louis XIV, 1639-1691* (II).

Dans une chambre, assis dans un fauteuil, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, visage rasé, perruque brune, vêtu de noir, col de dentelle sous lequel passe le ruban bleu de l'ordre du Saint-Esprit, il appuie sa main droite sur un plan de ville posé sur une table recouverte d'un tapis rouge. Fond drapé rouge, relevé par des glands.

T. H. 1,02 ; L. 0,80. Fig. jusq. gen., gr. nat. Acquis à la vente Disant, en 1870. N° 42, cat. Loriquet.

378 — *Portrait de Charles-Maurice Le Tellier, archevêque de Reims, 1642-1710, frère du ministre* (II).

Assis dans un fauteuil, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, longs cheveux grisonnants, camail noir, liseré et

boutons rouges; sur son rochet blanc, la croix du Saint-Esprit suspendue à un ruban bleu; la main gauche, appuyée sur une table, tient une lettre; la droite, ornée d'une bague, repose sur le bras du fauteuil. Fond drapé, relevé sur des rayons de bibliothèque. En bas, cette inscription : « Charles-Maurice Le Tellier, archevêque, duc de Reims, premier pair de France, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, légat né du St Siège apostolique. Anno 1691 ».

T. H. 1,70; L. 1,06. Fig. jusqu au gen., gr. nat. Gravé par A. Trouvain. N° 103. invent. de l'ancien Musée. « Provient des appartements du prélat; il en existe plusieurs copies à Reims, à l'archevêché et chez divers particuliers. » (H. Jadart, *Portraits rémois.*) N° 43, cat. Loriquet.

MILLEREAU (Philippe). Né (?), † Paris 1610.

379 — *Vulcain, Vénus et l'Amour* (III).

Vulcain, devant sa forge, vu de face, tenant un marteau. Vénus, en robe rose et manteau vert, s'avance vers la gauche; à ses pieds, Cupidon.

B. H. 0,78; L. 1,48. Signé en bas, à droite : *Philipes Millereau, inventor et pinxit, 1609.* Dessus de cheminée provenant de l'ancien hôtel de l'abbaye d'Avenay. Don J. Boullaire, 1875. N° 23, cat. Loriquet.

MONFALLET (Adolphe-François). Bordeaux 1816, † (?). — Peintre de scènes du XVIIIe siècle. Elève de Drölling, de Picot et d'Yvon.

Exposa de 1850 à 1882.

380 — *Un après-midi sous Louis XV* (II).

A droite, autour d'une table, des joueurs d'échecs; à gauche, une femme, en robe bleue, arrête un laquais qui porte un plateau avec des rafraîchissements; au fond, d'autres joueurs; au milieu, des hommes et des femmes près de la cheminée.

B. H. 0,32; L. 0,40. Signé à droite : *Monfallet, 1858.* Don du gouvernement, 1858. N° 227, cat. Loriquet.

MONNEUZE (Claude), *peintre rémois.* XVIIe siècle. Reims 1663 ou 1664, † 1760.

Fils de Jehan Monneuze l'aîné. Il fût reçu à la maîtrise en 1685.

381 — *Vulcain présente aux dieux une grille qu'il a forgée* (III R).

A droite, Mercure debout, vu de dos, aide Vulcain à porter une grille que celui-ci présente à Minerve, couchée sur un nuage. Près d'elle, le Temps armé d'une faux; à gauche, les Muses. A droite, sous un rocher, les Cyclopes dans une forge. A terre, des outils.

T. H. 0,56; L. 0,58. Signé en bas, à gauche : *C. Monneuze pinxit.* Acquis en 1867. N° 103, cat. Loriquet.

MOREAU DE TOURS (Georges). Ivry (Seine) 1848, † 1901. — Histoire. Elève de Cabanel et de Marquerie.

Méd. 2e cl. 1879, méd. arg. 1889 E. U., ✻ 1892, H. C.

382 — *Les Fascinés de la Charité* (II).

Dans une salle de l'hôpital, des malades sont soumis à une expérience médicale à l'aide d'un miroir en rotation analogue au miroir à alouettes et servant au Dr Luys à obtenir, d'une façon rapide et puissante, un état spécial du système nerveux. Les femmes sont assises ou debout, vêtues d'un jupon et d'une camisole blanche; à gauche, un homme assis; à droite, au second plan, le Dr Luys et des assistants. En avant, sur une table, le miroir servant aux expériences.

T. H. 1,20; L. 1,57. Fig. pet. nat. Signé sur le plancher, à droite : *Moreau de Tours, 1890*. Salon 1890. Acquis à l'exposition de Reims, 1890. Reproduit dans le *Figaro-Salon* et dans *Archives, Bibliothèque et Musée de la ville de Reims*, 1907.

MOREAU (Auguste). École française, XIXe siècle. Saint-Saulve-lez-Valenciennes (?). — Elève de l'Académie de Valenciennes.

383 — *Le Conseil du frère. Musique et dessin.*

Au milieu d'une chambre, un jeune garçon, en tenue d'appartement, pantalon noir, veston à revers rouges, cravate blanche et pantoufles, la jambe gauche croisée, est assis de face sur le bras du fauteuil où sa sœur, plus jeune, est également assise; il tient de la main gauche une clarinette et se tourne, en lui indiquant de la droite, le carton sur lequel elle dessine. A gauche, sur une table, des fleurs dans un vase et une bonbonnière. A droite, sur une chaise, des dessins. Au fond, un rideau; au mur, un tableau; sur le parquet, un tapis d'Orient.

T. H. 1,14; L. 0,85. Salon 1876. Legs Gerbault, 1889. En dépôt au Lycée.

MOREL-FATIO (Antoine-Léon). Rouen (Seine-Inférieure) 1810, † Paris 1871. — Peintre de marine, conservateur des musées impériaux.

Méd. 3e cl. 1837, 2e méd. 1843, ✻ 1846, méd. 2e cl. 1848, O. ✻ 1866.

384 — *Étretat. La Porte d'Aval* (I).

Près d'une falaise, à gauche, des paysans conduisant des ânes, attendent des promeneurs montés dans une barque qui s'est détachée d'un brick à l'ancre.

T. H. 0,40; L. 0,57. Au dos, la date : *1869*. Exp. Reims, 1869. Legs Gerbault, 1889.

MORET (Henri). Cherbourg (Manche) 1856, encore vivant. — Paysagiste. Elève de Carolles et de J.-P. Laurens.

Exposa au Salon de 1880 à 1886, puis chez Durand-Ruel.

385 — *Port Lamatte (Finistère)* (IV).

T. H. 0,70; L. 0,90. Signé à gauche: *Henry Moret, 99*. Exp. Reims, 1903. Acquis sur les fonds du legs Subé.

MOROT (Aimé-Nicolas). Nancy 1850, encore vivant. Elève de Cabanel.

Prix de Rome 1873, méd. 3e cl. 1876, 2e cl. 1877, 1re cl. 1879, H. C., méd. d'hon. 1880, ✻ 1883, gr. prix 1889 E. U., membre de l'Inst. 1898, O. ✻ 1900, gr. prix 1900 E. U. Décora l'hôtel de ville de Paris et la mairie de Nancy.

386 — *Le Forgeron* (II R).

De profil, tourné à droite, un ouvrier se tient debout devant un étau.

T. H. 0,40; L. 0,32. Fig. 0,36. Legs Kasparek, 1892.

MOUCHOT (Louis-Claude). Paris 1830, † 1891. — Elève de Drölling et de Belloc.

Méd. 1865, 1867 et 1868, ✻ 1872, H. C.

387 — *L'Ile de Philæ (Haute-Égypte)* (IV).

A droite, dans l'île, au milieu des palmiers, s'élève le temple en ruines consacré autrefois à Isis et à Osiris. Au second plan, d'autres temples. En bas, sur le bord du fleuve, des ibis.

T. H. 0,95; L. 1,30. Signé sur les pierres, à droite : *L. Mouchot, 55*. N° 228, cat. Loriquet.

388 — *Pont à Venise* (II).

A droite, des promeneurs descendent d'une gondole arrêtée devant une église. Sur un pont, des curieux; à gauche, un gondolier conduisant son embarcation.

T. H. 0,28; L. 0,40. Signé en bas, à droite : *Mouchot*. Legs Irroy, 1897.

MOUILLON (Alfred). Paris (?), † 1887. — Élève de Delestre et de Leroy de Bonneville.

Exposa de 1864 à 1886. Méd. 3e cl. 1880.

389 — *La Marne. Un coup de vent* (II).

Alors que geignait l'homme, un vent frais s'éleva,
Apportant des grands bois les senteurs embaumées.
J. Dolent, *la Rivière.*

Sur le bord de la rivière, à gauche, un pêcheur relève avec peine son filet. Sur la rive opposée, une envolée d'oiseaux. Au fond, des arbres courbés par le vent.

T. H. 0,78; L. 1,47. Signé à gauche : *A. Mouillon, 73.* Salon 1873. Legs de Mme Ve Thomas, en souvenir du Dr Thomas, ancien député, 1903.

MOVET (A.). École française, XIXe siècle.

390 — *Satyre et Bacchante* (II R).

Dans un bois, un satyre soulève dans ses bras une femme nue, vue de face, qui cherche à cueillir des baies à un arbre.

T. H. 0,31; L. 0,23. Signé en bas, à droite : *A. Movet.* Legs Irroy, 1897.

MUIZON (Charles de), *peintre rémois.* XIXe siècle. Soissons (?). — Paysagiste. Elève de Japy, Humbert et de Gervex.

Exposait en 1884.

391 — *Marais de Virly* (*Aisne*) (II R).

Au second plan, une vache s'abreuve sur le bord d'une mare située en avant. Au fond, une autre vache paissant. A droite, une saulaie au pied d'une colline. Ciel nuageux.

T. H. 1m; L. 0,67. Signé dans l'eau, à droite : *De Muizon.* Acquis en 1898.

MURATON (Alphonse). Tours 1824, encore vivant. Elève de Jacquinet et de Drölling.

Méd. 3e cl. 1868.

392 — *Portrait d'Olivier Métra, compositeur de musique, né à Reims, 1830-1889* (II R).

De trois quarts tourné vers la droite, cheveux bouclés grisonnants, moustache brune, jaquette et cravate noires, col blanc, il appuie son bras droit sur un fauteuil recouvert d'une étoffe à fleurs.

T. H. 0,90; L. 0,70. Fig. à mi-corps, gr. nat. Signé en bas, à gauche : *A. Muraton.* Salon 1878. Legs de Mme E. Métra, 1903.

MURGALET (Pierre). École française, XVIIe siècle. Troyes (?).

Lié avec Baussonnet. Travailla aux cartons des tapisseries commandées à Pepersack (cathédrale), 1610.

393 — *Portrait de Nicolas Bergier, 1567-1623, procureur de l'échevinage de Reims, de 1605 à 1622* (Bibliothèque).

Debout, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, front dégarni, barbe, moustaches et cheveux grisonnants, vêtu d'une robe noire, collerette blanche unie, il tient des deux mains, la gauche ornée d'une bague, des livres placés sur une table sur laquelle est posé un papier avec sa devise : ΜΗΔΕΝ ΘΑΥΜΑΖΕΙΝ, *id est, Nihil admirari*. Fond noir.

T. H. 0,90 ; L. 0,64. Fig. à mi-corps, gr. nat. Au dos du tableau, on lit : « Nicolaus Bergier, in sede presidiali Remorum causarum patronus, ann. ætat. suæ LII. P. Mvrgaleus F. Ann. CIƆ.IƆC.XIX. » Une autre mention, au sommet, en écriture plus récente, porte ces mots : « Natus Ia die martii anno MDLXVII, Nicolaus Bergier obiit anno 1623 die XVII septembris in Castello Grignon nominato, apud Dom. de Belièvre ». Œuvre ayant subi de nombreuses retouches. Attribution trouvée par H. JADART, *Portraits historiques*, p. 56. Gravé par Edme Moreau. Reproduit en phototypie par J. Royer, d'après le dessin d'Auger. N° 43, cat. Paris, avec attribution à Ferrand de Monthelon ; n° 29, cat. Loriquet, qui l'attribuait également à tort à Nicolas Desrodé, peintre rémois. Don Jacob-Kolb, 1826.

MURTAIN (Jacob de), *peintre rémois*. Peintre-verrier, † à Reims en 1585.

394 — *Le Massacre des Innocents* (III R).

Les soldats d'Hérode se précipitent sur les mères affolées et frappent leurs enfants avec leurs glaives. Au fond, des maisons et une escorte de cavaliers.

T. H. 0,65 ; L. 0,95. Signé d'un monogramme, à gauche. Acquis en 1869. N° 7, cat. Loriquet.

NAZON (François-Henri). Réalmont (Tarn) 1821, † 1902. — Paysagiste. Elève de Gleyre.

Méd. 1864 et 1866, H. C.

« Ce peintre a un sentiment noble et délicat à la fois de la nature ; le trivial, ou pour mieux dire le familier, lui répugne. Je crois bien qu'il se brouillerait avec le soleil, s'il voyait le soleil éclairer un humble carré de choux. » (CASTAGNARY, *Salons*, t. I, p. 267.)

395 — *Paysage* (I).

Sur la gauche serpente un cours d'eau teinté par les reflets du soleil levant ; à droite, des peupliers ; au fond, des bouquets d'arbres.

T. H. 0,40 ; L. 0,60. Signé dans l'herbe, à gauche : *N. Nazon*. Legs Lundy, 1886.

NOËL (Achille-Jules). Quimper (Finistère) 1815, † Paris 1881. — Paysages, marines. Elève de Charioux, de Brest.

Méd. 3e cl. 1853.

396 — *Paysage avec animaux.* (I)

Dans un ravin que suit un cours d'eau, un paysan à cheval, un autre à pied et un chien s'éloignent, poussant devant eux un troupeau de bœufs qui se dirige sur une passerelle. Au loin, des collines.

B. H. 0,24; L. 0,40. Signé en bas, à gauche : *Jules Noël.* Legs Lundy, 1886.

PAGNEST (Aimable-Louis-Claude). Paris 1790, † 1819. — Portrait. Elève de David.

« Mort trop jeune, a laissé quelques effigies pleines de caractère. » (H. Marcel, *Peinture française*, xixe *siècle*, p. 36.)

397 — *Le Gladiateur* (II).

De trois quarts tourné vers la droite, la tête de profil, nu, le visage rasé, un bandeau blanc dans sa chevelure brune, une draperie rouge couvrant la jambe gauche; de la main droite levée, il tient un poignard, la gauche posée sur le montant d'un siège recouvert d'une étoffe verte.

T. H. 0,97; L. 0,78. Fig. à mi-corps, gr. nat. Signé à droite : *Pagnest, 1813.* Legs Lanson-Gerbaux, 1892.

PAPETY (Dominique-Louis-Feréal). Marseille 1815, † 1849. — Elève de Léon Cogniet.

Prix de Rome 1836.

« Echappa par une mort prématurée aux déceptions de l'avortement. » (H. Marcel, *Peinture française*, xixe *siècle*, p. 142.)

398 — *Scène de funérailles* (II).

Le cortège funéraire se dirige vers une grotte, à gauche, devant laquelle est assise une femme drapée de blanc.

T. H. 0,32; L. 0,55. Vente Disant, 1870. Legs Lanson-Gerbaux, 1892.

PATROIS (Isidore). Noyers (Yonne) 1815, † 1875. — Histoire et scènes familiales. Elève de Monvoisin et de Lenfant.

Voyagea en Russie. Méd. 3e cl. 1861, méd. 2e cl. 1864, ✻ 1872.

« Un dessin solide, une forte imitation de la vie, des colorations curieuses, des tons intenses qui mordent sur la mémoire. » (Ch. Blanc, *les Artistes de mon temps*, p. 473.)

399 — *Jenickh et Nievesta. Les Promis* (II).

Le long du chemin, trois couples de fiancés se promènent joyeusement, accompagnés d'un musicien jouant de la balaleïka. Deux petites filles, à droite, regardent le cortège; à gauche, sous un arbre, au second plan, un vieillard à barbe blanche et sa fille.

T. H. 0,83; L. 1,28. Fig. 0,48. Signé à gauche : *I. Patrois, 70.* Salon 1870. Don de l'Etat, 1871. Gravé dans *le Magasin pittoresque.* « Débuta par des scènes russes tout à fait remarquables. » (Ch. Blanc, *les Artistes de mon temps*, p. 473.) N° 243, cat. Loriquet.

400 — *Le Sommeil de l'enfant* (I).

Dans une chambre, une fillette endormie dans un fauteuil serre contre elle sa poupée. A droite, un livre et des fleurs posés sur une table recouverte d'un tapis vert. Sur le plancher, un panier à ouvrage.

B. H. 0,24; L. 0,21. Signé en bas, à gauche: *I. Patrois*. Legs Lundy, 1886.

PÉCRUS (Charles-François). Limoges 1826, † (?). — Elève de Fichel et de Javet.

Exposa de 1876 à 1905.

401 — *La Femme au bracelet* (I).

Une jeune femme blonde, vue de face, est assise, en jupe rose et corsage blanc, et attache à son bras un bracelet; à droite, sur une table, un coffret à bijoux.

B. H. 0,13; L. 0,09. Signé à droite : *C. Pécrus, 1857*. Legs Lundy, 1886.

402 — *La Jeune musicienne* (I).

Debout, une jeune femme, en robe blanche, joue de la guitare; derrière elle, une chaise; à gauche, une table recouverte d'un tapis rouge.

B. H. 0,15; L. 0,11. Fig. 0,13. Signé sur le plancher, à gauche : *C. Pécrus*. Même provenance.

PÉRILLON (Attr. à François-Simon), *peintre rémois*. Reims 1743, † Lyon 1804.

403 — *Saint Jean-Baptiste* (III R).

De profil, tourné vers la gauche, regardant en face; il tient une croix et lève sa main gauche.

T. H. 0,54; L. 0,44. Fig. pet. nat. Attribution donnée par M. Loriquet, n° 137 de son cat.; n° 36, cat. Paris, porté à Inconnu. Legs Gouillard, 1828.

PERIN-SALBREUX (Lié-Louis). Reims 1753, † 1817. — Portraits, pastelliste et miniaturiste. Elève de Clermont de Reims, de Lemonnier et de Sicardi.

« Roslin, fameux peintre suédois, frappé de ses heureuses dispositions, l'aida de ses conseils et le chargea de copier en miniature plusieurs de ses portraits. C'est vraisemblablement aux conseils de ce maître qu'il dut la manière large et vraie qu'il adopta dans l'exécution de ses miniatures. » (Reiset, *Cat. des dessins du Louvre*, t. II, p. 398.)

404 — *Portrait de l'auteur* (II).

De trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, visage



474 — ROUSSEAU. *L'Abreuvoir.*

rasé, cheveux poudrés, vêtu d'un habit gris, chemise blanche à jabot. Fond gris.

T. ovale. H. 0,52; L. 0,40. Fig. en buste, gr. nat. « Les portraits faits par lui sont vrais et vivants, il est difficile de mieux saisir l'expression de la figure, les têtes et les mains sont très finement dessinées. » (Max SUTAINE, *Trav. acad.*, 1844, p. 270.) Don Félix Perin, 1888, petit-fils du peintre.

405 — *Portrait de Delamarre, proviseur du Lycée de Reims, 1808* (II).

Vu de face, le corps légèrement tourné vers la gauche, visage rasé, perruque blanche, vêtu d'un habit bleu, la boutonnière ornée d'une palme en argent, cravate blanche. Fond gris.

T. H. 0,45; L. 0,35. Fig. en buste, gr. nat. Même provenance, 1874. N° 162, cat. Loriquet.

406 — *Portrait de Mlle Delamarre* (II).

Vue de face, la tête légèrement inclinée sur l'épaule droite, le visage souriant, en robe blanche décolletée, fichu bleu, elle porte dans ses cheveux blonds un peigne enrichi de perles.

T. H. 0,42; L. 0,35. Fig. en buste, gr. nat. Daté : *1812*. Les notes de A. Perin donnent ce portrait comme celui de Mme Delamarre. Même provenance, 1888.

407 — *Portrait de Rosalie Gérard, dite la Duthé* (II).

La célèbre danseuse est représentée dans un jardin, esquissant un pas et supportant de ses deux mains une corbeille de fleurs. Elle est vue de face, les cheveux poudrés, en robe de gaze blanche à rayures, corsage décolleté, manches bouffantes, une guirlande de roses en sautoir. A droite, une statue de l'Amour. Sur le fût du piédestal, la signature : *Perin pinxit, 1776*.

T. H. 0,52; L. 0,42. Fig. 0,33. Esquisse du tableau de la galerie Seillière. Même provenance.

408 — *Portrait de la Duthé, couchée* (II).

La jeune femme, mollement étendue sur un lit à rideaux bleus, vêtue d'une chemise, la poitrine et les jambes nues, le buste relevé, s'accoude sur le bras droit posé sur un oreiller et soutient de la main son visage souriant. Son abondante chevelure brune poudrée est ramenée en avant. A droite, couché à ses pieds, un petit chien.

T. H. 0,62; L. 0,75. Signé sur la couverture, à droite : *Perin, 1778*. Même provenance.

409 — *Portrait de M. Perin-Lenfumé* (I R).

Vu de face, visage rasé, perruque blanche, vêtu de gris, il tient une longue canne de la main gauche. Fond gris.

T. H. 0,72; L. 0,58. Fig. à mi-corps, gr. nat. Signé à droite : *P. an 12*. Même provenance, 1874. N° 160, cat. Loriquet.

410 — *Portrait de Mme Perin-Lenfumé* (I R).

De trois quarts tournée vers la gauche, regardant en face, cheveux poudrés retombant en boucles sur ses épaules couvertes d'un châle blanc brodé, robe violette ouverte sur la poitrine, la main droite tenant une miniature. Fond brun.

T. H. 0,72 ; L. 0,58. Fig. à mi-corps, gr. nat. Peint d'après un médaillon daté de 1749. Pendant du précédent. Même provenance. N° 161, cat. Loriquet.

411 — *Portrait de Maximilien-Joseph Gouillart, ex-bénédictin, juge de paix à Reims, bienfaiteur du Musée, mort en 1829* (I R).

De trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, cheveux poudrés, vêtu d'une robe noire, il porte sous le rabat blanc, à gauche, un ruban bleu.

B. H. 0,66 ; L. 0,49. Fig. en buste, gr. nat. Les notes de A. Perin ne mentionnent pas ce portrait. N° 70, cat. Paris ; n° 163, cat. Loriquet. Don Franquet, 1839.

412 — *Portrait du prince Serge Wolkonski, major au service de la Russie, commandant la place de Reims en 1814* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, visage rasé, cheveux blonds bouclés couvrant le front, en costume de major. Fond de paysage.

T. H. 0,63 ; L. 0,52. Fig. en buste, gr. nat. Fut commandé à Perin par la Loge des Francs-Maçons. (Max SUTAINE. *Trav. acad.*, 1844.) Provient du cabinet Collesson. Don du neveu de M. Collesson, 1835. « Une copie, de la collection Gerbault-Sibire, fut vendue en 1890. » (H. JADART, *Portraits rémois.*) N° 164, cat. Loriquet.

413 — *Étude de fruits* (II R).

T. H. 0,20 ; L. 0,32. Don Félix Perin, 1888.

414 — *Étude de fruits* (II R).

T. H. 0,20 ; L. 0,32. Pendant du précédent. Même provenance.

415 — *Fruits variés sur une table* (II).

T. H. 0,32 ; L. 0,40. Acquis en 1900.

416 — *Fruits variés et un pichet sur une table* (II).

T. H. 0,38 ; L. 0,45. Acquis en 1891.

PERIN (Henri-Alphonse). Paris 1798, † 1874. — Histoire, sujets religieux, peintre et architecte. Fils de Lié-Louis Perin. Élève de P. Guérin.

Vécut à Rome pendant neuf ans, où il fit la connaissance d'Orsel, dont il devint le collaborateur et l'ami. Méd. d'or 1827, ✠ 1854. Décora la chapelle de

la Communion, dans l'église Notre-Dame-de-Lorette, 1836-1852. (Pour la description des peintures, voir la très intéressante notice par Alphonse Gosset, *Trav. acad. de Reims, 1892.*)

« La rencontre de Victor Orsel, à Rome, fut pour Perin le coup de foudre qui déchire la nue et révèle les profondeurs du ciel. Jusque-là, l'auteur futur de la chapelle de l'Eucharistie n'avait fait que du paysage historique dans la manière sobre et ferme du Poussin, il est vrai, mais il ne songeait pas à l'étude spéciale de la figure. La vue des cartons d'Orsel lui fit sentir sa vraie vocation... Il apprit de son ami, non la pratique de l'art, mais l'élévation de la pensée, la sévérité du style, la recherche de l'idéal chrétien et les mystères du symbolisme sacré. » (Th. Gautier, *les Beaux-Arts en Europe*, t. II, p. 256.)

417 — *Portrait de l'auteur à l'âge de 16 ans* (II).

De trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, cheveux châtains, vêtement noir au col relevé, cravate blanche, il porte le bras droit en avant.

T. H. 0,55; L. 0,46. Fig. en buste, gr. nat. Signé en bas, à gauche : *Alph. Perin, 1814.* Don Félix Perin, 1888.

PERNOT (François-Alexandre). Wassy (Haute-Marne) 1793, † Paris 1865. — Elève de Hersent et de V. Bertin, professeur de dessin des pages sous Charles X.

Méd. 2e cl. 1822, 1re cl. 1839, ✵ 1846.

418 — *Vue d'une partie de la ville et du clocher de la cathédrale de Strasbourg* (Bureau de la Voirie).

Au milieu, un cours d'eau baigne les remparts de la ville; à droite, sur la rive, des promeneurs; à gauche, des ouvriers réparent le quai; au fond, la cathédrale.

T. H. 1,50; L. 2,55. Salon 1836. Envoi du gouvernement, 1836, sur la demande de M. Chaix d'Est-Ange, député de Reims. No 64, cat. Paris; no 179, cat. Loriquet.

PERSEVAL ou **PARSEVAL** (Michel-Nicolas), *peintre rémois*. Chamery (Marne) 1745, † Reims 1837. — Elève de Clermont, à Reims, et de l'Académie Royale, 1775; professeur au Collège de Pontlevoy, 1776, et ami des peintres Doyen et Lépicié.

Travailla à la décoration des églises, des appartements, et fit des portraits locaux. Epousa, en 1787, Marguerite Laval, belle-fille de Jacq. Wilbault, morte en 1789. L'un des organisateurs du Musée de Reims.

« Certes, Perseval n'était point un peintre méticuleux; il avait le talent souple; il comprenait et voyait grandement la nature, et, plein de foi en son art, il en possédait tous les secrets; c'était un vrai coloriste, dont je conserve religieusement les œuvres. » (Notice de Rève, p. 12. — H. Jadart, *Nicolas Perseval*, p. 10.)

419 — *Portrait d'un inconnu* (I R).

De profil tourné à droite, regardant en face, visage rasé, cheveux grisonnants, vêtu d'un habit verdâtre, jabot et col blancs. Fond gris.

T. H. 0,46 ; L. 0,36. Fig. en buste, gr. nat. Cabinet Brissart-Binet. Don Deullin, 1874-80. N° 139, cat. Loriquet.

420 — *Portrait d'une inconnue* (I R).

De trois quarts tournée vers la gauche, regardant en face, coiffe blanche sur ses cheveux blonds, un ruban de velours noir au cou, elle est vêtue d'un corsage bleu garni d'un fichu de gaze blanche retenu par un nœud bleu sur la poitrine. Fond brun.

T. H. 0,46 ; L. 0,36. Fig. en buste, gr. nat. Même provenance, pendant du précédent. N° 140, cat. Loriquet.

421 — *Portraits de Marie-Marguerite Perseval, fille du peintre, et de Marguerite Perseval, sœur du peintre* (II).

La sœur du peintre, de trois quarts tournée vers la droite, en robe rouge, fichu et bonnet blancs, un ruban noir autour du cou, tient près d'elle sa nièce en robe et coiffure bleues qui regarde le spectateur.

Forme ovale. T. H. 0,32 ; L. 0,26. Fig. pet. nat. Don P. Gadiot, 1857. N° 138, cat. Loriquet.

422 — *Portrait de M. Robin, maître en chirurgie à Reims* (I R).

Dans son cabinet, le chirurgien est assis, de profil tourné à gauche, regardant en face, visage rasé, perruque blanche, vêtu d'un habit violet, manchettes et jabot de dentelle. La main droite, tenant une plume, est posée sur une table placée devant lui et sur laquelle on voit un encrier et un livre. La gauche dans son habit. Au fond, une bibliothèque et des pièces anatomiques dans des bocaux.

T. H. 0,65 ; L. 0,89. Fig. à mi-corps, gr. nat. Gravé par Léopold Lesigne. Legs de Mme Coltier, fille de M. Robin, 1857. N° 141, cat. Loriquet.

423 — *Portrait de l'auteur* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, visage rasé, longs cheveux grisonnants, vêtu d'un habit verdâtre, jabot de dentelle.

T. H. 0,38 ; L. 0,34. Fig. en buste, pet. nat. Acquis en 1882.

424 — *La Triple Union ou l'Union des Trois Ordres* (III R).

Devant un temple dont la porte est ouverte, trois hommes, debout sous un arbre, se donnent la main. A gauche, un officier du régiment de Champagne, personnifiant la noblesse, regarde en face. A droite, représentant le Tiers-Etat, un bourgeois, en culotte blanche, habit rouge, tricorne noir, de trois quarts tourné vers la gauche, et

au second plan, à droite, un abbé, membre du clergé, vu de profil. Sur le temple, les insignes suivants : au fronton, l'œil de la loi ; au-dessus de la porte, le compas et l'équerre ; à droite, sur le fût de colonne, la lettre B, et à la base, les lettres V. P. S.

T. H. 1,24 ; L. 0,80. Fig. 0,70. Cabinet Brissart-Binet. Acquis en 1868. N° 142, cat. Loriquet.

425 — *Portrait de Mme Deperthes* (I R).

De trois quarts tournée vers la droite, la tête de face, visage souriant, un bonnet à ruban sur ses cheveux grisonnants, vêtue d'un corsage violet garni d'un fichu blanc ruché dégageant le cou et la poitrine.

T. ovale. H. 0,53 ; L. 0,45. Acquis en 1900.

426 — *Portrait de l'abbé Hardouin, maître de musique à la cathédrale de Reims, 1724-1808* (I R).

Dans une chambre, assis, de trois quarts tourné vers la gauche, la tête à droite, cheveux grisonnants rejetés en arrière, vêtu d'un surplis blanc et d'un camail noir liseré de rouge, il tient une plume de la main droite, posée sur une table devant lui. En haut, on lit : « H. Hardouin pret. chan. de Ste Balzamy. Maître de musique de l'Eglise de Reims, âgé de 55 ans ». Au fond, des rayons de bibliothèque.

T. H. 0,85 ; L. 0,60. Fig. à mi-corps, gr. nat. Don de la famille Simon-Sevret, 1904.

427 — *Portrait de vieille femme* (II).

Vue de face, coiffe noire posée sur son bonnet blanc, vêtue d'une robe bleue, fichu blanc, elle croise les mains.

T. H. 0,52 ; L. 0,43. Fig. en buste, gr. nat. Vraisemblablement un des portrait que l'artiste exposa en 1791. N° 90, cat. Paris ; n° 111, cat. Loriquet, qui l'attribuait sans motif à Chardin. (Voir H. Jadart, *Parseval.*) Legs Gouillart, 1828.

428 — *Portail occidental de Saint-Nicaise, à Reims* (III R).

T. H. 1,37 ; L. 1m. N° 143, cat. Loriquet.

429 — *Ruines de Saint-Nicaise, vue du bas de la nef* (III R).

T. H. 0,78 ; L. 1,10. Acquis des héritiers L. Dessain, 1856.

430 — *Ruines de Saint-Nicaise, vue latérale* (III R).

T. H. 0,65 : L. 0,80. Même provenance. « Ces deux toiles ont été peintes dans les dernières années du peintre. » (H. Jadart, *Parseval.*)

PETITJEAN (Edmond). Neuchâteau (Vosges) 1844, encore vivant. — Paysagiste.

Méd. 3e cl. 1884, 2e cl. 1885, méd. d'arg. 1889 E. U., ✵ 1892, méd. d'or 1900 E. U., H. C.

431 — *Florémont, village de Lorraine* (II).

Au milieu, une rue en pente, bordée de chaque côté par des maisons; à droite, une paysanne; au fond, le clocher de l'église; à gauche, deux paysannes lavent du linge, et un paysan se tient à côté d'une voiture de fumier. En haut du village, d'autres paysans sur le chemin.

H. 1,30; L. 1,95. Signé à droite : *E. Petitjean, 1892*. Salon 1892. Envoi de l'Etat, 1892. Exp. Reims, même année.

PICART (Louis-François). Reims 1820, † Paris 1866. — Elève de L. Cogniet.

432 — *Un Goûter en vendange* (Secrétariat, 1er bureau).

Dans les vignes de la Champagne, des vendangeurs goûtent le vin nouveau. Au milieu, un couple est assis devant des cuves pleines de raisins; l'homme tient une bouteille et sa compagne un verre; près d'eux, debout, un autre couple, vu de profil, regarde le spectateur; à droite, une femme portant deux paniers s'avance de face; à gauche, un groupe se repose; au fond, un conducteur sur une charrette vient chercher le raisin; dans les vignes, les vendangeurs sont éparpillés.

T. H. 1,80; L. 2.20, Signé en bas, à droite : *Picart*. Salon 1857. Acquis par la Ville, 1867. N° 226, cat. Loriquet.

PIERRE (Gustave-René). École française, XIXe siècle. Verdun (Meuse) (?), encore vivant. — Elève de G. Moreau, Henner et de Cormon.

Expose depuis 1896. Méd. 3e cl. 1900.

433 — *Soir d'hiver à Bruges* (IV).

A gauche, par un temps de neige, deux vieilles femmes traversent un pont et s'avancent vers la droite, la tête baissée. L'une, vêtue d'une mante noire dont le capuchon lui protège le visage; l'autre porte un fichu rougeâtre sur son bonnet blanc et s'enveloppe frileusement d'un châle rouge. Au fond, à gauche, un quai bordé de maisons; la lumière de l'une d'elles se reflète dans le canal; à droite, sur l'autre rive, un rideau d'arbres.

T. H. 0,64; L. 0,80. Fig. à mi-corps, dem. nat. Signé en bas, à droite : *G. Pierre*. Don du baron Edmond de Rothschild, 1909.

PILLE (Charles-Henri). Essommes (Aisne) 1844, † 1897. — Genre. Elève de F. Barrias.

Méd. 1869, 2e cl. 1872, ✵ 1882, H. C.

434 — *La Messe à Pavant (Aisne)* (II).

Dans la nef gauche de l'église, des fidèles, paysans en blouses et femmes en bonnets blancs et fichus de diverses couleurs, sont assis; un femme debout gagne sa place au second plan; à gauche, une autre femme assise, un livre ouvert dans les mains. Au fond, dans une chapelle latérale, un chantre au lutrin, des enfants de chœur et trois hommes au banc-d'œuvre.

T. H. 1m; L. 0,80. Signé sur les dalles, à gauche : *H. Pille*. Salon 1890. Envoi de l'État, 1890. Exp. Reims, même année.

PINGRET (Édouard-Henri-Théophile). Saint-Quentin (Aisne) 1788, † 1875. — Elève de Regnault et de David.

Méd. 2e cl. 1824 et 1831, ✵ 1839.

435 — *Le Duel ou le Curé conciliateur* (I).

Au milieu, un prêtre décoré découvre sa poitrine en séparant les duellistes qu'accompagnent deux témoins. A gauche, sur un tronc d'arbre, les vêtements d'un des combattants; au fond, dans une voiture, une femme éplorée tendant les bras.

T. H. 0,75 ; L. 1,15. Fig. 0,36. Signé à droite : *Ed. Pingret*. Gravé par Maile, 1844. Don de Mme Ve Pommery, 1885.

PLASSAN (Antoine-Émile). Bordeaux 1817, † Paris 1903.

Méd. 3e cl. 1852, ✵ 1859, H. C.

436 — *Jeune fille lisant* (II R).

Assise dans une chambre, de profil tournée vers la droite, les yeux baissés, cheveux blonds, vêtue d'une robe noire, manches blanches, grand col fermé par un nœud rouge; elle tient de ses deux mains un livre ouvert.

B. H. 0,15 ; L. 0,11. Signé en haut, à droite : *Plassan*. Legs Kasparek, 1892.

POINT (Armand). Alger 1861, encore vivant. — Genre. Elève de Herst.

M. H. 1889, méd. br. 1889 E. U.

437 — *Un Rêve qui passe* (IV).

Sur un pont, une jeune femme blonde, élancée, en robe grise, ceinture et col verts, chapeau noir garni de plumes, la main droite

gantée relevant sa jupe, s'avance vers la droite, les yeux mi-clos, plongée dans le rêve. Au fond, dans la brume, se profilent des coupoles et des flèches.

T. H. 0,95 ; L. 0,40. Fig. pet. nat. Signé sur le parapet, à droite : *Point, 1892*. Salon 1892. Envoi de l'Etat, 1892. Exp. Reims, même année.

POUSSIN (Attr. à Nicolas). Andelys 1593, † Rome 1665. — Histoire. Elève de Quentin Varin, Ferdinand Elle et de L'Allemand.

Vécut à Rome à partir de 1624, sauf un séjour à Paris de 1641 à 1643.

« Personne ne mérite plus que Poussin le titre de g and maître. Il l'a été, sinon par le tempérament, du moins par toutes les nobles facultés qui s'acquièrent, se règlent et se développent sur la conduite d'une ferme raison. S'il n'a pas le grand style des Italiens, il a la correction soutenue, la gravité et la certitude magistrale du dessin. » (Th. Gautier, *le Louvre*, p. 172.)

438 — *Les Aveugles de Jéricho* (II).

A droite, Jésus, sortant de Jéricho avec les apôtres Pierre, Jacques et Jean, touche les yeux d'un des deux aveugles agenouillés devant lui. Le plus rapproché du Christ s'appuie sur un bâton ; l'autre étend les mains vers le Sauveur. Derrière Jésus, un homme se penche pour examiner de près ce prodige. Plus à gauche, une femme tient un enfant dans ses bras, et une autre femme est assise devant la porte d'une maison. Au fond, des édifices dominés par une montagne boisée.

T. H. 1,20 ; L. 1,65. Copie ancienne du tableau dont l'original est au Louvre (n° 715) et indiquée à tort par les inventaires de l'école de dessin de Reims, comme de la main du Poussin. Provient du cabinet Monthelon. N° 49, inv. 1770 ; n° 11 bis du livret de l'an VIII ; n° 3, cat. Paris ; n° 36, cat. Loriquet.

PRON (Louis-Hector). Sézanne (Marne) 1817, † 1905. — Paysagiste. Elève de Lapito et de Flers.

Méd. 3e cl. 1849.

439 — *Bords de rivière* (I).

Au milieu, sur une rivière, dans une barque amarrée près de la rive, un homme, vu de dos, se penche sur l'eau. Fond boisé.

T. H. 0,35 ; L. 0,60. Signé dans l'eau, à gauche : *H. Pron*. Legs Lundy, 1886.

QUICHERON (Félix), *peintre rémois*. Reims 1839, † 1902. — Elève de Marquant et de Boucton.

440 — *Basse-cour* (II R).

Au milieu, sur le seuil d'une maison couverte de feuillage grimpant, et à laquelle on accède par un escalier, une paysanne est vue de face. En bas, un coq et des poules picorent ; à gauche, deux pigeons perchés sur un tonneau.

T. H. 0,33 ; L. 0,20. Signé en bas, à droite : *F.-C. Quicheron*. Don de A. Brugeat, 1904.



507 — VAN LOO (LOUIS-MICHEL).
Portrait de Louise-Henriette de Bourbon, duchesse d'Orléans.

RAFFAËLLI (Jean-François). Paris 1850, encore vivant. — Genre et portraits. Elève de Gérôme.

M. H. 1885, ✠ 1889, méd. or 1889 E. U., O. ✠ 1906, H. C.

441 — *Le Carrefour Drouot, à Paris* (IV).

Sur le boulevard des Italiens, en hiver, des piétons traversent la chaussée encombrée de voitures. A droite, une femme, en vêtement noir garni de fourrure, tient sa petite fille par la main; au milieu, une nourrice en bonnet à ruban rose; à gauche, une victoria attelée de deux chevaux; au fond, la foule affairée.

T. H. 0,66; L. 0,80. Signé à gauche : *J.-F. Raffaëlli.* Salon 1903. Acquis sur les fonds du legs Subé.

RÉMOND (Jean-Charles-Joseph). Paris 1795, † 1875. — Paysage historique. Elève de Regnault et de Bertin.

1er gr. prix de paysage historique 1821, méd. 2e cl. 1819, 1re cl. 1827, ✠ 1834.
« Rémond est lourd outre mesure ; il a une exécution large, mais pesante. C'est un homme de talent, qui a besoin de se mettre en garde contre sa facilité. » (A. JAL, *Salon*, 1827.)

442 — *Élie sur le mont Carmel fait mettre à mort et précipiter dans le torrent de Cison les faux prophètes de Baal* (Salon vert).

Sous des cèdres, à droite, au second plan, le prophète, debout, en robe rouge et manteau blanc, lève les bras au ciel; près de lui, un autel qui se consume et le peuple prosterné. Au premier plan, un prêtre, couronné de fleurs, est tombé à terre, près d'un autre autel préparé pour le sacrifice. Sur la montagne, les prêtres d'Elie poursuivent ceux de Baal et les précipitent dans le torrent. A gauche, des Pylones. Dans le lointain, des montagnes couvertes de brume.

T. H. 4,15; L. 6,15. Signé en bas, à droite : *A. Raymond, 1840.* Signature inexacte, qui a dû être ajoutée postérieurement. Salon 1841. Payé 6.000 francs et donné par l'Etat en 1841, sur la demande de M. Chaix d'Est-Ange, député de la Marne. N° 125, cat. Paris ; n° 176, cat. Loriquet. « Il faut reconnaître dans ce paysage une facilité prodigieuse, brillante, trompeuse ; toutefois, une certaine magnificence de décoration et de belles études d'atelier. » (TENINT, *Sal. 1841*, p. 32.)

REVE (Jean-Hubert), *peintre rémois.* Bourgogne 1805, † Reims 1871. — Portraits et paysages. Peintre et sculpteur. Se donnait comme élève de Louis Germain et de Lié-Louis Perin.

« S'instruisit à Paris et revint à Reims en 1835. Il fut chargé du cours de dessin au Collège royal de Reims en 1840 et devint en 1855 le professeur de dessin d'imitation au Lycée de cette ville. Epousa, en 1836, Marie-Marguerite Perseval, fille du peintre, 1795-1847. (H. JADART, *N. Perseval*, p. 21.)

443 — *Portrait de l'auteur* (I R).

De trois quarts tourné vers la gauche, la tête penchée, regardant en face, visage rasé, longs cheveux blonds légèrement bouclés, vêtu d'une redingote marron, il porte au cou une large cravate noire.

T. H. 0,47 ; L. 0,35. Fig. en buste, gr. nat. Signé à gauche : *Rève, 1847*. Salon 1849. Legs de l'auteur, 1871. N° 198, cat. Loriquet.

444 — *Portrait de Louis-Arthur Rolin, peintre rémois, 1831-1861* (I R).

Assis, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, visage imberbe, abondante chevelure blonde, vêtement gris, il pose la main gauche sur le bras du fauteuil, la droite sur ses genoux.

T. H. 0,80 ; L. 0,62. Fig. à mi-corps, gr. nat. Signé à gauche : *J. R., 1849*. Don Ch. Givelet, 1880. N° 199, cat. Loriquet.

445 — *Portraits de quatre peintres rémois* (I R).

En haut, à gauche : Lié-Louis Perin, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, visage rasé, perruque poudrée, en habit verdâtre et jabot blanc.

A droite : Alexandre, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, visage rasé, perruque grise, en habit brun, gilet blanc et cravate blanche.

En bas, à gauche : Perseval, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, cheveux gris, visage rasé, habit marron, cravate et gilet blancs.

A droite : Germain, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, visage rasé, cheveux noirs bouclés, vêtu d'un redingote noire, gilet blanc, jabot plissé et cravate noire.

T. H. 0,52 ; L. 0,63. Fig. en buste. Don de l'auteur, 1871. N° 197, cat. Loriquet.

446 — *Environs de Bourgogne*. (Quatre paysages réunis dans le même cadre) (II R).

En haut, à gauche : une paysanne conduisant ses vaches dans une prairie.

A droite : près d'un chemin, un berger et son troupeau ; à gauche, un paysan près d'une charrue.

En bas, à gauche : un berger assis jouant de la flûte en gardant son troupeau.

A droite : un ruisseau bordé d'arbres secoués par un vent d'orage.

B. H. 0,12 ; L. 0,38. Ces essais datent des dernières années du peintre. Même provenance. N° 200, cat. Loriquet.

447 — *L'Arc de Triomphe de Reims* (III R).

T. H. 0,34 ; L. 0,54. Signé en bas, au milieu : *Rève, 1842*. Provient du cabinet Brissart-Binet, 1868. N° 196, cat. Loriquet.

448 — *Fléchambault* (III R).

B. H. 0,18 ; L. 0,30. Acquis en 1903.

449 — *Portrait de C.-J. Christophe Siret, ancien bibliothécaire, 1760-1838* (Cabinet du bibliothécaire).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, visage rasé, cheveux blancs, en redingote noire et cravate blanche. Fond noir.

T. H. 0,22; L. 0,16. Fig. en buste, pet. nat. Cabinet A. Duchesne. Acquis en 1858. N° 195, cat. Loriquet. Le cartouche attribue ce portrait à Mme Rève, née Doyen.

450 — *Le Bal masqué à la salle Besnard, vers 1840* (III R).

T. H. 0,46; L. 0,72. Acquis en 1900.

REYNAUD (François). Marseille 1825, † 1889 ou 1890. — Genre. Elève de E. Loubon.

Méd. 1867, méd. br. 1889 E. U., H. C.

« Ces Marseillais ont vraiment le diable au corps! Le soleil phocéen leur chauffe la cervelle et leur infuse le sentiment de la couleur. Quand ils débarquent en Italie, ils savent déjà sur le bout du doigt le ciel d'azur, la mer bleue, les murailles blanches, les terrains rissolés, les teints de bistre, les haillons pittoresques... Reynaud peint les types italiens avec une aisance, une familiarité et un laisser-aller incomparables. » (Th. Gautier, *Abécédaire*, 1861, p. 317.)

451 — *Allegrezza, fête à Naples* (IV).

Sur une route s'avancent en bande des paysans et des gamins agitant des branches d'arbres. A gauche, une femme montre la troupe à un enfant; au milieu, une autre femme asseoit son enfant sur un porc; au second plan, une chapelle. Au fond, Naples.

T. H. 1,30; L. 2,20. Signé à droite : *F. Reynaud. 1869*; à gauche : *Naples*. Salon 1869. Don du gouvernement, 1869. N° 245, cat. Loriquet.

RIBOT (Augustin-Théodule). Breteuil (Eure) 1823, † Colombes 1891. — Peintre d'histoire et de portraits, graveur. Elève de Glaize.

Méd. 1864 et 1865, 3e cl. 1878, E. U., ✵ 1878, O. ✵ 1887, H. C.

« Un des plus énergiques praticiens qu'ait jamais possédés notre école, un maître digne d'être classé, pour la force de l'exécution, entre Franz Hals et Ribera, et qui fait surgir de la profondeur de ses fonds noirs des visions d'une vérité fruste et quasi-paysanne, d'une humanité vibrante, d'un éclat violemment concentré ». (L. de Fourcaud, *l'Art français*.)

452 — *Les Titres de famille* (II).

De profil tournée vers la gauche, une vieille femme, en capeline et vêtements noirs, serre de sa main droite des papiers contre sa poitrine. Fond noir.

T. H. 0,45; L. 0,38. Fig. en buste, gr. nat. Signé en bas, à droite : *T. Ribot*. Acquis en 1893.

453 — *Jeune cuisinier* (II R).

En toque et vêtements blancs, un marmiton est assis, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant le spectateur; il tient un plat sur ses genoux, dans la main droite une cuiller. Au premier plan, une cruche et un verre.

B. H. 0,26; L. 0,20. Signé à gauche : *T. Ribot*. Legs Kasparek, 1892.

454 — *Scène de cuisine* (II R).

Deux cuisiniers sont assis; à droite, le chef, en veste et tablier blancs, semble expliquer une recette savante au marmiton, qui l'écoute avec attention, au second plan, les bras croisés. En avant, une cruche et un petit pot.

B. H. 0,23; L. 0,18. Signé à gauche : *T. Ribot*. Même provenance.

RICHARD (Antoine). École française, XIXe siècle. Châlon-sur-Saône (?). — Genre. Elève de P. Cogniet.

Exposa de 1859 à 1880.

455 — *Une Blanchisseuse* (I).

Dans une cour, une jeune paysanne en coiffe rouge s'apprête, en relevant sa manche, à laver le linge entassé dans un baquet posé sur un tabouret; à droite, contre le mur, un balais; sur le sol, une écuelle.

B. H. 0,35; L. 0,15. Fig. 0,18. Signé en bas, à gauche : *A. Richard*. Legs Lundy, 1886.

RICHET (Léon). Solesmes (Nord) (?), † 1907. — Paysagiste. Élève de Diaz, de Boulanger et de J. Lefebvre.

M. H. 1885, méd. 2e cl. 1888.

456 — *Paysage avec marais* (I).

Au milieu, une paysanne près d'une mare; à gauche, quelques arbres; au fond, un clocher de village entre deux petits côteaux.

B. H. 0,43; L. 0,60. Signé en bas, à gauche : *Léon Richet, 72*. Legs Lundy, 1886.

RIGAUD Y ROS (Attr. à Hyacinthe). Perpignan 1659, † Paris 1743. — Portraits. Élève de son père Mathias Rigaud, de Pezet et de Ranc, à Montpellier.

S'établit à Paris en 1681. Acad. en 1742. Décoré de l'ordre de Saint-Michel. « Il eut les défauts de son siècle, il en a même exagéré l'emphase. Moins

élégant dans ses poses, moins simple que Largillière et moins frais de couleur, ses chairs sont d'un modelé ferme et très bien senti. Ses draperies sont admirables d'exécution. Pour ses mains, elles sont excellentes ; les perruques, si difficiles à peindre, les cheveux, si difficiles à rendre, n'étaient qu'un jeu pour Rigaud. Sa couleur, qui parfois tire sur la brique, a ordinairement beaucoup de vivacité, de force et de richesse. Sa touche, enfin, tant qu'elle ne fut pas alourdie par l'âge, fut des plus savantes, des plus belles. » (Ch. Blanc, *Hist. des peintres.*)

457 — *Louis XV enfant* (II).

Le jeune roi, revêtu du manteau de velours bleu fleurdelisé doublé d'hermine, est assis sur un trône, sous un baldaquin drapé de tentures rouges, vu de face, regardant à droite, la jambe gauche en avant, le pied posé sur un coussin ; la main droite tient le sceptre ; la gauche fait un geste de commandement ; sur ses épaules, le collier de l'ordre du Saint-Esprit ; à gauche, sur un tabouret, la couronne et le sceptre.

T. H. 2,30 ; L. 1,63. Fig. gr. nat. Copie, école de Rigaud. « De 1716 à 1721, l'administration des Bâtiments du Roi a distribué vingt-quatre exemplaires du portrait de Louis XV enfant, par Rigaud, dont l'original, signé et daté de 1715, est a Versailles (nº 3695). » P. de Nolhac et A. Pératé, p. 173.) Gravé par Drevet en 1723. Acquis à la vente Disant, 1870 (nº 170). Nº 96, cat. Loriquet.

RIGO (Jules-Vincent-Alfred). Paris 1810, † 1892. — Histoire. Elève de L. Cogniet.

Méd. 3e cl. 1857, 2e cl. 1859, rapp. 1861, 1863, H. C.

458 — *Le Baptême de Clovis, 496* (II).

A gauche, saint Remi s'approche de la vasque dans laquelle est Clovis nu et lui impose les mains ; derrière l'évêque, des diacres et des assistants ; au milieu, des Francs, s'apprêtant à recevoir le baptême, se deshabillent. A droite, les sœurs de Clovis debout, et sur une estrade ornée de draperies rouges, la reine Clotilde assise, vêtue de blanc. Derrière elle, l'évêque saint Waast, des femmes et des guerriers. Au fond, la foule.

T. H. 4,60 ; L. 7,15. Fig. gr. nat. Signé à droite : *Jules Rigo, 1859.* Gravé par Jazet. Salon 1859. Don du gouvernement, 1862. Nº 238, cat. Loriquet.

RIGON (Auguste Maillet, dit), *peintre rémois* et acteur. Mormant (Seine-et-Marne) (?), † Reims 1884. — Paysagiste. Elève de de Rudder.

Exposa en 1881.

459 — *Paysage avec cours d'eau et paysanne* (I).

T. H. 0,40 ; L. 0,30. Signé sur une branche d'arbre, à gauche : *A. Rigon.* Legs Lundy, 1886,

460 — *Le Moulin à vent* (II R).

B. H. 0,15 ; L. 0,19. Même provenance.

461 — *Paysage* (Cabinet d'architecture).

A gauche, une paysanne, conduisant des vaches, près d'une mare. Au fond, une chaumière. Le ciel est semé de gros nuages blancs.

T. H. 0,32; L. 0,40. Même provenance.

462 — *Fête champêtre au* XVIIIe *siècle* (II R).

Dans un parc, sur un escalier orné de statues, des personnages richement vêtus sont assemblés. Au premier plan, en avant, un petit nègre porte des rafraîchissemens. Au fond, une habitation.

T. H. 0,46; L. 0,36. Fig. 0,10. Signé à droite : *A. Rigon*. Legs Gerbault, 1889.

463 — *Fête champêtre au* XVIIIe *siècle* (II R).

Au milieu, sur une table posée sur un tapis, des singes savants font des tours devant une nombreuse assistance. Au fond, on aperçoit un édicule caché en partie par des arbres.

T. H. 0,46; L. 0,36. Fig. 0,10. Signé dans l'herbe, à droite : *A. Rigon*. Pendant du précédent, même provenance.

RIXENS (Jean-André). Saint-Gaudens (Haute-Garonne) 1846, encore vivant. — Genre, portraits. Elève de Gérôme.

Méd. 3e cl. 1876, 2e cl. 1881, méd. or 1889 E. U., H. C.

464 — *L'Endormie* (IV).

Assise dans un fauteuil, vue de face, une jeune femme aux cheveux blond ardent, vêtue d'une jupe bleue à fleurs, s'est endormie, la chemise ouverte laissant voir la poitrine ; sur ses genoux, un livre qu'elle tient de la main droite.

T. H. 1^m^; L. 0,80. Fig. jusq. gen., gr. nat. Signé à gauche : *Rixens, 1889*. Salon Champ de Mars, 1890. Acquis à l'Exp. Reims. 1890. Cité par MABILLEAU, *Gazette des Beaux-Arts*, p. 490.

ROLIN (Louis-Arthur), *peintre rémois*. Reims 1831, † 1861. — Genre et paysage. Elève de Rève et de Corot.

465 — *Portrait de Anne Bessé, veuve de Jacques Rolin et grand'mère de l'auteur, 1766-1861* (I R).

Assise dans un fauteuil, de trois quarts tournée vers la droite, coiffée d'un bonnet blanc, vêtue de gris, col blanc, le bras droit appuyé sur une table près de sa tabatière, elle porte des lunettes et lit le journal *La Concorde*, qu'elle tient de la main gauche.

T. H. 0,80; L. 0,63. Fig. à mi-corps, gr. nat. Peint en 1852. Don Ch. Givelet, 1880. N° 246, cat. Loriquet.

466 — *Paysanne lavant du linge* (II R).

Debout, devant un baquet, une paysanne, de trois quarts tournée vers la gauche, regardant en face, la tête penchée, sourit en tenant un linge.

T. H. 0,36; L. 0,27. Fig. 0,28. Même provenance. N° 247, cat. Loriquet.

ROQUEPLAN (Camille-Joseph-Étienne). Mallemort (Bouches-du-Rhône) 1802, † Paris 1855. — Peintre et lithographe. Elève de A. de Pujol et de Gros.

Exposa de 1822 à 1855. Méd. 2e cl. 1824, 1re cl. 1828.

« Il tint une partie de ses promesses, resta un peintre agréable, peu assuré de ses principes, mais il se distingua toujours par le souci de la couleur qu'il avait eu dès le premier instant. » (Rosenthal, *Peinture romantique*, p. 227.)

467 — *Paysage* (I).

Dans un bois, près d'un arbre abattu, deux paysannes; l'une tenant son enfant par la main, l'autre ramassant du bois. En avant, une mare.

B. H. 0.22; L. 0,32. Signé dans les feuilles, à droite : *Clle Roqueplan*. Legs Lundy, 1886.

468 — *Scène d'orage* (II).

L'orage gronde. A droite, quatre femmes sont réfugiées sous le porche d'une église. Une jeune fille se cache le visage dans les bras d'une amie dont un enfant tire la robe. Près d'elles, une femme à genoux et une autre debout, un enfant dans les bras.

T. H. 0,40; L. 0,30. Fig. 0,26. Signé à droite : *Roqueplan*. Acquis en 1892.

ROSALBIN DE BUNCEY (Mme Marie-Abraham). Ecole française, XIXe siècle. Paris (?). — Elève de Léon Cogniet.

Exposa de 1874 à 1880.

469 — *Le Parc Monceau* (Cabinet d'architecture).

T. H. 0,53; L. 0,64. Salon 1874. Legs Lundy, 1886. Complètement abîmé.

ROSLIN (Alexandre). Malmœe (Suède) 1718, † Paris 1793. — Portraits.

Séjourna en Allemagne, où il fut directeur de l'Académie de Bayreuth, et en Italie. S'établit à Paris en 1752. Acad. en 1753; conseiller en 1767.

« Il a de la fermeté de pinceau et de la couleur, mais ses attitudes sont guindées, ses têtes sans âme, ses accessoires placés gauchement et faits sans goût, et pas infiniment d'accord avec le tout. » (Diderot, t. XI, p. 417.)

470 — *Portrait de Lié-Louis Perin* (II).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, cheveux gris relevés, habit marron, jabot de dentelle, le peintre tient de la main droite un pinceau et de la gauche une miniature représentant son père.

T. H. 0,55 ; L. 0,45. Fig. en buste, gr. nat. Signé en bas, à droite : *Pt par le chev. Roslin, 1791*. Signalé dans les notes d'Alph. Perin. Cité par O. Fidière (*Gaz. des Beaux-Arts*, t. XIX, 1898). Salon 1791. Don F. Perin, 1888.

471 — *Portrait de Charles-Antoine de la Roche-Aymon, archevêque de Reims, plus tard cardinal 1692-1777* (II).

Vu de face, en manteau noir garni d'hermine, rabat noir, il porte au cou la croix du Saint-Esprit.

T. ovale. H. 0,60 ; L. 0,52. Fig. en buste, gr. nat. « Un autre portrait en pied et en costume de cardinal, du même peintre, se trouve à l'archevêché. » (H. Jadart, *Portraits rémois*. Voir également *Palais archiépiscopal de Reims*. Le portrait auquel M. Jadart fait allusion fut exposé en 1769 et cité par Diderot et par O. Fidière (*Gaz. des Beaux-Arts*, t. XIX, 1898).

ROSSIGNON (Louis-Joseph-Toussaint). Avesnes 1780, † (?). — Histoire. Pastelliste. Elève de Vincent.

Exposa jusqu'à 1850. Méd. 2e cl. 1850.

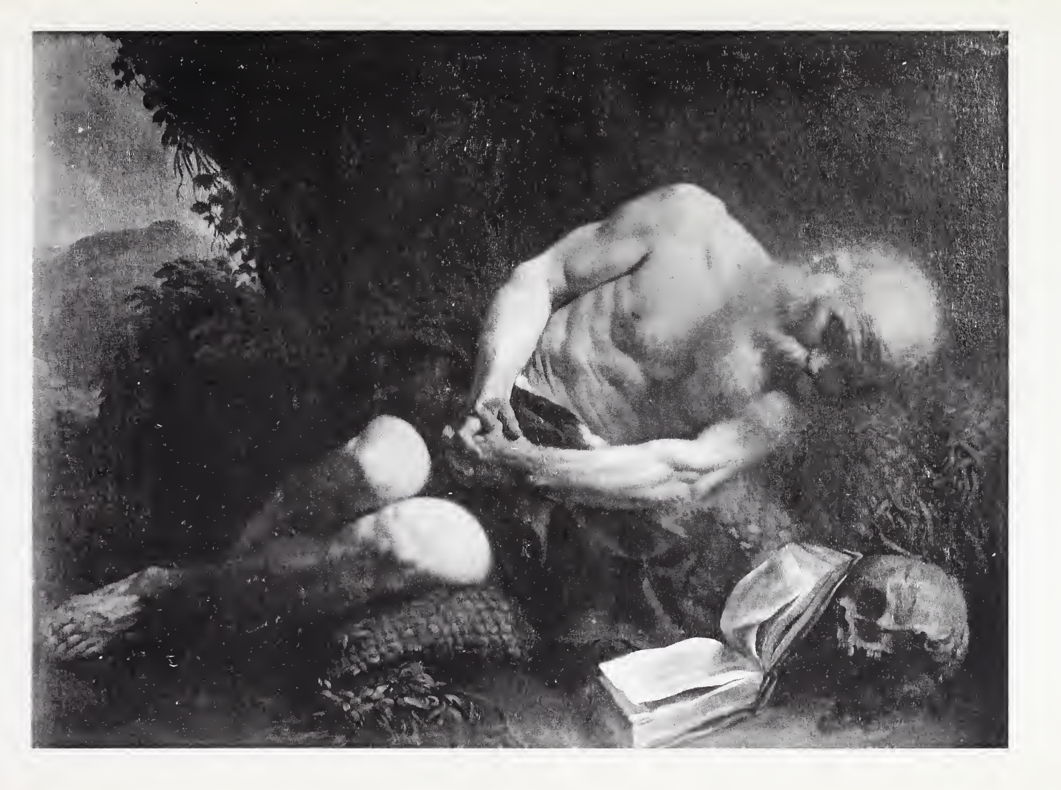
472 — *La Madone de Foligno*.

En haut, assise sur des nuages, la Vierge penche la tête à droite, vers l'Enfant Jésus nu, debout, qui se retient à son voile, en regardant en bas. Autour de la sphère, des chérubins priant et jouant. En bas, à droite, saint Jérôme, debout, en costume de cardinal, présente le donateur Sigismond Conti (ami du peintre et secrétaire intime du pape Jules II), en costume de cubiculaire, agenouillé, les mains jointes, de profil, la tête levée. A gauche, saint François, à genoux, en robe de bure, tenant une petite croix ; derrière lui, saint Jean-Baptiste debout, vêtu d'une peau de bête, montrant le groupe céleste et regardant le spectateur ; au milieu, debout, un ange nu, tenant un cartel. Au fond, la ville de Foligno, avec la maison des Conti.

T. H. 1,14 ; L. 0,96. Copie dont l'original, peint par Raphaël, est au Vatican et lui fut commandé vers 1511 par Sigismond Conti, en souvenir du danger auquel échappa sa demeure lors du siège de Foligno N° 5, cat. Loriquet, école italienne. Legs Jeunehomme, 1866. En dépôt au Lycée de jeunes filles.

ROUGET (Georges). Paris, 1784, † 1869. — Histoire et portraits. Elève de David et de Garnier.

Second prix de Rome en 1803, méd. 2e cl. 1814, ✠ 1822, méd. 1re cl. 1869.



520 — VIEN. *Anachorète endormi.*

473 — *Portrait de Louis XVIII, roi de France 1755-1824* (Réserve).

Assis, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant à droite, revêtu du manteau de velours bleu fleurdelisé doublé d'hermine; sur les épaules, le collier de ses ordres, la jambe gauche en avant, le pied posé sur un coussin; de la main droite il tient le spectre, et de la gauche, l'épée. Sur une table, recouverte d'un tapis rouge, à gauche, la couronne et la main de justice. Au fond, une tenture relevée.

T. cintrée. H. au milieu, 3m; L. 1,60. Fig. gr. nat. Signé en bas, à droite : *G. Rouget, 1817*. Salon 1817. Don de l'État 1818, sur la demande du vicomte Ruinart de Brimont, député de la Marne. N° 136, cat. Paris; n° 166, cat. Loriquet.

ROUSSEAU (Pierre-Étienne-Théodore). Paris 1812, † Barbizon 1868. — Paysagiste. Élève de Lethière. Chef de l'école dite de Barbizon.

Méd. d'hon. 1867 E. U.

« Personne, depuis Hobbéma, n'avait analysé le paysage avec une acuité si obstinée et si pénétrante. Lorsqu'il entre en pleine forêt, il n'a pas non plus son pareil pour donner aux troncs des chênes leur solidité, aux feuillages des hêtres leur majesté, aux branchages des bouleaux leur légèreté, pour rendre, avec une précision incomparable, les traînées de soleil sur les clairières et les profondeurs de l'ombre sous les futaies. » (Lafenestre, *la Tradition dans la peinture française*, p. 103.)

474 — *L'Abreuvoir* (I).

Au milieu d'une prairie, en avant, deux vaches, gardées par une paysanne, se désaltérant dans une mare; à gauche, sur un sentier, s'avance un cavalier; au fond, un rideau d'arbres.

T. H. 0,43; L. 0,62. Signé dans l'herbe, à gauche : *Th. Rousseau*. Legs Lundy, 1886.

475 — *Sous bois*. Étude (I).

Une jeune fille, montée sur un âne, s'arrête, au milieu d'un bois, devant deux paysannes assises sur une grosse pierre.

B. H. 0,12; L. 0,18. Attribution douteuse. Legs Kasparek, 1892.

ROUSSEL, *peintre rémois*. Reims, vers 1760.

476 — *L'Hiver ou le Déluge* (I).

A droite, debout dans une barque dirigée par un homme, une femme tend à son époux, déjà réfugié sur un rocher, son enfant qu'il ne parvient pas à saisir, tandis qu'un homme qui se noie tente de s'accrocher à l'esquif. Au premier plan, deux autres hommes, l'un à cheval, l'autre debout, luttent en vain contre les flots. Au second plan, à gauche, un serpent se glisse à travers les anfractuosités d'un roc. Près d'une cascade, une embarcation se dresse à moitié submergée et se brise; deux des quatre personnes qui s'y

étaient réfugiées vont être englouties, deux autres s'y maintiennent, dont l'une implore le ciel. Au fond, l'arche vogue; un éclair sillonne la scène.

T. H. 1,15; L. 1,60. Copie d'après le tableau du Poussin, Musée du Louvre, n° 739. N° 118, cat. Paris. Attribution donnée par M. Loriquet, n° 37 de son catalogue. Don Levieux-Duval, 1841.

ROYBET (Ferdinand). Uzès (Gard), 1840, encore vivant.

Méd. 1866, ✻ 1892, méd. d'hon. 1893, O. ✻ 1900. H. C.

477 — *Seigneur Louis XIII, au manteau rouge* (IV).

En vêtements gris, rabat blanc, manteau de velours rouge jeté sur l'épaule droite, la main gauche gantée tenant son autre gant, un gentilhomme, la barbe et les cheveux noirs, la moustache blonde, est vu de face, regardant à gauche. Il porte crânement, relevé en arrière, un chapeau de feutre empanaché. Fond gris.

B. H. 0,80; L. 0,60. Fig. à mi-corps, gr. nat. Signé en haut, à gauche : *F. Roybet*. Exp. Reims, 1901. Acquis sur les fonds du legs Subé.

ROZIER (Jules-Charles). Paris, 1821, † Versailles 1882. — Paysagiste. Elève de V. Bertin et de P. Delaroche.

478 — *Chasse aux canards*. Paysage (I).

B. H. 0,18; L. 0,26. Signé dans l'herbe, à droite : *Jules Rozier*. Legs Lundy, 1886.

RUINART DE BRIMONT (Jules). Coblentz (Allemagne 1836, † Rilly-la-Montagne (Marne) 1898. — Portraits et genre. Elève de l'école des Beaux-Arts d'Anvers et de Rudolph Jordan en Allemagne.

Voyagea en Italie, Allemagne, Angleterre, Hollande et Belgique.

479 — *Étude de tête, maçon de Rilly* (II R).

De profil, tourné vers la droite, cheveux blancs, visage rasé, vêtu d'un gilet verdâtre à manches rouges, cravate noire.

T. H. 0,40; L. 0,28. Fig. en buste, dem. nat. Acquis en 1898.

480 — *Rocher sur la Meuse* (II R).

T. H. 0,32; L. 0,42. Signé dans l'eau, à gauche : *J. Ruinard de Brimont*. Acquis en 1898.

SABOUREUX D'ARCHEVILLE. École française. XVIIIe siècle.

481 — *Portrait de l'abbé Lebrun, 1722-1787* (I R).

Assis, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, cheveux gris, soutane noire, il tient de la main droite un livre ouvert.

T. H. 0,80; L. 0,63. Fig. à mi-corps, gr. nat. Acquis en 1900.

SAIN (Édouard-Alexandre). Cluny (Saône-et-Loire) 1830, † (?). — Elève de Picot.

Méd. 1866, méd. 3e cl. 1875, ✱ 1877.

482 — *Portrait de Napoléon III (Charles-Louis-Napoléon Bonaparte), Empereur des Français, 1808-1873* (Réserve).

Debout, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, tête nue, l'empereur en costume de général, culotte blanche, bottes à l'écuyère, le grand cordon de la Légion d'honneur en sautoir, manteau doublé d'hermine rejeté en arrière, pose la main gauche sur son épée, la droite tenant le sceptre. Près de lui, la couronne sur un coussin de velours rouge. Fond drapé rouge.

T. H. 2,37; L. 1,57. Fig. en pied, gr. nat. Très restauré. Copie dont l'original, peint par Winterhalter, fut exposé en 1855. Don du gouvernement, 1863.

SALLES-WAGNER (Mme Adélaïde). École française, XIXe siècle. Dresde (Saxe) (?). — Genre, portraits. Elève de Jacquand, de Cogniet et de Jaumont.

Exposa de 1866 à 1890.

483 — *La Leçon de lecture.*

Assise sur un tabouret recouvert d'un tapis d'Orient, une jeune femme, tournée de trois quarts vers la droite, un ruban rouge dans ses cheveux blonds, de longues boucles d'or aux oreilles, vêtue d'un corselet noir sur une chemisette blanche découvrant la poitrine, et d'une jupe noire bordée d'un galon jaune, chaussée de mules rouges, enlace de son bras gauche un jeune garçon penché vers elle et lui apprend à lire dans un livre qu'elle tient de la main droite. Fond de paysage.

T. H. 1,37; L. 0,95. Signé en bas, à droite : *A. Salles-Wagner.* Salon 1874. Legs Gerbault, 1889. En dépôt au Lycée de jeunes filles.

SALMON (Théodore). École française, XIXe siècle. Paris (?), encore vivant. — Elève de Pâris.

M. H. 1861.

484 — *Escalier de couvent* (I).

Au milieu, un capucin, vu de dos, gravit un escalier qu'éclaire un rayon de soleil tombant d'une fenêtre, au fond.

B. H. 0,50; L. 0,36. Fig. 0,17. Signé sur le sol, à droite : *T.-N. Salmon.* Legs Lundy, 1886.

SANTERRE (Attr. à Jean-Baptiste). Magny (Seine-et-Oise) 1658, † Paris 1717. — Portraits, histoire. Elève de François Lemaire et de Boulogne l'aîné.

Acad. 1704.

« Il n'entra jamais rien dans les tableaux de ce peintre qui ne fût aimable, poli et châtié, rien qui ne fût gracieux jusqu'à la froideur, distingué jusqu'au précieux. Il savait à fond l'anatomie et la perspective; il dessinait correctement et il maniait le pinceau avec beaucoup de douceur, de souplesse et d'une manière agréable, bien qu'elle fût difficile et lente. « (Ch. BLANC, *Histoire des peintres.*)

485 — *Béatrix Cenci, 1605* (II).

Assise dans sa prison, vue de face, la jeune Romaine, vêtue d'une robe bleue, manteau jaune, voile blanc, le bras droit plié posé sur ses genoux, la gauche soutenant sa tête, semble méditer. Au fond, à gauche, sur une table, un pain et une cruche; à droite, une fenêtre ouverte donnant sur la campagne.

T. H. 0,68; L. 0,58. Fig. jusq. gen., gr. nat. Signé sur une natte, à droite : *J.-B. Santerre, 1709.* Attribution douteuse. Legs Jeunehomme, 1866. N° 91, cat. Loriquet.

SCHNETZ (Jean-Victor). Versailles, 1787, † Paris 1870. — Histoire. Elève de David, Gros, Regnault et Gérard.

Méd. 1re cl. 1819, ✵ 1825, membre de l'Institut 1837, O. ✵ 1843. Directeur de l'école de Rome. Méd. 1re cl. 1855 E. U., C. ✵ 1866.

« Schnetz, malgré son éducation classique, était au fond un réaliste, c'est-à-dire qu'à l'idéal il préférait la copie exacte de la nature vivante. » (Th. GAUTIER, *les Beaux-Arts en Europe*, t. I, p. 266.)

486 — *Mazarin présentant Colbert à Louis XIV* (I).

Au milieu d'une chambre, assis sur un canapé, le buste soutenu par des oreillers, le cardinal prend la main de Colbert, debout, tenant une plume, en vêtements noirs, manches blanches, et le présente au roi, assis à gauche, en disant : « Sire, je dois tout à Votre Majesté, mais je crois m'acquitter envers elle, en lui donnant

Colbert ». Au second plan, un lit fermé par des rideaux de brocatelle près duquel se tient un serviteur.

T. H. 3,04; L. 2,63. Salon 1827. Salle du Conseil d'État. Provient des coll. du Louvre, 1872. Autrefois au Luxembourg. Gravé dans Réveil. « Composition vraiment historique, et à laquelle l'école n'aurait peut-être rien à opposer, si les figures de Louis XIV et de Colbert répondaient à celle du ministre expirant. ». (Ch. LENORMANT, *Salon 1831*, p. 128.) N° 175, cat. Loriquet.

SCHREIBER (Charles-Baptiste). Paris (?), † 1903. — Elève de Brandon et de Bonnat.

Exposa de 1868 à 1902. M. H. 1901.

487 — *Jeune Italienne tricotant* (I).

De trois quarts tournée vers la droite, appuyée contre un mur. Sur le sol, sa pelote de laine.

B. H. 0,16; L. 0,10. Fig. 0,13. Signé en haut, à droite : *Ch. Schreiber.* Legs Lundy, 1886.

SCHUTZENBERGER (Louis-Frédéric). Strasbourg 1825, † Paris 1903 ou 1904. — Elève de Gleyre.

Méd. 3e cl. 1851, 2e cl. 1861, ✲ 1870, H. C.

488 — *Le Mariage chez les Romains* (Salle des mariages).

Sur une terrasse dominant une ville baignée par la mer, un couple est debout, au milieu; la jeune fille, en tunique blanche, ceinture bleue, une couronne d'oranger posée sur son voile blanc, présente la main droite à son fiancé, vêtu d'une tunique bleue et d'un manteau rouge, qui va lui passer l'alliance. Près d'eux, le magistrat romain, en manteau blanc à rayures rouges, tient à la main gauche un papier; à droite, assis devant une table de pierre, un homme en robe bleue, écrit, tandis qu'un autre personnage, à barbe blanche et manteau brun, se penche vers lui. Appuyés contre une porte, près de l'autel sur lequel brûle le feu du sacrifice, deux esclaves : une jeune fille présentant un pain sur un plateau; un homme portant un agneau dans ses bras. A gauche, les invités et les parents; la mère assise, allaitant un enfant, tandis que le père s'appuye sur un bâton.

T. cintrée au milieu. H. 3,10; L. 5,80. Fig. gr. nat. Signé en bas, à gauche : *Lovis Schutzenberger. 1880.* Salon 1881. Commandé par la Ville, 1881.

SCHWIND (Édouard). École française, XIXe siècle. Paris (?).

Exposa de 1839 à 1846.

489 — *Portrait de Drouet, comte d'Erlon, maréchal de France, né à Reims en 1765, mort à Paris en 1844* (Salon rouge).

Debout, vu de face, regardant à droite, le visage rasé, cheveux

grisonnants, le maréchal, en grand uniforme, cordon de la Légion d'honneur en sautoir, porte de la main droite le bâton de commandement, et tient de la main gauche la garde de son épée. Sur une pierre, à gauche, près de son chapeau et de ses gants, des cartes portant le nom des campagnes dans lesquelles il s'est illustré : « France, 1792 ; Hanovre, 1803 ; Tyrol, 1809 ; Espagne, 1810 ». Au fond, un champ de bataille couvert de fumée.

T. H. 2,10 ; L. 1,45. Fig. gr. nat. Signé en bas, à droite : *E. Schwind, 1844*. N° 135, cat. Paris ; n° 206, cat. Loriquet.

SEIGNAC (Paul). Bordeaux 1826, † 1903 ou 1904. — Genre. Elève de Picot.

M. H. 1889.

490 — *Jeune femme remontant une horloge* (I).

Dans une chambre, une jeune femme brune, vue de profil, en robe blanche, remonte une horloge ; à droite, sur un fauteuil en tapisserie, une guitare ; à gauche, une table avec une glace ; à terre, un carton à musique.

B. H. 0,30 ; L. 0,20. Fig. 0,20. Signé sur le sol, à droite : *P. Seignac*. Legs Lundy, 1886.

SEIGNEURGENS (Ernest-Louis-Auguste). Amiens (Somme) (?), † 1904 ou 1905. — Elève d'Eug. Isabey.

Méd. 3e cl. 1846, H. C.

491 — *Homme avec chien* ou mieux *le Grand-père* (I).

A gauche, au bord d'un sentier, assis sur une pierre, un vieillard en culotte bleue, habit rouge, chapeau noir, tient contre lui un jeune enfant caressant un chien. Derrière ce groupe, un buisson.

T. H. 0 45 ; L. 0 45. Signé à gauche : *E. Seigneurgens*. Legs Lundy, 1886.

SIMON (Pierre-Paul), *peintre verrier rémois*. Reims 1853, encore vivant. — Elève de Luc-Olivier Merson.

M. H. 1892. Auteur de la reconstitution de la grande rose, à la cathédrale de Reims.

492 — *Vieux jardinier*. Tête d'étude (II R).

Vu de face, barbe, moustaches et cheveux grisonnants ; tablier de toile bleue sur son vêtement gris, cravate verte.

B. H. 0,27 ; L. 0,21. Fig. en buste, dem. nat. Signé à droite : *P. Paul Simon, Reims, 1908*. Salon 1908. Don de l'auteur.

SPHEYMAN, SPAZEMENT ou **SPAYMEN** (Nicolas). Ecole française, fin du XVIIe siècle. Né (?), † avant 1751.

« Bon paysagiste. Plusieurs de ses tableaux décorèrent un des appartements de Madame la Dauphine-Bourgogne à la Ménagerie, château de Versailles. » (PIGANIOL, t. II, p. 354.

493 — *Paysage* (II).

A droite, une cascade tombe d'un rocher sur lequel est bâti un château fort; à gauche, deux gros arbres; adossé à l'un d'eux, un berger debout joue de la flûte. Fond montagneux.

T. H. 1,76; L. 1,30. « On relève dans les comptes des Bâtiments, en date du 20 février-1er juin 1698, l'ordonnance de paiement suivante : « Au sieur Spazement, peintre, pour un tableau qu'il a fait dans le cabinet de Monseigneur le duc de Bourgogne, à Fontainebleau, 300 livres. » (ENGERAND, *Inv. des tableaux du Roy, 1709-1710*, p. 543.) Fontainebleau, appartement de Mgr le duc de Berry. Mentionné au commencement du XVIIIe siècle à Fontainebleau. Coll. du Louvre, 1876.

SUTAINE (Henry-Maxime). Reims 1803, † 1864. — Peintre et écrivain d'art.

Auteur de nombreuses notices sur les artistes rémois.

494 — *Entre deux pluies. Vue prise à Saint-Germainmont (Ardennes)* (II R).

A gauche, un bouquet d'arbres près d'un fossé où des promeneurs se sont arrêtés. Au fond, une prairie et des animaux paissant. En avant, une mare. Ciel sombre, à gauche.

T. H. 1,04; L. 1,10. Signé à gauche : *Max Sutaine, 1856*. Salon 1857. Legs Sutaine, 1864. N° 184, cat. Loriquet.

TABAR (François-Germain-Léopold). Paris 1818, † Argenteuil (Seine-et-Oise) 1869. — Histoire. Élève de P. Delaroche.

« C'est un des peintres les plus méritants et les moins fortunés qu'il y eut jamais.... Il n'était pas sans mérite ; sa facture était large et hardie ; son imagination audacieuse et quelque peu romantique se plaisait aux grandes compositions, mais des grandes compositions savait passer aux simples fleurs. » (CASTAGNARY, *Salons*, I, 332.)

495 — *Bataille de Solférino, le 24 juin 1859* (II).

A cinq heures du soir, sur le champ de bataille encombré de cadavres et de caissons abandonnés; à gauche, une batterie d'artillerie, se dirigeant au secours des troupes massées en avant. Sur une hauteur, l'empereur Napoléon III, monté sur un cheval blanc, entouré de son état-major.

T. H. 1,62 ; L. 2,53. Signé en bas, à gauche : *Tabar*. Salon 1866. Don du gouvernement, 1867. N° 242, cat. Loriquet.

THIÉROT (Marie-J.-Henri), *peintre rémois.* Reims 1863, † Saint-Thierry (Marne) 1905. — Paysagiste. Elève de J. Lefebvre, H. Lévy et Bramtôt.

M. H. 1895, méd. 3e cl. 1899, br. 1900 E. U., méd. 2e cl. 1901, H. C.

496 — *La Roche et le flot* (I).

> Livrant son corps divin aux baisers du Zéphir
> Scylla se tient debout sur un roc en silence.
> Pour l'atteindre, Glaucus, du sein des flots s'élance
> Et toujours vainement cet assaut recommence.
>
> J. Noulens.
>
> (Légende antique de Scylla et Glaucus.)

Sur une roche escarpée, à gauche, Scylla, debout, nue, vue de face, ses cheveux flottant sur les épaules; à ses pieds, dans la mer, Glaucus, vu de dos, lui tend une conque marine. A droite, sur un rocher, deux mouettes. Au fond, la mer et d'autres rochers.

T. H. 2,20; L. 1,45. Signé sur le rocher, à gauche : *H. Thiérot, 1895.* Salon 1895. Exp. Reims, 1896. Acquis par le musée.

497 — *L'Été* (II).

Dans un bois, près d'un étang, trois jeunes femmes nues; l'une d'elles, assise au milieu, sur l'herbe, et appuyée contre un arbre, s'apprête à rejoindre sa compagne déjà dans l'eau; à gauche, la troisième, debout, les bras levés, essaie d'arracher une branche d'arbre.

T. H. 0,95; L. 1,45. Signé à droite : *H. Thiérot.* Salon 1900. Exp. Univ. 1900. Envoi de l'Etat, 1901. « C'est une œuvre tout à fait séduisante, c'est aussi le surgissement de femmes qui se baignent : la scène est au fond des bois, les corps aperçus frissonnent. C'est comme un retour à la vie sauvage, les baigneuses perdues au profond de la solitude. » (Geffroy, *la Vie artistique, Salon 1900*, p. 343).

498 — *Portrait de Victor Diancourt, né à Reims en 1825, sénateur de 1886 à 1888, ancien maire de Reims de 1872 à 1880, député en 1879* (II R).

Assis dans un fauteuil de velours rouge, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, les joues rasées, moustaches et cheveux blancs, jaquette noire ornée du ruban de la Légion d'honneur; il tient de ses deux mains un livre ouvert posé sur ses genoux. Près de lui, au second plan, sur une table, des livres et une statuette. Fond rougeâtre.

T. H. 1,27; L. 0,93. Fig. jusq. gen., gr. nat. Signé en bas, à gauche : *H. Thiérot.* Don de l'auteur, 1898.

THOMAS (Paul). Paris 1859, encore vivant. — Genre. Elève de Boulanger et de J. Lefebvre.

M. H. 1885, méd. 3e cl. 1892, 2e cl. 1893, méd. arg. 1900 E. U., ✻ 1906, H. C.

499 — *La Lecture* (IV).

Dans une chambre, debout près d'une table recouverte d'un tapis bleu, sur laquelle sont des livres et des iris dans un vase, une jeune femme, de profil, tournée vers la gauche, ses cheveux blonds relevés dégageant la nuque, vêtue de noir, est absorbée par la lecture d'une lettre qu'elle tient de la main gauche. Au second plan, une chaise; au mur, un tableau.

T. H. 0,60; L. 0,50. Fig. à mi-corps, pet. nat. Signé sur un tableau, à droite : *Paul Thomas*. Salon 1900. Envoi de l'Etat, 1904.

THOMAS (Charles-Armand-Étienne). Paris 1857, † 1892. — Paysagiste et peintre de fleurs. Elève de V. Leclaire.

Méd. 3e cl. 1886.

500 — *Attelage de chiens* (Bur. du Commissaire cent.).

Devant une maison, une charrette de légumes, tournée vers la droite, est attelée de deux chiens, dont l'un, blanc, est tenu dans les brancards; le second, noir, couché, est attaché sur le côté par une corde. A droite, une manne d'oignons; à gauche, en avant, un petit chien qui aboie.

T. H. 0,75; L. 1m. Signé en bas, à droite : *Ch. Thomas, 74*. Legs Gerbault, 1889.

TISSERAND (Jean), *peintre rémois*. Reims 1660, † 1737.

« Séjourna à Rome pendant un an. Fut envoyé à Colbert comme architecte en 1677. En 1690, il exécuta une grande vue de la ville pour une des salles de l'Hôpital. Les églises de Reims et des environs conservent plusieurs de ses tableaux. » (Loriquet, p. 134.)

501 — *La Présentation au Temple.*

Au milieu, le grand prêtre, vu de face, les yeux au ciel, élève dans ses mains l'Enfant Jésus. A droite, la Vierge, debout, inclinée vers la gauche, en robe rouge et manteau bleu, tend les mains vers son divin Fils. Au fond, saint Joseph, en manteau rouge. A gauche, la prophétesse Anne, de profil, tournée vers la droite, debout, en robe rouge et manteau gris; près d'elle, une jeune fille portant un cierge. En haut, un groupe d'anges.

T. H. 2,35; L. 2,50. Fig. gr. nat. Provient des Jésuites. N° 9, inv. Bergeat (H. Jadart); n° 8 du livret de l'an VIII; n° 121, cat. Paris; n° 98, cat. Loriquet. En dépôt à l'école régionale.

502 — *Portrait d'un abbé du* XVIIe *siècle* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, cheveux noirs bouclés, rabat blanc, soutane noire.

T. H. 0,42; L. 0,30. Fig. en buste. N° 99, cat. Loriquet, qui le donnait comme le portrait de Jean Lacourt, docteur en théologie, chanoine de Reims. Cabinet Brissart-Binet. Don Deullin, 1874-80.

TOUDOUZE (Simon). École française, XIXe siècle.

503 — *Le Lac du Bourget.* Esquisse (II).

B. H. 0,23 ; L. 0,77. Signé à droite : *S. Toudouze* ; à gauche : *1898.* Don de l'auteur, 1899.

TROUILLEBERT (Paul-Désiré). Paris 1831, † 1900. — Paysagiste. Élève d'Ern. Hébert et de Jalabert. Imitateur de Corot.

« Il aime les paysages clairs avec les aspects si doux des arbres dans les eaux qui reflètent les ciels mouvants et tranquilles des matinées chantantes d'avril. C'est un poète exquis du pinceau, qui aimait se reposer en peignant des femmes nues qui ont la plantureuse beauté des modèles flamands. » (Jean-Bernard, cat. vente de l'auteur, 1905. »

504 — *La Baigneuse* ou mieux *Étude de nu* (I).

Dans un bois, une jeune femme brune, nue, à demi couchée sur une peau de bête, est vue de dos, le torse relevé.

B. H. 0,11 ; L. 0,20. Signé en bas, à droite : *Trouillebert.* Legs Lundy, 1886.

VAN DER BURCH (Jacques-Hippolyte). Paris 1786, † 1856. — Paysagiste et écrivain d'art. Élève de son frère Jacques-André, de David et de Guérin.

Méd. 2e cl. 1840.

505 — *Paysage, soleil levant* (II).

Au premier plan, à droite, un personnage montre à un chasseur couché au-dessus de lui, sur un rocher, une barque dissimulée dans l'ombre. A gauche, un chemin taillé dans la montagne.

T. H. 0,45 ; L. 0,72. Signé sur une pierre, à gauche : *H. van der Burch, 1831.* Legs A. Jeunehomme, 1866. N° 174, cat. Loriquet.

506 — *Tour dans la forêt* (I).

Sur un sentier, près d'une tour, une femme, un enfant et un petit chien. A gauche, une passerelle conduisant dans un bois.

B. H. 0,31 ; L. 0,20. Signé en bas, à droite : *HvB.* Legs Lundy, 1886.

VAN LOO (Louis-Michel). Toulon 1707, † Paris 1771. — Portraits. Élève de Jean-Baptiste.

Prix de Rome 1725. Acad. 1733. Directeur de l'École des Élèves protégés. Voyagea en Espagne. Premier peintre du roi d'Espagne, 1759.

« Il fait les portraits d'homme largement et les dessine bien. Pour ceux des femmes, c'est autre chose ; il est lourd, il est sans finesse de ton, il vise à la craie de Drouais. » (Diderot, *Salon 1765*, p. 256.)

507 — *Louise-Henriette de Bourbon, duchesse d'Orléans, 1726-1759* (II).

Vêtue d'une robe de velours bleu, brodée d'or, d'un collet en satin chamois, fermé par un nœud rose sur lequel sont accrochées des coquilles emblèmes des pèlerins, la princesse, de face, en cheveux poudrés, est représentée dans un jardin, tenant de la main droite un bourdon; à sa ceinture, une gourde.

T. H. 0,70; L. 0,58. Fig. à mi-corps, gr. nat. Provenance inconnue. N° 114, cat. Loriquet.

VAN MARCKE DE LUMMEN (Émile). Sèvres (Seine-et-Oise) 1827, † 1891. — Paysagiste et animalier. Elève de Troyon.

Travailla pour la manufacture de Sèvres. Méd. 1867, 1869 et 1870, ✻ 1872, méd. 1re cl. 1878 E. U., H. C.

« La manière grasse et large de Van Marcke se rapproche du faire de Troyon. » (Th. Gautier, *Abécédaire, 1861*, p. 268.)

508 — *Animaux au repos* (I).

Dans une prairie, deux vaches, une rousse et une brune, sont couchées; au second plan, d'autres animaux; au fond, à gauche, une église, près d'un bois.

T. H. 0,13; L. 0,19. Signé dans l'herbe, à gauche : *Em. van Marcke*. Legs Lundy, 1886.

509 — *Pâturage* (I).

Au milieu d'un pré, deux vaches rousses, portant une clochette au cou, s'avancent vers la gauche. Au second plan, une autre vache brune. Au fond, à droite, la ferme et un bouquet d'arbres.

T. H. 0,52; L. 0,70. Signé dans l'herbe, à droite : *Em. van Marcke*. Même provenance.

510 — *Vache fuyant l'orage* (I).

Près d'une mare, une vache blanche, apeurée, se dirigeant vers la gauche; au second plan, sous des arbres, d'autres animaux; au fond, un village. Ciel sombre et menaçant.

T. H. 0,37; L. 0,54. Signé à droite : *Em. van Marcke*. Même provenance.

511 — *Vaches et mouton au bord d'une mare* (I).

Une vache blanche s'apprête à boire à une mare; près d'elle, une autre vache brune et un mouton; à gauche, le bouvier; au fond, d'autres animaux, paissant. A l'horizon, un bateau à l'ancre.

B. H. 0,22; L. 0,32. Signé dans l'eau, à gauche : *Em. van Marcke*. Même provenance.

512 — *Animaux au repos* (I).

Au milieu, une vache blanche et son veau, couchés; à gauche, une mare; au second plan, une vache rousse, debout; au fond, le troupeau, près d'un bouquet d'arbres.

T. H. 0,25 ; L. 0,51. Signé dans l'herbe, à gauche : *Em. van Marcke.* Même provenance.

VAUVILLÉ (Armand-Xavier). Varennes (Oise), 1814, † (?). — Elève de Feuchères et de L. Cogniet.

513 — *Église Saint-Thomas, à Reims, construite en 1848-1864 aux frais du cardinal Gousset* (III R).

Le cardinal est accompagné de deux prêtres; à droite et à gauche, des arbres dépouillés de leurs feuilles.

T. H. 0,40 ; L. 0,30. Cabinet Brissart-Binet. Don Deullin, 1874-80. N° 214, cat. Loriquet.

VERDÉ DE LISLE (Mme Marie-Ève-Adine), née Pérignon. Paris 1805, † (?). — Elève de son père et de Gros.

Exposa de 1830 à 1855.

514 — *Le Jour de la dîme, au couvent de Saint-Wandrille (Normandie)* (Cabinet de M. Humbert).

Dans une salle de couvent, deux moines sont assis à gauche ; l'un, vu de face, reçoit les redevances de la ferme; l'autre, devant une table, écrit. Au milieu, un groupe; la femme, agenouillée, donne un panier d'œufs et deux canards; l'homme présente un lièvre; le garçon de ferme porte un porc sur ses épaules et la servante, deux poissons sur une claie. Au fond, à droite, des religieux reçoivent les offrandes.

T. H. 0,65 ; L. 0,80. Signé sur une marche, à droite : *Adine Verdé de Lisle, 1836.* Salon 1836. Exp. Reims, 1836. Acquis la même année. N° 67, cat. Paris ; n° 194, cat. Loriquet.

VERMONT (Henri), *peintre rémois.* Reims 1879, encore vivant. — Elève de l'Ecole des Beaux-Arts à Reims.

515 — *Maison dite de J.-B. de la Salle, rue de l'Arbalète, n° 6* (III R).

T. H. 0,80; L. 0,60. Signé à droite : *Henri Vermont, 1889.* Acquis en 1900.

VERNET (École de Claude-Joseph). Avignon 1714, † Paris 1789. — Elève de son père et de Fergioni.

En Italie, 1732-1753. Acad. 1753.

516 — *Paysage* (Esc. de la mosaïque).

T. H. 0,80 ; L. 1,30. Legs Subé, 1899.

517 — *Paysage* (Esc. de la mosaïque).

T. H. 0,80; L. 1,30. Pendant du précédent. Même provenance.

VEYRASSAT (Jules-Jacques). Paris 1828, † 1893. — Peintre animalier, graveur et aquafortiste. Elève de Lefman.

Méd. 2e cl. 1872, ✱ 1878, méd. 1889 E. U., H. C.
« Veyrassat se complaît dans des gammes douces et harmonieuses; ses paysages sont dénués de tout artifice; ils sont simples comme la vérité. » (Th. Gautier, *Abécédaire, 1861*, p. 358.)

518 — *Les Moisonneurs* (I).

Sous un arbre, à droite, des moissonneurs prennent leur repas; à gauche, une charrette attelée de trois chevaux; au fond, des gerbes éparpillées.

B. H. 0,26 ; L. 0,39. Signé à gauche : *J. Veyrassat.* Exp. Reims, 1876. Legs Lundy, 1886.

519 — *La Meule* (I).

Près d'une meule à demi dégarnie, à droite, une charrette attelée de trois chevaux; à gauche, deux paysans et deux paysannes; au fond, d'autres meules.

B. H. 0,20 ; L. 0,33. Signé en bas, à droite : *J. Veyrassat.* Exp. Reims, 1881. Même provenance.

VIEN (Joseph-Marie, comte). Montpellier 1716, † Paris 1809. — Peintre d'histoire. Elève de Giral et de Natoire.

Grand Prix de Rome 1743, acad. 1754, directeur de l'Académie de France à Rome 1775, premier peintre du roi 1789, membre de l'Institut 1795.
« Il ne fut pas seulement le maître de David, il fut aussi son précurseur. Toujours placé entre la nature, qu'il ne perdait jamais de vue, et l'idéal auquel il aspirait sans y atteindre, il mêla si bien l'étude de la réalité avec de vagues intentions de style, qu'il ne fut ni un peintre tout à fait réformé, ni un artiste à confondre avec ceux de la décadence. » (Ch. Blanc, *Hist. des peintres.*)

520 — *Anachorète endormi* (II).

Couché sur une natte, un vieillard à longue barbe blanche, est endormi, nu, ceint d'une étoffe noire, les deux mains croisées sur

la poitrine, la tête à droite, posée sur une pierre. Au premier plan, un livre ouvert, appuyé contre une tête de mort Fond de paysage, à gauche.

T. H. 0,95 ; L. 1,30. Fig. gr. nat. Legs Jeunehomme, 1866. N° 144, cat. Loriquet.

VIGNON (Victor-Paul). École française, XIX[e] siècle. Villers-Cotterets (?). — Paysagiste. Elève de Corot.

Exposa chez Bernheim en 1894.

521 — *Paysage* (I).

Dans un bois, près d'un enfant assis sur l'herbe, une jeune femme debout, en chapeau de paille, tenant un livre.

T. H. 0,26 ; L. 0,23. Fig. 0,09. Signé dans l'herbe, à droite : *V. Vignon*. Legs Kasparek, 1892.

VILLÉ (Robert-Félix-Paulin-Ladislas). Mézières (Ardennes) 1819. † 1907. — Paysagiste. Elève de Léon Cogniet et de l'Ecole des Beaux-Arts.

522 — *Le Prodigue* (II R).

Dans un paysage, à droite, des jeunes femmes dansent en répandant des fleurs; au milieu, un jeune homme, vêtu à l'antique, s'approche d'elles et leur offre des pièces d'or que porte, dans une corbeille, un esclave, à gauche. Au fond et à droite, une jeune femme assise sur un tertre.

T. H. 0,47; L. 0,80. Fig. 0,23. Exp. Reims, 1845. Don A. Dauphinot, 1847. N° 224, cat. Loriquet.

523 — *Vue de Ogonnoin (Haute-Savoie). Paysage* (II R).

Carton. H. 0,40 ; L. 0,44. Signé en bas, à droite : *Félix Villé*. Don de M[lle] Douillet, 1908.

524 — *Portrait du Fr. Diégo, dominicain* (II R).

Assis sur un banc peint en vert, le religieux est vu de profil, tourné vers la gauche, tête nue, cheveux blonds, les yeux baissés sur un objet qu'il tient de ses deux mains. Au second plan, à gauche, la porte d'un cloître, cachée en partie par un arbre.

T. H. 0,52 ; L. 0,40. Au revers, on lit : *Fr. Diégo, dominicain*. Même provenance.

VOILLEMOT (André-Charles). Paris 1823, † 1893. — Portraits et scènes mythologiques. Elève de Drölling.

Fit la décoration du pavillon impérial, 1867, E. U. Méd. 2e cl. 1870, ✵ 1870, H. C.

525 — *Cupidon* (I).

Dans une grotte, appuyé contre une pierre à laquelle est suspendu son carquois, l'Amour est debout, les ailes déployées, élevant de la main droite le flambeau de l'Hymen, autour duquel voltigent des papillons. Sur le sol, un arc et des fleurs.

T. H. 1,60 ; L. 1,12. Signé en bas, à droite : *Ch. Voillemot.* Salon 1859. Don de Mme Ve Desteuque, 1897.

VOLLON (Antoine). Lyon 1833, † Paris 1900. — Natures mortes et marines.

Méd. 1865, 1868 et 1869, ✵ 1870, méd. 1re cl. 1878 E. U., O. ✵ 1878, membre de l'Institut 1898, H. C.

« Ouvrier magnifique, alliant la franchise de la touche et la richesse de la matière. Il peint indifféremment des armures, des poissons, des chaudrons, des paysages ou des êtres humains, sans beaucoup plus de préoccupation d'intellectualité dans le dernier cas que dans les autres. » (H. Marcel, *la Peint. franç.*, XIXe *siècle,* p. 286.)

526 — *Cadeaux de noce* (IV).

Sur deux tables, dont une est recouverte d'une étoffe rouge, sont exposés des cadeaux de mariage; à gauche, une soupière ovale, en porcelaine de Saxe, une montre en or, une chaîne garnie de pierres précieuses et des boucles d'oreilles en perles; à droite, sur une table en marqueterie, un huilier monté en argent, un vase, une cuiller en vermeil, deux huîtres ouvertes, et une coupe en porcelaine de Saxe, contenant des cédrats.

T. H. 0,62 ; L. 0,80. Signé sur la table, au milieu : *A. Vollon.* Exp. Reims, 1901. Acquis sur les fonds du legs Subé.

527 — *Paysage. Sous bois* (I).

Sur un sentier, une paysanne, appuyée sur un bâton, portant un fagot. Au fond, une éclaircie.

B. H. 0,21 ; L. 0,17. Signé à gauche : *A. Vollon.* Legs Lundy, 1886.

VUILLEFROY (Dominique-Félix de). Paris 1842, encore vivant. — Paysagiste, animalier et graveur. Elève de Hébert et de Bonnat.

Méd. 1870, 2e méd. 1875, ✵ 1880, méd. d'or 1889 E. U., H. C.

« Paysagiste, il le fut avec une sincérité absolue, sachant interpréter le caractère, le climat, l'atmosphère du site, d'une manière qui ne pouvait relever que d'une extrême sensibilité de vision et d'une observation réfléchie ; mais il fut

surtout un animalier. Qu'il s'agisse du pré où paissent les vaches, de la place où les maquignons font courir leurs chevaux le jour du marché, de la forêt que l'hiver a enlinceulée de neige, ou de la sierra au sol poussiéreux, l'harmonie est charmante, l'arrangement est heureux. » (ROGER-MILÈS, cat. vente du peintre, 1907.)

528 — *Le Retour à la ferme* (I).

Au milieu, sur un chemin, une paysanne, portant un paquet sur son épaule, mène devant elle deux vaches; au fond, à droite, une chaumière; à gauche, une petite cabane.

T. H. 0,23; L. 0,34. Fig. 0,07. Signé en bas, à droite : *Vuillefroy*. Legs Lundy, 1886.

529 — *Attelage de bœufs à Saint-Jean-de-Luz* (I).

Devant une étable, le bouvier, à gauche, un aiguillon à la main, ramène ses deux bœufs réunis par le joug.

T. H. 0,38; L. 0,45. Fig. 0,22. Signé sur la paille, à droite : *Vuillefroy*. Salon 1869. Exp. Reims, 1869. Même provenance.

530 — *Vache à l'abreuvoir* (I).

Dans une mare, semée de feuilles jaunies par l'automne, une vache brune; au second plan, un bouquet d'arbres. Ciel d'orage.

B. H. 0,33; L. 0,26. Signé daus l'eau, à gauche : *Vuillefroy*. Même provenance.

WATELIN (Louis-François-Victor). Paris (?), † 1907. — Paysagiste. Elève de Diaz.

Méd. 3e cl. 1876, 2e cl. 1888, méd. br. 1889 E. U., H. C.

« Il y a en lui un animalier savant qui, ainsi que le maître de *la Vallée de la Touques*, a dû bien des fois planter son parasol dans les grandes prairies normandes et suivre d'un œil attentif la vache « lente et belle » qui, selon les vers du poète de *Mai*, « paît dans l'herbe abondante au bord des tièdes eaux. » (Ch. YRIARTE, *Figaro-Salon*, 1892.)

531 — *Paysage avec moutons* (I).

Au milieu, près d'une mare, un berger et des moutons; à droite et à gauche, des boqueteaux; au fond, un village, au pied d'une colline.

B. H. 0,45; L. 0,60. Signé à droite : *L. Watelin, 72*. Legs Lundy, 1886.

532 — *Une Ferme en Normandie* (I).

Au premier plan, un marais couvert de plantes aquatiques; à gauche, une ferme, des poules et des ustensiles de travail.

T. H. 0,65; L. 0,90. Signé dans l'eau, à droite : *L. Watelin, 72*. Même provenance.

WATTEAU (Attr. à François-Louis-Joseph, dit WATTEAU DE LILLE). Valenciennes 1758,



547 — ZIEM. *Marseille. Vieux port.*

† Lille 1813. — Paysagiste. Elève de son père Louis-Joseph Watteau et de Durameau.

Directeur de l'Acad., Lille 1798. Fondateur du musée.

533 — *Attaque d'une charrette* (II R).

Au milieu, une paysanne conduisant une charrette est attaquée par des pillards ; au fond, à gauche, des soldats rangés en bataille devant un château fort.

T. H. 0,31 ; L. 0,40. Legs Subé, 1899.

534 — *Bataille* (II R).

Au premier plan, des gentilshommes se livrent bataille et jettent à bas de son cheval un jeune garçon portant un drapeau blanc ; au fond, à droite, un château en feu.

T. H. 0,31 ; L. 0.40. Pendant du précédent. Même provenance.

WÉRY (Émile-Auguste). Reims (?), encore vivant. — Elève de J. Lefebvre, Flameng et Ferrichon.

Méd. 3e cl. 1897, 2e cl. 1898. Prix national 1900, méd. arg. 1900 E. U., ✻ 1906, H. C.

535 — *Venise, vue du Grand Canal* (II).

T. H. 1,60 ; L. 2,25. Signé dans l'eau, à gauche : *E. Wéry, 1902.* Salon 1902. Exp. Reims, 1903. Acquis sur les fonds du legs Subé.

536 — *Désespérance* (II R).

Dans la nuit, sur le bord de la Seine, à gauche, une femme debout, prête à s'élancer dans l'eau, se cache le visage et lève le bras droit vers l'église Notre-Dame, en haut, à droite, éclairée par la lune. Au fond, un quai bordé d'arbres.

T. H. 2m ; L. 1,45. Signé en bas, à droite : *E. Wéry.* Don de l'auteur, 1895.

537 — *Portrait de Charles Arnould, 1847-1904, maire de Reims de 1900 à 1904* (Sal. des maires).

De trois quarts tourné vers la gauche, barbe en pointe, moustaches brunes, cheveux grisonnants. Sur sa jaquette noire, le ruban de la Légion d'honneur. Fond rouge.

T. cintrée. H. 0,76 ; L. 1m. Fig. en buste, gr. nat. Signé à gauche : *E. Wéry, 1903.* Don de l'auteur, 1904.

WILBAULT (Jacques). Château-Porcien 1729, † 1806. — Portraits, sujets religieux. Elève de son oncle Nicolas Wilbault et de Jean Restout (?) 1750-1752.

Revint à Château-Porcien et collabora avec son oncle jusqu'en 1763. « Il reçut de lui des conseils, des commandes, des indications qui lui tracèrent la voie et

lui valurent, sans coup férir, la plus légitime célébrité régionale. » (H. Jadart, *N. et J. Wilbault*, p. 13.)

538 — *Portrait de Nicolas Wilbault, 1686-1763* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, visage rasé, béret brun, vêtement grenat, il tient de la main droite un crayon ; un carton est posé sur ses genoux.

T. H. 0,76 ; L. 0,58. Fig. à mi-corps, gr. nat. Peint par son neveu quatre jours avant sa mort. Gravé par A. Varin. Provient de la famille Mennesson-Dupont. Acquis en 1899.

539 — *Portrait de l'auteur et de sa femme* (I R).

Assis à gauche, de profil tourné vers la droite, regardant en face, visage rasé, perruque grise, vêtu de rouge, ceinture verte, tenant de la main droite un crayon et de la gauche un cahier. Près de lui, une palette, des pinceaux et un papier sur lequel on lit : « J. Wilbault, élève de l'Académie royale de peinture de Paris, et delle Marie-Nicole Coutier, son épouse, cousine germaine, 1787. » Au second plan, une statue. A droite, un médaillon, placé sur un chevalet en face de l'artiste, représente sa femme tournée de trois quarts vers la gauche, un ruban lilas dans ses cheveux poudrés, corsage mauve garni de dentelle, laissant la poitrine nue, une étoffe verte enroulée autour du buste. Au fond, à gauche, une tenture verdâtre relevée ; au milieu, un décor de ville.

T. H. 0,72 ; L. 1,04. Fig. jusq. gen., dem. nat. Acquis en 1899.

540 — *Portrait de Jacob Gérard, bailli et lieutenant général de police à Reims, 1721-1806,* peint en 1791 (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, visage rasé, perruque grise, vêtu de noir, jabot de dentelle, de la main droite il tient un livre ouvert. Fond gris.

T. H. 0,78 ; L. 0,64. Fig. à mi-corps, gr. nat. Acquis en 1881.

« Au revers, deux mentions intéressantes : « Gerardus Jacob, eques, advo- » catus, Rhemorum ballivius ac prætor Urbanus, natus die 30a januarii 1721, » multis bonis flebilis occidit anno 1806, februarii die 15a, nulli flebilior quam » filio suo Simoni Jacob, hujus inscriptionis autori et scriptori. » Ce portrait, qui est très ressemblant, a été fait en 1791 par Wilbault de Château-Porcien, le même qui a peint, cette année-là, Simon Jacob et son épouse, Marie-Marthe-Simonne Benoist. Gérard Jacob était alors âgé de 70 ans, son fils Simon Jacob de 47, et l'épouse de ce dernier avait 41 ans. » (H. Jadart, *Portraits rémois*.)

541 — *Portrait de l'abbé Lalondrelle, curé de Château-Porcien, 1774* (I R).

Assis, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, cheveux gris, soutane noire, la chausse doctorale rouge, à bout d'hermine, jetée sur l'épaule gauche. Il tient, de la main droite, sa barrette.

T. H. 0,80 ; L. 0,63. Fig. à mi-corps, gr. nat. Don du Dr Guelliot, 1904.

542 — *Portrait de J.-B. Caqué, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu à Reims, 1720-1787* (Bibliothèque).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, visage rasé, perruque blanche, vêtu de noir, manchettes et cravate de dentelle, les bras croisés, il tient un livre de la main droite. Sur un rayon, à droite, des livres sont inclinés. Fond brun.

T. ovale. H. 0,77; L. 0,62. Fig. à mi-corps, gr. nat. N° 143, cat. Paris; n° 135, cat. Loriquet. Legs de Mme Ve Muiron-Caqué, sa fille, en 1845.

543 — *Portrait de M. Sutaine, syndic de la ville de Reims* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, visage rasé, cheveux poudrés relevés en arrière, vêtu d'un habit noir ouvert sur un gilet jaune à ramages, jabot et manchettes de dentelle; il tient de la main droite un livre posé sur une table, sur le dos duquel on lit : *Extrai et Remar*. Fond gris.

T. H. 0,79; L. 0,63. Fig. à mi-corps, gr. nat. Peint en 1766. Legs Sutaine, 1898.

544 — *Portrait de Mme Sutaine-Maillefer* (I R).

Assise, de trois quarts tournée vers la gauche, regardant en face, cheveux poudrés, vêtue d'une robe bleue garnie de fourrure brune, laissant la poitrine nue, un ruban noir au cou, elle tient une rose de la main gauche.

T. H. 0,79; L. 0,63. Fig. à mi-corps, gr. nat. Peint en 1766. Pendant du précédent. Même provenance.

545 — *Portrait d'Étienne Bidal, marquis d'Asfeld, fils du maréchal, 1719-1793* (II).

Debout, de trois quarts tourné vers la droite, cheveux blancs bouclés, en armure, la croix de Saint-Louis sur la poitrine, justaucorps bleu garni de galon, ceinture blanche, la main droite appuyée sur son casque, la gauche sur la hanche. Fond brun.

T. H. 0,77; L. 0,59. Fig. à mi-corps, gr. nat. Provient probablement du château d'Asfeld, vendu à la Révolution. Acquis en 1842. N° 106, cat. Paris, avec attribution à J.-B. Vanloo; n° 134, cat. Loriquet.

546 — *La Sainte Famille* (Réserve).

Au milieu, la Vierge assise, en robe rose, manteau bleu, voile blanc, tient dans ses bras l'Enfant Jésus posé sur un lange qu'elle soulève de la main droite. A droite, saint Joseph, les mains jointes, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau jaune; près de lui, la sphère terrestre écrasant le serpent, dont la tête se tend vers une pomme disposée en avant. En haut, à gauche, deux anges portant une croix.

T. H. 1,57; L. 1,27. Très endommagé. N° 133, cat. Loriquet. Prêté en 1806 à l'abbé Legros, puis à l'hôpital de Saint-Marcoul, rentré en 1880.

ZIEM (Félix). Beaune (Côte-d'Or) 1821, encore vivant. — Peintre de marines et de scènes orientales et vénitiennes. Elève des Beaux-Arts de Dijon.

Méd. 3e cl. 1851, 1re cl. 1852, 3e cl. 1855 E. U., ✵ 1857, O. ✵ 1878, H. C.

547 — *Marseille. Vieux port* (I).

Sur le quai ensoleillé grouille la foule. Au premier plan, un charretier conduisant une voiture attelée de deux chevaux. A gauche, des maisons sous les auvents desquelles sont installés des marchands. A droite, des bateaux amarrés, des marins assis et des gens du port.

T. H. 0,44 ; L. 0,64. Signé en bas, à gauche : *Ziem*. Salon 1868. Legs Lundy, 1886. Cité par H. Marcel, *la Peint. franç.*, XIXe *siècle*, p. 180.

« Dans cette œuvre au coloris riche et puissant, on retrouve fidèlement reproduit l'aspect enchanteur des mers méridionales se teignant sous les rayons d'un magnifique soleil, de reflets diaprés mélangés d'azur et d'or. » (L. Fournier, *Ziem*, p. 58.)

548 — *Vue d'Italie* (I).

Une ville sur le bord de la mer. Au premier plan, des paysannes près de barques remontées sur la grève et une maison percée d'une voûte sous laquelle passe le chemin. A gauche, un voilier.

B. H. 0,27 ; L. 0,40. Signé dans l'eau, à gauche : *Ziem*. Même provenance.

549 — *Chaumière* (I).

Au premier plan, une paysanne au bord d'une mare. Au fond, une chaumière et un bouquet d'arbres.

T. H. 0,27 ; L. 0,34. Signé en bas, à gauche : *Ziem*. Même provenance.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

FIN DU XVᵉ SIÈCLE

550 — *Création d'Ève* (III).

Dans l'Éden, sous un arbre, au premier plan, Adam endormi ; de son flanc droit sort Eve, à laquelle Dieu, à gauche, coiffé de la tiare, tend les deux mains.

B. H. 0,72 ; L. 0,62. Provenance inconnue. N° 3, cat. Loriquet.

XVIᵉ SIÈCLE

551 — *Résurrection de Lazare* (III).

A gauche, accompagné d'un disciple et de saint Pierre, qui se bouche le nez, le Christ ordonne à Lazare de sortir du tombeau ; à droite, les deux sœurs du ressuscité.

B. H. 0,65 ; L. 0,50. Fig. 0,50. Acquis en 1907.

552 — *Portrait d'un inconnu.* École de Clouet (II).

De profil, tourné vers la droite, visage rasé, cheveux noirs tombant sur le front, vêtu de noir, col blanc relevé, il joint les mains.

B. H. 0,25 ; L. 0,21. Fig. en buste, pet. nat. Legs Jeunehomme, 1866. N° 5, cat. Loriquet.

553 — *William Allen, 1532-1594, fondateur du collège des Anglais, à Reims, en 1578, cardinal* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, longue barbe grise, en camail et barrette rouges, col blanc. Fond gris.

T. H. 0,63 ; L. 0,50. Fig. en buste, gr. nat. Une répétition à l'Archevêché. Acquis en 1870. N° 19, cat. Loriquet.

554 — *Portrait d'Henry II, roi de France, 1547-1559* (II).

Vu de face, barbe et moustaches noires, chapeau noir orné de plumes blanches, vêtu de noir, collerette blanche, le collier de Saint-Michel autour du cou.

B. H. 0,26 ; L. 0,22. Fig. en buste, pet. nat. Provient du cabinet Colleson. N° 145, cat. Paris, école de Clouet ; n° 13, cat. Loriquet, qui l'attribuait à l'école de Boba.

XVIIe SIÈCLE

555 — *Triptyque* (III).

Panneau central : *La Résurrection.* A gauche, le Christ, à genoux sur une colonne renversée, ceint d'une draperie blanche, manteau violet, montrant de la main droite sa blessure au côté, porte sa croix ; autour de lui, des anges. A droite, la Vierge agenouillée, de trois quarts tournée vers la gauche, la main droite appuyée sur son sein. Au ciel, Dieu le Père, la tiare au front, en robe bleue, est assis sur un trône, environné d'anges.

Volet gauche : Le donateur, vêtu de noir, col blanc, les mains jointes, à genoux sur un prie-Dieu recouvert d'une étoffe violette, ornée d'un écusson et portant la date *1645 ;* devant lui, un livre ouvert. Au second plan, ses cinq fils à genoux, et saint Paul, en robe violette et manteau rouge, appuyé sur une épée.

Volet droit : De trois quarts tournée vers la gauche, regardant en face, en robe noire, col et bonnet blancs, la donatrice à genoux sur un prie-Dieu, les mains jointes, un livre ouvert devant elle. Au second plan, ses cinq filles à genoux, les mains jointes; deux portent le même costume que la mère, les trois autres, plus jeunes, ont des robes brunes, des cols en pointes et pas de bonnet; l'une d'elles, décédée, a une croix rouge sur le front. Au fond, sainte Catherine en robe rouge, couronnée d'un diadème, tenant la palme du martyre et l'épée.

B. H. 0,77 ; L. pann. central, 0,50 ; volet, 0,22. Les panneaux ne sont pas de la même main que la partie centrale et sont plus modernes. N° 65, cat. Paris ; n° 2, cat. Loriquet. Acquis en 1837.

556 — *La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean* (II).

La Vierge, assise, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe rose, manteau bleu, voile jaunâtre, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus bénissant le petit saint Jean, qui lui baise le pied. Au fond, sur l'appui d'une fenêtre, un vase de fleurs.

B. H. 0,26; L. 0,20. Copie d'après le tableau de Guido Reni, de la coll. du Louvre, non exposé, n° 324 du cat. Villot, 1852. « L'original fut acheté avec un autre tableau en 1685 au chevalier Beauchamp, comme l'atteste cette mention des Comptes des Bâtiments en date du 13 février : « Du sieur Du Metz (garde du Trésor), 4.400 livres, pour délivrer au chevalier Beauchamp, pour le paiement de deux petits tableaux du Guide, un représentant la Sainte Famille, où le saint Jean baise les pieds du Christ, et l'autre la Vierge qui travaille en couture, accompagnée d'anges. » (ENGERAND, *Inv. des tableaux du Roy, 1709-1710*, p. 157.) Coll. du Louvre, 1872. N° 17, cat. Loriquet, école italienne, avec attribution à Beauchamp.

557 — *Paysage.*

Dans la montagne, à droite, une cascade sortant d'un rocher; à gauche, en contre-bas, deux femmes, dont l'une porte sur sa tête une corbeille de fleurs. Au milieu, sur le chemin, deux bergers conduisant un troupeau de moutons. Au fond et à gauche, une ville antique.

T. H. 1,33 ; L. 1,76. N° 25, cat. Loriquet, école italienne avec attribution erronée à Jean-François van Bloemen, dit Orrizonte. Provient des coll. du Louvre, 1872.

XVIIe SIÈCLE *(suite)*

558 — *Portrait de Claude de Guise, abbé de Saint-Nicaise, puis abbé général de Cluny* (I R).

De trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, barbe, moustaches et cheveux blancs, barrette et camail noirs, col blanc. Fond noir.

T. H. 0,27 ; L. 0,22. Fig. en buste, pet. nat. En haut, en lettres capitales blanches : « Anno 1609, Ætatis 63 ». En lettres jaunes : « Claudius A. Guisia, abbas cluniacensis et Sancti Nicasii remens. » (*Chron. Marlot*, p. 657) Cette dernière inscription paraît avoir été ajoutée à l'époque d'une retouche. Faisait partie des collections de la ville avant 1840. N° 42, cat. Paris, avec attribution à Boba ou à Porbus ; n° 14, cat. Loriquet, qui l'attribuait à l'école de Boba.

559 — *Portrait présumé de Henry Gonel, chanoine et curé de Saint-Symphorien de Reims, 1642-1694* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, cheveux blonds, vêtu d'un surplis et rabat blancs, la main droite tendue, la gauche posée sur la poitrine, il prie et regarde un crucifix placé devant lui. En haut, à gauche, on lit : « Ætatis suæ 54, anno 1694. »

B. H. 0,26 ; L. 0.20, Fig. à mi-corps. Au dos, cette note : « Chanoine, curé de Saint-Symphorien », et d'une autre écriture : « Mort l'année 1694, à l'âge de 52 ans ». Vraisemblablement, le n° 111, cat. Paris, Acquis en 1845. N° 82, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Robert Harmant, peintre rémois.

560 — *Portrait de Guillaume Parent, doyen du chapitre de Reims de 1609 à 1649, bienfaiteur de la bibliothèque* (I R).

Assis devant une table recouverte d'un tapis rouge, de trois quarts tourné vers la droite, regardant à gauche, cheveux grisonnants, calotte noire, surplis blanc, la chausse doctorale sur l'épaule gauche, la main droite sur un livre ouvert, la gauche tenant un autre livre. Au fond, des rayons de bibliothèque. En bas, on lit : « Guillelmus Parent, presbyter, doctor, theologus, decanus et canonicus ecclesiastes Ecclesiæ Remensis. Obiit die 12 feb. 1649, ætatis suæ 72 ».

T. H. 0,85 ; L. 0,77. Fig. à mi-corps, gr. nat. Don de l'abbé Gainet, curé de Cormontreuil, en 1880. N° 30, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Nicolas Desrodé, peintre rémois, XVIe siècle.

561 — *Portrait de Félix Vialart de Herse, évêque de Châlons-sur-Marne, 1613-1680* (I R).

De trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, calotte noire sur ses longs cheveux blonds, grisonnants, vêtu d'un camail à

XVIIe SIÈCLE *(suite)*

liseré et boutons rouges, rabat blanc ; la croix pectorale suspendue par un cordon rouge.

T. H. 0,65 ; L. 0,51. Fig. en buste, gr. nat. Gravé par J. Colin et par R. Lochon. Acquis en 1846. N° 76, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Noël Coypel.

562 — *Portrait de M. Dallier, procureur à Reims en 1656* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, moustaches et cheveux noirs, bouclés; vêtu de noir, manchettes, crevés et col blancs, la main droite appuyée sur la hanche, la gauche tenant une lettre fermée sur laquelle on lit : « A Monsieur, Monsieur D..., procureur à Reims ». Dans le haut, à droite : « Ætatis suæ 38, anno 1656. » A gauche, des armoiries. Fond gris.

T. H. 0,83 : L. 0,63. Fig. à mi-corps, gr. nat. Legs Saubinet, 1869. N° 56, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Jean Hellart, peintre rémois.

563 — *Portrait de Nicolas Colin, maître chirurgien à Reims, 1624-1668* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, visage rasé, moustaches à peine indiquées, longs cheveux bruns bouclés; vêtu de noir, manchettes, crevés et poignets blancs; de la main droite il tient une lancette. En haut, à gauche, cette inscription : « Colin, M. chirugien (*sic*) a exposé sa vie au service des pestiféré (*sic*), est décédé à la Bury le 29 juilet (*sic*) 1668 ». A droite : « Æt. 29, an° 1653. » Fond gris.

T. H. 0,64; L. 0,53. Fig. à mi-corps, gr. nat. Legs Saubinet, 1869. N° 64, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Gabriel Chappe, peintre rémois vers 1620.

564 — *Portrait du Père Pierre Lalemant, chanoine régulier de Sainte-Geneviève, à Reims, recteur de l'Université de Paris, 1622-1673* (I R).

De trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, front dénudé, cheveux gris, coiffé d'une calotte noire, vêtu d'un surplis; sur l'épaule gauche, les insignes de docteur en théologie.

T. H. 0,50 ; L. 0,36. Fig. en buste, gr. nat. En 1678, Nanteuil gravait d'après son propre dessin, le portrait de P. Lalemant et le représentait jeune. Don Benoist-Malo, 1835. N° 62, cat. Paris ; n° 67, cat. Loriquet.

565 — *Portrait du Père Claude du Molinet ou Moulinet, bibliothécaire et l'un des principaux fonda-*

XVIIe SIÈCLE *(suite)*

dateurs du Cabinet de l'abbaye de Sainte-Geneviève, 1620-1687 (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, cheveux blonds clairsemés, surplis blanc. Fond brun.

T. H. 0,73; L. 0,58. Fig. en buste, gr. nat. « Il existe une médaille du Père du Moulinet avec son portrait en Genovefain et la date de 1687 ». (Ed. BONNAFÉ, *Dict. des amateurs français.*) Ancien musée.

566 — *Portrait de Maître Nicolas Dallier, grenetier au grenier à sel de Reims, lieutenant des habitants en 1669-1671-1675-1677* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, moustaches et longs cheveux grisonnants, vêtu d'une robe noire avec rabat blanc, il tient de la main droite une lettre sur laquelle on lit : « A nos chers et bien-amés les lieutenant, gens du Conseil et eschevins de la ville de Reims. » Dans le haut, à droite : « Ætat. 60, anno 1670. » A gauche, des armoiries.

T. H. 0,72; L. 0.60. Fig. à mi-corps, gr. nat. Legs Saubinet, 1869. N° 78, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Denis Chenu, peintre rémois.

567 — *Portrait de Jean Rogier, prévôt de l'échevinage de Reims, historien rémois, 1558-1637* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, barbe, moustaches et cheveux blancs, vêtu d'un pourpoint et manteau noirs, collerette blanche, la main droite posée sur une table, la gauche tenant une lettre sur laquelle on lit : « A Monsieur, Monsieur Rogier, à Reims. Monsieur, ayant trouvé ce porteur, je n'ai voulu faillir à vous escrire le mot pour vos..... jay receu la..... mouta..... » En haut, à gauche, la date : *1614*. Fond gris.

T. H. 0,88; L. 0,65. Fig. jusq. gen., gr. nat. Don Thierion-Rogier, 1841. N° 28, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Nicolas Desrodé. (Voir H. JADART, *Portraits historiques*.) Gravé d'après le dessin d'Eug. Auger.

568 — *Portrait du docteur Pierre Rainssant, garde des médailles du roi, né à Reims vers 1625, mort à Versailles en 1689* (Bibliothèque).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, perruque brune, visage rasé, vêtu d'une robe rouge doublée de noir, pèlerine d'hermine, rabat blanc, manchettes de dentelle ; de ses deux mains il tient un livre appuyé sur une table et sur le dos duquel on lit : *Hippocrat...* Fond brun.

T. ovale. H. 0,90; L. 0,70. Fig. à mi-corps, gr. nat. N° 65, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Hubert Chappe, peintre rémois; n° 19, cat. Paris, avec attribution à Mignard. Don de Mlles Rainssant en 1827, arrière-petites-nièces du médecin. Exp. des portraits nationaux, 1878.

XVIIe SIÈCLE *(suite)*

569 — *Portrait de Michel de Blanzy, chanoine de l'église de Reims et professeur de l'Université, mort en 1690* (I R).

Dans une chambre, assis dans un fauteuil, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, calotte noire à oreillettes sur ses cheveux blancs, vêtu d'un surplis, la chausse doctorale sur l'épaule gauche, la main droite tendue. Au fond, des rayons de bibliothèque et un rideau vert En haut, à gauche, sur un parchemin, cette inscription : « Dominus et magister Michael de Blanzy, doctor et professor theologus necnon Ecclesiæ metropolitanæ remensis Canonicus, qui antiquam Capituli bibliothecam libris copiose adauxit. Obiit die XI, novembris 1690. »

T. H. 0,77 ; L. 0,89. Fig. jus. gen., gr. nat. Sa biographie, par H. Jadart (*Portraits historiques*). Reproduit en phototypie par J. Royer, d'après le dessin d'Eug. Auger. N° 87, cat. Paris ; n° 79 cat. Loriquet, qui l'attribuait à Denis Chenu. Provient vraisemblablement de la Bibliothèque du chapitre.

570 — *Portrait de Nicolas Bachelier, 1552-1630, s^r de la Fontaine, lieutenant des habitants en 1601-1602 et 1613-1614* (I R).

Debout, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, cheveux blonds, barbe et moustaches grisonnantes, vêtu de noir, manchettes et col blancs, manteau brun garni de fourrure. De la main droite, il tient une lettre sur laquelle on lit : « A nos chers et bien amés les lieutenant, gens du Conseille (*sic*) et eschevins de la ville de Reims. » A gauche, cette inscription : « Æta. 62, anno 1614, Prefecturæ Urbis, 1601-1602, 1613-1614. » Fond brun.

T. ovale. H. 0,80 ; L. 0,63. Fig. à mi-corps, demi-nat. N° 95, cat. Paris ; n° 27, cat. Loriquet. Don Siret, 1840.

571 — *Portrait présumé de J.-B. Colbert, contrôleur général des finances, ministre secrétaire d'Etat, né à Reims en 1619, mort à Paris en 1683* (Bibliothèque).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, perruque brune, vêtu de noir, crevés, manches et col blancs, la main gauche sur la poitrine, la droite tenant un papier. Fond drapé rouge relevé sur un paysage.

T. H. 1,06 ; L. 0,80. Fig. jusq. gen., gr. nat. « Type jeune et d'une ressemblance douteuse. Pas d'indication du temps. » (H. Jadart, *Portraits rémois*.) Acquis en 1882.

572 — *Portrait de Nicolas Brulart, s^r de Sillery et*

XVIIe SIÈCLE *(suite)*

de Puisieux, conseiller au Parlement en 1573, chancelier de France en 1607, mort en 1624 (I R).

Vu de face, moustaches, barbe et cheveux blancs, vêtu d'un vêtement noir garni de fourrure brune, col blanc évasé. En haut du tableau, à gauche, des armoiries ; à droite : « D. Nic. Brvlart de Sillery Gall. Cancel. » Fond gris.

T. H. 0,53 ; L. 0,43. Fig. en buste, gr. nat. N° 105, cat. Paris ; n° 21, cat. Loriquet. Acquis en 1843.

573 — *Portrait présumé de Renée II de Lorraine, fille d'Henri II de Lorraine, duc de Guise, et de Catherine de Clèves ; religieuse de Saint-Pierre-les-Dames, Reims 1602, morte en 1626* (I R).

Debout, de trois quarts tournée vers la gauche, les mains jointes, elle est vêtue de blanc, un long voile noir retombant sur sa robe. Fond gris.

B. H. 0,16 ; L. 0,11. Fig. à mi-corps. Le revers porte une peinture plus ancienne, mais endommagée, qui représente la *Présentation de Jésus au Temple*. Cabinet Brissart-Binet. Don Eug. Deullin, 1875. N° 18, cat. Loriquet.

574 — *Portrait d'un cardinal* (I R).

De trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, visage rasé, épaisse chevelure blonde bouclée, vêtu d'un camail rouge, rabat gris liseré de blanc.

B. ovale. H. 0,20 ; L. 0,14. Fig. en buste, pet. nat. Acquis en 1900.

575 — *Portrait d'une Abbesse d'Avenay* (I R).

Tournée de trois quarts vers la droite, regardant en face, la tête couverte d'un long voile noir, robe noire et col blanc, une croix rouge sur la poitrine. Fond gris.

T. ovale H. 0,27 ; L. 0,22. Fig. en buste, pet. nat. Présumé de Philippe de Champaigne. Acquis en 1891.

576 — *Portrait de Pierre Chastelain, descendant d'une famille établie à Reims avant 1332, provincial des Cordeliers, dont le couvent fut construit à Reims en 1245* (I R).

Debout, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, cheveux blancs, vêtu d'une robe de bure. Fond brun.

T. H. 0,80 ; L. 0,58. Fig. à mi-corps, gr. nat. Acquis en 1902.

XVIIe SIÈCLE *(suite)*

577 — *Portrait présumé de Marie d'Orléans, duchesse de Nemours, princesse souveraine de Neuchâtel et Valangin, morte en 1707* (II).

Vue de face, visage souriant, encadré par des boucles blondes, vêtue d'une robe verte, corsage ouvert sur la poitrine, collerette en dentelle, collier de perles et de pierres précieuses.

B. H. 0,34 ; L. 0,25. Fig. en buste, pet. nat. Reproduit en phototypie en couleurs par Berger-Levrault. N° 35, cat. Loriquet, qui l'attribuait sans preuves à Du Cayer (?), peintre français ; n° 27, cat. Paris, qui le donnait comme le portrait de Marie-Thérèse d'Autriche, peint par Mignard.

578 — *Portrait d'une inconnue* (I).

De trois quarts tournée vers la droite, regardant en face, une jeune femme blonde, en robe verte, garnie de dentelle, les épaules nues, un ruban noir au cou, noué par un bijou, tient sous son bras droit un petit chien.

T. H. 0,61 ; L. 0,54. Fig. en buste, gr. nat. Portrait présumé de Mme de Sévigné (?). Acquis en 1901.

579 — *Portrait d'un inconnu* (II).

Assis devant une table, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, visage rasé, perruque brune, robe noire, manchettes et rabat blancs, une plume dans sa main droite levée ; la gauche appuyée sur des papiers réunis sur la table. Fond gris.

T. H. 0,45 ; L. 0,35. Fig. à mi-corps, pet. nat. Daté : *1684*. Don R. P. Soullié, 1889.

580 — *Apollon* (Bibliothèque).

Le dieu est assis sur une pierre, vu de face, drapé de rouge, tenant une lyre. Sur le sol, un arc et des flèches.

T. ovale. H. 0,78 ; L. 0,70. Fig. pet. nat. Legs Gerbault, 1889.

581 — *Prêtre lisant devant un crucifix* (I R).

B. H. 0,24 ; L. 0,20. Fig. à mi-corps. N° 20, cat. Paris ; n° 58, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Jean Hellart. Provenance inconnue.

582 — *Portrait de Gustave-Adolphe, roi de Suède, 1632* (I).

De trois quarts tourné vers la droite, barbe, moustaches et cheveux blonds ; sur son armure, une écharpe verte en sautoir, col blanc. Fond brun. En haut, à droite : « Le Roi de Suède, 1632 ».

T. H. 0,60 ; L. 0,48. Fig. en buste, gr. nat. Don H. Menu, 1900.

XVIIIe SIÈCLE

583 — *Portrait de Sutaine-Duvivier, magistrat rémois, 1761-1842* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, perruque poudrée, visage rasé, vêtu de noir, col, cravate et jabot blancs. Fond gris.

T. ovale. H. 0,58; L. 0,50. Fig. en buste, gr. nat. Au dos, on lit : « Sutaine Duvivier, anno XXXI, peint en 1792, 1re année de la République ». Don P. Marmottan, 1887.

584 — *Portrait de Derodé-Polonceau, peintre verrier rémois, 1651-1720* (I R).

Assis, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, visage rasé, perruque blanche, habit marron, rabat et poignets blancs, il tient de la main droite, posée sur une table, un crayon. Fond brun.

T. H. 0,72 ; L. 0,59. Fig. à mi-corps, gr. nat. Acquis en 1901.

585 — *Portrait de Fleury-Desneveux, officier de la Garde nationale de Reims en 1792* (I R).

De profil, tourné vers la droite, regardant en face, perruque blanche, costume militaire, rabat blanc.

T. ovale. H. 0,38 ; L. 0,30. Fig. en buste, pet. nat. Don H. Menu, 1893.

586 — *Portrait du Père André Ferry, minime rémois, inventeur de la machine hydraulique, 1714-1773* (Bibliothèque).

Dans une chambre, assis, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, cheveux bruns coupés ras, soutane noire, la main droite appuyée sur une sphère posée sur une table et sur laquelle on voit un compas et un papier. Fond noir.

T. H. 0,79; L. 0,63. Fig. à mi-corps, gr. nat. N° 82, cat. Paris, avec attribution à Ferrand de Monthelon; n° 112, cat. Loriquet, qui l'attribue à Lesueur, dit le petit Lesueur, neveu d'Eustache Lesueur. Acquis en 1826.

587 — *Portrait du Père Aimé de Lamballe, ministre général de l'ordre des Capucins, à Rome* (I).

De trois quarts tourné vers la gauche, en robe de bure, barbe et cheveux blancs. De la main droite, il tient une adresse sur laquelle sont inscrits son nom, sa qualité et sa résidence.

T. H. 0,55; L. 0,43. Fig. en buste, gr. nat. N° 138, cat. Paris; n° 104, cat. Loriquet. Provient de l'Hôtel de Ville.

XVIIIe SIÈCLE *(suite)*

588 — *Portrait de François Raussin, chirurgien, docteur de la Faculté de médecine de Reims, mort à Cambrai, 1741* (Bibliothèque).

De trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, visage rasé, perruque blonde, vêtu d'un manteau rouge garni de broderie d'or et de velours vert, rabat blanc uni, manchettes de dentelle, il tient de la main gauche, ornée d'une bague, un livre sur lequel on lit : *Lithotomia.*

T. H. 0,76 ; L. 0,70. Fig. à mi-corps, gr. nat. Au dos du tableau, cette inscription : « François Raussin, fils de Jean Raussin et de Marie des Essarts, frère de Jean Raussin le jeune, né à Châlons et a excellé dans la chirurgie, exerça à Cambray et toutes les villes des environs, pensionnaire et chirurgien-major des hospitaulx du roy de Cambray, où il est mort garçon le [en blanc] 1741. » N° 72, cat. Loriquet, avec attribution à Jean Chappe, IIIe du nom. Acquis en 1842.

589 — *Portrait de Jean Raussin, chirurgien, docteur de la Faculté de médecine de Reims, né à Châlons, mort en 1730, frère du précédent* (I R).

Dans une chambre, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, perruque brune, visage rasé, vêtu d'un manteau cramoisi doublé de vert, rabat et manchettes de dentelle ; la main droite sur un livre, posé sur une table recouverte d'un tapis rouge, sur le dos duquel on lit : *Lithotomie.*

T. H. 0,80 ; L. 0,62. Fig. à mi-corps, gr. nat. Au dos du tableau, cette inscription : « Jean Raussin le jeune, fils de Jean Raussin et de Marie des Essarts, a excellé en chirurgie dans la Champagne et provinces limitrophes ; il était surtout grand lythotomiste. Il est mort à Chaalons en Champagne, lieu de sa naissance. Sa femme était Jeanne Rouzemont, de laquelle il a eu plusieurs enfants, dont sept vivoient à sa mort arrivé le [en blanc] 1730 ». Nos 108 et 109, cat. Paris ; n° 66, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Hubert Chappe, peintre rémois. Même provenance.

590 — *Portrait de Louis Savoye, maître boulanger à Reims en 1757* (I R).

Vu de face, visage rasé, perruque blanche, vêtu d'un habit gris, gilet verdâtre, manchettes et jabot de dentelle, cravate noire ; la main droite sur la poitrine, la gauche tenant une bonbonnière qu'il montre à un petit chien. Au fond, une draperie rouge sur un fond verdâtre.

T. H 0,80 ; L. 0,63. Fig. à mi-corps, gr. nat. Un portrait de M. Savoye fut commandé par la ville à L.-L. Perin et se voit encore au Tribunal de Commerce. (Max. SUTAINE, *Trav. acad., 1844*, p. 274.) Acquis en 1901.

591 — *Portrait de Simon-Nicolas-Henri Linguet, avocat et publiciste, né à Reims, 1736-1794* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, visage

XVIII[e] SIÈCLE *(suite)*

rasé, perruque grise, il est vêtu d'un habit noir ouvert sur un jabot de dentelle. Fond gris.

T. H. 0,53; L. 0,44. Fig. en buste, gr. nat. Acquis en 1901.

592 — *Portrait de Louis-Antoine de Noailles, 1681-1729, évêque de Châlons, archevêque de Paris, cardinal en 1700* (II).

De trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, calotte noire sur ses longs cheveux blonds, camail bleu à liseré et boutons rouges, il porte sur la poitrine une croix suspendue à un ruban bleu. Fond brun.

T. H. 0,78; L. 0,63. Fig. en buste, gr. nat. Copie d'après N. Coypel. Gravé par Varin et par J. Langlois. N° 77, cat. Loriquet, qui le donnait comme le portrait de Gaston-Jean-Baptiste de Noailles. Vraisemblablement le portrait que M. Paris, n° 104 de son cat., prit pour Talleyrand-Périgord, archevêque de Reims. Acquis en 1840.

593 — *Portrait de Gaston-Jean-Baptiste de Noailles, évêque de Châlons-sur-Marne en 1695, mort en 1720, frère du précédent* (I R).

De trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, calotte noire sur ses longs cheveux gris séparés au milieu, vêtu d'un camail violet garni de rouge, rabat gris.

T. H. 0,69; L. 0,57. Fig. en buste, gr. nat. N° 113, cat. Paris. Retrouvé par M. H. Jadart.

594 — *Abbaye de Saint-Nicaise au* XVIII[e] *siècle* (I R).

T. H. 0,72; L. 1,06. Don de la famille Givelet, 1903.

595 — *Portrait d'une inconnue* (I R).

Vue de face, cheveux poudrés, corsage vert garni de dentelle et de perles en sautoir, les épaules nues, vêtement brun drapé autour du buste. Fond gris.

T. H. 0,86; L. 0,64. Fig. en buste, gr. nat. Legs V[e] Joltrois, 1902.

596 — *Tête de jeune garçon* (II).

Vu de face, la tête penchée sur l'épaule gauche, cheveux blonds, bouclés, retombant sur son visage. Chemise blanche sortant d'une draperie rouge. Fond noir.

B. H. 0,31; L. 0,24. Fig. en buste, gr. nat. Esquisse. Fonds Monthelon, qui l'attribuait, sans motif, à Rubens. N° 68, inv. de 1770; n° 106, livret an X; n° 71, cat. Paris, et n° 110, cat. Loriquet.

XVIIIe SIÈCLE *(suite)*

597 — *La Coupeuse de choux* (II).

De trois quarts tournée vers la droite, regardant en face, une ménagère, la poitrine découverte, debout derrière une table sur laquelle sont posés un oignon et une boîte d'épices, tient de la main gauche un chou et de la droite un couteau.

T. H. 0,81 ; L. 0,65. Fig. à mi-corps, gr. nat. Copie ancienne du tableau de Santerre, qui fit partie des collections de Gagny, Poullain (n° 90 du cat. où il est gravé), et du duc de Chabot ; n° 12 du cat. de 1770 ; n° 108 du cat. de l'an X ; n° 179, invent. Bergeat (H. Jadart) ; n° 6, cat. Paris ; n° 92, cat. Loriquet.

XVIIIe SIÈCLE (Présumé du)

598 — *Portrait du Père Lelièvre, provincial des Minimes de Champagne à Reims* (I R).

Debout, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, calotte noire sur ses cheveux coupés ras, robe de bure, la main gauche sur un livre posé sur une table, près d'une enveloppe dont l'adresse porte : « Au très R^d Père, le très révérend Père Lelièvre, provincial des Minimes de Champagne, à Reims ». Au fond, des rayons de bibliothèque.

T. H. 0,87 ; L. 0,70. Fig. jusq. gen., gr. nat. N° 123, cat. Paris ; n° 74, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Jean Chappe, IIIe du nom. Acquis en 1840.

599 — *L'Homme au chauffoir* (III).

Un vieillard à la barbe blanche, de trois quarts tourné vers la gauche, coiffé d'un chapeau brun, vêtu d'un vêtement à col de fourrure, tient devant lui un chauffoir.

B. H. 0,22 ; L. 0,18. Fig, pet. nat. N° 89, cat. Paris ; n'est pas mentionné sur le cat. Loriquet. Legs Gouillart, 1828.

XIXe SIÈCLE

600 — *Portrait de l'abbé Siret, prédicateur français, né à Reims en 1754, mort à Paris en 1834* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, cheveux blancs, étole bleue sur son surplis blanc, de la main droite ornée d'une bague, il tient une barrette de forme allongée.

T. H. 0,64 ; L. 0,45. Fig. à mi-corps, gr. nat. Don H. Menu, 1891.

601 — *Portrait de l'abbé F. Malfillatre, 1778-1841* (I R).

De trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, cheveux



664 — ÉCOLE DE FERRARE (xve siècle).
Saint Jacques et saint Pétrone.

XIXe SIÈCLE *(suite)*

blancs rejetés en arrière, vêtu d'un camail noir garni de rouge, il porte sur la poitrine une croix suspendue par un ruban noir.

T. H. 0,27 ; L. 0,21. Fig. en buste, pet. nat. Acquis en 1904.

602 — *Portrait de Nicolas-Henri Carteret, ancien maire de Reims en 1845, député en 1858, mort en 1862* (Sal. des maires).

Debout, de trois quarts tourné vers la droite, le visage rasé, cheveux et favoris courts, grisonnants. Habit officiel ouvert sur la chemise et la cravate blanches. La main gauche appuyée sur une table recouverte d'un tapis vert, sur laquelle sont posés des livres, de la cire, et une enveloppe adressée à « Monsieur le Maire..... », il tient de la main droite son bicorne orné d'une cocarde tricolore. Fond drapé rouge.

T. H. 1,35 ; L. 1m. Fig. jusq. gen., gr. nat. Don de sa famille, 1864. N° 232, cat. Loriquet.

603 — *Portrait d'Augustin-Marie-Paul de Saint-Marceaux, ancien maire de Reims, 1790-1870* (Sal. des maires).

De trois quarts tourné vers la droite, visage rasé, cheveux blonds, bouclés, grisonnants, favoris courts, il porte le costume officiel garni de galons d'argent, ouvert sur une chemise et cravate blanches. Fond rouge.

T. H. 0,64 ; L. 0,53. Fig. en buste, gr. nat. Don de la famille de Saint-Marceaux, 1888.

604 — *Portrait de E. Werlé, 1801-1884, maire de Reims de 1852 à 1868* (Sal. des maires).

Dans une chambre, assis dans un fauteuil, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, cheveux et favoris blonds grisonnants, vêtu d'un pardessus doublé de fourrure, laissant voir le pantalon gris et la jaquette noire ornée de la rosace d'officier de la Légion d'honneur. La main gauche tient un livre ouvert sur les genoux; la droite s'appuie sur un bureau, sur lequel sont des livres, une enveloppe cachetée, un chapeau et des gants. Fond gris. Sur le tableau, en haut, ces inscriptions, à gauche : *1801-1884;* à droite : *d'après Léon Cogniet.*

T. H. 1,19 ; L. 0,97. Fig. jusq. gen., gr. nat. L'original est dans la famille du donateur. Don A. Werlé, 1889.

605 — *Tête de vieillard* (I).

De trois quarts tourné vers la gauche, longue barbe grisonnante, vêtement brun.

T. H. 0,55 ; L. 0,43. Fig. en buste, gr. nat. Acquis en 1887.

XIXe SIÈCLE *(suite)*

606 — *Portrait de femme* (I).

De trois quarts tournée vers la droite, le visage de face, une jeune femme, une fleur dans ses cheveux blonds, corsage blanc découvrant les épaules, retient de la main droite son manteau jaune.

B. H. 0,40 ; L. 0,31. Fig. en buste, gr. nat. Legs Irroy, 1897.

607 — *Jeune femme portant une gerbe de blé* (II R).

Vue de face, cheveux blonds bouclés, vêtue d'un corselet brun sur une chemisette blanche découvrant la poitrine, collier de corail, elle tient une gerbe sous le bras droit.

B. H. 0,16 ; L. 0,12. Fig. à mi-corps, Signé en bas, à gauche : *Ed. H.* Legs Kasparek, 1892.

608 — *Jeune femme tenant un masque* (II R).

En domino noir fermé par un nœud rouge, la poitrine découverte, une jeune femme blonde est vue de face, tenant un masque de sa main droite.

B. H. 0,16 ; L. 0,12. Fig. à mi-corps. Signé en haut, à droite : *Ed. H.* Pendant du précédent. Même provenance.

Ces deux tableaux semblent être l'œuvre du peintre Hébert (Edouard-Ernest-Paulin).

609 — *Portrait de Mgr Bara, ancien curé de Notre-Dame de Reims, évêque de Châlons en 1860* (I R).

De trois quarts tourné vers la gauche, calotte noire sur ses cheveux grisonnants, la croix pectorale suspendue à une chaîne posée sur son camail noir.

T. H. 0,63 ; L. 0.52. Fig. en buste, gr. nat. Don d'un anonyme, 1908.

610 — *Portrait de Jean Rousseau, ancien oratorien, sénateur sous le 1er Empire, né à Vitry-les-Reims, 1738-1813* (I R).

Sur une galerie, assis dans un fauteuil, vu de face, visage rasé, cheveux blancs, vêtu d'un costume d'apparat brodé d'or, ouvert sur un gilet jaune, jabot de dentelle, la croix de la Légion d'honneur sur la poitrine, la main droite sur le bord de son manteau noir doublé de jaune, il tient de la gauche son chapeau orné de plumes. Au fond, un rideau rouge relevé laissant voir le Luxembourg.

T. H. 1,36 ; L. 1,08. Fig. jusq. gen., gr. nat. Legs de Mme Champenois-Marquant, 1889.

611 — *La Madeleine* (II).

Assise, de profil tournée vers la droite, cheveux blonds tombant

XIXe SIÈCLE *(suite)*

sur ses épaules; devant elle, sur une table, un livre et une tête de mort; au second plan, un petit ange.

T. H. 0,65; L. 0,60. Fig. à mi-corps, gr. nat. Attribué à tort à l'école italienne. Une Madeleine repentante, portée à Inconnu, fut vendue dans la coll. Disant, 1870. Germain en fit une en 1819. (Max. Sutaine, *Trav. acad.*, 1860. Legs Lanson-Gerbaux, 1893.

612 — *La Chapelle absidale dans l'église Saint-Sulpice, à Paris* (I).

T. H. 0,58; L. 0,71. Don E. Ronco, 1893.

613 — *Paysage.*

Dans un bois, sur un chemin, s'avancent une paysanne et un enfant. Au second plan, d'autres personnages. Au fond, une éclaircie.

B. H. 0,23; L. 0,33. Legs Kasparek, 1892. En dépôt au Lycée de jeunes filles.

614 — *Marine.*

Sur le rivage, une barque est échouée; à droite, des paysannes assises, et un pêcheur tirant son filet, Au second plan, une cabane. Le ciel est semé de gros nuages noirs.

T. H. 0,23; L. 0,33. Signé à droite : *D. C.* Même provenance. En dépôt au Lycée de jeunes filles.

615 — *Marine.*

En avant, une barque sur la rive. A l'horizon, deux autres barques. Temps couvert.

T. H. 0,15; L. 0,25. Signé à droite : *J. D.* Attribué à Jules Dupré par le donateur. Même provenance. En dépôt au Lycée de jeunes filles.

616 — *Paysage.*

A gauche, deux vaches couchées et une vache noire debout. A droite, une paysanne traversant un gué. Au fond, d'autres animaux. Ciel d'orage.

T. H. 0,30; L. 0,21. Même provenance. En dépôt au Lycée de jeunes filles.

617 — *Sous bois.*

A droite, sous les arbres, un ruisseau dans lequel se reflètent des bouleaux.

T. H. 0,30; L. 0,38. Même provenance. En dépôt au Lycée de jeunes filles.

XIXe SIÈCLE *(suite)*

618 — *Nature morte : cerises, coing, prunes, figues et un papillon* (Cab. du bibliothécaire).

T. H. 0,21 ; L. 0,27.

619 — *Nature morte : raisin, pêches et une figue coupée* (Cab. du bibliothécaire).

T. H. 0,21 ; L. 0,27.

620 — *Nature morte : pêches, raisin, groseilles et prunes* (Cab. du bibliothécaire).

T. H. 0,24 ; L. 0,32. N°s 96, 97, 98, cat. Paris ; n°s 187, 188, 189, cat. Loriquet. Exp. Reims, 1834. Ils furent abandonnés par l'artiste.

621 — *Paysage* (Cab. M. Brunette).

T. H. 0,46 ; L. 0,63. Legs Gerbault, 1889.

622 — *Paysage* (I).

Sur une colline rocheuse, un bouquet d'arbres.

T. H. 0,24 ; L. 0,35. Legs Kasparek, 1892.

623 — *Paysage* (Bureau du commissaire central).

T. H. 0,54 ; L. 0,63. Don P. Marmottan, 1887.

624 — *Portrait d'un inconnu* (Salle des dessins).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face.

Ovale peint en noir et rouge sur porcelaine. H. 0,10 ; L. 0,10 1/2. Don P. Marmottan, 1887.

625 — *Les Trois Mages,* d'après Vincent Pilz (I).

Grisaille sur porcelaine. H. 0,18 ; L. 0,26. Signé : *E. de M.* Legs Gerbault, 1889.

ÉCOLE RÉMOISE

XVIe SIÈCLE

626 — *Portrait de Charles de Lorraine, cardinal, archevêque de Reims, 1525-1572* (I R).

De trois quarts tourné vers la gauche, barbe en pointe et moustaches blondes, barrette et camail rouges, col blanc. Dans le haut du tableau, sur les côtés, on lit : « Carolus Cardinalis a Lotharingia, Archiepiscopus dux Remensis, etc., anno 1572, ætatis 48 ». Fond gris.

T. H. 0,52 ; L. 0,40. Fig. en buste, gr. nat. Copie ancienne. Une répétition se trouve au Lycée de la ville ; une seconde, qui a fait partie du musée, a été prêtée aux Hospices en 1811. L'original par George Boba ne se retrouve plus. N° 12, cat. Loriquet. Legs Saubinet, 1869.

627 — *Portrait de Raoul Copillon, notaire royal en 1599, échevin de la ville de Reims* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, barbe, moustaches et cheveux blonds, collerette blanche et pourpoint noir.

B. H. 0,54 ; L. 0,40. Fig. en buste, gr. nat. Au dos de la toile, on lit : « Copillon, notaire royal, Xbre 1599, père de Raoul Copillon, aussi notaire et échevin, qui eut Claude Copillon père de Marie Copillon, femme de Pierre Bidet, ... 1704, aussi échevin en 1713 et 1714, mort au mois de février 1735, père de Louis Bidet, lieutenant des eaux et forests ». Provient de la famille Louis Bidet. Faisait partie des coll. de la ville avant 1840. N° 38, cat. Paris ; n° 9, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Boba.

628 — *Portrait de Julien Pillois, lieutenant des habitants en 1592-1593* (I R).

De trois quarts tourné vers la gauche, regardant à droite, cheveux bruns ramenés en avant, barbe et moustaches blondes, vêtement brun, manteau noir posé sur l'épaule gauche et sous lequel il porte la main droite. Fond brun.

B. H. 0,53 ; L. 0,33. Fig. en buste, gr. nat. Daté : *Anno 1598, Ætatis suæ, 41*. Provient de Hédouin de Pons-Ludon. Acquis en 1851. N° 10, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Boba.

629 — *Le Christ portant sa croix* (III R).

Debout, vêtu d'une robe rose et d'un manteau bleu, le Christ enlace sa croix sur le socle de laquelle on lit : « C'est le vray pourtraict de Jesuschrist selon la Ste Face de Rome peinte par St Luc, et

XVIe SIÈCLE *(suite)*

la grandeur du St Suaire de Chambéry apportez par M. le R^me Charles Card^l de Lorraine à M. Renée de Lorraine abb. de St Pierre de Reims sa sœur que la d^te dame a fait faire et donné au mois de mars M.D.L.XXX. »

T. H. 2,06; L. 1,15. Fig. plus gr. que nat. Provient de l'église Saint-Pierre-les-Dames. Rendue au musée en 1842. N° 77, cat. Paris; n° 11, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Boba.

630 — *Moïse devant Pharaon* (III R).

Au milieu, de profil tourné vers la gauche, en robe bleue et manteau rose, Moïse se présente devant Pharaon assis à gauche, sur un trône à baldaquin et tentures rouges, vêtu d'une robe grise, manteau rouge doublé d'hermine. A droite, un groupe de personnages; au fond, un jardin et dans le lointain, un édifice.

T. H. 0,86; L. 1,20. Fig. 0,41. N° 61, cat. Loriquet, qui l'attribuait à l'école de Boba. Acquis en 1869.

631 — *Jacob quitte Laban* (III R).

A droite, Jacob, vêtu de jaune, quitte le père de Lia et de Rachel arrêtées sous un arbre, à gauche. Au second plan, d'autres femmes et des enfants.

T. H. 0,86; L. 1,20. N° 17, cat. Loriquet, qui l'attribuait à l'école de Boba. Acquis en 1874.

632 — *Le Passage de la Mer Rouge* (III R).

A gauche, les Hébreux sauvés par Moïse; à droite, l'armée du Pharaon se débattant contre le flot envahissant.

B. H. 0,35; L. 1^m. Fig. 0,40. Legs Gouillart, 1828. N° 18, cat. Paris; n° 15, cat. Loriquet, qui le portait à l'école de Boba.

633 — *La Justice et la Paix. Allégorie* (III R).

Assise à droite, la tête penchée, la Justice, sous les traits d'une jeune femme tenant un glaive de la main gauche et un rameau d'olivier de la droite, enlace de son bras droit la Paix debout, vue de profil, couronnée d'olivier, qui lui montre le Saint-Esprit à droite; à ses pieds, à gauche, un miroir encadré d'or; en haut, deux anges, dont un sonne de la trompette et s'apprête à la couronner.

T. H. 0,77; L. 1,05. Fig. pet. nat. Provient d'une maison de la rue des Consuls, acquise en 1857. N° 241, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Guillaume Renardo ou Renard, peintre rémois, et il ajoute : « Elève du Rosso, suivant toute vraisemblance, le peintre à qui nous devons ce tableau y a transporté des souvenirs de l'Italie, ou tout au moins de l'école de Fontainebleau. »

XVIIe SIÈCLE

634 — *Tragédie* (III R).

Au milieu, assise de face sur un char attelé d'un quadrige de couleur différente, une jeune femme, une couronne d'or posée sur

XVIIe SIÈCLE *(suite)*

ses cheveux blonds, tenant de la main droite un miroir, est entourée de quatre femmes debout. La première, à droite, en robe rose, porte une guitare; la seconde, vêtue de noir, des flammes sortant de sa chevelure, croise les bras; à gauche, au premier plan, la troisième est montée sur une boule, tenant au-dessus de sa tête un voile qui se gonfle au vent; et la quatrième, au second plan, la tête couverte d'un casque, vêtue d'une robe violette, porte une torche allumée. En haut du tableau, on lit : « Tragedia » ; en bas, *1627*.

T. H. 1,10; L. 1,58. Fig. 0,70. Provient d'un dessus de cheminée. Don Sutaine, 1885. (Cité par H. Jadart, *Un Portrait de Louis XIII.*)

635 — *Portrait de Maurice Le Poyvre, greffier de l'échevinage de Reims, de 1657 à 1682* (II).

Debout, de trois quarts tourné vers la droite, longs cheveux blonds, moustache brune, vêtu de noir, manchettes, crevés et col blancs, la main droite gantée, il porte de la gauche un gant et une lettre fermée, sur laquelle on lit : « A. M. M. Le Poyvre, greffier de..... Reims, port payé ». En haut, à droite, un écusson et un papier portant la date : *1657*.

T. H. 1,12 ; L. 0,80. Fig. à mi-corps, gr. nat. Ce portrait servit longtemps de doublure à une gravure et fut donné au Musée par M. Lacourt en 1867. N° 57, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Jean Hellart, peintre rémois.

636 — *Portrait de Jean de la Fontaine, fabuliste français, 1621-1695*. Présumé de l'École rémoise. (I R).

Vu de face, visage rasé, perruque brune, vêtu d'un manteau rouge doublé d'une étoffe jaunâtre, cravate de dentelle tombant en rabat. Dans le haut de la toile, d'une écriture moderne, on lit : « Anno 1695, ætatis 74 ».

T. H. 0,72 ; L. 0,60. Fig. à mi-corps, gr. nat. N° 110, cat. Paris ; n° 85, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Philippe Lallemant, peintre rémois, 1636-1716. Acquis en 1841.

637 — *Louis XIII, roi de France* (I R).

Au milieu, dans un cartouche ovale, surmonté de la couronne, le roi est debout devant une table recouverte d'un tapis rouge, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, moustaches, royale et cheveux noirs, en armure, collerette blanche, la main droite sur la hanche, la gauche tenant un bouclier :

De chaque côté du médaillon, une allégorie. A gauche, la Paix; à droite, la Guerre. En bas du tableau, une procession; au premier plan, des personnages agenouillés. A droite et à gauche, quatre petits médaillons représentant des épisodes de la vie du roi Au fronton, on lit : « Louis XIII, roi de France et de Navarre, protecteur et défenseur de la foi et relligon (*sic*) romaine ».

B. H. 1,22; L. 1,55. Le médaillon : H. 0,58 ; L. 0,43. Voir la description par H. Jadart, *Un Portrait de Louis XIII*. Dessus de cheminée provenant de l'ancien Hôtel de Ville.

XVIIe SIÈCLE (*suite*)

638 — *Portrait d'Isaac Newton, 1642-1727* (III R).

De trois quarts tourné vers la droite, visage rasé, perruque blanche, l'illustre savant est vêtu d'un habit brun, gilet noir, long rabat blanc.

T. H. 0,60; L. 0,50. Fig. en buste, gr. nat. Don H. Sutaine, 1870. N° 122, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Roussel, peintre rémois.

639 — *Louis XIII, roi de France* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, ses longs cheveux bruns, bouclés, encadrant son visage, le jeune roi porte sur son armure une collerette blanche. Fond gris.

T. H. 0,60; L. 0,52. Fig. en buste, gr. nat. Acquis en 1846. N° 26, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Jehan Martin, peintre rémois.

640 — *Saint Jérôme* (III R).

De trois quarts tourné vers la droite, le saint couvert d'un manteau rouge, lève les yeux au ciel. A droite, un crucifix.

T. H. 0,80; L. 0,70. Fig. gr. nat. N° 88, cat. Paris; n° 32, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Gérard Aubry, peintre rémois. Legs Gouillart, 1828.

641 — *Jésus conduit au Calvaire* (III R).

Au milieu, le Christ, entouré de soldats, tombe sous le poids de sa croix. A droite, sainte Véronique, en robe rouge, tient un linge sur lequel la face de Jésus s'est imprimée; au second plan, la Vierge et la Madeleine; en avant, un officier sur un cheval blanc.

T. H. 1,13; L. 2,20. Fig. pet. nat. Ancien musée. N° 45, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Jacques Lallemant, peintre rémois.

642 — *Saint Benoit recevant des oblats* (III R).

Au milieu, vu de face, le saint, accompagné de deux religieux, reçoit les enfants que deux pères lui présentent.

T. H. 0,60; L. 0,68. Fig. 0,41. N° 14, cat. Paris, avec attribution à Hélart; n° 63, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Jean Labbé, peintre rémois. Legs Gouillart, 1828.

643 — *Le Raisin de la Terre Promise* (III R).

Sur un chemin formant un coude, à droite, les deux espions envoyés par Moïse s'avancent portant sur une perche une grappe de raisin. A droite, un bouquet d'arbres; au fond, un paysage.

T. H. 1,48; L. 1,10. Fig. 0,61. Mauvaise et inexacte copie du tableau du Poussin (n° 738, musée du Louvre). N° 9, cat. Paris; n° 34, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Christophe Semery, peintre rémois. Legs Gouillart, 1828.

644 — *Reims et ses abords en 1611* (III R).

T. H. 0,79; L. 1,66. Sur une pierre, la date : *1611*. N° 81, cat. Paris; n° 24, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Nicolas Monneuze, peintre rémois, XVIe siècle. Don de Mme Ve Panart, 1842.



680 — ELLE DIT FERDINAND.
Portrait d'Henry de Lorraine, marquis de Mouy.

XVIIe SIÈCLE *(suite)*

645 — *Reims et ses abords vers 1623* (III R).

Au premier plan, un seigneur et sa suite se livrent au plaisir de la chasse, et un cavalier poursuit un cerf; au milieu, deux personnages, dont un porte le cordon bleu du Saint-Esprit. Au fond, des tours et de nombreux édifices.

T. H. 0,53; L. 2,82. N° 25, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Jean Monneuze, peintre rémois. Cabinet Dinet. Acquis en 1875.

646 — *Paysage* (Petit cabinet, Musée rémois).

B. H. 0,65; L. 0,72. N° 31, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Thierry Thierry, peintre rémois. Acquis en 1869.

XVIIIe SIÈCLE

647 — *Portrait de François de Mailly, 1658-1721, archevêque de Reims en 1710, cardinal en 1719.* Présumé de l'Ecole rémoise (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, perruque grise, camail violet doublé et garni de rouge, rabat blanc. Fond brun.

T. H. 0,70; L. 0,50. Fig. à mi-corps, gr. nat. Peint avant son cardinalat. Un autre portrait du cardinal est exposé à l'Archevêché, salle de l'Academie. N° 105, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Claude-Henry Legay, peintre rémois. Cabinet Aug. Duchesne. Don Oudard, 1858.

ÉCOLES ÉTRANGÈRES ANCIENNES

ÉCOLES D'ITALIE

ALLEGRI (D'après Antonio) da Correggio, dit le Corrège. Ecole lombarde. Correggio 1494, † 1534. — Elève de Francesco de Bianchi et de Antonio Bertolatti (?).

Fit probablement un séjour à Mantoue vers 1511 et était établi à Parme en 1520 *(Le Louvre)*.

648 — *La Vierge au saint Jérôme.*

Sous une draperie rouge, au milieu, la Vierge assise est vue de face, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus qui pose une main sur la tête de la Madeleine, agenouillée à droite, vêtue d'une robe jaunâtre, et de son autre main lui montre un livre ouvert tenu par un ange. A gauche, ayant un lion près de lui, saint Jérôme, de profil tourné vers la droite, ceint d'une écharpe bleue, tient de la main droite un parchemin à moitié roulé; de la gauche, il soutient également le livre. Au fond, un paysage.

T. H. 1,33; L. 0,95. Copie dont l'original est au musée de Parme. N° 8, cat. Loriquet. Acquis en 1847. En dépôt au Lycée de jeunes filles.

AMERIGHI (Attr. à Michel-Angelo) da Caravaggio, dit Michel-Ange de Caravage. Ecole lombarde. Caravaggio, près Milan, 1569, † Porto Ercole 1609. — Histoire et portraits. Chef de l'école naturaliste italienne.

Travailla à Rome, Malte et Naples. « Il ramena la peinture de l'afféterie à la vérité, tant dans les formes, qu'il imitait toujours d'après la nature, que dans le coloris, ce qui fait dire à sa louange, par Annibal Carrache, qu'il broyait de la chair. » (Lanzi, t. II, p. 195.)

649 — *L'Adoration des Bergers* (II).

Au milieu, la Vierge, les yeux baissés, en robe rose, voile bleu, tient dans ses bras l'Enfant Jésus endormi et enveloppé de langes; à gauche, deux bergers et sainte Anne; à droite, saint Joseph et un autre berger.

B. H. 1,25; L. 1m. Fig. à mi-corps, gr. nat. Acquis en 1847 de M. de Saint-Marceaux. N° 14, cat. Loriquet.

BATTONI (Attr. au chevalier Pompeo Girolamo). Ecole romaine. Lucques 1708, † Rome 1787. — Elève de Domenico Lombardi.

« Venu à Rome dans sa grande jeunesse, il ne fréquenta aucune école ; il étudia et copia, avec une constance infatigable, Raphaël et les anciens, et apprit de cette manière le secret de représenter la nature avec choix et avec vérité. » (Lanzi, t. II, p. 315.)

650 — *Mater Dolorosa* (III).

De trois quarts tournée vers la gauche, vêtue d'une robe rouge, manteau bleu recouvrant son voile blanc, la Vierge joint les mains et penche la tête à gauche.

T. H. 0,37 ; L. 0,28. Fig. en buste, pet. nat. Copie ancienne. Attribution donnée par M. Loriquet, n° 26 du cat. ; n° 85, cat. Paris.

CARDI (D'après Lodovico) da Cigoli. École florentine. Cigoli (Toscane) 1559, † Rome 1613. — Elève d'Alessandro Allori.

« Ce peintre emprunta habilement du Corrège les effets du clair obscur, et y joignit même un dessin savant, une perspective habilement ménagée et, par-dessus tout, un coloris plus animé que celui de tous ses émules, au milieu desquels il domina sans partage. » (Lanzi, t. Ier, p. 336.)

651 — *Portrait d'un inconnu* (II).

Vu de face, regardant à droite, barbe noire, moustache naissante, coiffé d'une toque noire, vêtement noir et col blanc. Fond gris.

T. H. 0,48 ; L. 0,40. Fig. en buste, gr. nat. Copie. Envoi de l'État, 1898.

CARRACCI (Attr. à Lodovico), dit le Carrache. Bologne 1555, † 1619. — Ecole bolonaise. Elève de Prospero Fontana et du Tintoretto.

Fondateur de l'école bolonaise avec ses cousins Annibale et Agostino.

« Sous leur main, l'art italien reprit une apparence de vie. Après la mort de Louis, il entre dans une période d'épuisement ou d'agitation convulsive qui n'accuse même plus le regret du passé et qui ne devait avoir pour terme qu'une agonie sans éclairs de mémoire, qu'une mort sans retours de grandeur. » (Henri Delaborde, t. Ier, p. 361.)

652 — *La Sainte Face* (II).

Au milieu, au second plan, saint Pierre debout, en dalmatique jaune retenue par un fermoir en orfèvrerie, présente le linge sur lequel s'est imprimé le visage du Christ, et tient une clef de la main gauche. Au premier plan sont agenouillés deux saints ; à gauche, saint Paul, de profil, tourné vers la droite, une épée, un livre ouvert à ses pieds ; vis-à-vis, saint Jacques, en robe bleue, manteau rouge, vu de face, la main gauche posée sur le linge, tenant de la droite le bourdon des pèlerins.

Cuivre. H. 0,23 ; L. 0,16. Fig. 0,17. Plutôt d'un maître ferrarais. N° 12, cat. Loriquet ; n° 22, cat. Paris, avec attribution à J.-B. Franck.

CASTIGLIONE (Giovanni Benedetto), dit il Grechetto. Gênes 1616, † Mantoue 1670. — Ecole gênoise. Paysagiste et histoire. Graveur. Elève de Paggi et de Van Dyck.

« Ennoblit, en quelque sorte, les prairies et les forêts par la richesse et la fécondité de ses inventions, par ses allusions savantes, par l'expression vive et animée des passions. » (Lanzi, t. V, p. 143.)

653 — *Paysage d'Italie* (II).

Sur une colline rocailleuse, un troupeau paissant. A droite, sous un arbre, un berger assis et un chien. A gauche, au second plan, un ruisseau formant cascade. Au fond, des habitations et des montagnes.

T. H. 0,66 ; L. 0,82. Acquis en 1848. N° 23, cat. Loriquet.

CIMA DA CONEGLIANO (Attr. à Giovanni-Battista). Ecole vénitienne. Conegliano, près Trévise (?), vers 1480, † vers 1517. — Probablement élève de Giovanni Bellini.

Travailla dans le Frioul, à Bologne, Parme et Venise. « Ses œuvres très nombreuses ont presque toutes le même charme de gravité calme et de fierté douce. » (G. Lafenestre, *la Peinture italienne*, p. 324.)

654 — *La Vierge* (III).

De trois quarts tournée vers la gauche, en robe rouge, manteau vert, voile blanc. A droite, un ange dont on ne voit que la tête bouclée.

B. H. 0,33 ; L. 0,27. Fig. en buste, pet. nat. Fragment d'un plus grand panneau ; complètement refait. N° 418 de la coll. Campana. Don du gouvernement, 1863. N° 3, cat. Loriquet.

DOLCI (Attr. à Carlo). École florentine. Florence 1617, † 1686. — Elève de Matteo Rosselli.

« On trouve toujours un entier accord entre le sentiment qu'il veut exprimer et le ton général de sa couleur qui n'a rien d'éclatant, rien de hardi, mais où tout respire la modestie, la tranquillité et l'harmonie la plus douce. » (Lanzi, t. I, p. 364.)

655 — *Ecce Homo* (II).

Le Christ, en robe rouge, est vu de face, le visage tourné vers la droite, le front couronné d'épines; il tient de la main gauche un roseau.

B. ovale. H. 0,75 ; L. 0,60. Fig. en buste, gr. nat. Legs Jeunehomme, 1866. N° 24, cat. Loriquet.

LANFRANCO (Giovani). École lombarde. Parme 1581, † Rome 1647. — Elève des Carrache.

Vécut à Rome et à Naples. « Avec ce peintre, l'art tombe dans le simple procédé ; il s'attache à produire de l'effet par d'habiles et superficiels procédés,

par des contrastes brusques d'ombre et de lumière, et en groupant ses personnages plutôt d'après les principes d'une école qu'en suivant la nature de son sujet. » (KUGLER, t. II, p. 495.)

656 — *Saint Jean l'Évangéliste* (II).

A gauche, vu en raccourci, en robe verte et manteau rouge, la main droite sur la poitrine, tenant de la gauche une tablette et une plume; à droite, un aigle, son emblème.

T. H. 0,25; L. 0,56. Esquisse de pendentif.

657 — *Saint Marc* (II).

A gauche, vu en raccourci, en robe rose et manteau rouge, il appuie la main gauche sur le lion emblématique, et lève les yeux au ciel. A ses pieds, un livre ouvert.

T. H. 0,25; L. 0,56. Esquisse de pendentif. Pendant du précédent. Inscrits tous deux à l'inv. de 1770 parmi les modèles de l'école de dessin. Nos 20 et 21, cat. Loriquet.

MANFREDI (Bartolomeo). Ustiano, près Mantoue 1580, † 1617. — Elève de Roncalli.

Influencé par Michel-Ange de Caravage. « C'est presque un second Caravaggio, à l'exception qu'il se montre quelquefois plus sévère dans le choix de ses sujets. » (LANZI, t. II, p. 197.)

658 — *Le Départ du jeune Tobie* (II).

Le jeune Tobie, en vêtement verdâtre à manches rouges, un bâton à la main droite, s'éloigne vers la droite, accompagné de l'ange; à gauche, le père de Tobie devenu aveugle, en robe bleue, manteau jaune; sa mère, en coiffe blanche, porte un mouchoir à ses yeux.

T. H. 1,15; L. 1,60. Fig. à mi-corps, gr. nat. Acquis en 1847 de M. de Saint-Marceaux. N° 15, cat. Loriquet.

MOLA (Pier-Francesco). École romaine. Coldré, près Côme, 1612 ou 1621, † Rome 1666 ou 1668. — Elève de Cesari.

« Emprunta à l'Albane et au Guerchin ce bon style qui participe de tous les deux. Il n'égala jamais l'Albane pour la grâce, mais il eut plus de vigueur dans ses teintes, plus de variété dans ses inventions, plus de hardiesse dans le choix de ses sujets. » (LANZI, t. II, p. 211.)

659 — *La Nymphe Écho* (II).

La nymphe, en tunique rouge, sortant d'un bois, à gauche, est poursuivie par Pan; elle va s'élancer dans les flots, quand la vengeance de Junon l'arrête et le métamorphose en rocher. A droite, un bouquet d'arbres; au fond, des montagnes.

T. H. 0,55; L. 0,75. Fig. 0,08. N° 633, coll. Campana. Don du gouvernement, 1863. N'est pas italien. N° 38, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Claude Gellée, école française.

PALMA (Jacopo), dit le Jeune. École vénitienne. Venise 1544, † 1628. — Sujets religieux, mythologie.

Neveu de Palma Vecchio. Protégé du duc d'Urbin, qui l'envoya à Rome pendant huit années. Imitateur du Titien, dont il acheva les tableaux après sa mort. Producteur infatigable, peintre médiocre. « On pourrait l'appeler également le dernier de la bonne époque et le premier de la mauvaise. Ses teintes sont fraîches, suaves, transparentes, moins gaies que celles de Paolo, plus vivantes que celles du Tintoret. Il égala presque ces deux grands maîtres dans l'art d'animer les figures, du moins dans quelques-uns de ses ouvrages plus étudiés que les autres. Dans toutes ses productions, il a ce qu'il faut pour plaire, et l'on s'étonne comment un homme qui ouvrit la route au mauvais goût dans Venise a conservé tant d'art pour séduire les yeux et toucher le cœur de celui qui l'observe. » (Lanzi, t. III, p. 245.)

660 — *La Conversion de saint Paul* (III).

Au premier plan, saint Paul, désarçonné par son cheval qui vient de s'abattre, lève la tête vers le ciel où lui apparaît le Christ. Au fond, les soldats de son escorte s'enfuyant.

T. H. 1,80 ; L. 1,25. Fig. demi-nat. Coll. du Louvre. Envoi de l'Etat, 1895.

PIPPI (Attr. à Giulio), dit Jules Romain. École romaine. Rome 1492, † Mantoue 1546. — Elève, collaborateur et héritier de Raphaël, dont il acheva les œuvres commencées.

Il s'établit en 1524 à Mantoue. « Des nombreux et habiles élèves de Raphaël, aucun n'imita avec autant de bonheur que Jules Romain la manière, la composition, le dessin et le coloris du grand peintre d'Urbin. Jules se montra aussi supérieur à tous ses rivaux par son savoir, par son exécution ferme et assurée, que par sa vaste et brillante imagination. » (Vasari, t. V, p. 523.)

661 — *Portrait d'un cardinal* (II).

De trois quarts tourné vers la droite, la tête inclinée, regardant à gauche, cheveux blancs, vêtu d'un camail rouge et d'un surplis blanc, le bras droit appuyé sur une table recouverte d'un tapis vert. De ses deux mains le cardinal tient un livre ouvert. En haut, à droite, des livres, sur une fiche sortant de l'un d'eux, on voit les lettres : G. R.

B. H. 1,06 ; L. 0,82. Fig. jusq. gen., gr. nat. N° 445 de la coll. Campana. Don du gouvernement, 1863. N° 6, cat. Loriquet.

PROCACCINI (Attr. à Giulio-Cesare). École lombarde, Bologne 1550 (?), † Milan 1625 (?). — Elève des Carrache, influencé par Corrège.

« Il a été exact dans le dessin, varié dans les inventions, étudié dans le nu et les draperies. » (Lanzi, t. IV, p. 137.)

662 — *Adoration des Bergers* (III).

Au milieu, l'Enfant Jésus est étendu sur une pierre recouverte de paille et d'un linge blanc; derrière lui la Vierge debout, vue de face, entourée de trois anges dont l'un porte un rameau d'olivier. A gauche, les bergers; à droite, saint Joseph assis et sainte Anne; dans l'étable le bœuf.

B. cintré dans le haut. H. 1,10; L. 0,71. Don Narc. Brunette en 1845. N° 13, cat. Loriquet.

RENI (Guido), dit le Guide. École bolonaise. Calvenzano 1575, † Bologne 1642. — Elève de Calvaert et des Carrache.

Vécut à Bologne et à Rome.

663 — *Saint François d'Assise* (II).

Dans une grotte, en robe de bure, agenouillé devant un Crucifix, le saint, tourné vers la gauche, tient une tête de mort, la main droite posée sur son cœur et lève les yeux au ciel. Fond de paysage escarpé.

T. H. 0,46; L. 0,37. Copie ancienne du tableau de Guido Reni, dont l'original, faisant partie des collections du Louvre, n'est pas exposé. N° 333 du cat. Villot, 1852; n° 19, cat. Loriquet; n° 91, cat. Paris. Acquis en 1846.

INCONNU. École de Ferrare, XVe siècle.

664 — *Saint Jacques et saint Pétrone* (III).

A gauche, saint Pétrone, vu de face, en dalmatique, tient une crosse de la main gauche. A droite, saint Jacques, en robe jaune et manteau rose, un bourdon à la main droite, et à la gauche un livre. Fond d'or.

B. H. 0,74; L. 0,62. Fig. à mi-corps, demi-nat. N° 294, coll. Campana. Don du gouvernement, 1863.

INCONNU. École du Guide, XVIe siècle.

665 — *La Vierge et l'Enfant Jésus* (III).

Vue de face, la Vierge assise, en robe rouge, manteau bleu, voile jaunâtre, endort sur ses genoux l'Enfant Jésus, et soulève de sa main gauche le linge sur lequel il repose.

T. H. 1,16; L. 0,90. Fig. jusq. gen., gr. nat. Legs Durand, 1898.

INCONNU. École bolonaise, XVIe siècle.

666 — *La Vierge et l'Enfant Jésus* (II).

Au milieu, de trois quarts tournée vers la droite, la tête à gauche,

la Vierge assise, en robe rose, manteau bleu, fichu blanc, porte sur ses genoux l'Enfant Jésus nu, la tête appuyée sur son bras droit.

T. H. 0,80; L. 0,62. Fig. à mi-corps, gr. nat. Copie d'après le tableau de Raphaël, *Madone de la Galerie Bridgewater*. N° 76, cat. Paris; n° 4, cat. Loriquet. Déposé par l'administration des hospices en 1842.

INCONNU. École florentine, fin du XVIe siècle.

667 — *Le Jugement dernier* (III).

Les morts sortant du tombeau sont séparés par un ange. Les élus, à gauche, s'élancent vers le Paradis, où le Christ, debout sur le globe terrestre, les reçoit, entouré de la Vierge, des apôtres, des prophètes et d'anges portant les instruments de la Passion. Les damnés, à droite, sont poussés par des démons dans le gouffre de l'Enfer.

Cuivre. H. 0,65; L. 0,50. Attribué par M. Loriquet à Allori Angiolo, dit le Bronzino, 1502-1572, n° 9 de son cat.; n° 13 du livret de l'an VIII, avec attribution à Jean Cousin; n° 25, cat. Paris. Fonds Monthelon.

INCONNU. École italienne.

668 — *La Vierge aux anges* (II).

Vue de face, les yeux baissés, la Vierge, en robe rouge, tient dans ses bras l'Enfant Jésus endormi, vêtu d'une chemise jaune. A gauche, au premier plan, un ange étend un lange sur une table; au second plan, un autre ange devant un bosquet de roses. Au fond, à droite, une ville sur le bord d'un fleuve.

B. H. 0,96; L. 0,72. Fig. à mi-corps, gr. nat. N° 120, cat. Paris. Provient de Saint-Pierre-les-Dames, déposé au Lycée et rendu en 1840. « Nous sommes portés à reconnaître dans ce tableau la *Notre-Dame-des-Anges*, décrite dans l'état du mobilier des Pères Capucins. » (Loriquet, n° 2 de son cat.), avec attribution erronée à Filippo Lippi. Ce nous semble un tableau d'atelier d'un peintre flamand ayant travaillé en Italie.

INCONNU. École bolonaise, XVIIIe siècle.

669 — *Jésus tombe sur le chemin du Calvaire* (III).

A terre, Jésus, en robe violette, se tourne à droite vers un soldat qui le frappe. A gauche, un autre soldat, vu de dos, essaie de le relever.

T. ovale. H. 0,36; L. 0,48. Fragment d'un plus grand tableau. N° 139, cat. Paris; n° 27, cat. Loriquet. Provenance inconnue.



690 — MOL (Pieter van). *Descente de Croix.*

ÉCOLE FLAMANDE

BALEN (Attr. à Henri van). Anvers 1560, † 1632. — Elève d'Adam van Oort.

Fut le premier maître de Van Dyck et de François Snyders.
« Il composait bien, il savait donner un ton agréable à ses figures : la finesse et l'élégance se trouvent dans son dessin. » (J.-B. Descamps, t. I, p. 238.)

670 — *L'Annonciation* (III).

A gauche, au sommet d'un escalier, la Vierge agenouillée, en robe rouge et manteau bleu, se retourne vers l'ange qui s'avance vers la droite. En bas, à droite, les prophètes portant les tables de la Loi; à gauche, des femmes assises, levant les yeux vers l'apparition. En haut, Dieu le Père entouré d'anges.

Cuivre. H. 0,68; L. 0,54. Esquisse très endommagée. Attribution donnée par M. Loriquet, nº 10 de son cat.; nº 80, cat. Paris, qui l'attribuait à Rubens. « Ce tableau a beaucoup de similitude avec *l'Assomption* et *la Vierge aux anges* du même maître, que possède le Musée royal. C'est la même naïveté de sujet, la même profusion de personnages, les mêmes groupes d'enfants. Ce petit tableau nous semble l'esquisse de la célèbre *Annonciation* de Rubens. » (Cat. Paris, nº 55.) Déposé par l'administration des Hospices, qui le tient par testament du chanoine Lacourt.

BESCHEY (Jean-François). Anvers 1739, † 1797 (?). — Elève et frère de Balthazar.

« Il peignait de préférence des paysages ornés de figures et d'autres accessoires, mais quelquefois aussi des intérieurs, des portraits et des morceaux historiques; il exécuta, en outre, un grand nombre de copies d'après Pynacker, Moucheron, Wynants, Teniers, Dow, Terborgh et Rembrandt. » (A. Michiels, t. V, p. 491.)

671 — *Intérieur d'un corps de garde* (II).

Dans une salle, assis devant une table, un officier portant une cuirasse, coiffé d'une toque grenat garnie de plumes blanche et rouge, joue aux cartes avec un soldat debout, vu de dos. Au fond, des personnages regardant les joueurs. A droite, deux hallebardes. Sur la table, des cartes et un pot à tabac renversé.

B. H. 0,24; L. 0,31. Legs Jeunehomme, 1866. Nº 29, cat. Loriquet.

BREUGHEL ou **BRUEGHEL** (Attr. à Pieter), dit le Vieux. Breughel, près Bréda, vers 1525, † Bruxelles 1569. — Elève de Pierre Coeck, dont il épousa la fille.

Voyagea en France et en Italie. « Quoi qu'il ait parfois traité des sujets bibliques, il fut le premier à s'appliquer à l'étude des scènes diverses de la vie

de la campagne. Il les rend d'une façon grossière et parfois triviale. Il peint généralement dans un ton chaud, d'une façon large et par moment négligée. » (WAAGEN, t. II, p. 154.)

672 — *Paysage* (II).

A gauche, un lac qui tombe en cascade devant des habitations, forme un cours d'eau que traverse un homme à cheval. A droite, un bouquet d'arbres et des animaux paissant.

B. H. 0,14; L. 0,22. Très endommagé. Attribution donnée par M. Loriquet, n° 3 de son cat.; n° 80, inv. Bergeat (H. JADART), porté à Paul Bril; n° 100, cat. Paris, id.

BREUGHEL ou **BRUEGHEL** (Attr. à Jan), dit de Velours. Bruxelles 1568, † Anvers 1625.

Fils du précédent. Collaborateur de Rubens. Voyagea en Italie.

« Un coloris transparent et vigoureux, un fini très minutieux, distinguent surtout ses œuvres qui, en revanche, manquent d'ensemble. » (WAAGEN, t. II, p. 156.)

673 — *Paysage* (II).

Au premier plan, à l'ombre d'un bouquet d'arbres, des personnages sont assis. A gauche, un troupeau et un berger coupant des branches. A droite, sur une colline entourant un lac, une ville avec de nombreux clochers d'églises.

B. H. 0,14; L. 0,22. Très restauré. Attribué autrefois à Paul Bril. N° 25, livret an VIII; n° 49, cat. Paris; n° 4, cat. Loriquet. Fonds Monthelon.

BREYDEL (Le chevalier Charles). Anvers 1677, † Gand 1744. — Elève de Pieter Rysbrack.

Imitateur de Gryffier, puis de Van der Meulen. Peignit des paysages et des scènes militaires. « La vivacité de l'esprit se remarque sur tout ce qu'a fait cet artiste; sa touche est ferme et propre à ses ouvrages; son dessin est assez correct; s'il avait plus souvent consulté la nature, ses tableaux seraient sans prix. » (DESCAMPS, *Vie des peintres*, t. IV, p. 194.)

674 — *La Guerre en Flandre* (II).

Devant des maisons, à gauche, des gentilhommes armés poursuivent des paysans vers un village que traverse un cours d'eau. Au fond, à droite, un cavalier sur un pont; à gauche, l'église.

T. H. 0,43; L. 0,62. Legs A. Jeunehomme, 1866.

675 — *La Guerre en Flandre* (II).

Revenus devant une auberge, les paysans mettent en fuite les assaillants dont l'un porte un drapeau blanc. A gauche, une charrette; au second plan, l'église au milieu du village; à droite, un bouquet d'arbres.

T. H. 0,43; L. 0,62. Pendant du précédent. Même provenance. Nos 27 et 28, cat. Loriquet.

CHAMPAIGNE (Attr. à Philippe de). Bruxelles 1602, † Paris 1674. — Histoire et portraits. Elève de Bouillon, de Bourdeaux et de Jacques Fouquières.

Vécut à Paris. Peintre de la reine en 1627. Il travailla principalement pour ses amis de Port-Royal. Membre fondateur de l'Académie en 1648.

« Il peignoit agréablement et avec facilité, colorioit de bonne manière ; son dessin mesme estoit assez précis ; l'on ne pourroit guère mieux peindre une teste ; ses portraits estoient toujours fort ressemblants ; il faisoit aussy parfaitement bien le paysage. Esclave de l'objet qu'il traitoit, il le rendoit servilement, sans pouvoir en quelque façon sortir de son sujet. Son génie, qui n'estoit pas assez rempli de feu, ne lui laissoit rien imaginer au-delà. » (Mariette, *Abecedario*, p. 351.)

676 — *Portrait d'Antoine Barberin, 1607-1671, cardinal, archevêque de Reims en 1657* (II).

Assis dans un fauteuil, de trois quarts tourné vers la droite, moustaches et royale blondes, calotte rouge sur ses longs cheveux blonds bouclés, vêtu d'une aube blanche et d'un camail rouge sur lequel est posé le ruban bleu de l'ordre du Saint-Esprit ; il tient un papier de la main droite, la gauche appuyée sur une table sur laquelle sont posés, une barrette rouge, une sonnette et un papier avec la date : *1664*. En haut, à droite, des armoiries. Fond brun.

T. H. 0,97 ; L. 0,75. Fig. à mi-corps, gr. nat. N° 40, cat. Loriquet, école française ; n° 59, cat. Paris, avec attribution à l'école italienne. Coll. Chabaud. Acquis à la vente en 1840. Un autre portrait du prélat est exposé à l'Archevêché, salle de l'Académie. (H. Jadart, *Palais archiépiscopal*.)

677 — *Portrait de J.-B. Colbert, né à Reims en 1619, mort à Paris en 1683* (II).

De trois quarts tourné vers la gauche, les joues rasées, moustaches peu fournies, longs cheveux noirs bouclés encadrant son visage, le ministre est vêtu de noir, col blanc garni de dentelle. Fond brun. En bas, en lettres blanches, on lit : « J.-B. Colbert ».

T. H. 0,60 ; L. 0,50. Fig. en buste, gr. nat. Acquis en 1888.

COCX ou **COQUES** (Attr. à Gonsalve ou Gonzalès). Anvers 1618, † 1684. — Genre et portraits. Elève de Pieter Brueghel et de David Ryckaert le Vieux, dont il épousa la fille.

« Gonzalès eut un pinceau large et précieux, ses portraits sont bien dessinés ; il colorait avec une fraîcheur surprenante les têtes et les mains ; il avait une touche peu commune dans les petits ouvrages. » (J.-B. Descamps, t. II, p. 266.)

678 — *Le Buveur de genièvre* (II).

Vu de face, la tête tournée à gauche, moustaches, royale et cheveux clairsemés grisonnants, en vêtement gris, la main droite sur la poitrine, la gauche tendant un verre à une jeune femme en robe

bleue, debout, au second plan; à droite, une vieille femme dans l'ombre. Fond noir.

T. H. 0,91; L. 1,20. Fig. à mi-corps, gr. nat. Attribution douteuse. Legs Max Sutaine, 1864. N° 20, cat. Loriquet.

EGMONT (Juste van). Leyde 1602, † Anvers 1674. — Collaborateur de Rubens.

Travailla aux tableaux allégoriques de la vie de Marie de Médicis. (Waagen, t. II, p. 251.)

679 — *L'Amour et l'Espérance* (II).

A gauche, assise contre un arbre, de profil tournée vers la droite, les yeux levés au ciel, une jeune femme, en robe verte, les épaules nues, des fleurs dans sa chevelure brune, tient de ses deux mains son genou gauche. Un amour, au second plan, lui entourant le cou de son bras droit, lui montre l'espace de la main gauche. A droite, une ancre.

T. H. 1,12; L. 1,22. Fig. à mi-corps, gr, nat. N° 32, invent. Bergeat (H. Jadart); n° 88 du livret de l'an VIII; n° 32, cat. Paris, avec attribution à Jordaens; n° 21, cat. Loriquet, qui l'attribuait à Franchois. Legs Gouillart, 1828.

ELLE (Attr. à Louis), dit Ferdinand. Malines (?), † Paris (?). — Portraits.

Florissait au commencement du xviie siècle. Fut un des maîtres du Poussin et eut deux fils également peintres. Après des débuts assez difficiles dans sa patrie, vint se fixer à Paris, où il obtint une grande réputation. « Un des plus excellents peintres de portraits qui aient paru en France. » (Mariette, *Abecedario,* t. II, p. 224.)

680 — *Portrait d'Henry de Lorraine, IIe du nom, marquis de Mouy, 1596-1672* (II).

Debout, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, cheveux bruns, moustaches relevées, en justaucorps blanc avec aiguillettes, col de batiste garni de dentelle, ganté de crispin, la main gauche sur la hanche, la droite tenant une canne. Sur le fond, on lit : « Ætatis suæ 34, anno 1631 ».

T. H. 1,92; L. 1,07. Fig. en p., gr. nat. La comparaison d'un portrait du marquis de Mouy, né en 1596, avec une gravure de Nanteuil, postérieure cependant à 1631 et communiquée à M. Loriquet par M. Courajod, lui permit d'identifier le personnage représenté. Reste l'attribution du peintre. « Celle que nous proposons et que nous a suggérée le portrait de Charles de Maupas du Tour, gravé par Regnesson, a pour elle les vraisemblances historiques, indépendamment des ressemblances de l'allure et du costume. On ne sait pas à quelle époque le marquis de Mouy vint habiter sa terre de Tugny; mais comme, après avoir défendu Nancy, en 1633, contre les Français, tous les princes lorrains abandonnèrent cette ville, il est probable que son établissement dans le Rethelois date de cette époque. Quant à Charles de Maupas, après avoir vécu pendant quelques années au service du duc de Lorraine, il mourut à Nancy en 1629. Le même artiste a donc pu peindre l'un et l'autre. » N° 18, cat. Loriquet; n° 7, cat. Paris, avec attribution à Philippe de Champaigne, Exp. Univ. 1878. Portraits nationaux. Legs Gouillart, 1828.

FRANCK ou **FRANKEN** (Frans), dit le Vieux. Herenthals 1542, † Anvers 1616. — Elève de F. Floris, doyen de la gilde de Saint-Luc en 1588.

681 — *Adoration des Rois* (III).

A droite, la Vierge assise tient sur ses genoux l'Enfant Jésus. Au milieu, les rois Mages, dont un à genoux, et leur escorte. Au second plan, saint Joseph appuyé contre une colonne et trois assistants. En avant, deux petits pages, dont un nègre. Fond de paysage.

B. H. 0,65 ; L. 1,04. Fig. 0,48. N° 51, cat. Paris ; n° 7, cat. Loriquet. Ancien musée. Racheté à la vente du Dr Chabaud, 1840.

FRANCK (Attr. à l'un des). XVIe siècle.

682 — *Adoration des Rois* (II).

La Vierge, en robe grise et manteau bleu, est assise à gauche devant l'étable, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui tend les bras vers un Mage agenouillé, tête nue, manteau jaune, portant un présent, et le roi maure, coiffé d'un turban, lui présente un vase. En avant, à gauche, des pages agenouillés; au fond, l'escorte.

B. H. 0,27 ; L. 0,32. N° 21, cat. Paris ; n° 8, cat. Loriquet.

683 — *Le Christ en croix* (III).

Au pied de la croix, la Madeleine; à gauche, la Vierge debout, en manteau vert, voile gris, et saint Jean vêtu de rouge. A droite, deux soldats à cheval.

Marbre. H. 0,33 ; L. 0,24. Fig. 0,16. N° 69 du livret de l'an VIII, longtemps égaré et retrouvé en 1856. N° 9, cat. Loriquet.

GOSSAERT (Attr. à Jan), dit Jean de Mabuse. Maubeuge 1470 (?), † 1541. — Elève présumé de Quentin Matsys, à Anvers.

Il voyagea en Italie, où il subi l'influence de Léonard et de Raphaël.

« Ses ouvrages sont d'une propreté et d'un fini peu communs. Ce fut lui qui, à son retour d'Italie, apporta le premier en Flandres la manière de traiter le nu et de se servir de l'allégorie pour l'histoire. » (J.-B. Descamps, t. I, p. 83.)

684 — *Ecce Homo* (II).

Assis sur une pierre, de profil tourné vers la gauche, le Christ, couronné d'épines, ceint d'une draperie blanche, pose les pieds l'un sur l'autre. Autour de lui, trois Pharisiens, l'un à droite, les autres à gauche. Au fond, la foule et un arc de triomphe.

B. H. 0,25 ; L. 0,20. Signé sur la marche, à droite : *Joannes Malbodius, pinxit.* Copie dont l'original est au musée d'Anvers. Acquis en 1897.

GRIFF ou **GRIEFF**, XVIIIe siècle. « Probablement le fils de Griff Anton, né à Anvers en 1670, † Bruxelles 1715. — Elève lui-même de Frans Snyders. »

(Voir *Bryan's Dictionary*.)

685 — *Fatras* (Réserve).

Sur une table, différents objets sont posés. Au milieu, des instruments de musique, un encrier et une tête de mort. A droite, une palette, des fleurs dans un vase, et deux gravures représentant, l'une une ville, l'autre un portrait au bas duquel on lit : « Ny van Dyck ». Sur une enveloppe, cette adresse : « Monsieur, Monsieur de Griff, peintre à Gand ». A gauche, des livres portant comme inscriptions, l'un : « Schult Bouck, iaer 1679 »; l'autre : « Ouwe Schvide Vantiaer 1666 »; un troisième : « Delese Chronick Almanach den Nieuwe Styl Optiaer ons here Jesus Christi Anno MDLXXVIII. Hage ». Plus loin, un cahier de musique intitulé : *Octonaires,* avec la date d'Amsterdam MDCXXVI. Au fond, une sphère.

T. H. 1,06; L. 1,75. No 17, cat. Paris; no 24, cat. Loriquet. Legs Gouillart, 1828.

LE SAIVE ou **DE SAYVE** (Jean-Baptiste) le Jeune. Histoire. Florissait vers 1625.

Peintre médiocre.

686 — *Le Marché* (III).

A gauche, un enfant assis, un dindon sur les genoux, et une femme appuyée sur l'anse d'un panier, auprès d'un amas de fruits et de légumes. A droite, des poissons et des huîtres sur une table et dans une cuve. Différents acheteurs autour de la marchande, vue de dos, se retournant vers le spectateur; au fond, les maisons de la ville.

T. H. 1,40; L. 2,10. Fig. demi-nat. Legs Irroy, 1897.

MATHISSENS ou **MATHYS** (Attr. à Abraham). Anvers 1581, † 1649.

« S'est fait un nom parmi les bons paysagistes et peintres d'histoire. » (J.-B. Descamps, t. I, p. 275.)

687 — *Judith* (II).

Dans la tente du général, Judith, en robe bleue, manteau rouge, les épaules nues, tient de sa main gauche la tête d'Holopherne posée sur un linge blanc, et de la droite élève un cimeterre. Au second plan, à gauche, la servante présentant un sac.

B. H. 1,02; L. 0,75. Fig. à mi-corps, gr. nat. Attribution donnée par M. Loriquet, no 15 de son cat.; no 10, cat. Paris. Legs Gouillart, 1828.

METSYS, MASSYS ou **MATSYS** (Attr. à Quentin ou Quintin). Louvain 1466, † Anvers 1530.

En 1491, il se fit recevoir dans la gilde de Saint-Luc. Ce peintre doit être considéré comme le créateur de l'école d'Anvers. « Un certain nombre de ses tableaux, représentant des sujets sacrés, révèlent, avec un assez médiocre sentiment de la forme, une délicatesse de traits, une finesse et une énergie de sentiment, une douceur et une clarté de coloris, une habileté d'exécution, qui rappellent les pieuses inspirations du moyen âge. » (Waagen, t. I, p. 188.)

688 — *Saint Jérôme* (III).

Dans une chambre, le saint assis devant une table sur laquelle est un livre ouvert posé sur un pupitre, vêtu de rouge, la tête couverte d'une barrette, porte l'index de la main gauche sur une tête de mort, la droite à son front. Près de lui, un chandelier, des mouchettes, un étui à lunettes. Au mur, une horloge et une étagère ; suspendus à une cordelette, des ciseaux, un peigne et un chapelet.

B. H. 0,65 ; L. 0,51. Fig. à mi-corps, gr. nat. Copie dont il existe de nombreuses répliques avec des variantes. Le même sujet au musée de Hanovre, par le maître de *la Mort de Marie*. Attribution donnée par M. Loriquet, nº 1 de son cat. ; nº 91 du livret de l'an VIII ; nº 39, inv. Bergeat (H. Jadart), porté à Holbein ; nº 28, cat. Paris.

MILLET (Frans), dit Francisque. Anvers 1642, † Paris 1680. — Paysagiste. Elève de Laurent Franck.

Influencé par Poussin. Agréé à l'Académie 1675.

« Les paysages de ce peintre sont fort estimés ; il possédait toutes les parties nécessaires à un paysagiste et il avait aussi l'art de composer avec beaucoup de richesse. » (Mariette, *Abecedario*. t. III, p. 395.)

689 — *Les Animaux à la fontaine* (II).

Devant une grotte, près d'une fontaine à droite, une femme et un jeune garçon puisent de l'eau. Autour d'eux, des animaux couchés ou debout. Habitations sur une colline boisée.

T. H. 0,36 ; L. 0,47. M. Loriquet classe ce peintre dans l'école française ; c'est inexact, il appartient à l'école flamande. Nº 88 de son cat. Acquis en 1845.

MOL (Pieter van). Anvers 1599, † Paris 1650. — Elève de Rubens.

Vécut à Paris. Académicien en 1648.

« Il fut sous tous les rapports l'imitateur de son maître, quoique plus lourd et moins harmonieux dans la couleur, plus dur dans les contours et d'un sentiment moins délicat. » (Waagen, t. II, p. 252.)

690 — *Descente de croix* (II).

Au milieu, le corps du Christ soutenu dans un linceul par saint Jean, en robe rouge. A gauche, vue de dos, la Vierge agenouillée

contemple le corps de son fils. A droite, au second plan, Joseph d'Arimathie et Nicodème. Au fond, les Saintes Femmes et Marie-Madeleine portant son mouchoir à ses yeux. Au premier plan, la couronne d'épines, les clous, une éponge et un bassin en cuivre.

T. H. 2,10; L. 1,50. Fig. gr. nat. Signé en bas, à droite : *P. V. Mol, F.* Une répétition au musée du Louvre (nº 2054), avec des variantes. Gravé dans Landon. Provient de Saint-Rémi, recueilli au musée lors du pillage des églises. Nº 61, inv. Bergeat (H. Jadart); nº 1, livret an VIII; nº 53, cat. Paris; nº 14, cat. Loriquet.

PIETERS (Attr. à Nicolas). Anvers 1648, † 1721. — Elève de Pierre Eykens.

« Imitateur de Rubens, dont il peignit des estampes avec des tons coloriés et eut l'adresse de les faire passer pour des esquisses qui ont également trompé les amateurs, au point de les confondre avec les originaux ». (J.-B. Descamps, t. III, p. 221.)

691 — *La Vierge et l'Enfant Jésus* (II).

La Vierge, de trois quarts tournée vers la droite, tient dans ses bras l'Enfant Jésus vêtu d'une chemise et qui s'accroche à son cou.

T. cintrée. H. 1m; L. 0,77. Fig. à mi-corps, gr. nat. Legs Jeunehomme, 1866. Nº 26, cat. Loriquet.

PORBUS ou **POURBUS** (Attr. à Frans) le Jeune. Anvers 1569, † Paris 1622. — Histoire et portraits. Elève de son père.

Vécut quelques années à la cour du duc de Mantoue et vint en 1609 à Paris, où il reçut le titre de peintre de la reine.

« Il peignit beaucoup d'œuvres magnifiques et d'admirables portraits, un genre où il excellait. » (C. Van Mander, t. II, p. 22.)

692 — *Portrait de François de Bonne, duc de Lesdiguières, né en 1543, mort en 1626, connétable de France en 1622* (II).

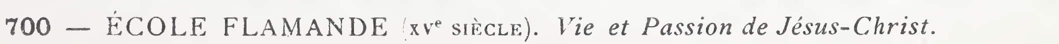
De trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, barbe en pointe, moustache et chevelure brunes, vêtement noir. Fond noir.

B. H. 0,45; L. 0,30. Fig. en buste, gr. nat. Au dos, la date de *1622*. La tête est refaite. Fonds Monthelon. Nº 112 de l'inv. de 1770; nº 39, cat. Paris; nº 11, cat. Loriquet.

ROMBOUTS (Attr. à Théodore). Anvers 1597, † 1637. — Histoire et genre. Elève présumé d'Abraham Jansens.

Visita l'Italie en 1617. « A côté d'un grand soin de détails, on trouve chez ce peintre des chairs brunâtres et lourdes comme celles de Guerchin, avec lequel, surtout pour la disposition des couleurs, il a quelque affinité. » (Waagen, t. II, p. 222.)





700 — ÉCOLE FLAMANDE (XVe SIÈCLE). *Vie et Passion de Jésus-Christ.*

693 — *Un Concert* (II).

Autour d'une table, trois musiciens; l'un à gauche, en culotte jaune, veste brune à manches bleues rayées de rose, coiffé d'une toque bleue, pince de la guitare; au premier plan, à droite, le second, nu-tête, en veste bleue, manches roses, collerette blanche, chante; le troisième, au milieu, en vêtement bleu, manteau jaune, un chapeau brun à plume sur la tête, a déposé sur la table son instrument de musique et regarde le guitariste.

T. H. 0,91; L. 1,60. Fig. à mi-corps, gr. nat. Attribué autrefois au Valentin, nº 8, cat. Paris. Une répétition au musée de Munich (nº 816) de plus grandes dimensions et une copie au musée de Brunswick. Nº 17, cat. Loriquet. Legs Gouillart, 1828.

RUBENS (Attr. à Pierre-Paul). Siegen (Duché de Nassau) 1577, † Anvers 1640. — Elève d'Otto Venius.

Il partit en 1600 pour l'Italie, d'où il se rendit en Espagne. Il revint dans sa patrie en 1609. Chargé par Marie de Médicis de décorer le palais du Luxembourg, il termina en quatre années (1621-1625) cet important travail. « Il mourut en 1640, laissant à ses enfants le plus solide héritage de gloire que jamais personne, au moins en Flandre, eût acquis par le travail de son esprit. » (FROMENTIN.)

694 — *Mariage d'Henri IV et de Marie de Médicis, accompli à Lyon, le 10 décembre 1600* (II).

Dans les airs, portés sur des nuages, Jupiter et Junon, sous les traits des nouveaux époux, sont unis par l'Hymen qui leur montre la constellation de Vénus; sur la terre, à droite, la Ville de Lyon sous les traits d'une femme, sur son char attelé de deux lions conduits par des amours, vient au devant de la reine; au loin, sur les bords du Rhône, la ville.

B. H. 0,63; L. 0,47. Cette étude ne peut être attribuée à Rubens. Le tableau original, qui faisait partie de la suite des douze tableaux peints par Rubens pour la galerie du Luxembourg (voir la description dans Félibien, *Entretien sur la peinture*, t. III, p. 198) est au Louvre (nº 2091), gravé dans Landon, et l'esquisse de la main du maître est au musée de Saint-Pétersbourg. C'est là, sans doute, une copie ancienne. Nº 118, cat. Paris; nº 12, cat. Loriquet. Déposée par l'administration des Hospices, qui la tenait probablement du chanoine Lacourt.

RYCKAERT (Attr. à David), IIIᵉ du nom. Anvers 1612 d'après le Louvre (1615 d'après Waagen), † 1661. — Fils et élève de Ryckaert.

« Ses têtes et ses groupes ont une grande animation, son coloris est d'un ton clair et doré. Il peint surtout des intérieurs avec paysans. Inférieur à Teniers par la délicatesse et l'entente de l'ensemble. Toutefois, dans certains de ses tableaux, il approche du maître par l'effet et le procédé. » (WAAGEN, t. II, p. 269.)

695 — *Le Satyre et les paysans* (II).

Dans une chambre, autour d'une table couverte d'une nappe blanche sur laquelle sont posés un pain, une cruche, un plat de

viande, un couteau et deux écuelles, trois personnages sont assis. A droite, le satyre, la main droite levée, regarde son hôte placé à gauche en face de lui, qui mange sa soupe; au milieu, sa femme tenant dans ses bras un enfant. Au second plan, une servante apportant un plat. Sur le sol, à gauche, des légumes; à droite, un chien léchant une assiette.

B. H. 0,57; L. 0,77. Legs Sutaine, 1898,

SAVERY (Roclandt). Courtray 1576, † Utrecht 1639. — Paysagiste.

Peintre de l'empereur Rodolphe. « Les idées de cet artiste sont grandes et ses distributions agréables, il a un grand art dans ses oppositions : la couleur bleue domine dans ses tableaux. » (J.-B. DESCAMPS, t. I, p. 295.)

696 — *Le Déluge* (III).

A gauche, des naufragés se sont réfugiés sur une colline; d'autres, à droite, sont réunis sur une terre presque submergée. Au fond, l'arche vogue sur les eaux.

Cuivre. H. 0,27; L. 0,35. Legs Jeunehomme, 1866.

SAVERY (Attr. à).

697 — *Enlèvement d'Hélène, à Sparte* (II).

Au milieu, Pâris, vu de dos, emporte dans ses bras la femme de Ménélas vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu. A droite, des Troyens viennent à son secours et soutiennent le choc des Grecs; à gauche, un soldat debout portant un étendard rouge avec l'aigle déployée.

B. H. 0,47; L. 0,84. Fig. 0,29. Attribution donnée par M. Loriquet, n° 6 de son cat.; n° 33, cat. Paris. Legs Gouillart, 1828.

TENIERS (David), dit le Jeune. Anvers 1610, † Bruxelles 1690. — Peintre de scènes villageoises. Elève de son père et de Rubens.

Peintre de l'archiduc Léopold-Guillaume. Doyen de la gilde de Saint-Luc en 1644. « Personne ne peignit mieux l'aspect de la Flandre, avec son ciel humide d'un gris léger, ses fraîches verdures, ses maisons de briques, aux pignons en escalier, dont les toits offrent des nids aux cigognes, ses canaux regorgeant d'eau brune, ses corps de garde tapageurs, ses cabarets hospitaliers, ses paysans trapus, à mine goguenarde, et ses bonnes petites femmes rondelettes. » (Th. GAUTIER, *le Louvre*, p. 136.)

698 — *Fête de village* (II).

Au milieu, au second plan, sous un arbre, un ménétrier qu'entourent des paysans fait danser un couple. Au premier plan, à gauche, des convives autour d'une table dressée devant une auberge

décorée d'un oriflamme rouge; à droite, une femme cherche à entraîner son mari. Au fond, la campagne.

T. H. 0,39; L. 0,55. Fig. 0,06 1/2. Gravé sur le tonneau, à droite : *D. T.* A rapprocher du tableau du Louvre (n° 2161). Gravé par Le Bas, sous le nom de *la Septième vue de Flandre*. Considéré comme un original par M. Loriquet, n° 19 de son cat. Legs Jeunehomme, 1866.

TILBORGH (Attr. à Gilles ou Egide van). Bruxelles 1625, † 1678 (?). — Genre. Elève de David Teniers le Jeune.

« Il traita des sujets de la vie de campagne avec une grande habileté d'arrangement et d'originalité, un coloris transparent et une exécution excellente. » (WAAGEN, t. II, p. 270.)

699 — *Un Fumeur au cabaret* (II).

Assis sur un cuvier retourné, un homme, vu de face, en manches de chemise, gilet gris, chapeau de feutre orné d'une plume, tient de la main gauche un broc vide et de la droite une pipe. Au fond, devant la cheminée, trois buveurs; sur le sol, des coquilles de moules, une écuelle; en avant, à droite, un chien couché.

T. H. 0,38; L. 0,30. Attribution donnée par M. Loriquet, n° 25 de son cat.; n° 48. inv. 1770; n° 26, livret an VIII. Fonds Monthelon. N° 47, cat. Paris, attr. à Méon, élève de F. de Monthelon.

INCONNU. Ecole flamande, fin du XVe siècle.

700 — *Vie et Passion de Jésus-Christ*. Diptyque peint sur les deux faces et dont les volets, se refermant sur les deux du milieu, forment treize tableaux et un fragment (II).

PARTIE INFÉRIEURE, A GAUCHE. — 1er tableau : *le Miracle des baguettes*.

Au premier plan, s'avancent, à gauche, vers un autel sur lequel s'appuie le grand prêtre, les prétendants à la main de Marie, chacun portant une baguette. Au milieu, l'élu du Seigneur, saint Joseph, en robe rouge, écharpe verte sur les épaules, tient une baguette fleurie.

H. 0,59; L. 0,54. Fig. 0,44.

2e tableau : *le Mariage de la Vierge*.

Devant le temple, au milieu, le grand prêtre unit les deux époux. A gauche, deux hommes conversent ensemble; à droite, deux femmes.

H. 0,44; L. 0,54. Fig. 0,39.

3e tableau : *la Fuite en Égypte.*

Saint Joseph et la Vierge, montée sur un âne et tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, se dirigent vers la droite. Au fond, sur la route, des personnages protègent leur fuite et retiennent les soldats d'Hérode.

H. 0,45 ; L. 0,54. Fig. 0,42.

4e tableau : *Jésus au milieu des Docteurs.*

Jésus, assis dans le temple, discute avec cinq docteurs assemblés au premier plan. A gauche, la Vierge et saint Joseph.

H. 0,57 ; L. 0,54. Fig. 0,42.

PARTIE SUPÉRIEURE, A GAUCHE. — 1er tableau : *Judas livre Jésus.*

Dans le jardin de Gethsémani, Jésus, vu de face, en robe grise, est arrêté par deux soldats pendant que Judas lui donne un baiser. A gauche, saint Pierre prêt à couper l'oreille à Malchus, renversé à terre.

H. 1,26 ; L. 0,54. Fig. 0,57. Une partie manque dans le haut, à droite.

2e tableau : *Jésus devant Pilate.*

Jésus est amené par des hommes d'armes devant Pilate, assis à droite. Un esclave présente au proconsul une aiguière et un plateau pour se laver les mains. A droite, une Sainte Femme dont on ne voit que le visage.

H. 0,94 ; L. 0,54. Fig. 0,61. Le haut manque. A dû être recoupé sur la droite, un des personnages n'étant vu qu'en partie.

3e tableau : *la Mise au tombeau.*

Devant le sépulcre creusé dans le roc, à droite, Joseph d'Arimathie, saint Jean et Nicodème portent le corps du Christ. Au premier plan, la Madeleine, vue de dos, portant le couvercle du vase à parfums. Au second plan, la Vierge, tenant la main de son divin Fils, et saint Jean.

H. 0,94 ; L. 0,54. Fig. 0,58.

4e tableau : *la Résurrection.*

Jésus, ceint d'une draperie blanche, manteau rouge sur les épaules, sort du tombeau et s'élève vers le ciel. Autour du sépulcre, quatre soldats ; l'un, assis à gauche, regarde le miracle s'accomplir ; un autre, se tenant la tête, est endormi ; le troisième tire son glaive et le quatrième, assis, est vu de face.

H. 1,29 ; L. 0,54. Une partie manque à gauche ; la figure du quatrième soldat est enlevée.

5e tableau (au-dessus de *la Mise au tombeau*) : *Apparition à la Madeleine.*

Jésus, vu de face, le corps couvert d'un manteau rouge, tient une bêche. La Madeleine, en robe bleue, voile jaune sur sa coiffure d'or, est agenouillée, un vase de parfums à ses pieds.

H. 0,48 ; L. 0,54. Fig. 0,42. Une partie manque à droite.

Seconde face du panneau. — 1er tableau, à gauche : la seconde *Multiplication des pains.*

En avant, deux hommes, une femme et un enfant, se partagent les pains. Au second plan, à droite, un disciple portant sur un plateau des pains et des poissons. Au fond, des invités mangeant et buvant.

H. 1,87 ; L. 0,54. Une partie manque à droite.

2e tableau : *Jésus et la Chananéenne.*

A gauche, Jésus, en robe grise, entouré de quatre disciples, s'avance vers la Chananéenne agenouillée, qui implore la guérison de sa fille. En haut, première demande de la Chananéenne ; elle est agenouillée devant le Christ qu'accompagnent deux apôtres.

H. 1,38 ; L. 0,54. Fig. 0,68.

3e tableau : *la Guérison d'un sourd-muet.*

Jésus, au milieu de ses disciples, rend la parole à un sourd-muet agenouillé, devant lui, à droite ; au second plan, deux hommes dont l'un, vu de face, vêtu d'une pelisse d'hermine et coiffé d'un chapeau rouge, le second lui posant la main sur l'épaule, assistent au miracle.

H. 1,38 ; L. 0,54. Fig. 0,75. Le haut manque.

4e tableau : *Première multiplication des pains.*

A droite, un jeune homme, vêtu de blanc, portant des pains dans un panier, présente deux poissons au Christ arrêté devant lui. Ses disciples l'entourent. Au fond, à droite, l'un d'eux, vêtu de rouge, tient un plateau pour recevoir l'offrande.

H. 1,85 ; L. 0,54. Fig. 0,87. Une partie manque à gauche.

Au dessus du 2e tableau : fragment ayant dû appartenir au *Sermon sur la montagne.*

En avant, un personnage dont on ne voit que le bas du corps ; au second plan, un autre personnage, vêtu de rouge, semble en prière.

H. 0,47 ; L. 0,37.

B. H. totale, 1,85 ; L. volet, 0,54. Cette face du panneau est plus abîmée que la précédente, par suite de sa mauvaise exposition, pendant de longues années, contre un mur humide. Mis en dépôt à l'Hôpital-Général par le conservateur en 1809 et rendu au Musée en 1840. Provenance inconnue ; il ne figure pas dans les anciens inventaires. No 1, cat. Loriquet, qui l'attribuait sans motif à Jehan ou Jesson Fumée, peintre rémois, 1441-1483. « Ce tableau original remonte évidemment à la fin du xve siècle : on y reconnaît le costume, les armes et la physionomie des personnages du temps de Louis XI à Louis XII, comme aussi la couleur et l'arrangement des tableaux d'Albert Dürer ou de son école. » (L. Paris, no 119 de son catalogue.) Ce nous semble, en effet, plutôt une œuvre de l'école allemande.

INCONNU. Ecole flamande, XVIe siècle.

701 — *Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, 1433-1477* (II).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant le ciel, le duc, les cheveux bruns bouclés, moustache naissante, en armure, tient son casque de la main gauche; la droite est appuyée sur une table. Fond de paysage.

T. H. 0,80; L. 0,65. Fig. à mi-corps, gr. nat. Copie du portrait par Jan Sanders, dit Van Hemessen, 1500-1555 ou 1556, que possède le Belvédère, à Vienne. Une autre copie est à Versailles. N° 2, cat. Loriquet. Acquis en 1848.

INCONNU. Ecole flamande, XVIIe siècle.

702 — *La Nativité* (III).

A gauche, un berger, vu de dos, portant une peau de bête, et deux femmes avec des présents. A droite, deux autres bergers et sainte Anne; au second plan, au milieu, l'Enfant Jésus couché sur la paille, soutenu par la Vierge, en robe rose, voile blanc enroulé autour des épaules. Au fond, saint Joseph et deux anges; en avant, un chien.

B. H. 1m; L. 0,70. Legs Gouillart, 1828. N° 74, cat. Paris, avec attribution à l'école espagnole. Ne figure pas au cat. Loriquet.

INCONNU. Ecole flamande, XVIIe siècle.

703 — *Scène de cabaret* (III).

Dans une auberge, un couple assis devant une table, l'homme tenant une cruche et se versant à boire, la femme lui allumant sa pipe. Au second plan, d'autres clients sont assis à une table, près de la cheminée.

Peint sur vélin. H. 0,25; L. 0,20. Signé à gauche : *1660*; à droite: *Wder.* Legs Irroy, 1897.

704 — *Scène de cabaret* (III).

Au milieu, deux hommes jouant aux cartes, que regardent un troisième personnage et une femme debout. Au second plan, à gauche, sur le seuil d'une porte, une servante portant une assiette. A gauche, deux femmes, près d'une table. En avant, un chat et un chien.

Peint sur vélin. H. 0,25; L. 0,20. Pendant du précédent. Même provenance.

INCONNU. Ecole flamande.

705 — *Le Retour du marché* (III).

A droite, une habitation entourée d'arbres, devant laquelle des personnages sont réunis, revenant du marché.

T. H. 0,60; L. 0,85. Legs Kasparek, 1892.



9 *Attribué à* CHRISTOPHE — *Amberger.*

L. Michaud, édit. — Reims MUSÉE DE REIMS

ÉCOLE ALLEMANDE

AMBERGER (Attr. à Christophe). Nuremberg 1490, † 1563. — Histoire et portraits.

Vécut à Augsbourg. « Inférieur à Holbein par l'énergie de la conception et la délicatesse du dessin, il le dépassa quelquefois par la transparence et la chaleur du coloris. » (Waagen, t. II, p. 114.)

706 — *Portrait d'un inconnu* (II).

Vu de face, coiffé d'un bonnet jaunâtre, barbe et moustache brunes, vêtement à peine indiqué.

Papier carton. H. 0,27; L. 0,20. Fig. en buste, dem.-nat. Cité par Gonse (*Musées de France*. Reims), et par H. Jadart (*Reims à l'eau-forte*.) N° 212, inv. 1770; n° 31, cat. Paris, avec attribution à Holbein; n° 15, cat. Loriquet. Fonds Monthelon.

CRANACH (Attr. à Lucas-Sunder), dit le Vieux. Kronach, en Franconie 1472, † Weimar 1553. — Histoire et portraits. Elève présumé de Grunewald.

Peintre des Électeurs de Saxe. « Parfois il se montre grave, majestueux et émouvant; mais, en général, il se distingue par la naïveté et une sorte de grâce enfantine et presque timide; une animation charmante, un coloris chaud et vermeil, remplaçant, dans la plupart des œuvres l'intelligence absolue de la forme. » (Waagen, t. II, p. 76.)

« Un hasard heureux a fait entrer au musée de Reims une série de portraits de l'école allemande, qui comptent, on n'en saurait douter, parmi les plus rares merveilles de nos musées départementaux. Il s'agit de quinze portraits sur papier, contre-collé sur carton, désignés par le catalogue comme étant des deux Cranach, de Holbein le jeune et d'Amberger. Ce sont des esquisses de têtes, de grandeur naturelle, légèrement coloriées à l'huile avec les contours renforcés de noir, les coiffures et les bustes seulement indiqués au trait avec le pinceau. Si la valeur réelle d'un portrait doit être établie, non sur les artifices d'une interprétation idéalisée ou plus ou moins conventionnelle, mais sur la bonne foi vigoureuse de l'exécution, ces esquisses ont une valeur considérable, et, comme spécimens de l'art germanique, elles sont uniques dans les musées de France. » (Gonse, *Musées de France*. Reims.)

707 — *Jean le Constant, né en 1469, électeur de Saxe en 1525, frère de Frédéric le Sage* (II).

De trois quarts tourné vers la droite, une épaisse chevelure brune lui couvre le haut du front, longues moustaches et barbe grisonnantes.

Papier appliqué sur carton. H. 0,37; L. 0,25. Fig. en buste, gr. nat. « L'inventaire de 1770 comprenait, sous le n° 212, dix-sept têtes, *prétendues par Alb. Dürer*, provenant du cabinet de Monthelon. L'éminent professeur de l'école de dessin les avait recueillies en Allemagne et y attachait le plus grand prix. Le livret de l'an VIII attribue seulement à A. Dürer quatre têtes répertoriées sous les n°s 4, 5, 6, 7, et place les autres sous les n°s 2, 3, 38, 39, avec la simple désignation : *Etudes de têtes*. Chacune d'elles était clouée sur une planche de

sapin, et c'est peut-être ce qui les préserva. Aux dangers qu'elles ont courus après la mort de M. de Monthelon, comme modèles de l'école, se sont ajoutés ceux de la dispersion du Musée, et c'est par grand hasard que quinze furent retrouvées en 1835, dans l'un des greniers de l Hôtel de Ville. » (Loriquet, n° 1 de son cat.)

» Toutes ces têtes sont historiques et reproduisent les traits des principaux luthériens du XVIe siècle et quelques-uns des chefs de la ligue de Smalkaden. Plusieurs portent à la plume des noms connus : Philippe de Poméranie, le redoutable Maurice de Saxe et les malheureux enfants d'Edouard. » (L. Paris, n° 31 de son cat., avec attribution à Holbein.) Reproduit et cité par Réau (*L'Art allemand dans les musées français*).

708 — *Jean-Frédéric le Magnanime, fils du précédent, 1503-1554, succéda à son père en 1532* (II).

De trois quarts tourné vers la droite, front dégarni, moustache blonde et barbe brune.

Mêmes mesures et même provenance que le précédent. Cranach peignit et grava souvent ce personnage, dont un qui le représente plus âgé est exposé au musée du Louvre. Reproduit et cité par Gonse (*Musées de France*) et par Réau (*L'Art allemand dans les musées français*). Dessiné par Victor Charlier et reproduit également par Léopold Lesigne (*Reims à l'eau-forte*). N° 2, cat. Loriquet.

709 — *Sibylle de Clèves, femme de Jean-Frédéric, 1512-1554* (II).

De trois quarts tournée vers la gauche, le visage coloré ; robe et coiffure jaunâtre se confondant avec la teinte du papier.

Mêmes mesures et même provenance. N° 3, cat. Loriquet. Dessiné par Victor Charlier et reproduit par Léopold Lesigne (*Reims à l'eau-forte*) et dans *Archives, Bibliothèque et Musée de Reims*, 1907.

710 — *Jean-Frédéric II, fils des précédents, 1529-1595, succéda à son père en 1554* (II).

Enfant à l'épaisse chevelure blonde coupée sur le front, et tourné de trois quarts vers la droite.

Mêmes mesures et même provenance. N° 4, cat. Loriquet. Reproduit par Réau (*L'Art allemand dans les musées français*) et dans *Archives, Bibliothèque et Musée de Reims*, 1907.

711 — *Un des fils de Jean-Frédéric le Magnanime* (II).

De trois quarts tourné vers la droite, un jeune enfant à la chevelure blonde bouclée, incline légèrement la tête à gauche.

Mêmes mesures et même provenance. N° 5, cat. Loriquet. Dessiné par Victor Charlier et reproduit par Léopold Lesigne (*Reims à l'eau-forte*) et dans *Archives, Bibliothèque et Musée de Reims*, 1907.

712 — *Portrait d'un inconnu* (II).

Tourné de trois quarts vers la droite, il est coiffé d'un chapeau en feutre jaunâtre enfoncé sur la tête et légèrement incliné. Chevelure, moustaches et barbe noires.

Mêmes mesures et même provenance. N° 6, cat. Loriquet.

714 — CRANACH LE VIEUX.
Le Duc Philippe de Poméranie

722 — HOLBEIN LE JEUNE.
Portrait de John More.

713 — *Ernest de Brunswick, 1518-1567* (II).

De trois quarts tourné vers la droite, chevelure bouclée, moustaches et barbe blondes.

Mêmes mesures et même provenance. En bas, on lit : *Herzog Ernst von Grubenhagen.* N° 7, cat. Loriquet. Reproduit dans *Archives, Bibliothèque et Musée de Reims*, 1907.

714 — *Le Duc Philippe de Poméranie, 1515-1560* (II).

De trois quarts tourné vers la droite, cheveux bruns bouclés ramenés sur les tempes, barbe et moustaches blondes, col blanc de forme haute légèrement évasé.

Mêmes mesures et même provenance. En bas, cette inscription : *Herzog von Pommeran.* N° 8, cat. Loriquet. Dessiné par Victor Charlier et reproduit par Léopold Lesigne *(Reims à l'eau-forte)* et dans *Archives, Bibliothèque et Musée de Reims*, 1907.

715 — *Portrait d'un inconnu* (II).

Tourné de trois quarts vers la droite, les tempes dégarnies. cheveux noirs ramenés en avant, barbe blonde, moustache à peine indiquée, béret posé au sommet de la tête.

Mêmes mesures et même provenance. N° 9, cat. Loriquet. Reproduit dans *Archives, Bibliothèque et Musée de Reims*, 1907.

716 — *Christian II, roi de Danemark, 1481-1559, dépossédé en 1523* (II).

Vu de face, la tête tournée vers la droite; béret noir incliné sur l'oreille; barbe peu fournie, moustache tombante.

Mêmes mesures et même provenance. N° 10, cat. Loriquet.

« Ces dix esquisses seraient de la maturité de son talent, si l'on en juge d'après l'âge des personnages représentés. Comme morceaux, ces portraits équivalent aux œuvres les plus fortes laissées par le vieux Cranach (témoin, le portrait de Hans Scheuring, au musée de Bruxelles), et je doute que l'exposition, récemment organisée à Dresde, ait offert rien de plus caractérisé et de plus précieux ; l'écriture en est admirable, même en partie dégagée de cette calligraphie teutonne qui engonce souvent les portraits de l'artiste.» (GONSE, *Musées de France.* Reims.)

CRANACH (Lucas-Sunder), dit le Jeune, 1515, † 1586. — Fils et élève de Cranach le Vieux.

« Il acheva nombre d'œuvres de son père, notamment le retable de l'église de Weimar, représentant toute la famille de Jean-Frédéric de Saxe, et les figures en pied de Luther et de Cranach lui-même. » (CAREL VAN MANDER, t. I, p. 84.)

717 — *Portrait présumé du peintre* (II).

Vu presque de face, regardant le spectateur, barbe séparée en deux pointes, moustache blonde tombante; sur la tête, un bonnet.

Mêmes mesures et même provenance que les précédents. N° 11, cat. Loriquet. Reproduit et cité par Gonse (*Musées de France.* Reims), par Réau (*L'Art allemand dans les musées français*) et dans *Archives. Bibliothèque et Musée de Reims*, 1907.

718 — *Portrait d'un inconnu* (II).

Jeune homme de trois quarts tourné vers la droite, chevelure coupée ras, moustache blonde, naissante, barbe peu fournie.

Mêmes mesures et même provenance. N° 12, cat. Loriquet. Reproduit dans *Archives, Bibliothèque et Musée de Reims*, 1907.

719 — *Portrait d'un inconnu* (II).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, barbe rasée sur les joues et séparée en deux pointes au menton, longues moustaches blondes effilées; pour coiffure, une toque au bord relevé.

Mêmes mesures et même provenance. N° 13, cat. Loriquet.

HACKERT (Jacques-Philip). Prenzlow dans le Brandebourg 1737, † Florence 1807. — Marine et paysage. Elève de son père et de N.-B. Le Sueur, à Berlin.

Voyagea dans toute l'Europe et se fixa en Italie, où il devint le peintre du roi de Naples. Exécuta pour l'impératrice Catherine II six grandes toiles relatives aux victoires navales des Russes contre la flotte turque à Tschesmé. Gœthe écrivit sa biographie.

« Ses paysages, remarquables par la correction et le soin des détails, sont dépourvus de tout sentiment poétique. » (Waagen, *Histoire de la peinture*, t. III, p. 300.)

720 — *Paysage* (II).

Au premier plan, à gauche, des bergers et des bergères, les uns assis, les autres debout, sur un chemin près d'un ruisseau, qui tombe en cascade. A droite, un château sur un rocher; au fond, un lac que domine une montagne.

T. H. 1,56; L. 1,28. Signé en bas, à droite : *Jacq. Phil. Hackert f. à Paris fecit a° 1768.*

721 — *Paysage* (II).

A gauche, sur un rocher, une famille assise au pied d'un arbre Au premier plan, un pêcheur portant un filet se dirige vers un fleuve qui coule à droite; d'autres pêcheurs dans une barque relèvent leur filet. Sur un promontoir des maisons.

T. H. 1,49; L. 1,16. Signé en bas du rocher, au milieu : *Jacq. Phil. Hackert.* Acheté avec le précédent à la succession Delacombe en 1840. N°s 28 et 42 du livret de l'an VIII; n° 60, inv. Bergeat (H. Jadart); n°s 57 et 58, cat. Paris; n°s 17 et 18, cat. Loriquet.

HOLBEIN (Attr. à Hans) le Jeune. Augsbourg 1497, † Londres 1543. — Histoire et portraits. Elève de son père Hans Holbein le Vieux.

Vécut à Bâle et en Angleterre.

« Les portraits d'Holbein ne sont pas seulement des notes dont les historiens peuvent tirer parti, ce sont aussi des peintures superbes. Son habileté

manuelle est incomparable. Pour construire et faire vivre un personnage, il trouve des énergies de dessin qui égalent celles des maîtres les plus savants; il a, pour modeler les chairs sous le rayon lumineux, des souplesses telles qu'on dirait parfois que Léonard de Vinci lui a communiqué son secret. » (P. MANTZ, *Holbein*, p. 183.)

722 — *Portrait présumé de John More, père de Thomas Morus, le chancelier* (II).

Légèrement tourné vers la droite, ses cheveux tombant le long de son visage rasé, les paupières lourdes, la lèvre boudeuse, coiffé d'un bonnet.

Papier appliqué sur carton. H. 0,27; L. 0,20. Fig. en buste, pet. nat. Cité et reproduit par Gonse (*Les Musées de France*. Reims), et par H. Jadart (*Reims à l'eau-forte*). « Pendant son séjour à Chelsea, chez Thomas Morus, dit M. Paul Mantz, le peintre avait été touché du sévère aspect de cette maison laborieuse. Il voulut grouper dans une composition d'ensemble tous les membres de la famille de Thomas Morus; de là le dessin fameux du musée de Bâle. »

« Ce dessin, exécuté sur papier vers 1528, avait été emporté par Holbein pour servir à un tableau qu'il se proposait d'exécuter. Il avait vraisemblablement peint séparément les principales figures qui devaient y entrer, et ce serait à cette circonstance que nous devrions celle-ci. Sa ressemblance avec le plus âgé des personnages en question est visible; une main inconnue, peut-être celle du peintre, y a tracé en abrégé, et en caractères plus allemands qu'anglais, l'inscription suivante : *John More* ou *Great Father*.

» John More ou le juge More, père de sir Thomas, dont nous avons ainsi le portrait, mourut en 1530; il était alors âgé de 76 ans. Sa figure offre une certaine ressemblance avec celle du chancelier son fils qui est au Louvre. » (N° 14, cat. Loriquet.)

Il est inutile de rappeler que, d'après les récents travaux, le portrait du Louvre, n° 2717, auquel faisait allusion M. Loriquet, n'est pas celui de Thomas Morus, mais bien plus probablement celui de sir Henry Wyatt. (Voir LAFENESTRE et RICHTENBERGER, *le Louvre*, 1907, p. 374.) N° 212, invent. 1770; n° 31, cat. Paris; n° 14, cat. Loriquet. Fonds Monthelon.

ROTTENHAMER (Jean). Munich 1564, † Augsbourg 1623. — Elève de Donauwer.

Voyagea en Italie. « Il produisit un nombre considérable de jolies peintures sur métal. Il composait avec talent; ses types ne manquaient point de distinction et son coloris était généralement agréable. » (CAREL VAN MANDER, t. II, p. 307.

723 — *Saint François de Paule* (II).

De trois quarts tourné vers la gauche, debout, la tête nimbée d'or, regardant le ciel, en robe de bure, la main sur un livre ouvert posé sur une table. A gauche, vole un ange, portant un écusson sur lequel on lit : « Charitas ».

Cuivre. H. 0,22; L. 0,16. Legs Jeunehomme, 1866. N° 16, cat. Loriquet.

ÉCOLE HOLLANDAISE

BOL (Ferdinand). Dordrecht 1616, † Amsterdam 1680 (1609-1681 d'après Waagen). — Histoire et portraits. Elève et imitateur de Rembrandt.

« Au point de vue de la composition, ses tableaux historiques ont peu de mérite; l'expressiou de ses têtes est monotone; le ton prend une teinte d'un rouge faux; il apparaît bien plus brillant à la dernière époque de sa carrière, dans ses portraits peints, pour la plupart, en pleine lumière; ils sont d'une animation surprenante et supérieure à ceux de Rembrandt par la vérité des chairs. » (Waagen, t. III, p. 24.)

724 — *Jeune guerrier* (II).

De profil tourné vers la droite. regardant en face, moustache brune, coiffé d'un casque orné de plumes et revêtu d'une cuirasse. Fond noir.

B. H. 0,61; L. 0,47. Fig. en buste, gr. nat. Copie. Acquis en 1848. N° 6, cat. Loriquet.

BRAMER (Léonard). Delft 1595, † 1674.

Voyagea en France et en Italie. « Il composait facilement; fécond à produire, on voit de lui un grand nombre de dessins et plusieurs sujets différemment traités. Ses petites figures sont spirituelles et touchées avec bien de la finesse. Sa couleur est naturelle et vigoureuse, c'est ce qui a fait croire qu'il était élève de Rimbrant (*sic*). » (J.-B. Descamps, t. I, p. 417.)

725 — *Quatre têtes d'étude* (II).

En haut, à gauche, un homme, vu de face, chevelure, moustache et royale blondes, vêtement brun, toque rouge. A droite, un homme chauve, de trois quarts tourné vers la gauche, barbe et moustache grisonnantes, la tête penchée, vêtu d'un manteau brun. En bas, à gauche, un homme chauve, barbe grisonnante, les yeux baissés, au regard pensif, vêtement rouge. A droite, un homme, de trois quarts tourné vers la gauche, les cheveux séparés au milieu, la barbe grisonnante, manteau brun, lève les yeux au ciel.

Cuivre. H. 0,18; L. 0,14. Fig. en buste, pet. nat. Legs Jeunehomme, 1866.

726 — *Quatre têtes d'étude* (II).

En haut, à gauche, un homme, de trois quarts tourné vers la gauche, barbe et chevelure blondes, les yeux baissés, vêtement rouge. A droite, un vieillard, vu de profil, barbe et chevelure blanches, vêtement bleu. En bas, à gauche, un homme, de trois quarts vers la gauche, regardant en face, barbe et longs cheveux grisonnants, en manteau jaune rejeté en arrière. A droite, un jeune homme, vu de profil, visage rasé, cheveux ramenés en avant, col blanc dépassant son vêtement brun.

Cuivre. H. 0,18; L. 0,14. Fig. en buste, pet. nat. Pendant du précédent. Même provenance. N°s 2 et 4, cat. Loriquet.

DUCK ou **LE DUCQ** (Jean). La Haye 1638, † 1695. — Elève de son père et de Paul Potter.

« Il s'attacha à la manière de Palamèdes, qu'il dépasse de loin par la sobre harmonie de l'ensemble, la vérité des têtes et la délicatesse de la touche. » (WAAGEN, t. III, p. 75.)

727 — *Homme au petit chien* (II).

De profil tourné vers la droite, le visage de trois quarts, un paysan imberbe, vêtu d'une veste marron à manches grises, coiffé d'un chapeau en feutre, tient dans ses bras un petit chien dont il caresse la tête de sa main gauche. Fond brun.

B. H. 0,28; L. 0,23. Fig. à mi-corps, demi-nat. Attribution douteuse. Œuvre certainement plus moderne. Legs Jeunehomme, 1866. N° 10, cat. Loriquet.

HALS (Attr. à Frans). Anvers 1580, † Haarlem 1666. — Elève de Carel van Mander.

Vint tout jeune à Haarlem. « Il peignait le portrait d'une grande ressemblance et d'une belle manière, pleine d'art. Il ébauchait ses portraits avec précision; ses couleurs étaient mêlées tendrement, mais avec un pinceau hardi il savait leur donner de la force. Il en faisait de même pour les lumières. Van Dyck répétait souvent que Hals aurait été le plus grand peintre de portraits s'il avait pu rendre sa couleur plus tendre. » (J.-B. DESCAMPS, t. I, p. 361.)

728 — *Homme souriant* (II).

Le visage rasé, de trois quarts tourné vers la droite, coiffé d'une toque sombre, vêtement de même couleur, le corps vu de face, incliné en avant, il se tient le menton de la main droite et sourit Fond brun.

B. H. 0,40; L. 0,38. Fig. à mi-corps, gr. nat. N° 16, cat. Loriquet. Coll. Lacaze, 1869. Don de l'Etat, 1872.

HEEM (Attr. à Jan Davidsz de). Utrecht 1606, † Anvers 1683 ou 1684. — Elève de son père David. Peignit les fleurs et les fruits.

« Le beau fini de ses ouvrages ne sent point le travail. Une touche large et légère termine les formes avec un art surprenant; la nature est embellie, quoique copiée fidèlement, l'union des couleurs aussi fraîches que naturelles fixe l'admiration. » (J.-B. DESCAMPS, t. II, p. 38.)

729 — *La Marchande de légumes* (Bureau de bienfaisance).

A gauche, une marchande, aux cheveux noirs, en jupe brune, corsage rouge, col et bonnet blancs, se tient devant un amas de légumes posés sur une table et portant un panier de raisins.

T. H. 1,05; L. 0,75. Fig. à mi-corps, gr. nat. Attribution erronée donnée par M. Loriquet, n° 4 de son cat.; n° 119, cat. Paris, attribué à l'école espagnole. Acquis en 1844.

HONTHORST (Gérard van), surnommé Gherardo della Notte. Utrecht 1590, † 1656. — Elève d'Abraham Bloemaert.

S'efforça d'imiter les effets de lumière artificielle du Caravage, d'où son surnom.

730 — *Jésus interrogé par Pilate* (III).

A droite, Jésus enchaîné, de profil tourné vers la gauche, en robe rouge recouverte d'une tunique blanche, se présente devant Pilate assis à gauche, près d'une table sur laquelle sont posés un livre ouvert et un flambeau allumé qui éclaire la scène. Au-dessus de la flamme, on lit : « Quid est veritas ». Au fond, dans l'ombre, des assistants debout.

T. H. 0,58 ; L. 0,72. Fig. pet. nat. Fragment d'un plus grand tableau. Attribution donnée par M. Loriquet, nº 1 de son catalogue ; nº 209, invent. Bergeat (H. Jadart) ; nº 47, livret an VIII ; nº 14, cat. Paris, qui l'attribuait à l'école espagnole.

MOREELSE (Ecole de Paulus). Utrecht 1571, † 1638. — Portraits. Elève de Michel Mierevelt.

« Outre ses portraits, Moreelse avait la spécialité des jolies bergères, blondes jeunes filles, représentées le plus souvent à mi-corps, dans un galant déshabillé. » (Carel van Mander, t. II, p. 340.)

731 — *Portrait d'une inconnue* (III).

De trois quarts tournée vers la gauche, en robe noire, collerette et manchettes blanches, un bonnet blanc posé sur ses cheveux, elle replie sur sa poitrine sa main droite ornée d'une bague et pose la gauche sur une table. Fond gris.

B. H. 0,82 ; L. 0,70. Fig. à mi-corps, gr. nat. Legs Subé, 1899.

MY (Hieronyme van der), ce doit être **MYN** (Herman van der). Amsterdam 1684, † Londres 1741. — Genre. Histoire et portraits. Elève d'Ernest Stuven.

Vécut en Angleterre, visita la France. « Il mourut sans biens, après en avoir gagné plus qu'aucun artiste de son temps. Il était très laborieux, bon peintre d'histoire, excellent pour le portrait, les fleurs et les fruits. » (J.-B. Descamps, t. IV, p. 250.)

732 — *Le Petit rieur* (II).

De trois quarts tourné vers la gauche, un enfant aux cheveux blonds bouclés, vêtement brun, regarde en souriant le spectateur.

T. H. 0,35 ; L. 0,28. Fig. en buste, gr. nat. Attribution donnée par M. Loriquet, nº 15 de son cat. ; nº 26, cat. Paris, porté à François Miéris. Provenance inconnue.

SORGH (Hendrick-Maertensz), dit Rokes. Rotterdam 1621 (?), † 1682 (d'après le Louvre 1611 (?), † 1670). — Genre. Elève de Teniers.

Influencé par Van Ostade. « Il possède un sentiment profond de la nature, du goût comme compositeur, un dessin exact et une exécution soignée. » (Waagen, t. III, p. 86.)

733 — *La Marchande de moules* (II).

A droite, une femme assise, vue de profil, en jupe grise et corsage rouge, mouchoir blanc sur la tête, retire de son tablier des moules qu'elle dépose sur une table et que des hommes, au second plan, se disputent. A gauche, un homme, aux vêtements troués, serre contre sa poitrine un sac contenant des moules et dans lequel puise un jeune garçon. Sur le seuil d'une porte, un homme vu de dos.

B. H. 0,72; L. 0,68. Legs Jeunehomme, 1866. N° 8, cat. Loriquet.

VERELST (Simon). La Haye (?), † Londres, milieu du XVIIe siècle. — Natures mortes et portraits. Elève de son père Simon.

« Il fit à Londres le portrait de deux grands seigneurs; la tête lui tourna et il eut la vanité de se croire au-dessus de Van Dyck, alors qu'il n'était habile qu'à peindre des fleurs et des fruits qu'il peignait avec la plus grande fraîcheur et la plus grande vérité. » (J.-B. Descamps, t. IV, p. 69.)

734 — *Bouquet de fleurs* (II).

Des fleurs dans un vase de cristal posé sur une balustrade en pierre où est la signature.

T. H. 0,90; L. 0,67. Signé : *S. Verelst F. a° 1668*. Legs Jeunehomme, 1866.

735 — *Bouquet de fleurs* (II).

T. H. 0,90; L. 0,67. Pendant du précédent. Même provenance. N°s 13 et 14, cat. Loriquet.

VOYS (Attr. à Arie ou Ary de). Utrecht (suivant Waagen) 1641, † Leyde 1698. — Peintre de genre. Elève de Nicolas Knupfer et d'Abraham van der Tempel.

« Il appartient à la classe des peintres minutieux et se distingue par une conception vive, un coloris chaud et clair et une exécution digne quelquefois de Frans van Miéris. » (Waagen, t. III, p. 73.)

736 — *Jeune fumeur* (II).

Vu de face, en vêtement brun, col blanc; sur ses cheveux blonds, une toque garnie de fourrure; il tient de ses deux mains un broc à bière et une pipe.

T. H. 0,81 ; L. 0,62. Fig. à mi-corps, gr. nat. Attribution donnée par M. Loriquet, n° 11 de son cat.; n° 48, inv. 1770; n° 144, inv. Bergeat (H. Jadart); n° 61, livret an VIII; n° 2, cat. Paris, Fonds Monthelon.

WERF (Attr. au chevalier Adriaen van der). Kralingen, près Rotterdam, 1659, † Rotterdam 1722. — Genre et portraits. Elève de Eglon van der Neer.

A Dusseldorf, peintre de l'Electeur palatin. « Ce peintre a poussé très loin le précieux fini ; sa couleur est froide et sent un peu l'ivoire ; il ne connaissait pas assez les dessous de l'épiderme pour prononcer sûrement les mouvements des muscles. Il enveloppait tout trop également ; s'il avait été plus savant dans le dessin, il aurait été le premier peintre de son siècle. » (J.-B. Descamps, t. III, p. 393.)

737 — *Samson et Dalila* (II).

A gauche, de trois quarts tournée vers la droite, Dalila, assise, la poitrine nue, ses vêtements rouges rejetés sur le bas du corps, cache de sa main droite les yeux de Samson endormi sur ses genoux. Au fond, dans un jardin, la statue d'Hercule.

B. H. 0,40 ; L. 0,34. Fig. pet. nat. Legs Jeunehomme, 1866. N° 12, cat. Loriquet.

WOUVERMAN (Attr. à Pieter). Haarlem 1623, † Amsterdam 1682. — Genre. Frère et élève de Philippe.

« Il s'approcha souvent de son frère, à tel point que l'on a confondu leurs œuvres. La différence qui les sépare consiste en ce que le ton de Pierre est plus opaque et sa brosse moins libre. » (Waagen, t. III, p. 99.)

738 — *Halte de cavaliers près d'une auberge* (II).

Au milieu, devant une auberge, sur le seuil de laquelle est une vieille femme et une amazone à cheval ; plus loin, un cavalier fait boire un cheval blanc dans un seau que tient un valet. Au second plan, d'autres cavaliers. Au fond, des montagnes.

B. H. 0,33 ; L. 0,44. Signé en bas, à droite : *P. W.* Legs Jeunehomme, 1866. N° 9, cat. Loriquet.

INCONNU. Ecole hollandaise, XVIIe siècle.

739 — *Portrait présumé de Rembrandt, 1606-1669* (III).

De trois quarts tourné vers la droite, moustaches et cheveux blonds, toque et vêtement noirs, col relevé, chemise retenue par un petit cordon blanc. Fond noir.

T. H. 0,80 ; L. 0,65. Fig. en buste, gr. nat. N° 37, cat. Paris, qui le donne comme une œuvre du maître ; n° 5, cat. Loriquet, attribué à l'école de Rembrandt. Legs Gouillart, 1828.

INCONNU. Ecole hollandaise, XVIIe siècle.

740 — *Intérieur de cabaret* (II).

Dans une auberge, un homme ivre, à moitié couché sur un escabeau, renverse le contenu d'un pot qu'il tient de la main droite. Dissimulé derrière lui, un jeune garçon fouille ses poches ; à gauche, un homme debout surveille le voleur. Au fond, des buveurs.

B. H. 0,14 ; L. 0,17. N° 482, coll. La Caze. Don du gouvernement, 1872. N° 7, cat. Loriquet, qui l'attribuait sans motif à Adriaen van Ostade.

INCONNU. Ecole espagnole.

741 — *Sainte Thérèse* (III).

La sainte est tournée de trois quarts vers la gauche, en robe de bure, manteau jaunâtre, voile noir ; elle regarde le ciel, que lui montre un ange.

Marbre. H. 0,30 ; L. 0,26. Fig. à mi-corps. Provenance inconnue. N° 24 cat. Paris ; n° 83, cat. Loriquet, école française.

ÉCOLES ÉTRANGÈRES MODERNES

BAUDIT (Amédée). École suisse. Genève 1826, † 1890. — Paysagiste. Elève de Diday.

Méd. 3e cl. 1859, H. C. « A laissé quelques bons paysages. » (G. Lanoë. *Histoire du paysage*, p. 380.)

742 — *Paysage* (I).

En avant, une mare; au second plan, un paysan coiffé d'un bonnet rouge ramasse du bois mort; au fond, à gauche, un tas de bois.

T. H. 0,24; L. 0,31. Signé dans l'herbe, à droite : *A. Baudit.* Legs Lundy 1886.

743 — *Paysage* (I).

Un paysan debout, au milieu, devant une paysanne assise sous des arbres; au premier plan, une mare; au fond, un village que domine le clocher de l'église.

T. H. 0,24; L. 0,31. Signé sur le sentier, à gauche : *A. Baudit.* Même provenance.

744 — *Coupée dans un bois* (I).

Sous les arbres dépouillés de leurs feuilles, un homme, une femme et un enfant, se tiennent près d'un tronc d'arbre dont ils viennent de couper les branches.

T. H. 0,32; L. 0,45. Signé à droite : *A. Baudit, 1854.* Même provenance.

COCK (César de). École belge. Gand 1823, † 1904. — Paysagiste. Elève de Noter, à l'Académie de Gand.

Vécut à Paris de 1853 à 1878. Méd. 1867 et 1869. H. C.

745 — *Sentier sous bois* (I).

Sur le bord d'un sentier, à gauche, deux paysannes, l'une assise, l'autre debout; près d'elles paissent trois vaches. A droite, un paysan ramassant du bois.

T. H. 0,42; L. 0,61. Signé près d'un chemin, à droite : *César de Cock, 1871.* Legs Lundy, 1886.

746 — *Pêcheurs à la ligne* (I).

Au bord d'un cours d'eau ombragé par des arbres, à droite, deux pêcheurs, l'un assis dans l'herbe, son chien près de lui, l'autre au second plan, debout.

T. H. 0,48; L. 0,62. Signé dans l'herbe, à droite: *César de Cock, 1872.* Même provenance.

FIELITZ (Mlle J.-A.). École russe, XIXe siècle. Riga (?), encore vivante. — Elève de Luc-Olivier Merson.

M. H. 1892.

747 — *Religieuse grecque* (IV).

Assise et vue de face, une vieille femme, vêtue de noir, les mains sur la poitrine, porte sur la tête un bonnet de forme pointue, bordé d'une fourrure brune et sur lequel est posé un long voile noir. Sur le dossier de sa chaise sont des chérubins.

B. H. 0,67; L. 0,53. Fig. en buste, gr. nat. Signé en haut, à gauche: *J. A. Fielitz, 1899.* Salon 1901. Exp. Reims 1901. Acquis sur les fonds du legs Subé.

GEGERFELT (Wilhelm de). École suédoise, XIXe siècle. Gothembourg) (?).

Exposa de 1883 à 1888.

748 — *L'Hiver en Hollande* (IV).

Sur un canal gelé, au premier plan, un gamin debout près d'une barque et des patineurs. A gauche, une avenue plantée d'arbres dénudés et bordée de maisons d'où sortent les habitants. Au fond, des moulins; sur la rive opposée, des habitations. Le disque du soleil apparaît dans le brouillard.

T. H. 0,85; L. 1,30. Signé à gauche: *W. de Gegerfelt, 82.* Acquis en 1884. Exp. Reims.

GIRARDET (Karl). École suisse. Neuchâtel 1810, † 1871. — Histoire, paysage et genre. Frère d'Edouard. Elève de L. Cogniet.

Méd. 3e cl. 1837, 2e cl. 1842, H. C. « Voyagea en Allemagne, en Italie et en Espagne. Obtint du succès avec ses vues des lacs suisses. Illustra l'*Ariosto* et l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*, de Thiers. » (*Bryan's Dictionary*.)

749 — *Les Faucheurs* (I).

Sur un pré en pente, à gauche, un paysan, sa femme et trois enfants, rassemblent du foin avec des râteaux. A droite, en contre-bas, une charrette attelée de deux bœufs; à gauche, une cabane.

T. H. 0,20; L. 0,33. Signé en bas, à droite: *Karl Girardet.* Legs Lundy, 1886.

750 — *Clocher de Wesen (Suisse)* (I).

Au bord d'un lac, sur un flanc de coteau, une église; au fond, des montagnes dans la brume.

B. H. 0.22; L. 0,20. Signé dans l'herbe, à droite: *K. G.* Même provenance.

HAMMAN (Édouard-Jean-Conrad). École belge. Ostende 1819, † Paris 1888. — Genre. Elève de Keyser et de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers et, à Paris, de T. Robert-Fleury.

Méd. 3e cl. 1853 et 1855 E. U., 2e cl. 1859, ✠ 1863, H. C.

751 — *Roméo et Juliette* (I).

Sur un balcon orné de plantes grimpantes, les deux amants se tiennent enlacés.

B. H. 0,33; L. 0, 20. Fig. 0,26. Legs Kasparek, 1892.

JONGKIND (Johann-Barthold). École hollandaise. Latrop (Hollande) 1819, † Côte-Saint-André (Isère) 1891. — Paysagiste. Elève de Scheffout en Hollande et d'Eug. Isabey.

Méd. 3e cl. 1852.

« Je l'aime, ce Jongkind; pour moi, il est artiste jusqu'au bout des ongles; je lui trouve une vraie et rare sensibilité. Chez lui, tout git dans l'impression; sa pensée marche entraînant la main. Le métier ne le préoccupe guère et cela fait que, devant ses toiles, il ne vous préoccupe pas non plus. L'esquisse terminée, le tableau achevé, vous ne vous inquiétez pas de l'exécution; elle disparaît devant la puissance ou le charme de l'effet. » (Castagnary, *Salons* t. I, p. 170.)

« Pendant la période de transition entre les paysagistes de 1830 et les impressionnistes, Jongking a joué un rôle nécessaire dans un musée pour la fixation d'une date intermediaire qu'il est impossible de négliger. » (L. de Fourcaud, cat. vente de l'artiste, 1891.

752 — *Canal en Hollande* (I).

Sur le canal s'éloignent un brick hollandais aux voiles déployées et un petit bateau; à gauche, une barque et sur la rive, une habitation surmontée d'un clocheton.

T. H. 0,30; L. 0,45. Signé dans l'eau, à gauche: *Jongkind, 1875*. Legs J. Warnier-David, 1899.

753 — *Canal en Hollande* (I).

A droite, une barque s'approche d'un bateau retenu par des amarres; à gauche, contre le quai bordé de maisonnettes aux couleurs chatoyantes et planté d'arbres, des barques et des bateaux.

T. H. 0,34; L. 0,45. Signé dans l'eau, à droite: *Jongkind, 1869*. Même provenance.

754 — *Village* (I).

Assise sur un banc, contre une maisonnette au balcon fleuri, une paysanne cousant et une petite fille debout; au milieu, des poules sur la route que bordent des maisons à droite.

T. H. 0,24; L. 0,32. Signé sur le chemin, à gauche : *Jongkind, 1881*. Legs Kasparek, 1892.

KINDERMANS (Jean-Baptiste). École belge. Anvers 1805, † 1876. — Paysagiste.

755 — *Animaux à l'abreuvoir* (I).

Une paysanne, en jupe bleue relevée et corsage rouge, un bâton à la main, pourchasse deux vaches aventurées dans un cours d'eau; à gauche, un barrage, près d'un bouquet d'arbres; au fond, une forêt.

T. H. 0,90; L. 1,27. Signé dans l'eau, à gauche : *J. Kindermans*. Legs Irroy, 1897.

MUSIN (François). École belge. Ostende 1820, † Bruxelles 1888. — Peintre de marines. Elève de François Bossuet.

756 — *Gros temps sur les côtes de Hollande* (I).

Par une mer démontée, des bateaux essaient de se rapprocher du rivage où sont réunis des pêcheurs tenant des ancres.

T. H. 0,77; L. 1,25. Signé dans l'eau, à droite : *F. Musin*. Legs Irroy, 1897.

757 — *Quai à Flessingue, journée de pluie* (I).

Sur la digue, à droite, des groupes de personnages tenant des parapluies; à gauche, sur la mer, des bateaux.

B. H. 0,29; L. 0,57. Signé sur le quai, à droite : *François Musin*. Même provenance.

MUSIN (Auguste). École belge. Ostende (Belgique) 1852, encore vivant. — Peintre de marines. Elève de son père François Musin.

M. H. 1889.

758 — *Clair de lune sur la Tamise* (I).

Au premier plan, des barques montées par des soldats sont amarrées près d'une grue; au fond, à droite, le pont de Londres. Dans le lointain se profilent l'église Saint-Paul, l'abbaye de Westminster et le palais du Parlement.

T. H. 0,58; L. 1,46. Signé dans l'eau, à droite : *Auguste Musin*. Exp. Reims, 1873. Legs V[e] Courville, née Leblanc, 1900.

PALIZZI (Giuseppe). École napolitaine. Naples (Italie) (?), † 1887 ou 1888.

Méd. 2e cl. 1848, ✻ 1859, H. C.

« Palizzi n'a rien perdu, même dans les tons gris et les gammes sourdes, des qualités de coloriste qui ont commencé et fortifié sa réputation. Il a le goût inné des couleurs voyantes et pourtant harmonieuses, mais il n'eût été qu'un peintre agréable de nuances habilement choisies, si l'exemple de Troyon ne l'avait poussé à l'étude très attentive de la nature. » (M. du Camp, *les Beaux-Arts à l'Exposition Universelle de 1867*, p. 289.)

759 — *Attelage de chèvres* (I).

Près d'un buisson, quatre chèvres, conduites par un jeune garçon qui pose sur l'une d'elles un chevreau blanc.

T. H. 0,32 ; L. 0,25. Signé à gauche : *Palizzi*. Legs Kasparek, 1892.

760 — *Chèvres* (I).

T. H. 0,31 ; L. 0,24. Signé à droite : *Palizzi*. Même provenance.

PASINI (Albert). École italienne. Busseto (Italie) (?), † 1900. — Paysagiste et lithographe. Elève de Ciceri.

Méd. 3e cl. 1859, 2e cl. 1863, ✻ 1868, méd. d'hon. 1878 E. U., O. ✻ 1878, H. C.

761 — *Paysage* (I).

Dans une plaine, un paysan, un bâton à la main, s'éloigne sur une route, à droite, formant un coude.

B. H. 0,23 ; L. 0,36. Signé en bas, à gauche : *Pasini*. Legs Kasparek, 1892.

762 — *Paysage avec cours d'eau* (I).

Une paysanne suit un sentier, à gauche, conduisant au village ; au fond, à droite, un cours d'eau et un bouquet d'arbres.

B. H. 0,23 ; L. 0,27. Signé dans l'eau, à droite : *Pasini*. Même provenance.

RICO (Martin). École espagnole, XIXe siècle. Madrid (Espagne) (?), encore vivant. — Paysage. Genre. Elève de Madrazo.

Méd. 3e cl. 1878 E. U., ✻ 1878, méd. arg. 1889 E. U., H. C.

763 — *Jeune femme écrivant sur un arbre* (I).

Dans un parc émaillé de fleurs, de profil tournée vers la gauche, une jeune femme blonde, debout, en robe bleue, écrit avec la pointe d'un canif le nom de Robert sur l'écorce d'un arbre.

B. H. 0,30 ; L. 0,22. Fig. 0,25. Signé dans l'herbe, à droite : *Rico*. Legs Lundy, 1886.

SCHENCK (Auguste-Frédéric-Albert). École danoise. Glückstadt (duché de Holstein) 1828, † Ecouen 1901. — Paysagiste et animalier. Elève de L. Cogniet et de l'Ecole des Beaux-Arts.

Voyagea en Angleterre et en Portugal. Méd. 2e cl. 1865, ✻ 1885.

764 — *Au bord de la mer* (II).

Dans les rochers baignés par les vagues, des moutons effrayés par l'orage se serrent les uns contre les autres; au second plan, à gauche, le berger dans l'ombre; à droite, le chien barbotant dans l'eau; au fond, des mouettes s'abattent sur la mer.

T. H. 0,80; L. 1,65. Signé dans les roseaux, à droite : *Schenck, 1864*. Salon 1864. Don du gouvernement, 1864. N° 229, cat. Loriquet.

SKREDSVIG (Christian). École norvégienne. Modun (Norvège) 1854, encore vivant.

Méd. 3e cl. 1881.

765 — *Une Ferme à Venoix (Normandie)* (IV).

Dans un pré, devant une ferme, à droite, une servante debout près d'une vache blanche, transvase le lait d'un seau dans un pot en fer blanc. A gauche, au second plan, une paysanne trait une vache rousse que suit son veau. Au fond, la campagne.

T. H. 2 m.; L. 3 m. Fig. un peu moins gr. que nat. Signé dans l'herbe, à gauche : *Ch. Skredsvig*. Salon 1881. Don de l'Etat, 1881. Exp. Reims, même année.

SMITH-HALD (Frithjof). École norvégienne. Christiansand (Norvège) 1846, † Chicago 1903. — Paysagiste. Elève de Gude.

M. H. 1881.

766 — *Nuit d'été en Norvège* (IV).

Au milieu, un vapeur s'approche d'un village qui s'élève à gauche sur le fjord. Sur un embarcadère sont venus quelques passagers. Le soleil de minuit éclaire de sa lumière blafarde le paysage.

T. H. 0,97; L. 1,48. Signé à droite : *Smith-Hald*. Exp. Reims 1888. Acquis par la ville.

TCHOUMAKOFF (Théodore). École russe, XIXe siècle. Saint-Pétersbourg (?). — Elève de l'Académie.

Exposait à Reims en 1876.

767 — *Tête de femme* (II R).

De trois quarts tourné vers la gauche, coiffure blanche sur ses cheveux blonds, la poitrine nue, drapée dans une étoffe blanche.

Zinc. H. 0,27; L. 0,21. Fig. en buste, pet. nat. Signé en haut, à gauche : *Tchoumakoff*. Legs Subé, 1899.

768 — *Tête de femme* (II R).

De trois quarts tourné vers la gauche, une étoffe blanche entoure ses épaules sur lesquelles retombe en boucles sa chevelure blonde.

T. H. 0,17; L. 0,14. Fig. en buste, pet. nat. Signé en haut, à gauche : *Tchoumakoff*. Même provenance.

THOM (James C.). École anglaise. Édimbourg vers 1785, † (?).

« Étudia dans sa ville natale, et vint à Londres où il travailla pendant plusieurs années. Exposa à la Royal Academy en 1815. Eut un tableau gravé par Ducan en 1825. « (*Bryan's Dictionary*.)

769 — *Enfants dans un bois* (I).

Trois enfants sont dans un bois couvert de neige; à gauche, une petite fille debout cachant ses mains sous son tablier, et une autre assise sur un fagot, regardent attentivement leur petit camarade qui, agenouillé, à droite, lie les courroies de son patin. Sur la neige, à gauche, un sabot.

B. H. 0,25; L. 0,35. Fig. 0,17. Signé dans la neige, à droite : *J. C. Thom*. Legs Lundy, 1886.

THOREN (Charles-Casimir-Otto von). École autrichienne. Vienne 1828, † 1889. — Peintre animalier.

Méd. 1865, 2e cl. 1884, ✻ 1884, H. C.

770 — *Pâturage normand* (I).

A gauche, une vache cherche à s'élancer sur deux paysans qui viennent de lui enlever son veau; une barrière l'arrête. A droite, un bouquet d'arbres. Ciel couvert.

T. H. 0,66; L. 1,14. Signé dans l'herbe, à droite : *Otto von Thoren*. Exp. Reims, 1877. Legs Irroy, 1897.

VAN DER PLAETSEN (J.-E.). École belge, XIXe siècle. — Gand (?), † (?).

771 — *Une Noce en voyage, traversant les avant-postes de l'armée du duc d'Albe, en Frise, en 1568* (*Histoire des Pays-Bas*, par STRADA) (I).

Les mariés et les invités sont dans une voiture qu'arrêtent des

officiers espagnols réunis à droite d'une route; à gauche, un musicien, un porte-étendard et des soldats; au fond, un paysage et une église.

T. H. 1,30; L. 1,70. Salon 1845. Exp. Reims, 1845. Legs de Mme Ve Cochard, 1890.

WINTERHALTER (François-Xavier). École badoise. Bade 1806, † Francfort 1873. — Peintre et lithographe. Elève de Stieler, à Munich.

Méd. 2e cl. 1836, 1re cl. 1837, ✠ 1839, méd. 1re cl. 1855 E. U., O. ✠ 1857.
« Peintre du grand duc Léopold et de la cour. Travailla en Italie et vint en France en 1834, où il devint le peintre en titre de la famille d'Orléans et de la cour impériale. » (*Bryan's Dictionary.*)

772 — *Portrait de Louis-Philippe, roi des Français, 1773-1850* (Réserve).

Sur une galerie recouverte d'un tapis d'Orient, le roi est debout, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, tête nue, en costume de général, le grand cordon de la Légion d'honneur en sautoir, son bicorne sous le bras gauche, la main tenant un gant, la main droite posée sur le livre de la Charte de 1830. A gauche, une table avec les attributs de la royauté. A droite, un rideau rouge relevé. Au fond, le jardin des Tuileries.

T. H. 2,30; L. 1,66. Fig. en pied, gr. nat. Très restauré. No 209, cat. Loriquet. Salon 1839. Don de l'Etat, 1842.

WOLF (V.-A.). École badoise, XIXe siècle. Bade (?). — Elève de David.

773 — *Portrait présumé de J.-B. Colbert, 1619-1683* (Salon rouge).

Assis dans un fauteuil, de trois quarts tourné vers la gauche, coiffé d'une calotte, perruque et moustaches blondes (?), robe noire, manches et col blancs. La main gauche, tenant une lettre, la droite ornée d'une bague, posée sur un livre placé sur une table recouverte d'un tapis rouge, sur laquelle on voit une pendule et des papiers. Sur l'un d'eux, on lit : *A Paris. — 1668. De Champaigne.* Au fond, une colonne et une draperie rouge relevée, laissant voir un paysage.

T. H. 1,95; L. 1,48. Fig. gr. nat. Signé en bas, à droite : *Copie V. A. Wolf. Karlsruhe, 1866.* Copie d'un tableau du musée de Carlsruhe. Don Werlé, 1866, alors maire de Reims.

ÉCOLE FRANÇAISE, XVe ET XVIe SIÈCLES

TOILES PEINTES

« Ces toiles proviennent de l'Hôtel-Dieu de Reims, et, suivant la tradition, sont des cartons ou modèles de tapisseries exécutées au Moyen-Age. Si on a des doutes sur leur date précise, il y a encore moins de certitude sur leur auteur. Elles furent vraisemblablement inspirées par les Mystères, qui se jouèrent à Reims au XVe siècle : celui de *la Passion*, de 1450 à 1490 ; celui de *la Vengence de Nostre-Seigneur*, vers 1530, sous le cardinal Robert de Lenoncourt[1]. Ces représentations theâtrales et les farces qui se mêlaient aux solennités religieuses ne cessèrent qu'en 1583, sur l'interdiction qui en fut faite par le concile provincial tenu en cette ville. Après la translation de l'Hôtel-Dieu dans l'abbaye de Saint-Remi, les dames hospitalières, pendant l'octave de la Fête-Dieu, étalaient ces toiles sous le vaste cloître de la maison, où les étrangers et les antiquaires se rendaient, attirés par la curiosité de cette exposition. Voici en quels termes M. Vitet les signale au monde savant : « Elles furent au nombre de 50 ou 60, et » se divisent en plusieurs séries : *Histoire de la Passion, Siège de Jérusalem ;* » une troisième à des portraits d'apôtres et à des sujets mystiques. Elles furent » peintes, pour la plupart, au milieu du XVe siècle. Le dessin est franc et fait à la » volée, la couleur jetée avec adresse et sans hésitation. Ce sont des tableaux de » grand prix, indépendamment de tout intérêt historique, de tout mérite de rareté » et de singularité ». (L. PARIS, *Toiles peintes et Tapisseries*, t. I, p XXXV.)

« La collection des toiles peintes de Reims constitue un ensemble unique en Europe, un document de premier ordre sur le goût, l'art et les mœurs du Moyen-Age. » (GONSE, *Musées de France*. Reims.)

LES MYSTÈRES DU VIEIL TESTAMENT

(Escalier de la mosaïque).

774 — *Histoire de Judith. Siège de Béthulie.*

Au second plan, au milieu, la tente sous laquelle Holopherne, bardé de fer, est étendu sur son lit, la tête tranchée. En avant, à gauche, la suivante Alza agenouillée, tenant un sac dans lequel Judith accroupie dépose la tête du général assyrien. Au second plan, entourant la tente, des soldats lançant des flèches et des pierres sur la ville assiégée, dont la porte est fermée. En haut des tourelles, d'autres soldats ripostent ; l'un d'eux montre la tête d'Holo-

1. Un chroniqueur du XVIe siècle, Jehan Pussot, parle d'une représentation du *Mystère de la Passion suivi de la Vengence de Nostre-Seigneur*, qui fut exécuté à Reims en 1530.

pherne au bout d'une pique. Sur des banderoles se lisent les noms de : « Judith, Holopherne, Béthulie ».

H. 5m ; L. 3,40. Fig. gr. nat. « La mise en scène, pour être complète, devait comprendre 23 toiles. Les deux que nous avons paraissent provenir d'une série plus nombreuse, car, d'après une note de Baussonnet, fol. 31 de son recueil de dessins, les histoires du *Jugement de Salomon* et de *la Mort d'Holopherne* passaient à Reims pour être de la même main que les dessins du manuscrit intitulé : *Les Amours de Troyle et de Chryséide*, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, et alors en la possession du Rémois Eustache de la Salle. Le *Jugement de Salomon* est le 16e du drame, celui de *Judith* en est le 23e. » (Cat. Loriquet, p. 221.)

775 — *Esther aux pieds d'Assuérus.*

A gauche, Esther agenouillée, accompagnée de son oncle Mardochée et de ses suivantes, implore Assuérus assis sur un trône, au second plan, qui la touche de son sceptre. Derrière lui, Aman, que des soldats arrêtent. En avant, des femmes agenouillées et des Juifs. En haut, à gauche, le gibet auquel le ministre favori du roi est suspendu. Au-dessous de lui, cette insription :

Aman, homme d'iniquité
rempli de crudélité
pour Mardocheus pendre
fist ung gibet.
Mais puis son énormité
lui retorna quant fut cité
à morir sans plus contendre
à son gibet.

H. 5m ; L. 3,50. Fig. gr. nat. 22e sujet des *Mystères du Vieil Testament*. Cette toile et celle qui précède, par l'architecture et les autres détails, semblent appartenir au commencement du xve siècle et sont dues à une main flamande habituée à peindre des cartons et modèles de tapisseries. (Cat. Loriquet, n° 221.) Exp. Union centrale des Beaux-Arts, 1876.

776 — *Ci ensuyvent les quatre histoires de la vie la bonne sainte Suzanne.*

1er panneau en haut, à gauche : *Susanne au bain.*

Au milieu, dans une vasque, sur le bord de laquelle s'élève une colonne versant l'eau, Suzanne nue, à demi plongée, la tête couverte d'une coiffe blanche. Au second plan, deux vieillards s'approchent de la baigneuse. En haut, à gauche, on lit :

Les luxurieux viellars virent
Susanne au baing toute seulette,
De son deshonneur la requirent,
Mais elle refusa leur requeste.

2e panneau, à droite : *Suzanne condamnée.*

A droite, les deux accusateurs tendent la main vers leur victime agenouillée, au milieu, les mains jointes. A gauche, un sbire se penche vers la condamnée et s'apprête à la conduire au supplice. Au second plan, un juge debout; et dans la tribune, au fond,

le mari de Susanne et ses enfants. En haut, à gauche, l'inscription suivante :

Les deux viellars qui l'accusèrent
Furent ceux dont par jugement
Susanne à mort condannèrent
Mais Dieu pria dévotement.

3e panneau en bas, à gauche : *Jugement de Daniel.*

En avant, au milieu, un juge, vu de dos, et un personnage assis, écrivant. A gauche, les deux vieillards debout, enchaînés, écoutent la sentence que rend Daniel assis à droite, au second plan. Au fond, Susanne réhabilitée, son mari et des assistants. A droite, on lit :

Il trouva les accusateurs
Deceptifs et qu'ils avoient tort,
Les condampna devant plusieurs,
Susanne préserva de mort.

4e panneau, à droite : *les Vieillards lapidés.*

Dans la campagne, au milieu, les deux vieillards à genoux sont liés dos à dos à un poteau ; de chaque côté, un bourreau les lapide. Au second plan, un juge et des assistants regardent le supplice. A droite, dernière inscription :

Les deux viellars outrecuidés
Eurent punicion très ample
Furent occis et lapidez.
Juges, notes bien cest exemple.

H. 4,60 ; L. 3,15. Fig. presq. nat. La toile a été coupée et réunie trois fois horizontalement. « Il existe entre les précédentes et *l'Histoire de Suzanne*, la distance de près d'un siècle, d'après les costumes, qui semblent être du règne de Charles VIII. » (Cat. Loriquet, p. 223.)

777 — *La Piscine probatique.*

En avant, au premier plan, le Christ, entouré des apôtres, vêtu d'une robe verte, s'avance vers un paralytique, à gauche, étendu sur un lit. Au-dessus, le même personnage guéri emporte son lit sur son dos. Suit la légende :

Celui qui par accoustumance
Demeure en pesché et ordure
Para iticq est par meschance
Comme témoigne lescripture.

Au second plan, la piscine entourée de murs, dont les cinq portes sont ouvertes. A gauche, un homme voulant faire baigner son chien ; dans l'eau, des malades nus ; en haut, dans le coin à gauche, on lit :

Cette piscine probaticque
Nous denotte assé clerement
Selon la loy évangelique
De baptesme li plaint sacrement
De pénitence pareillement
Où tous les pêchez sont lavez
Par le digne saing procedent
Du pressoir que devant avés.

Au-dessus de la piscine, un ange plane tenant une rame; près de lui, cette inscription en jaune :

L'Ange qui descend pour mouvoir
L'eaue, nous baille signifiance
Du Saint Esprit que esmouvoir
Nous veult à faire pénitence.

En haut, à gauche de la piscine, près d'un arbre, un groupe de malades et cette légende en blanc :

Les malades et les languissans
Sont les pauvres malades affolez
Qui jamais ne seront guéris sans
En la piscine estre jectez.

En haut, à droite, un groupe d'estropiés; à côté, la légende en blanc :

Les boiteux sont pouvres pescheurs
Qui ont pesché par impuissance
Et n'ont pas eu fermes les cueurs
Pour vaincre leur concupissance.

En descendant, à droite, les aveugles, inscription jaune :

Les aveugles par ignorance
Ont offencé le Rédempteur,
Par folye et faulce science
Sont tombez en tré grant erreur.

Toujours à droite, au-dessous, les avares, inscription blanche :

Les avides, ceux qui ont le cueur
Endurcy par certain malice :
De bien faire leur est deshonneur,
Car tout leur Dieu est avarice.

H. 5m; L. 3,55. Fig. 1m. Restaurée au XVIIIe siècle, probablement par Wilbault. « La peinture de cette toile, par une fermeté et une habileté de main rares à cette époque, décèlent un talent de premier ordre. Toutefois, la vigueur du coloris, qui relève certaines parties est due à des retouches modernes. La bordure qui l'encadre renferme des armoiries, malheureusement postérieures; elles portent : d'or au chevron de gueule, dextré d'une étoile de sable. Cette toile a tous les caractères de l'art à l'époque de la Renaissance et fit vraisemblablement partie du *Mystère de la Passion*, joué sur la Couture en 1531. » (Cat. Loriquet, p. 237.) Exp. Union centrale des Beaux-Arts, 1876.

LE MYSTÈRE DE LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST

A la suite d'une de ses dernières excursions à Reims, M. de Monmerqué écrivit :
« Cette série, la plus ancienne, paraît remonter au temps de Charles VII. On y remarque le mélange des deux styles. Les personnages gravés sont là avec le costume de tradition; les soldats et les bourreaux ont celui du temps, avec toutes les exagérations que les imaginations singulières des peintres imagiers d'alors ont pu trouver. Ce sont des caricatures très chargées, telles que celles qui se rencontrent dans les dessins du roman d'Ottonière ou d'Octavien et qui portent la date de 1454. » (L. Paris, t. I, p. XXXVI.)
« Ce sont des gouaches largement jetées sur grosse toile, sorte de camaïeu

légers rehaussés de quelques tons de clair, de jaunes pâles et de bruns clairs, avec çà et là quelques touches d'ocre rouge, comme dans les vitraux à fond de grisaille de l'époque. Ces toiles ne peuvent remonter au delà de l'époque où apparurent, à l'épaulière, les renflements des manches. Chacune des tentures est à deux compositions séparées et bordées par des rinceaux de feuillage. Les scènes sont traitées avec une simplicité charmante, les gestes, les expressions sont d'une naïveté délicieuse. » (Gonse, *Musées de France*. Reims.)

778 — I. Panneau droit : *l'Entrée à Jérusalem.*

Jésus, vêtu d'une robe rose, monté sur un âne blanc, s'avance vers la gauche, suivi de ses apôtres dont les têtes sont nimbées, et s'apprête à entrer dans la ville. Devant la porte, deux personnages agenouillés étendent des étoffes. Au fond, sur un arbre, deux personnages coupant des branches.

Panneau gauche : *la Cène.*

Au milieu, Jésus debout, vu de face, tient contre lui saint Jean endormi. Sur la table que les apôtres entourent en mangeant et buvant, des pains, des verres avec du vin, et des carafes.

H. 3,30; L. 3,28. Fig. demi-nat. Reproduit par Gonse (*Musées de France*. Reims).

779 — II. Panneau droit : *le Lavement des pieds.*

Au milieu, Jésus, le corps incliné vers la gauche, regardant en face, vêtu d'une robe rose, lave les pieds de saint Pierre assis; au second plan, les apôtres debout, vus de face, entourent le Christ.

Panneau gauche : *Jésus distribue l'Eucharistie.*

Au milieu, Jésus, tenant un ciboire, donne l'hostie à ses apôtres agenouillés.

H. 3,35; L. 3,60. Fig. demi-nat.

780 — III. Panneau droit : *Dernières instructions aux apôtres.*

Dans le temple, à gauche, Jésus debout sur les marches de l'autel tendant les bras; en avant et à droite, les apôtres assis.

Panneau gauche : *Jésus au Jardin des Oliviers.*

Au milieu, sur une montagne, Jésus à genoux; à gauche, en avant, trois apôtres assis, deux sont endormis; au second plan, à droite, les autres apôtres. En dehors de la palissade qui entoure la montagne, en haut, des soldats conduits par Judas; à gauche, des anges portant les instruments de la Passion.

H. 3,45; L. 3,45. Fig. demi-nat.

781 — IV. Panneau droit : *Jésus en la maison d'Anne.*

A gauche, Anne assis sur un trône, tend les mains vers Jésus, au milieu, debout, entouré de soldats portant des lances et des bâtons. En avant, des chiens.

Panneau gauche : *Jésus en la maison de Caïphe.*

Au milieu de soldats qui se moquent de lui, Jésus debout, les yeux bandés, les mains attachées. A gauche, le grand prêtre assis sur un trône, regardant en face, portant la main à sa poitrine ; près de lui, un personnage debout ; en avant, un chien couché. Au second plan, à droite, sur le seuil de la porte, saint Pierre, saint Jean et un autre personnage.

H. 3,30 ; L. 3,35. Fig. demi-nat.

782 — V. Panneau droit : *Jésus devant Pilate.*

Dans le prétoire, à gauche, le gouverneur de la Judée assis ; à droite, Jésus debout entouré de soldats ; au fond, Judas dépose sur une table les trente deniers.

Panneau gauche : *Jésus renvoyé à Hérode.*

A gauche, le tétrarque de Galilée assis, les mains tendues vers Jésus debout au milieu des soldats ; au fond, Hérodiade et un personnage de la cour. En avant, à gauche, un chien.

H. 3,40 ; L. 3,10. Fig. demi-nat.

783 — VI. Panneau droit : *La Flagellation.*

Dans le prétoire, Jésus, ceint d'une écharpe, attaché à une colonne, est frappé de verges par des bourreaux, dont l'un porte un sous-pied. Au second plan, à gauche, Pilate, vêtu d'un manteau vert garni de fourrure, la tête couverte d'une toque, et deux autres personnages assistent au supplice.

Panneau gauche : *Jésus couronné d'épines.*

Au milieu, Jésus, de trois quarts tourné vers la gauche, est assis sur un escabeau, entouré de soldats qui lui impriment la couronne d'épines, l'un d'eux lui présente un roseau. Au second plan, à gauche, Pilate et deux personnages.

H. 3,35 ; L. 3,25. Fig. demi-nat.

784 — VII. Panneau droit : *Ecce Homo.*

Au milieu, Jésus debout, de trois quarts tourné vers la droite, courbant la tête sous les outrages ; à gauche, Pilate et sa suite ; à droite, la populace demandant la mort du prisonnier.

Panneau gauche : *Pilate se lave les mains.*

A gauche, Pilate assis, les mains au-dessus d'un plateau que tient un esclave lui versant l'eau d'une buire. Au milieu, Jésus poussé par les soldats ; en avant, à gauche, un homme debout, les yeux au ciel, la main droite levée.

H. 3,50 ; L. 3m. Fig. demi-nat. Exp. Union centrale des Beaux-Arts, 1876.

785 — VIII. Panneau droit : *Jésus chargé de sa croix.*

Au milieu des soldats et de la foule, Jésus marche au supplice, suivi des deux larrons à droite.

Panneau gauche : *Jésus en croix.*

Au milieu, le Christ crucifié entre les deux larrons, retenus à leurs gibets par des liens. Au premier plan, le soldat Longin armé d'une lance ; à gauche, la Vierge, les Saintes Femmes et saint Jean.

H. 3,20 ; L. 3,15. Fig. demi-nat.

786 — IX. Panneau droit : *la Descente de croix.*

Montés sur des échelles, Joseph d'Arimathie et Nicodème descendent le corps du Christ. Au premier plan, la Madeleine embrassant la croix ; à gauche, la Vierge, saint Jean et les Saintes Femmes.

Panneau gauche : *la Mise au tombeau.*

Sur la pierre du sépulcre, le corps du Christ est étendu. Joseph d'Arimathie et Nicodème soulèvent le linceul. Au second plan, au milieu, la Vierge et saint Jean ; à droite, la Madeleine portant le vase à parfums ; à gauche, les Saintes Femmes. En avant, les gardes renversés, dont l'un est endormi.

H. 3,30 ; L. 3,30. Fig. demi-nat.

LE MYSTÈRE DE LA RÉSURRECTION

« Ce mystère était le complément de celui de la Passion. Les quatre toiles qui nous restent n'étaient pas seules, sans doute, à l'origine ; quelques-unes devaient rappeler la Résurrection et d'autres faits semblables. Il se peut qu'après s'être contentés des scènes principales, les acteurs aient voulu y ajouter le *Credo*, pour compléter le spectacle. On expliquerait ainsi comment les toiles des Apôtres sont postérieures. » (Cat. *Loriquet*, p. 228.)

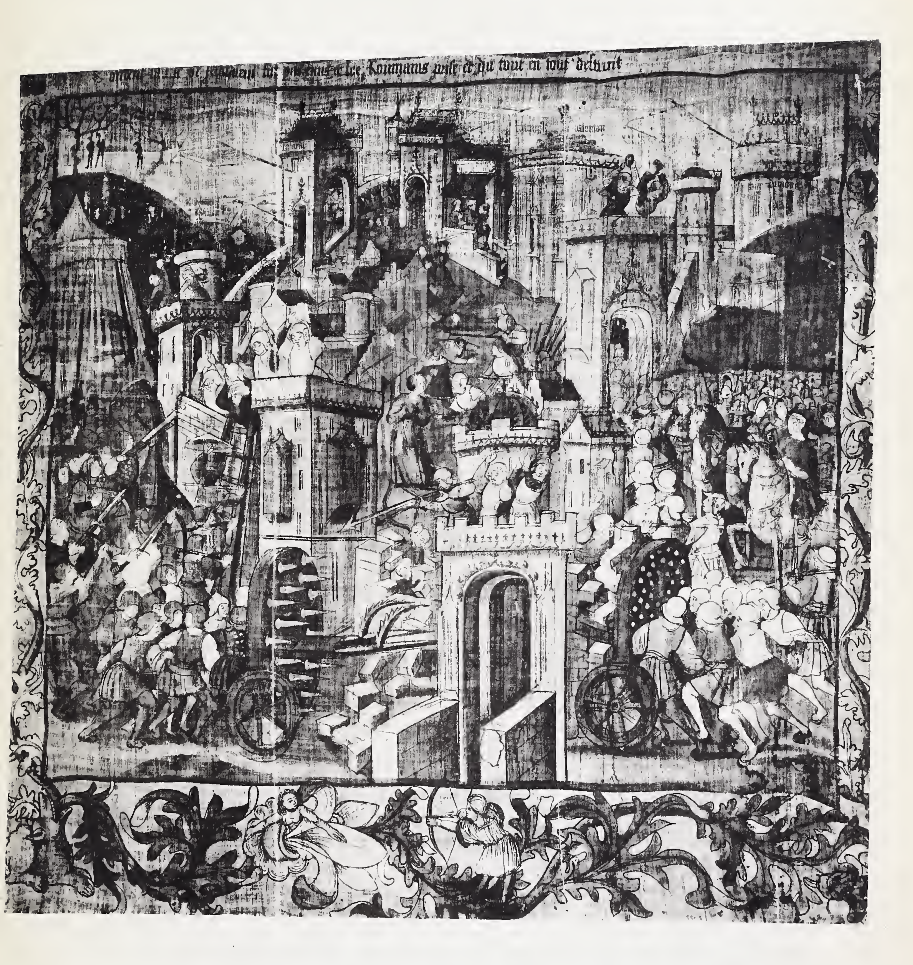
787 — *L'Ascension.*

Au premier plan, la Vierge et les apôtres, nimbés de jaune, sont agenouillés et tendent les bras vers le Christ qui monte au ciel et dont on ne voit que le bord de la robe et les pieds ; l'empreinte est restée sur la hauteur simulant la montagne.

H. 3,15 ; L. 3,20. Fig. demi-nat. Des rinceaux fort simples, sans étude, sont jetés dans le fond et autour de la toile et lui servent de bordure. Très endommagée.

788 — I. *Le Credo ou le Symbole des Apôtres.* [Au-dessous de chaque saint, une légende.]

« Les toiles du *Credo* ont uniformément un fond rouge, couleur consacrée par la Liturgie aux apôtres et aux martyrs. Les personnages, de haute stature et



796 — ÉCOLE FRANÇAISE (XVIe SIÈCLE).

Prise de Jérusalem par Titus.

Phot. F. Rothier.

appariés deux à deux, s'enlèvent en vigueur sur ce fond puissant, avec une ampleur de dessin et une dignité d'allure incomparables. » (Gonse, *Musées de France*. Reims.)

En allant de gauche à droite. 1er personnage : Saint Pierre, de trois quarts tourné vers la droite, tenant une clef.

Petrus : Pour commancier ma créance,
Je congnoy, sire, ta poissance,
Et sy croy Dieu pour vérité
Que tu es ung Dieu en Trinité
Qui a créé le ciel et la terre.
Ainsy le croy avec saint Pierre.

2e personnage : Saint André, de trois quarts tourné vers la gauche, les deux mains posées sur une croix placée devant lui.

Andreas : Sire, ma foy en second lieu
Croy ainsy comme saint Andrieu
Que en la Trinité souveraine,
Qui est de tous bien la fontaine,
Es la Sapience du Père
Jhésus vray Dieu et nostre frère.

3e personnage : Saint Jean, tourné de trois quarts vers la droite, tenant un calice d'or de la main gauche, la droite levée.

Johannes : Tiercement comme ton menistre
Saint Jehan, glorieux évangéliste,
Je crois que ton Fil fut conceu
Du Saint Esperit et receu
Du precieux ventre de Marie
Pour sauver humaine lignie.

4e personnage : Saint Jacques le Majeur, vu de dos, la tête tournée vers la gauche, coiffé d'un chapeau à bords relevés, la main droite tenant un bourdon auquel est supendu un sac, à la gauche une coquille.

Jacobus Major : Le quart article qui est tout plain,
Saint Jacques, ton cousin germain,
M'enseigne lequel vueil offrir :
C'est que Jhesus sy vuelt souffrir
Soubz Pilate en crois mort dure,
Après fut mis en sépulture.

T. H. 3,10 ; L. 3m. Fig. plus gr. que nat. Fond rouge dessiné en noir. Les légendes en blanc.

789 — II. Suite du *Credo*.

En allant de gauche à droite. 1er personnage : Saint Thomas, de trois quarts tourné vers la droite, la tête couverte de son manteau, la main gauche tenant une équerre, la droite levée.

Thomas : Quintement je croy fermement
Que pour délivrer de tourment
Humain lignage et deffendre
T'ame en enfer vuelt descendre
Et au tier jour resucita :
Je le croy avec S. Thoma.

2e personnage : Saint Jacques le Mineur, de trois quarts tourné vers la gauche, tenant de ses deux mains une hache.

Jacobus Minor : Surement sans discension,
Sire, je croy t'ascension.
En laquelle comme nostre frère
Tu à la destre y es du Père
Assis comme vray Dieu à honneur ;
Ce mist saint Jacques le Mineur.

3e personnage : Saint Philippe, vu de profil à droite, tenant une croix d'or.

Philippus : Après, sire, comme chose notoire
Le septime article vueil croire,
Que le monde venra jugier.
Saint Philippe ton vray disciple
Nous dit et aprent cest article.

4e personnage : Saint Barthélemy, de trois quarts tourné vers la gauche, tenant de la main droite un couteau.

Bartholomeus : Le viiie article je croy
Comme saint Bartholomieu : ma foy
Est bien que Saint Esperit
Par grâce tout péchié détruit,
Du Père et du Filz tient les métz
Et se parla par les prophètes.

T. H. 3m ; L. 3,30. Fig. plus gr. que nat.

790 — III. Suite du *Credo*.

En allant de gauche à droite. 1er personnage : Saint Mathieu, de trois quarts tourné vers la droite, tenant contre sa poitrine une pique.

Matheus : En l'Esglise qui est ferme et une,
Générale, ferme et commune,
Par les Saints Apostres fondée,
Sire, ma foy est ordonnée.
Cecy croy on nuefvième lieu
Ainsy que le dit Saint Mathieu.

2e personnage : Saint Simon, de trois quarts tourné vers la gauche, la tête couverte de son manteau, tenant une scie de la main gauche.

Symon : Ce sacrement de Saint Esglise
Ma foy estably et mise,
On Baptesme et rémission
Des péchés croy comme Saint Symon :
Par quoy le dixième article tieng
Comme vray et léal Crestian.

3e personnage : Saint Jude Thadée, vu de face, la main gauche tenant une épée.

Judas Thadeus : Le onzième article mist Sainct Jude.
C'est que nos corps qui sont tant rude
En pouriture tourneront,
Puis après résuciteront,
Et adonques tint en corps et en âme
Seront en gloire ou en flamle.

4e personnage : Saint Mathias, de trois quarts tourné vers la gauche, tenant un pieu.

MATHIAS : Avec Saint Mathie je fine
Le douzième article et termine
Ma foy et toute ma créance,
Et tieng que les mauvais souffrance
Auront en enfer par douaire
Et les bons perdurable gloire.

H. 3,15 ; L. 3,60. Fig. plus gr. que nat.

LE MYSTÈRE DE LA VENGEANCE DE JÉSUS-CHRIST

« Cette série plus récente représente les scènes historiques et tout à la fois fabuleuses du roman si répandu au Moyen-Age. Ici, les souliers à la poulaine ont disparu ; des babouches presque carrées les ont remplacées. On est arrivé à la fin du règne de Louis XI ou à celui de Charles VIII. On y voit le mélange des armes à feu et des machines qui arrachaient les pierres des murailles. Les costumes sont aussi fort intéressants et du temps. » (Note de M. de Monmerqué.)

« Il règne dans ces esquisses des principales scènes de l'Histoire sainte un sentiment que le texte biblique n'a pas seul inspiré, mais qui semble bien plutôt l'expression d'une préoccupation contemporaine. Outre l'étrangeté de certaines physionomies et la bizarrerie des costumes, l'auteur a placé dans ses tableaux des personnages qui, s'ils ne sont pas absolument de fantaisie, paraissent du moins le fruit de traditions suspectes. » (L. PARIS, p. XXXVII, t. I.)

791 — I. *Les Juifs à Jérusalem.*

Au milieu, sur une place publique, des personnages sont en liesse. A gauche, un groupe danse en rond, près d'un orchestre placé sur une estrade. En avant, à droite, le prophète Raby-Moïses dont le nom est écrit sur son manteau, harangue la foule; près de lui, un chien noir et blanc. Au second plan, des serviteurs passent des rafraîchissements. Sur la place, un autre prophète crie : « Jesus-Anay vox, puis ve ve ve ». A gauche, Pilate dans une tribune et des personnages assis devant une table ; à droite, aux fenêtres, des spectateurs. Au fond, au milieu, le Temple de Salomon ; à gauche, la tour Antonine et la tour Phaselle ; à droite, la tour Maradan. Dans le haut, des notables délibèrent.

H. 3,20 ; L. 3,30. Fig. 0,72. D'après M. Paris, ces toiles de la Vengeance auraient été exécutées vers 1530, sous le cardinal de Lenoncourt. Exp. Univ. 1900.

792 — II. Panneau gauche : *Vespasien atteint de la lèpre.*

Au second plan, dans son lit, le prince malade est couché, le torse nu, couvert de plaies ; près de lui, son fils et les médecins. En avant un pèlerin debout, vu de dos ; à droite, en dehors de cette scène, un personnage sur le seuil d'une porte ; au fond, un paysage.

Panneau droit : *Vespasien guéri.*

A droite, Vespasien couché, ses plaies effacées, tend les bras vers Véronique au second plan, qui lui montre le linge sur lequel la face du Christ est imprimée. Autour du lit, des assistants dont un est vu de dos. A gauche, près d'une porte, deux personnages.

H. 3,15 ; L. 3,30. Fig. pet. nat.

793 — III. Panneau gauche : *Pilate amené à Rome.*

Au second plan, à droite, Pilate chargé de chaînes, entouré de soldats dont un, vu de dos, le tire par une corde, et l'amène devant l'empereur assis à gauche. En avant, un personnage debout, portant la main de justice.

Panneau du milieu : *Pilate exposé à Lyon.*

A droite, Pilate, coiffé du bonnet d'infamie, est attaché au sommet d'une échelle, exposé à la risée du peuple. Au premier plan, en bas, parmi la foule, un cavalier regardant le condamné.

Panneau droit : *Pilate meurt en prison.*

A droite, une prison à la fenêtre grillagée contre laquelle se tient Pilate. A gauche, des spectateurs. En haut, au milieu, sur le pont, deux hommes se préparent à jeter dans le fleuve le corps du prisonnier. Çà et là, sur la toile, des diables sont éparpillés.

H. 3,15 ; L. 3,20. Fig. pet. nat.

794 — IV. *Vespasien somme Jérusalem de se rendre.*

En avant, trois hommes d'armes, dont deux à cheval, précédant l'armée, se présentent devant la porte de Jérusalem. Dans la ville, à droite, le prophète Jésus-Anay ; plus loin, à gauche, le même personnage tombe frappé par une pierre. En dehors, en haut, toujours à gauche, la citerne creusée pour les Romains. Contre la muraille de la ville, un drapeau rouge est attaché.

H. 3,15 ; L. 3,10. Fig. 0,80.

795 — V. *Siège et famine de Jérusalem.*

En avant, au milieu, des habitants dépècent un cheval ; d'autres dévorent des rats et des chiens. A droite, une femme assise poignarde un enfant ; plus loin, le même enfant est embroché au-dessus d'un feu ; en haut, sa mère le donne à manger à des soldats.

H. 2,92 ; L. 2,92. Fig. 0,40. Légende détruite.

796 — VI. *Prise de Jérusalem par Titus.*

En avant, les Romains escaladent les murs de la ville, pendant que d'autres soldats font mouvoir d'énormes machines de guerre. En haut, les assiégés lancent des projectiles. A droite, Titus à la tête de son armée entre dans Jérusalem.

H. 2,90 ; L. 2,95. Fig. 0,50. Exp. Union Centrale des Beaux-Arts, 1876.

797 — VII. *Les Juifs enchaînés et vendus.*

Au premier plan, à droite, un soldat armé d'une massue pousse les Juifs vers le fleuve. A gauche, Titus assis, tenant un glaive, regarde les captifs. Au milieu, un officier recevant la rançon des vaincus. En haut, à droite, sur le fleuve, les prisonniers liés sur des radeaux.

H. 2,90; L. 2,80. Fig. 0,60. La légende détruite est remplacée par une bande empruntée à une autre toile. Exp. rétrospective, 1876. En dépô depuis 1876. Ces toiles ont été gravées et reproduites par Leberthais dans l'ouvrage de L. Paris, *Toiles peintes et Tapisseries de Reims*.

PASTELS, GOUACHES, AQUARELLES

AUGER (Eugène). [Voir Peinture.]

798 — *Sarcophage de Mgr de Hesselle, évêque de Namur* (II).

Aquarelle. H. 0,36 ; L. 0,26. Signé à droite : *E. Auger, 1897*. Exp. Reims, 1901. Don de l'auteur.

799 — *Maison des Musiciens, rue de Tambour, à Reims,* XIIIe *siècle* [voir son historique par H. Menu] (III R).

Aquarelle. H. 0,94 ; L. 1,27. Signé en bas, à gauche : *E. Auger, 1905*. Commandé par la Ville, 1905.

800 — I. *Vitrail de Villers-Franqueux* (III R).

Aquarelle. H 0,28 ; L. 0,13 1/2. Signé à droite : *E. Auger, 1905*. Acquis en 1906.

II. *Église de Magneux, fragment de vitrail.*

Aquarelle. H. 0,16 ; L. 0,08 1/2. Signé à gauche : *1905*. Acquis en 1905.

III. *Décoration du retable du maître autel de Cauroy-les-Hermonville, côté gauche de l'autel.*

Aquarelle. H. 0,05 ; L. 0,26. Signé à droite : *E. A., 1905*. Acquis en 1906.

801 — *Abside de l'église de Cormicy* (III R).

Aquarelle. H. 0,38 ; L. 0,27. Signé : *E. Auger, 1905*. Acquis en 1906.

BIENFAIT-TASSIN (Mme), née Ragot (?) 1828, † Reims 1883. — Elève d'Herbé et de Rève.

802 — *Portrait d'Henri Courmeaux enfant, fils de l'ancien bibliothécaire de la ville, 1843-1901* (I R).

Debout, de trois quarts tourné vers la droite, cheveux blonds, vêtu d'un pantalon gris, veste noire, manchettes, gilet et col blancs,

le bras gauche ballant, de la main droite il tient un livre de prières appuyé contre sa poitrine. Draperie brune relevée sur un fond gris.

Pastel ovale. H. 0,70; L. 0,57. Fig. jusq. gen., gr. nat. Don de la famille Courmeaux, 1902.

BINET (Adolphe-Gustave). La Rivière-Saint-Sauveur (Calvados) 1854, † 1897. — Elève de Gérôme.

Méd. 3e cl. 1885, méd. arg. 1889 E. U., H. C. Exécuta des peintures pour l'hôtel de ville de Paris en 1892.

803 — *Dernières lueurs* (II).

Sur le chemin de hallage, deux chevaux blancs se dirigent vers la gauche ; sur l'un d'eux est monté le charretier, tenant son fouet de la main droite; sur la rive opposée, une ville et une cathédrale éclairées par le soleil couchant; à droite, un pont.

Pastel. H. 0,62 ; L. 0,80. Signé à droite : *Adolphe Binet*. Acquis en 1894. Exp. Reims.

BOUDIN. [Voir Peinture.]

804 — *Paysage* (II R).

Aquarelle. H. 0,20 ; L, 0.28. Signé à gauche : *Boudin*. Legs Kasparek, 1892.

CALLOU (Mlle). École française, XVIIIe siècle. Reims 1789.

805 — *Marine* (Cabinet du bibliothécaire).

En avant, un batelier, près d'un enfant tenant une ligne ; à gauche, un château en ruines; au fond, des voiliers.

Gouache. H. 0,10 ; L. 0,15. Don de l'abbé Cerf, 1880.

806 — *Marine* (Cabinet du bibliothécaire).

A gauche, une barque amarrée. Au premier plan, une paysanne portant un panier sur la tête, et un pêcheur relevant sa ligne. Au fond, à droite, un château. Sur la mer, des bateaux; à l'horizon, au pied d'une colline, des habitations.

Gouache. H. 0,10; L. 0,15. Au dos, on lit : « Offert à son amie par Mme Prévoteau-Dessin. » Nos 12 et 13, cat. Loriquet (aquarelles). Même provenance, pendant du précédent.

CHARLET (Nicolas-Toussaint). Paris 1792, † 1845. — Genre et scènes militaires. Graveur et lithographe. Elève de Gros.

Ami de Géricault avec lequel il voyagea en Angleterre jusqu'en 1836.
« Le soldat de Charlet, c'est le coq gaulois qui jette fièrement sa chanson de défi ou de victoire à tous les échos. Cette bonne humeur qui est la caractéris-

tique du troupier français, nul n'a su la mieux exprimer que l'artiste et en déduire tous les heureux effets. Il fut le peintre intimiste du soldat et l'a familièrement représenté dans tous les détails de sa vie ballottée. » (A. Dayot, *Charlet et son œuvre*.)

807 — *Lanciers* (I).

Des soldats campent dans la montagne; l'un d'eux, à cheval, tient un fanion; un autre, au premier plan, est assis près d'un talus.

Aquarelle. H. 0,22; L. 0,71. Signé en bas : *Charlet*. Legs Kasparek, 1892.

COGNIET (Léon). Paris 1794, † 1880. — Élève de Guérin.

Prix de Rome 1817. Méd. 2e cl. 1824, ✻ 1828, O. ✻ 1846, membre de l'Institut 1849, méd. 1re cl. 1855.

« Ce n'était point la peinture religieuse qui devait assurer la renommée de Léon Cogniet, c'étaient des scènes plus intimes et plus modernes. Son rôle artistique peut se résumer dans ce mot, qui est, après tout, un grand éloge : Il a fait des peintures, mais surtout il a fait des peintres. » (J. Claretie, *Peintres et sculpteurs contemporains*.)

808 — *Effet de neige en Russie* (I).

Gouache. H. 0,14; L. 0,23. Signé dans la neige, à droite : *Léon Cogniet*. Acquis en 1892.

COINTIN (René-Eugène), *peintre rémois*. Reims 1797, † 1860. — Elève de L. Alexandre.

809 — *Portrait de l'abbé P.-N. Anot, aumônier des prisons, chanoine de Reims, 1762-1823* (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, cheveux bruns séparés au milieu, vêtu d'une soutane.

Pastel. H. 0,66; L. 0,51. Fig. en buste, gr. nat. Acquis en 1846. N° 179, cat. Loriquet (dessins).

DAUX (Charles-Edmond), *peintre rémois*, XIXe siècle. Reims (?), encore vivant. — Elève de Cabanel.

M. H. 1886.

810 — *Portrait de Mme Anatole Chemin* (II R).

Assise de profil tournée vers la gauche, la tête penchée sur l'épaule droite, un chapeau noir sur ses cheveux blonds frisés, vêtue d'une robe noire, elle sourit en baissant les yeux et tient de la main droite un éventail rouge.

Pastel. H. 0,54; L. 0,37. Fig. à mi-corps, gr. nat. Signé à droite : *E. Ch. Daux, 1882*. Legs A. Chemin, 1908.

DECAMPS (Attr. à). [Voir Peinture.]

811 — *Les Singes* (II R).

Trois singes sont réunis dans une chambre. Au milieu, l'un d'eux tient un petit moulin dont il tire la ficelle; le second, à droite, le regarde et le troisième, à gauche, fait des cabrioles.

Aquarelle. H. 0,16; L. 0,24. Legs Kasparek, 1892.

DELACROIX (Attr. à Eugène). [Voir Peinture.]

812 — *La Femme adultère* (Esquisse d'après Véronèse) (II R).

Sur les marches du temple, à gauche, le Christ, dont on ne voit que le bas du corps, est debout, vêtu d'une robe rouge. A ses pieds la femme adultère agenouillée, soutenue par deux femmes. A droite et à gauche, des Pharisiens.

Aquarelle. H. 0,17; L. 0.24, Signé en bas, à gauche : *E. D.* Legs Kasparek, 1892.

DESPORTE. École française, XVIIIe siècle.

813 — *Portrait de l'abbé Étienne-François-Xavier Povillon-Pierard, annaliste, écrivain rémois, 1773-1846,* peint en 1786 (I R).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, cheveux poudrés, soutane et rabat noirs, ceinture bleue.

Pastel ovale. H. 0,26; L. 0,21. Fig. en buste, pet. nat. Au dos, cette mention de la main de M. Povillon : « Etienne-François-Xavier Povillon, tonsuré et confirmé à Laon, le 23 septembre de l'an 1786, âgé de 13 ans, 2 mois et 6 jours. » Don Eug. Courmeaux, 1889.

DORDAKY. École française, XIXe siècle. Reims 1847.

814 — *Jeune fille tirant de l'eau d'un puits* (III).

Pastel ovale. H. 0,30; L. 0,25. Fig. 0,18. Cabinet Brissart-Binet. N° 193, cat. Loriquet (dessins). Acquis en 1869.

ELIOT (Maurice). Paris 1864, encore vivant. — Genre. Elève de Cabanel et de Bin.

Méd. 3e cl. 1887, méd. br. 1889 E. U., méd. br. 1900 E. U., ✠ 1908, H. C.

815 — *Jeune paysanne* (IV).

Dans un jardin, une fillette, de trois quarts tournée vers la droite, en plein soleil, une coiffe blanche sur la tête, est en train de lire.

Pastel. H. 0,65 ; L. 0,54. Fig. à mi-corps, gr. nat. Signé en bas, à droite : *Maurice Eliot, 01*. Exp. Reims, 1903. Acquis sur les fonds du legs Subé.

GÉLIBERT (Gaston). Médouy (Hautes-Pyrénées) 1850, encore vivant. — Elève de son père Jules Gélibert.

816 — *Intérieur de salon* (I).

Aquarelle. H. 0,27 ; L. 0,21. Signé sur le parquet : *G. Gèlibert, 78*. Legs Kasparek, 1892.

GILBERT (René). Paris 1858, encore vivant. — Genre. Elève de A. Gilbert.

Méd. 3e cl. 1886, 2e méd. 1889 E. U., méd. or 1889 E. U., ✻ 1906, H. C.

817 — *Défi* (IV).

De profil tournée vers la gauche, une jeune femme blonde, les cheveux relevés, enveloppée dans une draperie blanche, laissant les épaules et le sein gauche découverts, une étoffe rouge jetée sur l'épaule droite, regarde avec bravade.

Pastel. H. 0,60 ; L. 0,50. Fig. en buste, gr. nat. Signé à droite : *R. Gilbert, 1901*. Exp. Reims. Acquis en 1901.

GRANET (François-Marius). [Voir Peinture.]

818 — *Mort du Poussin (Rome 1669)* (I).

A Rome, dans son atelier, le maître est couché mourant ; près de lui, le cardinal Massimo tenant un papier à la main ; à gauche, un prêtre à genoux, un moine et un enfant de chœur. Au second plan, à droite, des femmes en pleurs ; la pièce est éclairée à droite, par une petite fenêtre à vitraux.

Aquarelle. H. 0,32 ; L. 0,45. Signé sur le plancher, à droite : *Granet*. D'après le tableau exposé en 1834, considéré par G. Planche (*Etudes sur l'Ecole française*. t. I, p. 212) comme le plus bel ouvrage du peintre. Legs J. Warnier-David, 1899.

GUARDI (Francesco). École vénitienne. Venise 1712, † 1793. — Elève de Canaletti.

« Guardi nous introduit dans le palais ducal ou dans les résidences des grands seigneurs, et, sous les lambris de ces salles somptueuses, il fait défiler

la foule pittoresque des promeneurs masqués. Il peint également les fêtes populaires, de simples paysages ou des marines dont Venise n'est plus que le prétexte et qui font jouer un gai rayon de lumière sur les flots bleus de l'Adriatique. Nul n'a possédé, autant que cet artiste, le caprice heureux de la touche, la savante liberté du pinceau. » (P. Mantz, *Chefs-d'œuvre de la peinture italienne*, p. 256.)

819 — *Vue de Venise* (I).

Sur le canal de la Giudecca se croisent des barques et des gondoles ; au fond, sur les quais, des promeneurs et l'église de Santa Maria del Rosario.

Aquarelle. H. 0,25 ; L. 0,34. Legs J. Warnier-David, 1899.

HAMMAN (Édouard). [Voir Peinture.]

820 — *L'Attente* (I).

Sur une terrasse, une jeune femme debout, en robe rose, les épaules et les bras nus, semble attendre avec anxiété l'arrivée d'un messager. Près d'elle, un soldat contre une tour.

Aquarelle. H. 0,26 ; L. 0,19. Fig. 0,18. Signé sur l'escalier : *Hamman, 50*. Legs Kasparek, 1892.

HENRIET (Charles-Frédéric). Château-Thierry (Aisne) 1826, encore vivant. — Peintre, graveur et écrivain d'art. — Elève de Daubigny.

Exposa de 1865 à 1891.

821 — *Château de Montmort* (I).

Sur une avenue plantée d'arbres, montant au château, une jeune paysanne conduit un troupeau d'oies.

Aquarelle. H. 0,29 ; L. 0,22. Signé sur la route, à gauche : *F. Henriet*. Exp. Reims, 1888. Don de l'auteur en 1900.

ISABEY (Attr. à Eugène). [Voir Peinture.]

822 — *Maisons de pêcheurs* (I).

Aquarelle. H. 0,32 ; L. 0,22. Signé à droite : *E. I., 8*. Legs Kasparek, 1892.

823 — *Marine* (II R).

Aquarelle. H. 0,16 ; L. 0,20. Signé dans l'eau, à gauche : *Eugène Isabey, 1821*. Même provenance.

824 — *Paysage* (I).

Sur la dune, à gauche, une cabane, près de laquelle se tiennent une paysanne et une petite fille.

Aquarelle. H. 0,16 ; L. 0,23. Signature cachée par le cadre. Même provenance.

KALAS (Ernest). [Voir Peinture.]

825 — *La Tour du Puits, dernière tour des remparts de Reims* (III R).

Aquarelle. H. 0,24 ; L. 0,33. Peint en 1890. Signé en bas, à gauche : *E. Kalas*. Acquis en 1906.

LALLEMAND (Jean-Baptiste), *dessinateur rémois*. Reims 1710, † 1805.

826 — *La Fontaine d'Ormesson*, projet d'après Legendre, 1765 (III R).

Aquarelle gouachée. H. 0,34 ; L. 0,44. Signé en bas, à droite : *Lallemand pinx.*; à gauche : *Le Gendre inv.* En bas, au milieu : « Fontaine d'Ormesson pour le marché au bled de la ville de Reims ». N° 10, cat. Loriquet (dessins). Acquis en 1846.

LAMARE (Alphonse-Eugène), *peintre rémois*. Paris 1852, encore vivant. — Elève de l'Ecole des Beaux-Arts et de Cabasson.

827 — *Portrait de Mme Eugène Rœderer, née Boisseau, née à Reims, 1824-1897, bienfaitrice de la Ville* (II R).

Vue de face, regardant à droite, une coiffure de dentelle noire posée sur ses cheveux blonds grisonnants, vêtue d'un corsage violet garni de broderie noire, dont un bijou ferme l'encolure, des perles aux oreilles. Fond verdâtre.

Pastel. H. 0,62 ; L. 0,48. Fig. en buste, gr. nat. Signé en haut, à gauche : *E. Lamare* ; à droite : *1897*. Don de l'auteur, 1898.

828 — *Portrait d'Abel Maurice, publiciste rémois, né à Reims, 1823-1902* (II R).

De trois quarts tourné vers la gauche, longs favoris, moustaches et cheveux gris, vêtu d'une jaquette noire, il porte des lunettes. Fond gris.

Pastel. H. 0,60 ; L. 0,49. Fig. en buste, gr. nat. On lit en haut, à droite : « Hommage de l'auteur à Mme Courville », et au milieu : *E. Lamare, 1890*. Legs Ve Courville, née Leblanc, 1900.

LARSSON (Carl). École suédoise. Stockholm (?), encore vivant. — Elève de l'Académie de Stockholm.

Méd. 3e cl. 1883, méd. d'or 1889 E. U., méd. d'or 1900 E. U., H. C.

829 — *La Céramique* (IV).

Au milieu d'un jardin entouré d'une palissade verte, une jeune femme de profil, tournée vers la gauche, est assise devant une table sur laquelle sont posés des couleurs et un vase de fleurs servant de modèle pour l'assiette qu'elle décore. A droite un indiscret, assis sur le mur, regarde l'artiste. Au second plan, les cheminées des villas voisines coupent la vue du fleuve en contre-bas. Au fond, sur la rive opposée, un coteau boisé parsemé d'habitations.

Aquarelle. H. 0,90; L. 0,60. Signé à droite : *Carl Larsson*. Salon 1889. Envoi de l'Etat, 1897.

LA TOUR (Maurice-Quentin de). Saint-Quentin 1704, † 1788. — Peintre et pastelliste. Portraits. Elève de Spoède et de Louis de Boulogne.

Acad. 1746, peintre du roi 1750, conseiller de l'Acad. 1751. Fondateur de l'école de dessin de Saint-Quentin. Travailla à Reims, Cambrai et Londres.

« Quelques traits légèrement écrasés sur le papier; quelques touches de blanc, vivement posées sur le front, sur les pommettes, sur le menton, pour indiquer les plans lumineux; puis des hachures de crayon brun qui se croisent dans les ombres et tout au plus, çà et là, une caresse de vermillon pour faire circuler le sang et donner la vie. De près, vous diriez une feuille de papier sur laquelle a été renversée une boîte à pastels; à distance, les yeux brillent, les lèvres remuent, les narines respirent, le front pense et c'est en face de ces préparations si fermes. et simples, si étonnantes. que l'on sent toute la force du mot de Gérard : « On nous pilerait tous dans un mortier, Gros, Girodet, Guérin et moi, tous les G., qu'on ne tirerait pas de nous un morceau comme celui-ci. » Ch. Blanc, *Histoire des peintres*.)

830 — *Portrait de l'abbé de la Barben* (II).

De trois quarts tourné vers la gauche, la tête légèrement inclinée sur l'épaule, des mèches de cheveux grisonnants retombant sur le front, il regarde le spectateur.

Pastel. H. 0,35; L. 0,26. Fig. en buste, gr. nat. Acquis en 1846. N° 146, cat. Loriquet (dessins).

LEMAIRE (Mme Madeleine). Sainte-Rostaline (Var) 1845, encore vivante. — Aquarelliste. Elève de Chaplin.

M. H. 1877, méd. arg. 1900 E. U., ☼ 1906.

831 — *Panier de roses* (I).

Aquarelle. H. 0,39; L. 0,50. Signé à droite : *Madeleine Lemaire*. Exp. Reims, 1884. Legs Irroy, 1897.

LESSORE (Émile-Aubert). Paris (?), † 1876. — Genre. Elève de Flandrin.

Méd. 2e cl. 1831. Exposa de 1840 à 1869.

832 — *Famille d'Orient* (I).

Sur le seuil d'une boutique arabe, des marchands et des enfants sont réunis, dont l'un assis joue sur une table, pendant que l'autre, coiffé d'un fez, tire la barbe de son père.

Aquarelle. H. 0,35 ; L. 0,27. Signé sur le mur, au milieu, à gauche : *E. Lessore*. Legs Kasparek, 1892.

LÉVY (Émile). [Voir Peinture.]

833 — *La Jeune mère* (II).

Sur une galerie, assise dans une chaise à haut dossier, une jeune femme blonde, vue de face, la tête penchée sur l'épaule droite, en robe rouge, coiffure blanche, allaite un enfant. A gauche, devant un motif architectural, sur une console, des fleurs dans un vase.

Pastel. H. 0,60 ; L. 0,35. Fig. pet. nat. Signé à gauche : *Émile Lévy, 1883*. Réduction probable de son tableau de 1881. Exp. Reims, 1884. Acquis par la Ville.

MALLET (Jean-Baptiste). Grasse 1759, † 1835. — Elève de Prud'hon et de Mérimée.

Méd. 2e cl. 1812, 1re cl. 1817.

834 — *L'Amour et le papillon* (I).

Près d'un massif de fleurs, un petit amour tenant de la main gauche un flambeau allumé, s'apprête de la droite à brûler un papillon. Au fond, un rocher.

Gouache. H. 0,25 ; L. 0,20. Fig 0,18. Signé sur une pierre, à droite : *Mallet*. Exp. Reims, 1845. Don de la Société des Amis des Arts. N° 19, cat. Loriquet (dessins).

MAQUART (Jacques-Joseph). [Voir Peinture.]

835 — *Vue de Suisse* (II R).

A gauche, sur un talus, deux enfants sont assis ; au milieu, sur un chemin, un paysan conduisant deux vaches ; à droite, des chalets sur une colline boisée ; au fond, un village.

Pastel. H. 0,60 ; L. 0,73. Signé sur une roche, à gauche : *J.-J. Maquart, 1858*. Legs Gerbault, 1889.

MARÉCHAL (Mme Hélène). Metz 1863, encore vivante. — Elève de Maréchal de Metz.

M. H. 1897.

836 — *L'Abreuvoir* (II).

Dans un vallon coule un cours d'eau, au milieu des chênes, dans lequel deux vaches se désaltèrent.

Pastel. H. 0,78 ; L. 0,62. Signé dans l'eau, à gauche : *H. Maréchal*. Don du baron Alphonse de Rothschild, 1904.

MERLIN (T.). École française, XIXe siècle. Reims (?).

837 — *Maison du* XVIe *siècle, rue des Anglais, 18, démolie en 1899* (III R).

Aquarelle. H. 0,31 ; L. 0,25. Signé à gauche : *T. Merlin, 1885.*

MILLET (Jean-François). Gréville 1814, † Barbizon 1875. — Paysagiste et peintre de scènes rustiques. Elève de P. Delaroche.

« Personne n'est plus près, pour la haute simplicité de la vision, de la grande Renaissance et de la grande Antiquité, que ce solitaire de Barbizon, qui est fort inégal comme peintre et même comme dessinateur. La simplification massive du dessin enlève parfois à ses figures engoncées toute apparence de musculature, de mouvement, de vie. Sa peinture est souvent pénible, tâtonnée, plâtreuse, sans accent et sans air. Dans les dessins et les pastels, ce faire laborieux est moins sensible et moins choquant; mais, en aucun temps, les scènes les plus banales de la vie rustique ne furent comprises avec une intelligence si fraternelle et si cordiale, avec un sentiment plus profond de la saine et grande poésie qui émane de la simplicité des âmes et de la simplicité des choses. » (LAFENESTRE, *la Tradition dans la peinture française*, XIXe *siècle*, p. 108.)

838 — *Bergère dormant à l'ombre d'un buisson de chênes* (I).

Une petite paysanne, vue de face, en raccourci, pieds nus, vêtue d'une jupe jaunâtre, d'un corselet jaune et d'un corsage blanc, est endormie accoudée sur sa main gauche ; à droite, en avant, ses sabots et son bâton.

Pastel. T. H. 0,69 ; L. 0,94. Signé dans l'herbe, à droite : *J.-F. Millet.* Vente Gavet, 1875 (n° 56). Legs J. Warnier-David, 1899.

NANTEUIL (Robert). Reims 1625 (?), † Paris 1678 (d'après Reiset). — Pastelliste, graveur et poète. Elève de Nicolas Regnesson, graveur rémois dont il épousa la sœur. Dessinateur et graveur du Cabinet du roi en 1659.

« C'est comme peintre de portraits qu'il restera célèbre. Qu'il emploie le pastel, la mine de plomb ou le burin, sa valeur est la même, et on le considérera toujours comme l'un des premiers en ce genre. » (REISET, *Cat. des dessins du Louvre*, p. 384.)

839 — *Portrait d'homme* (II).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant en face, le visage rasé encadré par de longs cheveux noirs bouclés, vêtu d'une robe noire et d'un col blanc garni de dentelle.

Pastel. H. 0,35 ; L. 0,27. Fig. en buste, gr. nat. Signé en haut, à gauche : *Nanteuil, 1662.* Provient de la galerie du marquis de Biron. Acquis en 1898. Cité et reproduit par Gonse (*Musées de France*).

840 — *Portrait de Jean de Montpezat de Carbon, archevêque de Sens en 1673* (II).

De trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, calotte noire sur ses longs cheveux bouclés, camail bleu à liseré et boutons rouges, rabat blanc. Au cou, la croix pastorale suspendue à un ruban bleu.

Pastel. H. 0,51 ; L. 0,41. Fig. en buste, gr. nat. Signé : *1662*. Gravé par Nanteuil. N° 196, Robert Dumesnil. Acquis en 1907 sur les fonds du legs Subé.

841 — *Ecce Homo* (II).

De face, les yeux au ciel, le front couronné d'épines d'où tombent des gouttes de sang, la bouche entr'ouverte, ses longs cheveux bouclés encadrant son visage, le Christ tient un roseau de la main gauche.

Pastel. H. 0,52 ; L. 0,43. Fig. en buste, gr. nat. D'après le tableau de Guido Reni (musée du Louvre, n° 1447). Attribution donnée par M. Loriquet, n° 132 de son cat. (dessins) ; n° 15, cat. Paris, qui l'attribuait à Mlle Bona. Legs Gouillart, 1828.

NISBET (R.-B.). École écossaise, XIXe siècle. Édimbourg (Ecosse) (?), encore vivant.

M. H. 1898.

842 — *Entre deux ondées* (II).

Dans une vallée, à droite, une paysanne assise sur l'herbe. Au second plan, un village.

Aquarelle. H. 0,70 ; L. 0,85. Signé à droite : *R.-B. Nisbet*. Acquis en 1898. Exp. Reims.

PELOUSE (Léon-Germain). Pierrelay (Seine-et-Oise) 1840, † 1891.

Méd. 2e cl. 1873, 1re cl. 1876, 2e cl. 1878 E. U., ✠ 1878, H. C.

843 — *Vue de Neubourg* (II).

Dans un paysage montagneux, un village aux maisons basses ; à droite, sur un sentier que traverse un ruisseau, une paysanne portant un panier. A gauche, autour d'une mare, des saules et des arbres dénudés.

Pastel. H. 0,77 ; L. 1,08. Signé dans l'herbe, à droite : *G. Pelouse*. Acquis en 1886. Exp. Reims.

PERIN-SALBREUX (Lié-Louis). [Voir Peinture.]

844 — *Portrait de Mme Perin-Salbreux, femme de l'auteur* (II).

De trois quarts tournée vers la droite, regardant en face, vêtue



838 — MILLET (François). *Bergère dormant à l'ombre d'un buisson de chênes.*

d'une robe blanche décolletée, un peigne en corail dans ses cheveux blonds. Fond de paysage.

Pastel. H. 0,45 ; L. 0,37. Fig. en buste, gr. nat. Mentionné dans les notes d'A. Perin. Don Félix Perin, 1888.

845 — *Portrait de Mme Billet* (I R).

De trois quarts tournée vers la gauche, regardant en face, visage souriant, cheveux bruns bouclés couvrant le front, vêtue d'une robe empire jaunâtre garni de galon gris, guimpe blanche, collerette de dentelle. Fond gris.

Pastel. H. 0,60 ; L. 0,48. Fig. à mi-corps, gr. nat. Signé à gauche : *Perin, 1811*. Don Michaud, 1906.

846 — *Pêches et poires* (II R).

Pastel. H. 0,21 ; L. 0,29. Don Félix Perin, 1888.

847 — *Pêches et prunes* (II R).

Pastel. H. 0,21 ; L. 0,29. Pendant du précédent, même provenance.

848 — *Route de Gueux à travers bois* (II R).

Gouache. H. 0,25 ; L. 0,33. Même provenance.

849 — *Moulin de Cormontreuil* (II R).

En avant, un cours d'eau que fait bouillonner le moulin. Au second plan, à droite. Au fond, un bouquet d'arbres.

Gouache. H. 0,25 ; L. 0,33. Pendant du précédent. Même provenance.

PETITGRAND (Louis-Victor). Lingèvres (Calvados) (?), † 1897 ou 1898. — Architecte. Elève de A. de Baudot.

Méd. 3e cl. 1880, 2e cl. 1886, méd. or 1889, H. C., ✳ 1889.

850 — *Le Sol roc* (I).

Aquarelle. H. 0,29; L. 0,39. Signé à gauche : *V. Petitgrand*. Don du baron Alphonse de Rothschild, 1892.

RÈVE (Hubert). [Voir Peinture.]

851 — *Portrait de J.-B. Hardy, 1759-1851* (Sal. des dessins).

Assis, vu de face, sa longue barbe blanche tombant sur une blouse de même couleur, il croise les bras. Sur le fond noir, des figures astronomiques. En haut, à droite, on lit : *J.-B. Hardy, 19 7bre 1759 18 Xbre 1851*.

Gouache. H. 0,20 ; L. 0,14.

RIVOIRE (François). Lyon 1842, encore vivant. — Aquarelliste. Élève de l'École des Beaux-Arts de Lyon et de Reignier.

Méd. 3e cl. 1886, méd. br. 1889 et 1900 E. U., ✻ 1906, H. C.

852 — *Branches de roses jetées sur un fond gris* (I).

Aquarelle. H. 0,33 ; L. 0,58. Signé à droite : *Rivoire*. Legs Irroy, 1897.

853 — *Vase de fleurs* (I).

Gerbe de pavots, marguerites et pensées dans un vase en céramique.

Aquarelle. H. 0,60 ; L. 0.50. Signé à droite : *Rivoire*. Exp. Reims, 1890. Même provenance.

854 — *Jardinière avec fleurs* (I).

Roses jaunes, géraniums rouges et zinnias dans une jardinière en céramique bleue.

Aquarelle. H. 0,50 ; L. 0,68. Signé à droite : *Rivoire*. Même provenance.

ROQUEPLAN (Camille). [Voir Peinture.]

855 — *Marine. Un Naufrage* (Sal. des dessins).

Aquarelle. H. 0,21 ; L. 0,31. Signé à droite : *Camille Roqueplan, 1829*. Legs Kasparek, 1892.

SAINT-MICHEL (de). École française, XVIIIe siècle.

856 — *Portrait de Louis Desjardins de Courcelles, né à Reims, 1742-1819, capitaine des arquebusiers de Reims en 1767* (I R).

Vu de face, visage rasé, cheveux poudrés, vêtu d'un habit de velours rose, jabot de dentelle, le bras gauche en avant. A gauche, un coussin sur une table. Fond bleu drapé.

Une inscription placée au dos apprend qu'il naquit à Reims le 26 mai 1742, qu'il fut élu capitaine des arquebusiers en 1767, et fut peint le 30 janvier 1776.

Pastel ovale. H. 0,56 ; L. 0,45. Fig. à mi-corps, gr. nat. Signé en haut, à gauche : *Saint-Michel, cte, 1776*. Acquis en 1842. N° 112, cat. Paris ; n° 160, cat. Loriquet (dessins).

SIMON (Pierre-Paul). [Voir Peinture.]

857 — *Cathédrale de Reims. Vitrail. L'un des quatre personnages de la sixième fenêtre de la grande nef, côté nord* (III R).

Aquarelle. H. 0,33 ; L. 0,24. Signé à droite : *Paul Simon, 1898*. Don de l'auteur.

TROYON (Constant). Sèvres 1810, † Paris 1865 — Peintre animalier. Elève de Riocreux.

Méd. 3e cl. 1838, 2e cl. 1840, 1re cl. 1846 et 1848, ✻ 1849, rappel 1855.

858 — *Sous bois* (II R).

Aquarelle. H. 0,16; L. 0,24. Signé dans l'herbe, à gauche : *C. T.* Legs Kasparek, 1892.

VAN DER WAAY (N.). École néerlandaise, XIXe siècle. Amsterdam (?). — Peintre et aquarelliste. Elève de l'Académie des Arts plastiques et de Louis J. A. Koopman.

Méd. d'arg. 1900 E. U.

Débuta vers 1876. Remporta en 1880 le prix Willink van Coolen. Bourse de voyage en 1884. Diplôme d'honneur en 1886. Professeur à l'Académie des Arts plastiques en 1890. Obtint en 1893 une médaille de 2e cl. à Munich. Visita Paris, Bruxelles, Londres et Cassel. En Italie, 1884-1885.

859 — *Jeune fille d'orphelinat, à Amsterdam* (II).

Dans une chambre, debout, vue de dos, une jeune fille, en robe mi-rouge mi-bleue, coiffe blanche sur ses cheveux blonds, se regarde dans une glace placée au-dessus d'elle et épingle sur ses épaules un fichu blanc.

Aquarelle. H. 0,78; L. 0,44. Fig. pet. nat. Signé en haut, à droite : *N. V. D. Waay.* Acquis en 1901. Exp. Reims.

VIGNAL (Pierre). École française, XIXe siècle. Bordeaux (?), encore vivant. — Elève de Lalanne et de Jacquand.

Méd. 3e cl. 1901, 2e cl. 1907, H. C.

860 — *Rouen* (IV).

Sur le quai, à gauche, des ouvriers déchargent des bateaux; au second plan, un pont traverse le fleuve; à droite, la ville de Rouen illuminée par les reflets du soleil couchant.

Aquarelle. H. 0,55; L. 0,75. Signé à gauche : *Vignal.* Acquis en 1901. Exp. Reims.

ÉCOLE FRANÇAISE, XVIIe SIÈCLE

861 — *Portrait de Cl. Fr. Bergeat, bailli ducal de Reims* (I R).

Vu de face, visage rasé, perruque blanche, vêtu de noir, une écharpe blanche sur l'épaule gauche, rabat blanc. Fond gris.

Pastel. H. 0,45; L. 0,35. Fig. en buste, gr. nat. Legs Plateaux-Martin, 1907.

ÉCOLE FRANÇAISE, XVIIe SIÈCLE *(suite)*

862 — *Portrait de Mme Bergeat, Marie-Françoise de Blois, femme du précédent* (I R).

Vue de face, une rose dans ses cheveux poudrés, vêtue d'une robe blanche sur un transparent bleu, des fleurs sur le côté gauche de son corsage décolleté, elle tient un petit chien sous le bras droit. Fond gris.

Pastel. H. 0,45 ; L. 0,35. Fig. en buste, gr. nat. Même provenance, pendant du précédent.

863 — *Salle commune en hiver* (II).

Près de la cheminée, au fond, à droite, deux personnages ; la femme caresse un chien. Au milieu, autour d'une table, des convives ; à droite, au premier plan, un homme entraînant une servante vers la cave ; à gauche, une autre domestique ouvre la porte à des gens masqués.

Gouache éventail. H. 0,24 ; L. 0,52. Cabinet Duchesne. Acquis en 1859. N° 1, cat. Loriquet (gouaches).

864 — *Appartement d'une grande dame* (II).

A gauche, assise devant une table, une femme, qu'une de ses suivantes achève de coiffer ; deux autres servantes, près de la cheminée. Au milieu, une dame d'atour joue de la guitare et une autre du tambourin ; à droite, un page apportant un plateau. Au fond, vu de dos, un gentilhomme.

Gouache éventail. H. 0,24 ; L. 0.45. N° 2, cat. Loriquet (gouaches). Même provenance.

865 — *Le Jugement de Pâris* (II),

Assis à gauche, Pâris, drapé de rouge, remet la pomme à Vénus qu'accompagne l'Amour. A droite, des nymphes et des amours jouant avec des cygnes.

Gouache éventail. H 0,.23 ; L. 0,52. Acquis en 1874. N° 3, cat. Loriquet (gouaches).

866 — *L'Enlèvement de Proserpine* (II).

Dans les airs, sur un char attelé de deux chevaux et conduit par l'Amour, Proserpine est enlevée par Pluton.

Gouache éventail. H. 0,20 ; L. 0,47. Même provenance. N° 4, cat. Loriquet (gouaches).

867 — *Le Quai au Charbon, à Paris* (II).

Au bord de la Seine, une charrette de bois, des marchands et des charbonniers. A droite, une vieille femme portant une marmite ; à gauche, une marchande de charbon.

Gouache éventail. H. 0,24 ; L. 0,45. Même provenance. N° 5, cat. Loriquet (gouaches). Fin du XVIIe siècle.

ÉCOLE FRANÇAISE, XVIIIe SIÈCLE

868 — *Une Ferme en automne* (III).

Sous un arbre, devant une ferme, deux paysannes dépècent des porcs. A droite, une paysanne donne à manger à des poules; à gauche, un pâtre conduisant des porcs, et une femme assise, près d'un enfant.

Gouache. H. 0,25; L. 0,40. Cabinet Paris. Acquis en 1847. N° 6, cat. Loriquet (gouaches).

869 — *La Main chaude* (III).

Sous des arbres, des personnages jouant à la main chaude; à gauche, une bergère gardant un troupeau.

Gouache. H. 0,22; L. 0,40. Pendant du précédent. Même provenance. N° 7, cat. Loriquet (gouaches).

870 — *Paysage* (III).

A gauche, sous un arbre, un bûcheron; à droite, un cours d'eau et un village.

Gouache. H. 0,10; L. 0,28. Acquis en 1847. N° 8, cat. Loriquet (gouaches).

871 — *Paysage* (III),

A gauche, sur une éminence, un château fort. A droite, assis sur un tertre, un troubadour jouant de la guitare.

Gouache. H. 0,10; L. 0,28. Pendant du précédent. Même provenance. N° 9, cat. Loriquet (gouaches).

872 — *Portrait d'une jeune princesse en naïade* (II).

Vue de face, en corsage blanc garni de dentelle, laissant la poitrine et les épaules découvertes, enveloppée d'une draperie bleue dégageant le côté droit, des perles et un ruban dans ses cheveux poudrés, elle appuie le bras gauche sur une urne renversée d'où l'eau s'échappe.

Pastel. H. 0,77; L. 0,60. Fig. à mi-corps, gr. nat. Attribué par le donateur à Quentin de La Tour et donné comme le portrait d'une fille du Régent. Legs Sutaine, 1898.

873 — *Six petites marines dans le même cadre* (III).

Aquarelles. Don Henri Menu, 1902.

ÉCOLE FRANÇAISE, XIXe SIÈCLE

874 — *Portrait de l'abbé Lefèvre, vicaire de Saint-Maurice* (I R).

De trois quarts tourné vers la gauche, cheveux blancs; sur son

ÉCOLE FRANÇAISE, XIXe SIÈCLE *(suite)*

surplis, une étole bleue garnie de galon d'or, rabat noir; il tient de ses deux mains un livre ouvert.

Pastel ovale. H. 0,30; L. 0,21. Fig. à mi-corps, pet. nat. Commencement du XIXe siècle.

875 — *Femme assise et lisant* (I).

Assise près d'un buisson, une jeune femme, vêtue de blanc, tient un livre dans ses mains; près d'elle, une écharpe rose.

Aquarelle. H. 0,25; L. 0,18. Legs Kasparek, 1892.

876 — *Marine* (II R).

Au second plan, un navire en détresse dont les mâts sont brisés. En avant, des barques recueillent les naufragés.

Aquarelle. H. 0,22; L. 0,18. Signé dans l'eau, à droite : *Ch. de ....* (illisible). Même provenance.

877 — *Portrait d'une inconnue* (Petit cabinet musée rémois).

Une jeune femme blonde, de trois quarts tournée vers la droite, regardant en face, le buste enveloppé dans un châle blanc, croise les mains.

Pastel ovale. H. 0,70; L. 0,58. Fig. en buste, gr. nat. Don de la famille Courmeaux, 1902.

878 — *Portrait d'Émile Dérodé, député en 1848, mort en 1864* (I R).

De trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, visage rasé, cheveux blonds, vêtu d'une redingote noire, cravate cachant le cou.

Aquarelle. H. 0,34; L. 0,27. Signé à droite : *E. L., 1836*. Aquis en 1901.

879 — *Portrait d'un inconnu* (Sal. des dessins).

De trois quarts tourné vers la gauche, visage rasé, front dénudé, cheveux blancs, vêtu d'une redingote noire, le col relevé par sa cravate. Fond gris.

Gouache. H. 0,13; L. 0,12 1/2.

880 — *Arc de Triomphe de Reims, dans le rempart* (III R).

Aquarelle. H. 0,60; L. 0,90. Legs Saubinet-Givelet, 1903.

881 — *Château de Porte-Mars* (III R).

Aquarelle. H. 0,36; L. 0,50. Don Petitjean, 1897.

MINIATURES

---

882 — Cadre contenant vingt-quatre pièces formant chacune une lettre de l'alphabet, extraites de livres manuscrits ou imprimés (III).

XIIe SIÈCLE

I. Lettre N. *Saint Pierre et saint Paul.*

Debout, vus de face.

H. 0,10 1/2; L. 0,10 1/2.

II. Lettre O. *Sainte Hélène tenant la croix.*

De profil à droite.

H. 0,11; L. 0,10.

XIIIe SIÈCLE

III. *Scène de chevalerie.*

Deux chevaliers tirant l'épée; au second plan une femme debout.

H. 0,07; L. 0,06.

IV. *Scène de chevalerie.*

A gauche, une cible vers laquelle se dirige un chevalier, la lance en avant. A droite, un groupe de personnages, dont l'un porte une couronne d'or.

H. 0,07 1/2; L. 0,06 1/2.

V. *Scène de chevalerie.*

Un chevalier et une dame se présentent devant une tourelle à droite.

H. 0,07 1/2; L. 0,06.

VI. *Scène de chevalerie.*

A droite, sur le seuil d'une tourelle, un personnage couronné reçoit deux chevaliers portant des lances.

H. 0,07; L. 0,07. Ces quatre miniatures paraissent extraites d'un poème ou fabliau. (Cat. Loriquet.)

XVe ET XVIe SIÈCLES

VII. Lettre S. *Présentation de Jésus au Temple.*

A gauche, Siméon agenouillé tenant l'Enfant Jésus; au milieu, la Vierge; à droite, saint Joseph portant un cierge et un panier avec trois colombes. Au fond, à gauche, le grand prêtre, devant l'autel, accompagné de deux lévites.

H. 0,19; L. 0,20.

VIII. Lettre C. *La Cène.*

Au milieu, le Christ debout, entouré de ses disciples; devant lui, saint Jean endormi. Au premier plan, deux autres disciples assis.

H. 0,20 ; L. 0,20.

IX. Lettre R. *La Résurrection.*

Sur le sépulcre, le Christ debout, ceint d'une draperie blanche, les épaules couvertes d'un manteau rouge, tient une croix sur laquelle flotte une banderole; autour du tombeau, les gardes.

H. 0,20; L. 0,20.

X. 2e lettre C. *L'Adoration des Rois.*

Au milieu, la Vierge assise sur un trône, vue de face. A ses pieds, les Rois Mages portant des présents.

H. 0,18; L. 0,18.

XI. Lettre M. *Le Credo ou les Apôtres.*

Au milieu, saint Pierre debout tenant les clefs et un livre ouvert. A gauche, saint André portant une croix, et, à droite, saint Paul, une épée. Au second plan, les autres apôtres.

H. 0,15; L. 0,16.

XII. Lettre S. *Les Divers ordres du clergé récitant le Credo.*

Debout dans une église, un groupe de religieux, dont l'un tient un livre ouvert.

H. 0,16; L. 0,15.

XIII à XXIV. Douze lettres fleuronnées sur or.

H. 0,07 1/2; L. 0,06. Il y en a de plus petites dimensions. Ces vingt-quatre pièces proviennent du cabinet A. Duchesne. Acquis en 1859. Nos 1 à 24, cat. Loriquet (miniatures).

883 — Cadre contenant treize pièces de même époque (III).

I. Lettre G. *L'Assomption.*

Au milieu, la Vierge, vue de face, portée par quatre anges. En bas, les apôtres, dont un agenouillé au premier plan.

H. 0,18; L. 0,18.

II. 2e lettre G. *La Cour céleste.*

En haut, la Vierge agenouillée, vue de face; à droite, Dieu le Père; à gauche, le Christ. Au premier plan, des saints et des saintes formant deux cercles.

H. 0,17; L. 0,18.

III. Lettre N. *Saint Jean l'Évangéliste.*

Vu de face, tenant un vase d'or duquel sort une chimère.

H. 0,15 1/2; L. 0,15.

IV. Lettre F. *Saint Michel terrassant le Diable.*

Au milieu, saint Michel tenant une épée. A gauche, un diable agenouillé. Fond de paysage.

H. 0,15 1/2; L. 0,16.

V. Lettre A. *Le Roi David.*

A gauche, le roi agenouillé; à droite, une harpe; sur le sol, son chapeau; dans les airs, Dieu le Père et un ange.

H. 0,15; L. 0,14 1/2.

VI. 3e lettre G. *La Rencontre d'Anne et de Joachim.*

Devant la Porte Dorée, à gauche, Joachim donnant l'accolade à sainte Anne.

H. 0,14; L. 0,15.

VII. Lettre H. *La Naissance de saint Jean-Baptiste.*

A droite, Elisabeth couchée dans un lit à rideaux verts et baldaquin rouge. Au milieu, un groupe de femmes; l'une d elles porte le précurseur. A gauche, un homme debout et Zacharie assis, écrivant sur une tablette.

H. 0,15 1/2; L. 0,16.

VIII. Lettre C. *Jésus instruisant les Apôtres.*

Près du lac de Génésareth sur le lequel vogue une barque, à droite, Jésus debout, la main levée; à gauche, les apôtres.

H. 0,14; L. 0,14 1/2.

IX. Lettre M. *Jésus bénissant les Apôtres.*

Au milieu, Jésus debout, la main droite levée; l'autre tenant le globe terrestre surmonté d'une croix; à droite, saint Jean; à gauche, saint Pierre.

H. 0,14; L. 0,14 1/2.

X. Lettre D. *La Mort d'un évêque.*

Le mort est étendu vers la gauche, revêtu de ses habits épiscopaux, entouré de six religieux. En haut, à gauche, un diable, les mains tendues.

H. 0,15 1/2; L. 0,17.

XI à XIII. Trois lettres ornées de fleurs (XVIe siècle).

H. 0,13; L. 0,12, 0,13, 0,09 1/2. Même provenance. Nos 25 à 37, cat. Loriquet (miniatures).

884 — *Bethsabée au bain* (III).

A gauche, la femme d'Urie est assise tournée à droite, la jupe relevée jusqu'aux genoux, les pieds dans une vasque; à droite, une servante tenant un linge. Au fond, le roi David et des personnages de sa suite, regardant la baigneuse.

H. 0,22; L. 0,14. Legs Gouillart, 1828.

885 — *Le Massacre des Innocents* (III).

A gauche, une femme agenouillée, vue de face, tenant un enfant; près d'elle, un soldat levant son glaive. A droite, une autre femme en pleurs, dont un soldat s'apprête à couper la chevelure. Au fond, Hérode assis; à gauche, des soldats portant des enfants ensanglantés.

Mêmes mesures, même provenance.

886 — *La Conception de la Vierge* (III).

Au milieu, la Vierge debout, vue de face, les mains jointes, vêtue de blanc. En haut, Dieu le Père.

H. 0,18 1/2; L. 0,13. Même provenance.

887 — *La Mort de la Vierge* (III).

Sur un lit recouvert d'une étoffe verte, la Vierge est étendue entourée des apôtres et des disciples. Au-dessus du lit, la Vierge dans une gloire.

Gravures peintes sur vélin, à l'imitation des manuscrits. Même provenance, mêmes mesures. Nos 40 à 43, cat. Loriquet (miniatures).

COMMENCEMENT DU XVIIe SIÈCLE

888 — *Saint Pierre* (III).

De trois quarts tourné vers la gauche, la tête à droite, en robe jaune et manteau bleu, portant sur l'épaule droite un temple à coupole, sur le bras gauche une croix et dans la main les clefs. Sur la tablette placée devant lui, on lit : « Petrus ».

H. 0,23 ; L. 0,15. Fig. à mi-corps. Legs Gouillart, 1828.

889 — *Saint Paul* (III).

De trois quarts tourné vers la droite, regardant à gauche, en robe bleue et manteau rouge dont les pans retombent sur une tablette sur laquelle est écrit : « Paulus »; il tient dans ses mains deux livres.

H. 0,23 ; L. 0,15. Fig. à mi-corps, Pendant du précédent. Même provenance. Nos 133 et 134, cat. Paris ; nos 38 et 39, cat. Loriquet (miniatures).

XVIIe SIÈCLE

890 — Deux miniatures encadrées, peintes sur les deux faces (III).

I. Premier côté : Une gerbe de fleurs dans un vase en bronze doré; au pied, deux oiseaux. Dans l'encadrement, des ornements bleus et violets sur fond or, et des médaillons en camaïeu bleu. En haut, Moïse et les Hébreux recueillant la manne; en bas, un paysage.

Sur le revers : Des prières liturgiques et une coupe en céramique contenant des fruits, posée sur une console ; de chaque côté, une corne d'abondance, avec des fleurs et des oiseaux. Dans l'encadrement, des ornements bleus sur fond or; en haut, un médaillon en grisaille, représentant les Hébreux traversant la mer Rouge. En bas, un paysage.

H. 0,28 ; L. 0,21. Peint sur vélin. Acquis en 1893.

II. Premier côté : Sur une table en marbre, une gerbe de fleurs dans un vase en bronze doré. Dans l'encadrement, des ornements bruns et bleus sur fond or; en haut, un médaillon en camaïeu rouge, représentant Dalila coupant les cheveux à Samson. En bas, un paysage.

Sur le revers : Des prières liturgiques. Encadrement vert et rouge, sur fond or. En haut, un médaillon en grisaille, représentant Samson ayant sur le dos les portes du temple. En bas, un parterre en camaïeu rouge.

Mêmes mesures. Même provenance.

891 — *Les Baigneuses*, d'après Boucher (II R).

Sur ivoire, forme ronde. H. 0,08 ; L. 0,08. Legs Lundy, 1886.

ALEXANDRE (Louis). [Voir Peinture.]

892 — *Iole s'empare des armes d'Hercule* (Salle des dessins).

Debout, de profil tournée vers la droite, les épaules couvertes d'une peau de lion, elle tient de la main gauche une massue.

Camaïeu bleu sur vélin. H. 0,13 1/2 ; L. 0,09.

TABLE ALPHABÉTIQUE

TABLE DES GRAVURES

TABLE DES MATIÈRES

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi. — 19.453-09.



